

Des Mortels et des Dieux

Saison 1



Bastien Martinez

Table des matières

L'Usurpateur.....	2
La Rançon de la Laideur.....	15
Le vol de la statue.....	25
La Magicienne.....	39
Lamia	49
Le Dauphin.....	62
Les caprices des immortels.....	75
La plus belle femme de Grèce	85
La jeune fille de la mine.....	103
Le Cheval d'Or	115
Le Champion de Mycènes	132
Pourquoi naissent les Héros	144
Le chant du cygne.....	158
Les cornes du centaure	177
Le fleuve de la colère.....	192
Le fruit de l'adultère	210
Le guide	223
La chasseuse d'âme	234

L'Usurpateur

Cette histoire prend place 13 ans avant la Guerre de Troie.

La ville de Thèbes vit ses heures les plus sombres. La malédiction qui frappe la famille régnante des Labdacides est implacable.

Œdipe, pourtant vainqueur du terrible Sphinx, a commis l'irréparable en tuant son père et en mariant sa mère.

Ses fils, Eteocle et Polynice, se sont livrés une guerre fratricide pour obtenir sa couronne. Aucun d'entre eux n'a survécu.

Le régent Créon, souvent témoin et parfois victime de la malédiction des Labdacides, a reçu la mission de veiller sur Laodamas, le trop jeune fils d'Eteocle. Craignant le pouvoir des dieux, il ne prend plus aucune décision sans les consulter. Aurait-il oublié que les mortels foulent également cette terre ?

Un éclair zébra le ciel et projeta une lumière machiavélique sur les traits de l'Usurpateur. La statue d'Arès, forgée dans un cuivre rouge inoxydable projetait une ombre inquiétante sur le monarque autoproclamé. Une prêtresse, le visage caché derrière un masque d'Arès, légitimait la position de l'Usurpateur. Un poignard brillait entre ses doigts noueux. Aux pieds du faux monarque gisait le Roi Créon, ligoté.

Aristéa s'était glissée parmi la foule qui regardait, horrifiée, Lycos le parvenu s'en prendre à son Roi. Le teint des hommes était fiévreux et l'air était lourd et piquant. Les sens d'Aristéa étaient en ébullition.

Arès est parmi nous, comprit-elle.

- Peuple de Thèbes ! gronda Lycos. Depuis trop longtemps votre cité a oublié ses origines glorieuses.

Aristéa chercha du soutien autour d'elle. La foule était trop nombreuse pour qu'elle pût véritablement discerner qui que ce soit. Si la panique s'était peinte sur certains visages, d'autres affichaient clairement leur soif de sang.

- J'aperçois Œchéloos, murmura son fidèle Cletus à son oreille. Il tente de se frayer un chemin à travers la foule, mais deux soldats l'ont intercepté. Je ne les connais pas.

Les hommes de Lycos ont encerclé la place, se dit Aristéa qui se sentit soudain prise au piège.

- Les Labdacides¹ ont amené le malheur sur Thèbes, poursuivit Lycos de sa grosse voix.

Aristéa serra les poings de rage. Elle voulait intervenir, protéger son cousin et rétablir Créon sur le trône. Mais le Roi semblait incapable de se lever et aucun soldat ne faisait mine de vouloir l'aider.

- Qu'a fait Créon lorsqu'Œdipe s'est révélé l'assassin de son père ? Qu'a fait Créon lorsque les fils d'Œdipe ont amené la guerre jusqu'aux portes de la ville ?

Créon a sacrifié son fils pour protéger Thèbes, avait envie de hurler Aristéa.

Cletus, le vieux guerrier toujours en alerte, lui souffla à l'oreille :

- Rabattez votre capuche sur votre tête maîtresse. On ne doit pas vous reconnaître.

Le ciel gronda et une pluie lourde se mit à tomber sur la place grouillante de citoyens médusés. L'eau souleva un brouillard épais dont l'odeur puissante n'était pas sans rappeler celle du sang. Aristéa frémit.

¹ Lignée royale de Thèbes dont est issu Œdipe

- Arès m'a permis d'exercer la régence de Thèbes en lieu et place de Créon, reprit Lycos. Le sang de Poséidon coule dans mes veines, c'est pourquoi les dieux entendent mes prières.

La prêtresse masquée tendit alors le poignard à Lycos qui le souleva au-dessus de sa tête. Un nouvel éclair trancha le ciel et la lame brilla des reflets fantastiques de l'orichalque, le métal des dieux.

- Arès est le dieu protecteur de cette cité ! rugit Lycos. Le dieu de la guerre ne veut plus de réformes et d'alliance. Arès a soif de bataille. Le dieu réclame du sang !

Une véritable folie s'empara de la foule et nombreux furent ceux qui se mirent à hurler. Aristéa elle-même sentit bouillonner de violentes émotions au fond de son estomac.

- Que pouvons-nous offrir à Arès ? reprit Lycos. Un bœuf ? Un cheval ? Non ! C'est le sang de celui qui se tint aux côtés des Labdacides qu'il lui faut : Créon le Régent !

Créon est notre Roi ! voulut hurler Aristéa.

Mais Lycos agrippa le Roi par les cheveux et lui tira la tête en arrière. Créon essaya mollement de se débattre, mais les liens étaient trop serrés.

- En lui offrant le sang de Créon, Arès nous assurera la victoire sur le champ de bataille. Thèbes n'a besoin de rien d'autres !

Créon !

Et l'Usurpateur trancha la gorge du Roi déchu. Une gerbe de sang jaillit et Lycos rejeta le corps mourant de Créon aux pieds de la statue d'Arès.

Un mouvement de panique s'empara aussitôt de la foule. Cletus fit barrage de son corps pour protéger sa maîtresse. Malgré son âge, l'homme était encore vigoureux et ses gros poings tenaient tant bien que mal le peuple à distance. Aristéa n'arrivait pas à détacher ses yeux du corps de son cousin. Lycos s'agenouilla devant Arès alors que la prêtresse entonnait une sombre litanie. Un nouvel éclair illumina la statue. Le dieu semblait satisfait.

Comment les dieux ont-ils pu laisser faire cela ? pensa Aristéa avec désespoir.

* * *

- Maîtresse ! appela la jeune Chriséis. Les miliciens sont venus pour l'impôt.

Une peur panique faisait trembler la voie de la petite esclave. Aristéa s'efforça de garder son calme. Elle s'enroula dans une chlamyde de soie et devança sa servante jusqu'à la porte de son domaine. Des éclats de voix lui parvinrent et Aristéa reconnut avec un peu d'inquiétude et un soupçon d'agacement le timbre de son fils.

Qu'Héra protège mon fils de sa fougue, pensa-t-elle.

Une demi-douzaine de miliciens étaient posté devant les portes de la riche demeure d'Aristéa. Son fils discutait vivement avec deux hommes en armure que la noble Thébaine ne connaissait pas.

Des hommes de Lycos à n'en pas douter.

- Il suffit Ephiloque ! gronda la maîtresse de maison.

Le jeune homme se raidit et s'écarta lentement. Aristéa remarqua le tremblement de ses mains. *Patience, Ephiloque,* pensa-t-elle. *Patience. Nous aurons notre vengeance.*

- Que se passe-t-il ? demanda Aristéa d'une voix autoritaire en plantant ses yeux dans ceux de l'homme en armure.

Le rouge monta aux joues du premier homme. Le second en revanche avait la main posée sur la poignée de son arme. Ses yeux noirs observaient Aristéa avec la méfiance d'un fauve.

- Notre Roi a fait lever un nouvel impôt afin de rétablir la grandeur de Thèbes, fit le premier milicien. Il veut imposer la loi de Thèbes à toute la Béotie. Tous doivent se soumettre à l'impôt.
- Ma maison a toujours soutenu la couronne de Thèbes, déclara Aristéa. Je serai heureuse de participer à la victoire de nos hoplites.

Le premier milicien poussa un soupir de soulagement, mais les lèvres du second se pincèrent. Aristéa salua les hommes en armes et donna les ordres nécessaires pour s'acquitter du paiement.

- C'est une honte mère ! s'emporta Ephiloque une fois que les miliciens furent partis. Notre famille est proche de la lignée royale. Elle n'a pas à payer l'impôt d'un usurpateur !
- Garde ta langue Ephiloque ! lui répondit Aristéa. Lycos chercher le moindre prétexte pour éliminer ceux qui refusent son autorité. Ne lui donne pas une occasion de te pendre.
- Mon père n'aurait jamais permis une telle infamie ! s'emporta le jeune homme.
- Ton père n'a pas su l'emporter sur un sanglier, lui répondit Aristéa d'un ton cinglant. Crois-tu qu'il aurait pu déjouer les projets de Lycos ? Il n'a jamais su voir plus loin que le bout de sa lance.

Ephiloque tressaillit et ouvrit bêtement la bouche pour ne rien dire. Son regard était vibrant de haine.

- Patience Ephiloque, murmura Aristéa en recoiffant l'une des mèches blondes de son fils.

L'expression du jeune homme s'adoucit. Il savait qu'il pouvait faire confiance à sa mère.

* * *

La nuit était déjà bien avancée lorsqu'Aristéa se glissa à l'extérieur. Accompagnée seulement de son fidèle Cletus, elle emprunta le tunnel secret de sa famille qui menait à une maison, bien plus simple que sa demeure, de l'autre côté de la rue. C'était là que résidaient certains serviteurs. Aristéa et Cletus étaient les seuls à connaître l'existence du passage secret.

- Vous avez eu raison de vous méfier, chuchota Cletus lorsqu'ils sortirent discrètement de la maison des serviteurs. Lycos a fait poster des hommes devant votre demeure.
- Il se méfie des nobles, lui répondit Aristéa. Beaucoup d'entre nous étaient parents des Labdacides. Aucun de mes cousins n'acceptera d'être éloigné du pouvoir par un étranger.

Les rues de Thèbes pouvaient paraître désertes en apparence, mais tel n'était pas le cas. Les patrouilles de l'Usurpateur veillaient à la tranquillité des rues. Aristéa et Cletus durent s'abriter plusieurs fois pour ne pas se faire prendre. Par chance, la plupart des hommes de Lycos n'étaient pas des natifs de Thèbes et n'en connaissaient pas les meilleures cachettes.

Aristéa et Cletus laissèrent le riche quartier noble derrière eux et serpentèrent dans des ruelles plus sombres et plus étroites. Les patrouilles étaient moins fréquentes dans le quartier du Lait. Cependant, les torches brûlaient toujours sur les hautes murailles qui protégeaient la ville et les guetteurs s'inquiétaient plus fréquemment des mouvements à l'intérieur qu'à l'extérieur de la cité.

Enfin, Aristéa parvint à une échoppe dont l'enseigne représentait un cygne tenant une couronne de laurier dans son bec.

Aristéa frappa deux coups puis un seul contre la porte. Des bruits de pas se firent entendre puis une jeune femme entrouvrit la porte. Aristéa et Cletus se glissèrent à l'intérieur.

- Bonsoir Manto, dit la noble Thébaine à la jeune femme.
- Mon père vous attend, répondit-elle.

Aristéa hocha gravement la tête. Manto débarrassa les visiteurs de leurs vêtements. La Thébaine ne lui donnait pas plus d'une quinzaine d'année.

Et pourtant nous avons le même âge, pensa Aristéa avec une pointe de jalousie.

- Mon père recevra votre maîtresse seule, déclara Manto à l'attention de Cletus.

Le vieux compagnon d'Aristéa s'inclina légèrement et s'assit contre le mur.

- Vous devriez en profiter pour nettoyer votre glaive, ajouta Manto. Cette habitude pourrait vous sauver la vie.

Cletus ricana et Aristéa laissa là son compagnon. Elle suivit Manto à travers un étroit corridor qui n'était éclairé que par une maigre chandelle.

Enfin, les deux femmes pénétrèrent dans une pièce sans aucune lumière. La faible flamme du corridor laissait deviner la présence d'un vieil homme assis dans le noir. Manto fit signe à la Thébaine d'entrer et se retira. Aristéa se retrouva seule.

- L'obscurité vous dérange, affirma une voix chevrotante.
- Je n'apprécie guère ceux qui se cachent dans l'ombre, répondit Aristéa. Leurs intentions sont rarement bonnes à mon égard.
- Pardonnez-moi, reprit la voix. Mes yeux ne voient plus depuis longtemps. Seuls les voyants sont incommodés lorsqu'ils se retrouvent dans les ténèbres.

Aristéa resta silencieuse. Ce n'était pas la première fois qu'elle consultait Tirésias.

La dernière fois nous étions au temple d'Apollon. Tirésias n'avait alors pas besoin de se cacher.

- Pose ta question, demanda le devin.
- Ne la connaissez-vous pas déjà ? répondit Aristéa. Je suis ici par votre volonté. Du moins c'est ce que j'ai supposé lorsque Manto m'a fait parvenir votre message.
- Je vois et j'entends les dieux qui nous gouvernent, déclara lentement Tirésias. Certains d'entre eux pourraient répondre favorablement à ton appel.

Aristéa avait déjà pensé à appeler les dieux. Cependant c'était une entreprise qui pouvait se révéler dangereuse pour une profane. Il était difficile d'attirer l'attention d'un Olympien. De plus, selon son humeur, un dieu pouvait aussi bien se révéler un allié providentiel qu'un ennemi redoutable.

- Le fils de Zeus a été autrefois marié à la fille de Créon, reprit la voix tremblante de Tirésias. Héraclès était connu pour ses colères.
- Héraclès est mort, rétorqua Aristéa. Il ne reviendra pas.

La Thébaine attendait une réaction de Tirésias mais aucune voix ne perça les ténèbres.

Quelqu'un frappa soudain à la porte et Aristéa sursauta. Manto apparut. La fille du devin tenait une lampe à huile dans la main qui projeta une lumière blafarde sur le vieux Tirésias.

Un vieillard, se dit Aristéa. *Un simple vieillard aux yeux blancs.*

- Hâtez-vous ! intervint Manto. Lycos a fait arrêter plusieurs nobles qui s'étaient réunis hors de leur demeure cette nuit. Si vous n'êtes pas chez vous aux premières lueurs de l'aube, votre destin pourrait être compromis.

Une goutte de sueur perla sur le front d'Aristéa. Elle maudit du même coup Lycos et les nobles imprudents qui avaient bêtement offert un prétexte à l'Usurpateur pour justifier sa répression.

- Pourquoi ? demanda la Thébaine au devin. Pourquoi me venir en aide ?
- J'ai assisté six générations de Héros, répondit Tirésias. Aucun n'avait été assez fou pour s'en prendre à moi.
- À vous ? s'exclama Aristéa.

Lycos a perdu l'esprit ! Tirésias parle avec la voix des dieux.

- L'Ombre d'Hermès qui retenait Daphné avait été grassement payée par le fils de Poséidon qui se prétend notre Roi. Lycos a fait enlever ma fille pour distraire mon attention de son pitoyable coup d'état. Je ne l'oublierai pas. Les dieux ne l'oublieront pas.

Une étincelle sembla pétiller soudain au fond des yeux blancs du devin. Un frisson parcourut l'échine de la Thébaine. La voix de Tirésias était implacable.

* * *

La cité de Thèbes subissait la loi de l'Usurpateur depuis un mois lorsque Lycos décida d'organiser de grandes fêtes en l'honneur de Dionysos.

- Un Roi Thébain orgueilleux et stupide a autrefois refusé de rendre hommage à Dionysos. Je veux montrer que le régime a changé et que Thèbes est à nouveau digne de ses bienfaits, avait-il fait raconter.

Cette manœuvre ne trompait nullement Aristéa. Lycos comptait sur l'appui du peuple pour maintenir l'ordre dans la cité. Les premiers nobles s'étaient rebellés contre l'impôt et leurs têtes ornaient déjà les Sept Portes².

Créon était un Roi sobre et distant. Lycos veut trancher avec l'ancien régime.

Les dionysies avaient attiré de nombreux étrangers désireux de profiter des célébrations pour faire du commerce. Le climat printanier avait enfin permis aux principaux navires de commerce de reprendre la mer.

Lycos avait fait venir boucs et panthères en l'honneur de Dionysos. Il avait dressé des scènes sur chaque place, sur laquelle des comédiens venus de Grèce et de Perse pratiquaient la tragédie pour célébrer le dieu. Et surtout, il avait fait acheminer beaucoup de vin.

Que ces soudards boivent tout leur soûl, pensait Aristéa.

La Thébaine avait profité des festivités pour se glisser hors de sa demeure. Assignée à résidence depuis le coup d'état, elle ne supportait plus d'être enfermée. Son fidèle Cletus l'accompagnait toujours.

- Soyez prudente maîtresse, la prévint Cletus. Les hommes avinés sont prompts à la bagarre.

Aristéa avait rassuré Cletus. Malgré son âge, il la considérait toujours comme la petite fille d'autrefois.

Je fêterai pourtant mes trente-quatre ans à la fin de l'année, pensa la Thébaine avec amertume. Il était de plus en plus difficile de masquer les effets désastreux du temps sur son corps. Aristéa avait perdu beaucoup de poids depuis sa maladie et elle devait employer les onguents perses les plus raffinés pour tenir sa peau en place.

- Ils nous attendent, murmura Cletus.

La Thébaine et son compagnon étaient parvenus au stade. La longue piste de sable servait tout autant aux courses à pied qu'aux compétitions de chars. Pour l'heure, Lycos avait jugé judicieux de faire couler quelques gouttes de sang et de solides guerriers s'adonnaient au pugilat.

Les gradins étaient remplis sans être bondés. Les spectateurs semblaient plus absorbés par leur cratère de vin que par les combats.

- Lycos a annoncé qu'il combattrait tout à l'heure, déclara Cletus. La foule nous dissimulera alors.

Aristéa hocha gravement la tête. Elle prenait de gros risques en venant ici.

² La cité de Thèbes est protégée par une haute muraille qui possède exactement sept portes.

La Thébaine et le vieux guerrier contournèrent les gradins et descendirent les marches qui menaient aux chambres souterraines des athlètes. L'air chaud et étouffant surprit Aristéa.

Et pourtant les couloirs sont à moitié vides.

Après plusieurs détours dans le dédale des souterrains, la Thébaine parvint à une chambre légèrement plus spacieuse. Quatre hommes les attendaient à l'intérieur. Aristéa connaissait chacun d'entre eux depuis longue date. Ils étaient ses adversaires politiques, ses partenaires économiques, ses cousins et même, pour deux d'entre eux, ses anciens amants.

- Tu es en retard, déclara de but en blanc un homme séduisant qui avait pour habitude d'entortiller sa barbichette entre ses doigts.
- Cesse tes provocations, Agésilas, intervint un gros homme dont le visage rappelait légèrement celui de Créon. Nous ne sommes pas à l'Agora.
- Il n'y aura bientôt plus d'Agora Œchéloos, répondit Agésilas. Lycos n'en a plus besoin.
- Voilà pourquoi nous devons agir, intervint Aristéa.

Les hommes acquiescèrent d'un hochement de tête.

- Quelles sont les nouvelles d'Athènes ? demanda Aristéa au seul homme qui portait une arme à la ceinture.
- Mauvaises, grinça le vieux soldat aux cheveux grisonnants. L'armée de Sparte s'est mis en marche il y a une semaine. Les Dioscures³ en personne mènent les troupes du Roi Tyndare.
- Maudit Thésée, s'emporta Agésilas. Quel besoin avait-il d'enlever Hélène ?
- On prétend que l'enfant est la plus belle de tout le monde connu, murmura Œchéloos.
- Le Roi d'Athènes devrait avoir un peu plus de tenue, marmonna Agésilas.
- Les dieux semblent avoir abandonné Thésée, reprit le vieux soldat qui se nommait Gerisias. Zeus soutient le bras des Dioscures. Les Spartiates ont défait les Athéniens lors des premières escarmouches. Le siège de la cité semble inévitable. Dans ces conditions, les Athéniens seront incapables de lever des troupes pour nous soutenir.

Aristéa accueillit cette nouvelle avec une grimace.

- Comment Athéna peut-elle laisser sa cité perdre aussi facilement sur le champ de bataille ? s'indigna l'homme plus jeune qui n'avait pas encore parlé.
- Les humeurs de la déesse sont difficiles à appréhender Pélopas, expliqua Œchéloos. Ses grands prêtres éprouvent des difficultés à la satisfaire depuis plusieurs années.
- Toujours cette histoire de pomme d'or, marmonna Agésilas.

On s'égare, pensa Aristéa.

- Et les Thessaliens ? demanda la Thébaine au vieux soldat. Que disent-ils Gerisias ?
- Le Roi Pélée nous est favorable, mais Lycos est l'amant de l'une des sœurs de la Reine Thétis.
- Pélée est-il impuissant pour que sa femme lui impose sa volonté ? s'emporta à nouveau le fougueux Pélopas.
- Thétis est une déesse, intervint Aristéa. Je doute qu'un mortel puisse lui résister.

Pélopas frappa le mur du poing. Agésilas le considéra avec un certain mépris avant de déclarer :

- Les émissaires d'Argos ont commencé à se faire entendre à l'Agora.

Aristéa grimaça, Cletus et Giresias portèrent la main à leur glaive et Œchéloos cracha par terre.

- Ces chiens ont fait le siège de notre cité il y a moins d'un an et les voilà déjà de retour ! s'écria Pélopas.
- Ils prétendent détenir l'héritier légitime du trône.

³ Castor et Pollux, Héros légendaires qui participèrent à la quête de la toison d'or.

- Encore la même histoire ? fit Œchéloos.
- Tant que les Argiens verront une occasion de s'emparer du trône de Thèbes, ils ne renonceront pas, dit Aristéa.
- Les prétentions d'Argos ont eu néanmoins un effet positif, reprit Agésilas. Lycos devrait annoncer aujourd'hui qu'il se constitue le protecteur de Laodamas et exercera le pouvoir en son nom.

Aristéa lança un regard à Cletus et poussa un soupir de soulagement. Le tout jeune Laodamas était le descendant direct d'Œdipe. Jusqu'à sa mort récente, Créon exerçait le pouvoir en son nom.

- Que faisons-nous alors ? demanda Œchéloos.
- Aucune cité ne nous viendra en aide, répondit Agésilas. Nous sommes seuls.
- Maudites soient les cités grecques et leur foutue politique ! s'exclama Pélopas en levant les bras au plafond.
- Quel est le sentiment des soldats ? demanda Aristéa à Gerisias. Pouvons-nous compter sur leur soutien en cas de coup d'état ?

Le vieux soldat se massa longuement le menton avant de répondre.

- Beaucoup de jeunes rêvent de gloire. Créon était un bon Roi, mais il n'était pas un conquérant. Avec l'argent des impôts, Lycos a acheté de nouvelles armes. S'il obtient une victoire en Béotie, peu de soldats contesteront son autorité.
- Sont-ils aveugles pour ne pas voir la menace que représente l'Usurpateur ? s'emporta Pélopas.
- L'équilibre sur lequel nous avons bâti notre influence ne représente rien pour eux, répondit Aristéa. Même mon neveu a rejoint les rangs de Lycos...

Un silence lourd de signification tomba sur la petite assemblée. Une musique étouffée leur parvint. Aristéa reconnut les cors de guerre. Lycos devait avoir fait son entrée.

- Quand l'armée doit-elle partir ? demanda Agésilas.
- Bientôt, répondit Gerisias. Je ne suis pas dans la confiance. Les noms de Platées et de Thespies⁴ ont été prononcés.

Le désespoir avait enveloppé les conspirateurs entre ses bras moites. Malgré la chaleur, Aristéa frissonna.

- Nous payons cher notre naïveté, se lamenta Œchéloos.
- Créon a payé cher, le reprit Aristéa.
- Lycos et ses hommes ont mis les pillards Thrace en déroute. Créon se serait couvert de déshonneur s'il ne l'avait pas invité à Thèbes.
- De là à lui confier un poste permanent dans l'armée, grogna Œchéloos.
- Dois-je te rappeler que tu avais voté pour ? lui répondit Agésilas.
- Je ne suis pas un Héros ou un Roi, rétorqua Œchéloos. Je n'ai pas l'oreille des dieux.
- Créon attendait justement de pouvoir consulter Tirésias avant de confirmer la position de Lycos, ajouta Aristéa.
- Le vieillard avait choisi le bon moment pour quitter Thèbes, persifla Œchéloos. Il aurait pu éviter tout cela. Il aurait pu nous prévenir.
- Sa fille avait été enlevée, expliqua Aristéa. C'était un stratagème de Lycos pour aveugler Tirésias.
- Aveugler Tirésias ? ricana Pélopas. C'est impossible !
- L'Usurpateur a eu recours aux services d'une Ombre d'Hermès.

⁴ Cités béotiennes

- Une Ombre d'Hermès ? s'étonna Pélopas.
- C'est une légende, fit Gerisias.
- Les légendes se révèlent souvent vraies, dit Agésilas.
- Une Ombre d'Hermès..., murmura Œchéloos.

Moi non plus je n'y croyais pas, songea Aristéa.

Plusieurs Olympiens possédaient des groupes de fidèles aux caractéristiques spécifiques qui exerçaient leur volonté sur Terre. Aristéa connaissait bien la Corporation des Ingénieurs d'Héphaïstos ou les Magiciennes d'Héra. Certains affirmaient que tous les Olympiens possédaient leur organisation secrète, ce qui semblait un peu exagéré. Jusqu'à présent, Aristéa n'avait jamais cru à l'existence des Ombres d'Hermès.

Insaisissables. Les yeux et les oreilles du dieu de l'information.

Cependant, si ceux-là existaient réellement, d'autres groupuscules mythiques pouvaient bien être une réalité.

J'espère ne pas rencontrer prochainement un chasseur d'âme d'Hadès, frissonna la Thébaine.

Aristéa s'aperçut qu'Agésilas la fixait du regard.

- Tu as donc rencontré Tirésias, fit-il.

L'attention se porta sur la Thébaine. Les derniers espoirs des conspirateurs étaient suspendus à ses lèvres. Aristéa se força à prendre la parole :

- Tirésias m'a recommandé d'appeler les dieux.

Pélopas ricana nerveusement, Œchéloos se massa le front et Agésilas marmonna un « évidemment ». Seul Gerisias garda son calme.

- Quels dieux ? demanda le vieux soldat.
- Zeus, répondit Aristéa avec un peu de gêne. Mais j'ai eu beau le prier tous les jours, il ne m'a pas répondu.
- Et pourquoi l'aurait-il fait ? lui rétorqua Agésilas avec ironie. Le sang divin est trop dilué dans tes veines, tu n'as pas été initiée par les prêtres d'Apollon et tu es trop vieille pour que tes charmes attirent l'œil du Père des dieux.

Aristéa sentit la colère lui monter au visage. Elle avait très envie de gifler Agésilas.

Mes charmes semblaient pourtant n'avoir rien perdu de leur attrait lorsque tu prenais des risques inconsidérés pour rejoindre ma couche ! pensa-t-elle avec fureur.

Cletus s'avança pour défendre l'honneur de sa maîtresse, mais Gerisias l'interrompit d'un geste.

- Tant de mortels appellent les dieux, dit le vieux soldat. Rares sont les prières qui atteignent leurs divines oreilles. Cependant, même le plus humble mortel peut émouvoir un Olympien.
- Et comment cela ? demanda Œchéloos.
- Par un sacrifice, répondit Gerisias avant de regarder intensément Aristéa. Celui-ci peut être physique : un animal ou quelques gouttes de ton sang. Mais il peut également être spirituel. Cherche, et tu trouveras comment attirer l'attention de Zeus.

À cet instant, un bruit sourd se fit entendre et des éclats de voix résonnèrent dans les couloirs des athlètes. Cletus passa la tête par la porte et blêmit.

- Les hommes de Lycos sont là ! hurla-t-il.

Les conspirateurs se ruèrent à l'extérieur. Gerisias et Cletus dégainèrent leur arme. Cletus empoigna Aristéa par le bras et la tira dans les couloirs. Une véritable folie semblait s'être emparée des souterrains. « Mort aux traîtres ! » pouvait-on entendre entre deux cris de douleur. Les torches avaient été renversées et des corps sans vie gisaient ça et là.

- Plus vite maîtresse ! lança Cletus.

La Thébaine avait du mal à soutenir le rythme de son garde du corps. Agésilas et les autres avaient tenté leur chance dans d'autres couloirs. Aristéa et Cletus étaient livrés à eux-mêmes. Soudain, une ombre surgit devant eux. Cletus ne prit pas la peine d'identifier son adversaire et planta son glaive dans la gorge de l'inconnu qui s'effondra dans un râle.

Un homme de l'Usurpateur, reconnut Aristéa. Qui a pu nous trahir ?

Un nouvel inconnu surprit les deux fugitifs. Cette fois, il ne se laissa pas surprendre par l'attaque surprise de Cletus. Il repoussa son glaive avec l'armure de son avant-bras et se fendit pour frapper le vieux garde du corps de la pointe de sa lance. Cletus l'esquiva maladroitement et manqua de trébucher sur Aristéa.

- Attention maîtresse ! s'exclama Cletus.

Le vieux guerrier repoussa la lance du soldat et réduisit d'un bond la distance qui le séparait de son adversaire. Dans ces couloirs étroits, le soldat de Lycos était incapable de manier correctement son arme. Le glaive de Cletus trouva la faille dans son armure et s'enfonça profondément dans son ventre.

- Allons-y ! hurla le vieux guerrier en prenant une nouvelle fois Aristéa par le bras.

Aristéa lui emboîta le pas et les deux fugitifs trouvèrent bientôt la sortie. La lumière du char solaire d'Hélios aveugla Aristéa qui porta ses mains à son visage. Lorsqu'elle recouvra la vue, elle s'aperçut avec horreur que des hommes en armure scintillante encerclaient le stade...

* * *

Cletus referma la porte en poussant un grognement de douleur. La lame de son glaive était trempée de sang et une plaie écarlate saignait abondamment dans le bas de son dos.

- Les avons-nous semés ? demanda Aristéa.

- Pas pour longtemps, j'en ai peur, souffla Cletus. Par chance, ils ne penseront pas à venir nous chercher ici.

- Parce que vous n'auriez pas dû revenir, maugréa Manto.

La fille de Tirésias considérait les deux intrus avec sévérité. La jeune fille avait inopinément libéré l'une des nombreuses panthères réunies en l'honneur de Dionysos au milieu de la foule. Le mouvement de panique qui s'en était suivi avait ouvert une faille dans les rangs des hommes de Lycos. Aristéa et Cletus s'y étaient engouffrés.

À quel prix ? pensa la Thébaine en regardant son compagnon avec angoisse.

- Ne vous inquiétez pas maîtresse, fit Cletus qui avait suivi son regard. J'ai survécu à de plus graves blessures lors de mes campagnes en Perse.

Le vieux guerrier avait peut-être servi l'Empereur avec la fine fleur des mercenaires grecs, Aristéa persistait à penser que les lames n'avaient que faire du passé de leurs victimes.

- Nous devons partir, reprit Manto. Mon père avait prévu cette éventualité.

- Pouvez-vous prévenir mon fils ? demanda Aristéa. La colère de Lycos s'abattra probablement sur ma demeure.

Manto se retint de dire quelque chose et hocha finalement gravement la tête. Elle partit aussitôt aider son père à se lever et quitta précipitamment la modeste maison du quartier du Lait. Cletus et Aristéa se retrouvèrent seuls.

- Que faisons-nous maîtresse ? demanda le vieux guerrier.

- Nous nous préparons à appeler les dieux, répondit la Thébaine.

Aristéa savait parler aux hommes, elle se targuait d'être une politicienne habile.

En revanche, je ne sais absolument pas comment m'adresser aux dieux.

La Thébaine rassembla ses souvenirs, elle avait déjà assisté à de nombreuses cérémonies. Elle ordonna à Cletus d'aller chercher de quoi allumer un foyer. Puis, elle se mit en quête d'une lame. La maison de Manto contenait de nombreuses fioles et onguent ainsi que du matériel d'herboriste. Ce fut là que la Thébaine trouva une grande serpe à la lame acérée.

Voilà qui devrait faire l'affaire.

Cletus avait commencé à aménager la plus grande pièce de la maison de Manto. Il avait poussé les meubles pour ne laisser qu'une grande table au centre. Puis, il avait trouvé une grande coupe qui devait certainement servir à contenir des fruits qu'il avait déposé sur la table.

Aristéa, quant à elle, alla chercher des cendres dans l'âtre. Elle entreprit alors de tracer le grand symbole de Zeus – l'éclair – au sol.

- Et maintenant ? demanda Cletus.
- Il nous faudrait un animal, répondit Aristéa. Un taureau, ou quelque chose de noble...

Soudain, on frappa à la porte et la voix d'Ephiloque se fit entendre. Cletus dégaina tout de même son glaive dont le sang séché avait terni l'éclat. Le jeune Thébain entra et se précipita dans les bras de sa mère.

- J'ai eu si peur mère ! s'exclama-t-il. Manto est venue me prévenir juste à temps.
- Tu n'as pas été poursuivi ? demanda Aristéa.
- Je les ai semés, répondit son fils.

Ephiloque déglutit difficilement pour reprendre son souffle.

- Mère, Pélopas est mort. Les miliciens l'ont coincé et il a défié Lycos en duel. Il était trop affaibli pour l'emporter.
- Et les autres ? s'inquiéta Aristéa. Agésilas ? Gerisias ? Œchéloos ?
- Gerisias s'est barricadé dans une tour de guet avec quelques fidèles. Il résiste encore. Les autres ont été capturés.

Nous n'avons pas une seconde à perdre !

Tout à coup, des éclats de voix se firent entendre et Aristéa comprit que les soldats les avaient retrouvés.

Ephiloque a été suivi !

La panique se peignit sur les traits d'Ephiloque. Aristéa voulut le serrer fort contre son sein comme lorsqu'il était petit pour le rassurer, mais l'adulte qu'il était devenu l'en empêchait.

- Dépêchez-vous maîtresse ! s'écria Cletus. Je vais tâcher de les retenir.

Le vieux guerrier commença à basculer une étagère en travers de la porte d'entrée. Des bruits sourds résonnèrent et la porte de Manto trembla sur ses gonds. Les soldats n'allaient pas tarder à entrer.

Aristéa se précipita au centre de l'éclair en entraînant Ephiloque derrière elle.

Je n'ai rien à sacrifier, se dit-elle avec angoisse.

Elle contempla la serpe dans sa main qui tremblait, et soudain une idée traversa son esprit. Elle déchira le haut de sa tunique et plaqua la lame contre sa poitrine.

- Mère ? s'écria Ephiloque.

Le contact froid du métal était désagréable, mais Aristéa redoutait d'autant plus l'instant qui allait suivre. Elle s'avança lentement jusqu'à la coupe, ignorant les appels de son fils et le vacarme des soldats qui défonçaient la porte.

- Zeus ! appela-t-elle de toutes ses forces. Entends-ma voix !

La Thébaine tendit le bras et se trancha le sein d'un coup sec. Une gerbe de sang rouge éclaboussa ses pieds et une douleur horrible lui traversa la poitrine.

- Vois, Père des dieux, comme je n'hésite pas à sacrifier mon propre sang pour te satisfaire, se força à hurler Aristéa.

La douleur avait plié la Thébaine en deux. La main d'Aristéa tenait fermement son sein sanguinolent. Elle le déposa dans la coupe en tremblant.

- Ne laisse pas l'Usurpateur tyranniser ceux qui te sont fidèles ! continua-t-elle d'une voix qui se faisait plus faible malgré ses efforts. Créon a autrefois donné sa fille à Héraclès. Ne permets pas que son souvenir soit souillé.

La douleur fut trop forte et Aristéa tomba à genoux. Ephiloque se précipita auprès de sa mère au moment où la porte d'entrée céda. Deux soldats réussirent à se glisser à l'intérieur. Cletus tua le premier, mais sa lame, trop émoussée par le sang séché, ne parvint pas à blesser mortellement le deuxième qui frappa le vieux guerrier en plein ventre.

Cletus, pensa Aristéa au milieu d'un brouillard de douleur et de sang. Mon brave Cletus.

À cet instant, un tonnerre assourdissant gronda et Aristéa crut que la maison allait s'écrouler.

- Que se passe-t-il ? demanda Ephiloque avant de se mettre à trembler.

Aristéa avait du mal à rester consciente. Elle perdait trop de sang.

Ephiloque, que t'arrive-t-il ?

Le jeune Thébain avait inexplicablement grandi. Ses muscles ne cessaient d'enfler, tendant sa peau comme s'ils étaient à l'étroit. Des poils noirs recouvrirent ses bras et une épaisse barbe mangea son menton. Une étincelle divine brillait au fond de ses yeux.

- Héraclès..., murmura Aristéa.

Héraclès avec le visage de mon fils.

Ephiloque poussa un rugissement terrible et arracha l'un des pieds de la table qui s'écroula. Entre ses mains, le morceau de bois se transforma en un gigantesque gourdin, l'arme de prédilection du fils de Zeus.

- Je ne permettrai pas qu'un parvenu souille la mémoire des Labdacides, s'écria Ephiloque avec une voix qui n'était plus la sienne.

Le Héros se jeta sur le premier soldat et l'écrasa d'un coup de gourdin. Il sauta littéralement à travers la porte en projetant poussière et débris de bois puis disparut du champ de vision d'Aristéa. La Thébaine voulut se lever, mais ses forces l'abandonnèrent et elle perdit connaissance.

* * *

Le cortège quitta la cité sous un ciel gris qui annonçait une averse de printemps. Le corps du défunt était tiré par quatre chevaux blancs, parmi les plus beaux de Béotie. Toutes les familles nobles avaient pris part à la marche funèbre.

Aristéa marchait en tête.

Son médecin avait protesté, arguant que son état de santé était encore précaire, mais Aristéa s'était montrée intraitable. Le chirurgien avait fait de son mieux pour recoudre sa blessure, mais Aristéa sentait sa plaie tirer à chaque pas.

La Thébaine tenait par la main un jeune garçon qui devait avoir entre huit et dix ans. Précoce pour son âge, l'enfant avait la mine grave des adultes.

Il sera Roi un jour, se dit Aristéa.

À quelques pas de la Thébaine venaient Agésilas, Œchéloos et Gerisias. Un bandage épais masquait la moitié du visage du vieux soldat. Il n'était pas sûr de pouvoir récupérer son œil. Quant au gros Œchéloos, le chirurgien avait pris la décision de couper totalement son pouce droit pour que la gangrène ne se propage pas.

Derrière les familles nobles, en tête desquelles marchaient le frère de Pélopas, venaient les pleureuses et leurs cris de douleur. Enfin, le peuple de Thèbes avait tenu à accompagner le défunt jusqu'à sa dernière demeure.

La procession gravit une petite colline sur laquelle s'élevaient les tombeaux. Un bûcher funéraire avait été dressé. Aristéa le regarda fixement, essayant de ne pas penser aux flammes qui allaient dévorer le cadavre.

Deux Spartes s'approchèrent du corps du défunt. Ces êtres mythiques né – disait-on – des dents d'un dragon avaient bâti la cité autrefois aux côtés du légendaire Cadmos. Très peu d'entre eux vivaient encore, mais toutes les familles nobles se réclamaient de leur sang.

La peau des Spartes était aussi blanche et aussi dure que l'ivoire. Leur visage coupé au couteau était inexpressif, pourtant Aristéa devina à leurs gestes le grand respect qu'ils vouaient au défunt.

Les Spartes déposèrent le corps sur le bûcher et allumèrent chacun une torche. Aristéa fit un signe de tête et Agésilas s'avança. La foule encercla le bûcher. Le peuple de Thèbes était suspendu aux lèvres de l'orateur.

- Thébains, commença Agésilas. J'ai eu la chance d'être témoin d'un miracle. Nous avons eu la chance d'être témoin d'un miracle. Héraclès est revenu ! L'âme du Héros n'a pas été engloutie par l'Hadès, elle est montée sur l'Olympe. Un dieu est descendu parmi nous !

Les bras d'Agésilas étaient tendus vers le ciel et, comme pour lui répondre, les nuages se déchirèrent et un rai de lumière tomba sur le cimetière.

- Il ne m'appartient pas de juger Lycos et ceux qui l'ont suivi, reprit l'orateur d'un ton plus grave. Les dieux l'ont fait pour moi. Zeus et Héraclès ont fait savoir qu'ils ne voulaient pas du fils de Poséidon sur le trône de Thèbes.

Un frisson parcourut l'assemblée et des regards lourds de reproches s'échangèrent. Ils étaient plusieurs, parmi la noblesse et le peuple, à avoir soutenu les projets militaires de l'Usurpateur.

- Nous ne pouvons toutefois qu'admirer la bravoure de Lycos qui, même face au plus grands des Héros, s'est battu bravement.

Aristéa se mordit la lèvre jusqu'au sang. Elle avait terriblement envie de hurler.

Il est nécessaire d'apaiser les tensions, essaya-t-elle de se rappeler.

- Nul cependant ne peut vaincre un dieu. Que ce combat inégal nous rappelle à tous notre condition de mortel et que jamais notre orgueil ne nous pousse à l'hybris⁵.

Les têtes acquiescèrent. Au cours de son combat titanique, Héraclès avait fracassé les murs du palais. Le bâtiment tout entier s'était effondré sur la tête de Lycos. Son corps n'avait pas encore pu être récupéré.

- Cependant, poursuivit Agésilas en fixant Aristéa, les miracles ont parfois des conséquences tragiques. Un homme a donné son corps pour accueillir le fils de Zeus. Un citoyen. Un fils. Ephiloque.

Le prénom du défunt se répandit comme un souffle à travers la foule. Les regards étaient désormais tournés vers Aristéa. La Thébaine sentit qu'on lui serrait la main. L'enfant-Roi, Laodamas, l'observait avec une terrible gravité. Une étincelle divine brillait au fond de ses yeux.

L'étincelle qui manquait à Ephiloque, pensa Aristéa. Peut-être aurait-il pu survivre s'il avait possédé quelques gouttes de sang divin supplémentaires.

⁵ Démesure qui pousse les hommes à se croire les égaux des dieux. Le plus grand péché possible pour un Grec.

La Thébaine lâcha la main de l'enfant et prit place au côté d'Agésilas. L'orateur s'inclina devant elle et rejoignit la foule.

En cet instant, Aristéa tenait entre ses mains plus de pouvoir qu'elle n'en avait jamais rêvé, mais son cœur était trop profondément meurtri pour en profiter. Elle avait envie de hurler à s'en déchirer la voix et de tordre le cou de tous les idiots qui avaient suivi l'Usurpateur dans sa folie.

- Thèbes ne doit pas oublier les temps troublés qu'elle vient de vivre, dit-elle soudain d'une voix tremblante.

Elle hésita un instant. Sa gorge était terriblement sèche. Elle n'osait pas regarder le corps d'Ephiloque de peur de s'effondrer en larmes.

- Autrefois, Laïos a commis une faute ignoble. Le viol et le suicide de Chrysis ont bouleversé le destin du cosmos voulu par Zeus. Œdipe a payé le prix des fautes de son père. Étéocle et Polynice, ses fils, ont payé le prix. Créon et sa famille ont payé le prix. Nous avons tous payé le prix.

Un vent frais souffla au visage d'Aristéa et la Thébaine frissonna.

- Aujourd'hui, nous pouvons espérer que le cosmos soit enfin régulé. Zeus est venu en aide à Thèbes. Prions pour que la malédiction des Labdacides soit parvenue à son terme.

Tirésias détenait probablement la vérité à ce sujet, mais Aristéa ne voulait pas le consulter. Créon, après ses erreurs passées, s'était trop reposé sur le vieux devin et Lycos en avait profité pour le prendre par surprise.

- Lycos avait raison sur un point, reprit Aristéa. Thèbes s'est affaiblie. Notre cité est la plus ancienne de toute la Grèce. Nous devons lui redonner sa splendeur !

Gerisias leva le bras en donnant de la voix et plusieurs nobles l'imitèrent.

- Laodamas est notre Roi, fit Aristéa en désignant le jeune garçon. Mais il n'est pas encore en âge de gouverner. Thèbes a connu trop de régents. Ne répétons pas nos erreurs.

Aristéa regarda ses comparses les uns après les autres. Le moment était venu d'annoncer au peuple de Thèbes le nouveau régime qui allait gouverner son destin.

- Thèbes possède sept portes, déclara Aristéa. Sept champions les ont tenues lorsque le traître Polynice s'est allié aux Argiens pour tenter de s'emparer du trône. Sept conseillers veilleront sur Laodamas.

Un murmure d'approbation parcourut la foule. Aristéa regarda les visages des nobles et lut l'ambition sur leurs traits.

Ils se demandent tous qui aura l'honneur d'être choisi, se dit-elle en goûtant l'instant.

Ses yeux croisèrent ceux de son infâme neveu, qui avait osé rejoindre l'Usurpateur, et sa joie disparut. La mort d'Ephiloque occulta tout le reste et Aristéa sentit les larmes lui monter aux yeux.

- Spartes ! tonna-t-elle. Envoyez mon fils dans l'Hadès !

Les hommes d'ivoire abattirent leurs torches et le bûcher s'embrasa immédiatement. La chaleur des flammes était si intense que même les Spartes reculèrent. Aristéa, elle, ne bougea pas. Son cœur était froid, terriblement froid.

La Rançon de la Laideur

Cette histoire prend place 13 ans avant la Guerre de Troie.

Au plus profond d'une sombre forêt d'Argolide vivait un être étrange. Cette créature était née de l'affection que portât un jour la déesse Artémis à une belette qui parvint, par malice, à s'introduire dans le camp de ses chasseurs et leur dérober des provisions. La belette donna naissance à un être à la fois divin et animal.

L'enfant grandit à l'abri des hommes. Il était doté d'une étrange constitution et d'étonnants pouvoirs. Il pouvait se tenir sur deux pieds, comme un homme, mais son corps était couvert d'une fourrure de belette. Il avait de longues griffes, mais n'en possédait pas moins des pouces opposables. Son nez tenait davantage du museau que de l'organe humain, mais l'intelligence qui pétillait au fond de ses yeux n'était pas celle d'un animal. Lorsqu'il se tenait debout, sa taille n'excédait guère celle d'un enfant, mais il était aussi agile et rapide qu'un animal sauvage. Sa langue pouvait parler le langage des hommes aussi bien que celui des animaux.

L'enfant vécut longtemps mais ne grandit jamais. Le temps glissa sur lui comme il glissait sur les dieux. Lorsque des chasseurs s'aventuraient dans la forêt, toujours l'enfant leur jouait des tours, si bien que les hommes finirent par raconter qu'un être surnaturel protégeait les bois.

Hormis les bêtes sauvages, l'enfant avait pour compagnie les dryades et les nymphes qui peuplaient la forêt. Ce sont elles qui lui apprirent le langage des hommes et le peu de connaissance qu'il possédait du monde extérieur. Ce furent également les dryades qui lui donnèrent son nom, *Glarr*, en référence à ses glapissements.

Or donc, un jour l'enfant découvrit un chasseur assoupi dans les bois. L'homme avait des traits fins et portait une élégante armure de cuir souple. Un long arc reposait à ses côtés et un loup était couché à côté de lui. À sa ceinture étaient accrochées une demi-douzaine de boucles d'or. Leur éclat brillant suscita immédiatement la curiosité de Glarr qui voulut s'en emparer.

Glarr ne tenta pas de communiquer avec le loup. Il avait compris du premier coup d'œil qu'un lien étroit existait entre la bête et son maître. De même, son instinct l'avertissait que l'homme bénéficiait de la protection des Olympiens.

Cependant, il en fallait plus pour décourager Glarr. L'homme-belette avait plus d'un tour dans son sac. Glarr puisa quelques gouttes d'énergie magique dans son corps et imita le bruit d'un lapin. Sa voix rebondit contre les arbres et les oreilles du loup tressaillirent. La grande bête se leva sans un bruit. Le pelage gris-brun du chasseur ne tarda pas à disparaître dans les buissons. Glarr dut se retenir de pouffer. Il adorait tromper hommes et bêtes. Plus sa victime était sérieuse, plus l'homme-belette en retirait du plaisir.

Perché en haut des arbres, les yeux perçants du petit être suivirent le gros loup s'éloigner parmi les fourrés à la recherche de son lapin fantôme. Glarr descendit avec précaution de son arbre et s'approcha sans un bruit de l'homme assoupi. Il était particulièrement attiré par les cercles brillants attachés à la ceinture du dormeur. Malgré sa fébrilité, ses doigts experts parvinrent sans peine à dérober les boucles d'or sans éveiller sa victime. Il glissa son butin dans les replis de son manteau brun et vert que lui avaient cousu les dryades.

Glarr avait refermé la ceinture, mais il ne voulait pas partir sans jouer une dernière farce au dormeur. Il commença à délasser les lanières de cuir de ses sandales et, pensant à la tête qu'il ferait en se réveillant, ne put s'empêcher de rire. Le ricanement n'était qu'un murmure étouffé, mais il suffit à rappeler le loup qui accourut auprès de son maître en grognant. Le chasseur

s'éveilla en sursaut et Glarr voulut s'enfuir. Il détalait aussi vite que ses petites jambes le lui permettaient, mais le gros loup lui barra la route. Il essaya de grimper à un arbre mais quelque chose siffla à ses oreilles. Une longue flèche était profondément enfoncée dans le tronc.

- Quelle drôle de créature avons-nous là ? demanda le chasseur.

L'enfant se ramassa sur lui-même et présenta ses pattes. Le chasseur était grand et fort et les crocs de son loup étaient à quelques centimètres de son visage.

- Qui es-tu petite chose ? Est-ce que tu parles au moins ? Sois sans crainte car je suis ami de toutes les bêtes. Artamos est mon nom et je partage le sang de la déesse Artémis.

Le visage du chasseur était beau et propre, ce dont Glarr n'avait pas l'habitude. Sans la mince ligne de barbe brune qui encadrait sa bouche et sa mâchoire, la finesse de ses traits aurait pu le faire passer pour une femme. Une étincelle divine pétillait au fond de ses yeux verts. La même que celle de Glarr.

- Glarr, siffla l'enfant. Je m'appelle Glarr...

- Glaire ? Comme c'est cocasse, s'esclaffa le chasseur. Quelque part cela te correspond bien. Allons, approche petit ! Je ne te ferai pas de mal.

Sur le moment, la petite créature ne releva pas l'insulte cachée qui se trouvait derrière les mots du chasseur. Elle accepta ce nouveau nom comme sien car il était le premier qui lui était donné par un être humain. Ce ne fut que bien plus tard que l'homme-belette comprit le sens du mot « glaire » et n'en nourrit alors une profonde haine pour Artamos.

Glaire s'avança donc prudemment jusqu'au chasseur qui relâçait ses sandales. Le Héros dégageait quelque chose de familier.

- Je cherche une dryade, dit le chasseur. Une hamadryade pour être précis. Si tu vis dans ces bois, tu la connais peut-être. Son arbre est un poirier dont l'écorce a des reflets d'or.

La petite créature hocha la tête. Glaire connaissait très bien cette hamadryade, Kekilia. C'était l'une de ses amies les plus proches. Il se reposait souvent parmi les branches de son arbre en l'écoutant chanter.

- Mène-moi ! ordonna le chasseur. Et je te donnerai un peu de ma nourriture.

Glaire s'exécuta et emmena le chasseur au plus profond des bois, là où aucun homme n'était jamais allé. C'était un lieu empreint de magie ancienne et d'une sagesse inhumaine. Un murmure faisait frissonner les feuilles des arbres et le vent portait l'écho des rires de créatures étranges. Pourtant, le chasseur ne montra aucune inquiétude, ce qui étonna grandement l'enfant des bois.

Enfin, ils parvinrent devant un gigantesque poirier. C'était un arbre majestueux, indiscutablement habité par un esprit surnaturel. Son tronc était à la fois gracieux et fort et ses larges feuilles dansaient dans la brise du crépuscule brillant de mille étoiles d'or.

Une jeune femme était lovée dans le tronc du poirier. Sa chevelure brune avait les mêmes reflets que les feuilles. Sa peau avait l'apparence de l'écorce et pourtant la douceur de la soie.

Le chasseur s'arrêta à une distance respectueuse de l'arbre et fit une courbette – que Glaire jugea ridicule - avant de se présenter :

- Ô Kekilia, hamadryade belle entre toutes, je suis Artamos le chasseur. Ma mère, la déesse Artémis, a guidé mes pas jusqu'à ton arbre.

La nymphe rougit et l'enfant des bois en conçut immédiatement de la haine pour le chasseur. Jamais aucune des nymphes des bois n'avait porté un tel regard sur lui. Il venait de découvrir la jalousie.

- L'ours Kassianos sème depuis trop longtemps le trouble dans cette forêt, poursuivit Artamos, le peuple de Trézène ne peut le supporter plus longtemps. J'ai décidé d'y

mettre un terme. Je viens humblement te demander l'un de tes fruits pour faire sortir l'ours de sa tanière.

Glaire était sûr que l'hamadryade allait refuser, la nymphe était si fortement liée à son arbre que ses fruits étaient une partie d'elle-même. Mais le charme du chasseur était, semble-t-il, plus fort ce jour-là.

- Je te donnerai un fruit, répondit la nymphe Kekilia, si tu me promets de le planter dans ton propre jardin.
- Je te remercie, dit Artamos en s'inclinant bien bas.

La nymphe décrocha avec délicatesse l'une des poires qui pendaient aux branches de son arbre. Le fruit était gorgé de vie et d'une énergie surnaturelle. Lorsqu'Artamos le prit dans sa main, l'enfant eut l'impression de voir de petites étincelles. Le chasseur rangea avec précaution le fruit dans son paquetage, puis il demanda :

- Ma mère m'a envoyé un signe. Le prêtre que j'ai consulté m'a dit que je trouverai un guide dans cette forêt pour me mener à la tanière du monstre.
- La divine Artémis ne t'a pas menti, fit Kekilia en désignant l'enfant des bois. Malgré son apparence, il est lui aussi apparenté à Artémis. Il saura trouver la tanière de l'ours.

Artamos eut un regard de dédain envers l'enfant, comme s'il ne pouvait imaginer une seule seconde être apparenté à une telle créature. Glaire s'en aperçut et sa haine n'en fut que plus grande.

- Alors c'est entendu, reprit Artamos, il me mènera à l'ours.

Glaire hocha la tête, pensant par devers lui qu'il aurait de nombreuses occasions de jouer des tours au chasseur sur la route. Ainsi, les deux demi-frères prirent congé de la dryade.

* * *

Les deux fils d'Artémis ne se mirent pas immédiatement à la recherche de l'ours. Le bel Artamos expliqua à son difforme demi-frère qu'il devait auparavant s'équiper en ville. Glaire voyait d'un mauvais œil ce détour. Il n'était pas habitué à évoluer au milieu des humains. Cependant Artamos resta inflexible et son loup grogna méchamment, si bien que Glaire céda. Ils quittèrent donc la forêt qui avait vu grandir Glaire et abandonnèrent les sentiers pour la route pavée. Le petit être était terrifié. Il détestait être à découvert, loin de toute cachette. Il avait rabattu son capuchon sur son visage et s'était emmitoufflé dans ses vêtements. Il était même allé jusqu'à mettre des gants pour se camoufler. L'ensemble était étrange, mais aucun poil ne dépassait.

- Nous avons quelques heures de marche jusqu'à Trézène, annonça Artamos.
- Quand est-ce que tu vas me donner ma nourriture ? s'enquit Glaire.

Le petit être n'avait pas oublié la récompense que lui avait promise le chasseur pour le guider jusqu'à Kekilia. Artamos soupira et chercha à contrecœur dans son sac pour finalement donner un peu de pain et de viande séchée à son compagnon. Ce dernier avala goulûment le tout avant de rôter bruyamment.

- Tu sais, reprit Artamos, je suis moi aussi un Héros un peu spécial. Je n'ai pas été conçu par l'union physique d'un dieu et d'une mortelle. Ma mère était une vierge qui était parvenue à échapper à deux soudards qui voulaient la violer. Artémis a été touchée par son courage et elle a imaginé ce que pourrait être l'enfant d'une telle femme. C'est cette idée, ou cette affection, qui a mis ma mère enceinte. Voilà pourquoi les autres Héros m'ont toujours appelé « Artamos aux deux mères ».

Le visage d'Artamos se durcit et ses yeux pétillèrent d'une lueur menaçante.

- Tout cela va changer, dit-il d'une voix tendue. J'éclipserai bientôt tous ces Héros au sang bleu. Et lorsque mon nom résonnera, ce sera pour louer mon adresse et ma beauté, et non le sexe de mes génitrices !
- Tu as encore à manger ? demanda Glaire qui n'avait rien écouté.

Le chasseur pesta et son loup grogna sur Glaire qui s'en éloigna. Ce dernier comprit qu'il n'aurait rien de plus. Artamos, vexé, ne lui adressa plus la parole de tout le voyage.

* * *

La ville de Trézène était en émoi, Artamos l'interpréta immédiatement comme un signe des dieux. La cité était juchée sur une colline qui surplombait le golfe Saronique. Seuls les nobles résidaient véritablement à Trézène, la populace occupait plutôt le port de la ville en contrebas. Artamos regarda le palais du Roi avec envie, mais il se dirigea finalement vers la place du marché du port. Trézène accueillait tous les peuples connus, des orientaux venus de Perse, des Thraces, des Crétois, des marchands venus des colonies de Grande Grèce, des Egyptiens aux étranges navires et même des Celtes venus du Nord.

Artamos ne put réprimer un sourire.

Tous ces gens seront témoins de mes exploits et porteront ma légende aux quatre vents, pensa-t-il.

Il renversa une caisse avant de monter dessus.

- À toi de jouer Carcharoth ! lança-t-il à son loup.

La bête poussa alors un long hurlement pour attirer l'attention de la foule. Les visages se retournèrent vers Artamos qui sentit son cœur battre plus fort dans sa poitrine. Une ombre obscurcit ses traits lorsqu'il aperçut Glaire qui ignorait totalement son discours pour se mêler à la foule.

- Brave peuple de Trézène, commença Artamos. J'ai l'honneur de vous annoncer que vos malheurs vont bientôt prendre fin.

Curieux, les badauds s'étaient amassés. Plusieurs d'entre eux jetèrent un regard méfiant à Carcharoth, mais ne se formalisèrent pas pour autant de sa présence. Artamos savait que le monde regorgeait de monstres bien plus impressionnants que son loup. Certains, disait-on, portaient même la couronne.

- Qui est-ce ? demanda l'un des badauds.
- Sûrement un Héros, répondit un autre.
- Il ne me dit rien. Est-ce qu'il est célèbre ?
- On dirait un chasseur...
- Peut-être Artémis ?
- Ce loup est monstrueux ! s'exclama un petit enfant. J'espère que le Dauphin va nous en débarrasser.
- Amis ! dit alors Artamos d'une voix forte. Je me nomme Artamos, et je suis bien affilié à la déesse de la chasse comme certains l'avaient deviné.
- Vous voyez j'avais raison !
- Maman, je croyais qu'Artémis était une déesse vierge. Comment peut-elle avoir un fils ?
- Les dieux ne sont pas comme nous. Ils sont capables de miracles qui nous dépassent.
- Ma mère m'a envoyé ici dans un seul but ! cria Artamos qui avait bien du mal à garder son auditoire concentré. Je suis venu tuer l'ours Kassianos qui sème la terreur dans vos bois !
- Kassianos ? s'étonnèrent certains.

- C'est pas le prêtre qui a été maudit ? lança quelqu'un.
- Non c'était un guerrier.
- Un chasseur !
- Je crois que c'était un Héros...
- Il sème la terreur ? demanda un marin.
- J'ai entendu des bûcherons en parler sur la route d'Argos. Le Roi Adraste manque de bois pour ses navires.

La situation échappait totalement à Artamos.

Dans les histoires, le peuple se contente d'écouter le Héros. Qu'ont-ils tous à donner leur avis ?

- Ce n'est plus qu'une bête maintenant, mais mon cousin a bien connu sa sœur à l'époque, fit une femme d'un certain âge.
- Je crois qu'il a tué une biche destinée à Artémis pour nourrir sa famille.
- Mais alors maman, les dieux sont méchants ?

Artamos sentit la rage l'envahir. Plusieurs personnes étaient déjà retournées à leurs occupations. Seuls les enfants et les anciens accordaient encore leur attention, toute relative au Héros.

Je n'ai pas quitté ma mère pour amuser une bande de gamins et de vieillard, s'énerva Artamos. Où sont les hourras et les bravos ? Où sont les cadeaux et les poètes ? Ce n'est pas ce que ma mère m'avait promis...

Soudain, une clameur monta du port et une folle rumeur parcourut la foule.

- Le Dauphin est rentré ! s'écria quelqu'un.
- Le Roi est revenu !
- Loué soit Poséidon !
- On dit que son navire est chargé de butin !
- Il paraît que Tyr aurait requis ses services pour écraser ses rivales Sidon et Byblos.
- Au port !

Et la foule se dispersa sous les yeux effarés du pauvre Artamos. En quelques instants la place se vida presque intégralement. Il ne restait plus que quelques commerçants qui surveillaient encore leur étal et le petit Glaire qui regardait Artamos avec un air innocent. Cela plus que tout irrita le chasseur qui descendit de son promontoire en jurant.

Le jeune Héros avait visé trop haut. Il n'était ici qu'un Héros inconnu parmi d'autres. Dans cette ville où le culte d'Athéna et celui de Poséidon étaient les plus importants, sa parenté avec Artémis avait peu d'influence.

- Glaire ! appela méchamment Artamos. Suis-moi, nous devons nous équiper !

Le chasseur partit en trombe sans se retourner. Il allongeait volontairement son pas pour obliger le petit Glaire à courir. Son loup cavalait à ses côtés en grognant férocement.

Enfin, Artamos s'arrêta devant une maison de pierre dont l'annexe dégageait une épaisse fumée noire. Un volcan et une pince étaient gravés sur le fronton de la porte d'entrée, symboles de la Corporation des Ingénieurs d'Héphaïstos. Glaire le rejoignit quelques secondes plus tard en haletant.

- Reste dehors avec Carcharoth ! lui ordonna Artamos en entrant dans le magasin. Tu risques de faire peur au forgeron.

Glaire se renfrogna mais obéit néanmoins. Le loup le regardait d'un air soupçonneux, ses babines découvraient ses crocs. Glaire trépignait d'impatience. Il se balançait d'une jambe sur l'autre en attendant le retour d'Artamos. Sa nervosité se transmissait peu à peu au loup qui se mit à grogner.

Enfin, la porte de l'échoppe s'ouvrit à la volée et Artamos déboula en trombe dans la rue.

- Maudite ville ! s'exclama le chasseur en claquant la porte du forgeron.

Artamos espérait manifestement une réaction de Glaire, mais comme il n'en vint aucune il se décida à parler à contrecœur :

- On m'a volé ! On m'a volé mes anneaux d'or. Et cette maudite forgeronne refuse de contribuer gratuitement à ma quête. Sa parenté à Héphaïstos doit pourtant remonter à plusieurs générations. Si elle n'appartenait pas à la Corporation, je n'hésiterai pas à m'emparer de ces flèches par la force !

Le gros loup jappa et frotta sa tête contre la jambe d'Artamos. Le ton colérique du chasseur se mua en désespoir.

- C'est un désastre ! souffla-t-il. Je ne peux pas aller chasser cet ours sans des flèches d'orichalque. Je refuse de retourner chez ma mère ainsi...

Artamos s'assit au bord de la route et se prit le visage entre ses mains. Carcharoth s'approcha de lui et poussa un affreux gémissement. Glaire observait la scène, il avait énormément de peine à ne pas éclater de rire.

Il a sûrement besoin de ces cercles dorés pour payer ses flèches, se disait-il.

Les trésors du chasseur étaient bien au chaud dans les replis du manteau de Glaire. Ce demi-frère si arrogant dépendait désormais de son bon vouloir.

La petite créature s'approcha de son demi-frère et sortit avec précaution une bourse de son manteau. Puis, il la jeta aux pieds d'Artamos. Celui-ci sursauta une première fois, puis une deuxième lorsqu'il s'aperçut que la bourse était pleine de drachmes.

- Mais c'est incroyable ! s'exclama-t-il. Glaire, comment as-tu fait ?
- Les chasseurs de la forêt ont souvent ces choses brillantes sur eux.
- Tu nous sauves ! s'écria Artamos. Toi et tes tours de gamins vous nous sauvez la mise !

Pour une fois, Glaire ne releva pas l'insulte, mais il sourit.

Quelque part, il a aussi contribué à la récolte de ces drachmes, se disait-il.

Le discours d'Artamos avait été une parfaite diversion. Les mains agiles de Glaire s'étaient fait un plaisir de délester les badauds de leur bourse.

Artamos avait déjà disparu à l'intérieur du magasin. Glaire entendait sa voix et reconnaissait son ton triomphal. Quelques secondes plus tard, le chasseur était sur le pas de la porte et tenait entre ses mains six longues flèches dont la pointe avait des reflets vert et or.

- Avec ceci nous abattons Kassianos ! s'écria-t-il.

* * *

Les bois étaient épais et encore humides alors que le char solaire d'Hélios amorçait sa course quotidienne dans le ciel. L'aube était un instant magique, où les forces des ténèbres et de la lumière se croisaient. Les animaux et les hommes respectaient cet instant car nul ne désirait s'attirer les foudres d'une divinité. Artamos et Glaire ne faisaient pas exception.

Les deux fils d'Artémis étaient embusqués dans de grands arbres à la lisière d'une petite clairière. Le long de celle-ci coulait un ruisseau d'eau sombre. Sur trois côtés, la clairière était entourée par la forêt, mais le dernier ouvrait sur une immense grotte dont la roche semblait avoir été taillée par le fil d'une épée de géant.

C'était là que Kassianos avait établi sa tanière. Il avait été un homme autrefois, mais un dieu l'avait maudit et transformé en ours. Artamos avait oublié pourquoi. Kassianos était loin d'être le seul être humain maudit par un immortel.

Depuis sa transformation, Kassianos avait élu domicile dans cette grotte. Son territoire de chasse s'étendait sur une trentaine de stades⁶ de rayon. Cette partie de la forêt avait peu à peu été désertée par les hommes et Glaire lui-même ne s'y était risqué que rarement. Cependant, les nouveaux projets navals d'Argos exigeaient plus de bois. Kassianos avait déjà tué ou estropié une demi-douzaine d'imprudents.

Les gens de Trézène sont tournés vers la mer, mais les hommes des terres sauront récompenser mes efforts, pensa Artamos.

Sur la route, Artamos et Glaire avaient rencontré des forestiers. Ces hommes des bois avaient regardé Glaire d'un mauvais œil. Manifestement, le petit homme-belette leur avait déjà joué des tours. Artamos était alors intervenu et leur avait raconté l'objectif de leur quête. Les bûcherons avaient enfin offert au chasseur les sourires et les accolades qu'il espérait. Ces braves gens les avaient accompagnés avec enthousiasme jusqu'à une dizaine de stades de la grotte. Ils leur avaient promis d'attendre leur retour jusqu'au coucher du Soleil.

L'aube passa et les deux fils d'Artémis sentirent alors que l'air avait perdu de sa magie. Il était l'heure de passer à l'action. Artamos sortit le fruit de Kekilia avec délicatesse. Puis, il le confia à Glaire.

- Apporte le fruit auprès de la rivière et coupe-le en deux, lui dit-il. Son fumet devrait attirer Kassianos et je le perforerai de mes flèches.

Glaire n'avait aucune envie de se promener à découvert devant la tanière de l'ours mais Carcharoth le regardait d'un air menaçant.

Peut-être que j'aurai l'occasion d'explorer la grotte ? se dit la petite créature pour se donner du courage.

Rares étaient les lieux de la forêt qui résistaient à la curiosité de Glaire. Cependant, l'aura menaçante de Kassianos régnait sur cette partie de la forêt et Glaire n'avait jamais osé défier l'ours.

Glaire descendit de l'arbre et s'approcha du ruisseau à pas feutré. Il s'agenouilla près de l'eau et découpa avec amour le fruit de Kekilia. Immédiatement, la poire magique libéra un fumet qui monta à la tête du petit être. Le monde tournoya et il lui sembla entendre la forêt chanter. Il voyait les paroles s'échapper des arbres et sentait dans sa bouche un goût incomparable.

- Ecarte-toi Glaire !

Mais il était trop tard, l'ours était déjà sur lui. Dressé sur ses deux pattes arrière, Kassianos mesurait plus de douze pieds⁷. La bête hurla et abattit son énorme patte sur Glaire. C'était toutefois sans compter l'adresse à l'arc d'Artamos. Le chasseur décocha une flèche d'orichalque qui toucha l'ours en pleine poitrine. La bête suspendit son geste et Glaire en profita pour déguerpir.

- Qui ose ? aboya Kassianos et sa voix fit trembler tous les os d'Artamos.

Il parle ? tressaillit Artamos.

Le chasseur lui répondit avec une seconde flèche d'orichalque qui s'enfonça dans le flanc de l'ours. La bête monstrueuse gémit de douleur mais bondit aussitôt en direction d'Artamos.

- Carcharoth ! À moi ! hurla le chasseur.

Le loup se jeta sur l'ours, mais il paraissait bien petit à côté de lui. Carcharoth bondit sur le dos de l'énorme bête et planta ses crocs dans sa chair. L'ours beugla et essaya de se débarrasser de lui mais il n'arrivait pas à l'atteindre avec ses pattes. C'est alors que la troisième flèche d'orichalque se planta dans son ventre.

⁶ 1 stade mesure 192.27 mètres. Donc le territoire de Kassianos s'étend sur environ 6 kilomètres

⁷ Environ 4 mètres.

- Maudits ! hurla l'ours en se jetant de toutes ses forces en arrière contre un arbre.

Le pauvre Carcharoth fut écrasé contre le tronc et lâcha prise. Son glapissement de douleur perturba Artamos qui tira la quatrième flèche d'orichalque au-dessus de la tête de l'ours.

- Descends de ton arbre ! ordonna Kassianos.

L'ours se dressa sur ses deux pattes arrière et frappa le tronc de toutes ses forces. L'arbre se fendit et un sinistre craquement annonça sa mort. Le vieil habitant de la forêt s'écroula avec lenteur. Artamos parvint de justesse à sauter avant de se faire écraser.

- Je te tiens ! gronda la voix maudite de Kassianos.

L'ours percuta Artamos de plein fouet. Le choc coupa la respiration du Héros qui fut projeté comme une poupée de chiffons. Le chasseur retomba lourdement sur le sol dans un craquement sinistre. Il avait si mal qu'il était incapable de déterminer quels os il s'était brisé.

Et déjà Kassianos approchait. Les yeux de l'âme du chasseur percevaient son aura magique. Kassianos se nourrissait de l'énergie de la forêt.

L'affronter sur son domaine était une folie, gémit intérieurement Artamos.

L'énorme bête courait sur lui, bien décidée à en finir. Dans un ultime effort, Artamos parvint à bander son arc et visa la gueule de l'ours. Ses bras tremblaient lorsqu'il décocha enfin sa flèche. Un nouveau craquement se fit entendre et son arc se brisa tout à fait. La cinquième flèche d'orichalque frôla la patte de l'ours.

La bête était sur lui, mais Artamos parvint par miracle à esquiver sa charge. Il roula sur le côté en sentant tous les os de son corps gémir. La panique le gagna et il tenta de fuir, mais l'ours l'écrasa d'un coup de patte. Artamos cracha du sang et crut qu'il était mort. Il sentit l'ours se dresser une nouvelle fois au-dessus de lui pour l'achever. La bête poussa un ultime hurlement où se mêlaient la rage et la douleur. Alors, Artamos fit ce que chacun aurait fait dans cette situation, il appela sa mère :

- Mère, Artémis, bégaya-t-il. Aide-moi je t'en prie. Donne-moi une arme pour tuer ce monstre. Pitié ! Ne laisse pas mourir ton fils...

Un éclat de lumière verte attira le regard d'Artamos. La sixième flèche d'orichalque reposait sur le sol, à quelques pouces de sa main. Quelque chose d'étrange se passa alors, la flèche se transforma en une longue dague effilée.

Artamos se jeta dessus et se retourna pour attaquer l'ours. Kassianos s'abattit à cet instant sur lui et l'écrasa avec tout le poids de son corps. La dague s'enfonça totalement dans sa poitrine et trouva le chemin de son cœur. Kassianos fut tué sur le coup.

Je l'ai eu !

Le corps de l'ours s'affaissa sur Artamos.

Il m'écrase, réalisa le Héros.

- Au secours, gémit-il.

Le chasseur était vainqueur, mais le poids de la bête n'allait pas le laisser profiter bien longtemps de la victoire.

* * *

Fuyant le combat, Glaire avait fini par trouver le chemin de la grotte. Il s'était profondément enfoncé dans la tanière de l'ours à la recherche de quelque trésor précieux. Son instinct ne lui avait pas fait défaut. Au fond de la caverne il avait trouvé un espace dénué de toute ordure, comme si Kassianos avait veillé à le garder propre de toute souillure.

Il était difficile de décrire la scène. C'était comme si le mur de la paroi avait la forme d'une femme, ou comme si un tailleur très minutieux et très patient avait taillé un corps de femme

dans la paroi. Il s'en dégagait à la fois quelque chose de sauvage et d'humain. Et cette femme pleurait. Deux larmes cristallisées semblaient couler de ses yeux.

Attiré par leur éclat, Glaire chercha un moyen de grimper sur la pierre pour s'approcher des larmes. Enfin, il put poser ses pattes sur les bijoux. Les larmes étaient chaudes, d'une bonne chaleur qui apaisait le cœur. Elles étaient aussi douces que l'eau liquide et pourtant aussi dures que des diamants. Glaire voulut immédiatement les posséder. Il tira de toutes ses forces et les arracha de la paroi.

Glaire ne sut jamais que ce geste égoïste sauva la vie d'Artamos. Lorsqu'il arracha les larmes, la malédiction fut brisée et le corps de Kassianos reprit son aspect humain, libérant ainsi le chasseur qui agonisait.

Alors, la pierre libéra le corps de la femme qui tomba à ses pieds. Glaire prit peur et fit un bond en arrière, mais la femme était morte elle aussi.

Glaire ne connaissait pas grand-chose aux légendes et aux pouvoirs des dieux. Il préférait toujours s'en tenir à l'écart, aussi il s'en alla sans demander son reste.

Lorsqu'il sortit dans la clairière, il comprit aussitôt que le combat avait pris fin. Artamos était écrasé par le corps d'un homme percé de flèches, mais il respirait. Glaire ne s'y connaissait guère en médecine, aussi il prit la décision d'aller chercher les bûcherons.

Il alla aussi vite que ses petites jambes le lui permettaient. Lorsqu'il atteignit enfin les forestiers, il suait à grosse goutte et haletait comme une bête.

- Le chasseur a vaincu mais il a besoin d'aide, s'écria-t-il de sa petite voix. Venez vite !
- Tu reviens sans lui et sans aucune égratignure ? Tu l'as mené dans un piège démon des bois ! Sois maudit !
- Croyez-moi ! s'égosilla le petit être.

Qu'ai-je donc de si repoussant pour que personne ne me croie ni ne m'aime ? pensait-il. Je mérite moi aussi l'admiration et l'amour.

Pour la première fois de sa vie, Glaire prenait conscience de l'injustice qui le frappait : sa difformité. Jamais plus il ne retrouverait l'insouciance d'autrefois. Glaire venait brusquement de découvrir le monde des hommes.

Les forestiers voulurent attraper Glaire, mais la petite créature était trop agile pour eux. Par la ruse, Glaire parvint à les mener jusqu'à son demi-frère.

Artamos gisait toujours dans son sang. Carcharoth lui léchait affectueusement le visage pour le réveiller. Les bûcherons abandonnèrent alors la poursuite et se précipitèrent auprès du Héros. Ils soulevèrent le corps de Kassianos et permirent enfin à Artamos de reprendre son souffle.

- Il est vivant ! s'écria un bûcheron.

Le fils d'Artémis toussa et se massa douloureusement la poitrine. Il parvint tout de même à sourire aux forestiers. Carcharoth se jeta contre lui et aboya de joie.

- Où se trouve Glaire ? demanda Artamos.
- Le démon des bois s'est enfui, nous l'avons chassé en pensant qu'il vous avait mené dans un piège.
- Vous n'auriez pas dû, les réprimanda Artamos. Malgré son apparence, il reste un fils d'Artémis. Honorez la déesse ma mère si vous ne voulez pas subir sa colère.
- Nous honorerons Artémis chasserresse, seigneur.

Il aperçut alors Glaire qui s'était réfugié dans les branches d'un arbre. Le petit être lui sourit et Artamos hocha la tête.

- Et la dague ? demanda-t-il alors. Sans l'aide d'Artémis, je n'aurais jamais pu vaincre Kassianos.

- Il n'y avait nulle dague sur le corps de Kassianos seigneur, seulement des flèches brisées.

Artamos eut un soupir de déception, mais son loup aboya et lui lécha le visage.

- Tu as raison Carcharoth, ce n'est qu'une dague. Nous voilà célèbres maintenant et nos aventures ne font que commencer !

Le vol de la statue

Cette histoire prend place 12 ans avant la Guerre de Troie.

Alors que le char solaire du dieu Hélios débutait seulement sa course, un jeune apprenti au visage boutonneux courait à toute jambe à travers le temple d'Apollon. Le garçon était gauche et mal habillé, sa tunique trop longue le gênait et il manqua de trébucher plus d'une fois.

Essoufflé, le novice arriva enfin devant les appartements du grand prêtre Panthoos. Evidemment, l'entrée lui fut refusée et bien que l'on pensât tout d'abord à lui donner le bâton pour punir son impudence, on jugea l'affaire suffisamment grave pour aller chercher Agathonice.

Agathonice était considérée comme l'intendante du temple d'Apollon de Delphes. Elle n'était pas d'ascendance divine et ne manifestait aucun talent pour les arts mystiques, les prophéties ou même la médecine. C'était en revanche une personne dévouée et loyale dotée d'un sens de l'organisation et d'une certaine intelligence politique qui faisaient cruellement défaut aux autres prêtres. Agathonice avait été donnée au temple d'Apollon par ses parents afin de s'acquitter d'une dette. À en croire le grand prêtre Panthoos, c'était la meilleure acquisition que le temple ait fait depuis des années.

Lorsque l'on vint la chercher, Agathonice était en train de faire sa ronde quotidienne. Chaque matin, elle faisait le tour du temple, s'assurant que chaque chose était à sa place. Agathonice n'aimait pas les imprévus, sa plus grande qualité était justement de les déjouer. Elle achevait de s'assurer de la relève des veilleurs des malades lorsqu'un prêtre dégingandé vint la trouver en compagnie du novice à l'air affolé.

- Qu'y a-t-il ? demanda-t-elle d'un ton sec, ignorant les politesses futiles.

Pour toute réponse, le prêtre se tourna vers le novice. Ce dernier bégaya une réponse inaudible qu'Agathonice fut obligé de lui faire répéter :

- La nouvelle statue d'Asclépios n'est plus là.

L'intendante, pourtant connue pour son sang-froid, ne put retenir une exclamation dans laquelle se mêlaient surprise et colère.

- Comment est-ce possible ? tonna-t-elle d'une voix qui avait oublié le respect du silence pour les malades.

Mais le jeune novice n'en savait pas plus. Il était venu renouveler les offrandes à l'aube et la statue avait disparue. Agathonice le congédia et reprit sa ronde. Si, en apparence, elle ne laissait rien paraître, à l'intérieur elle bouillonnait. Qui avait bien pu oser commettre un tel sacrilège ? Asclépios était un fils d'Apollon et le fondateur de l'art de la médecine. Le temple avait mandaté un sculpteur de talent pour immortaliser le patron des médecins. Le sculpteur lui-même avait du sang divin dans les veines et sa création était un artefact d'une grande puissance.

Et Machaon qui n'est même plus là...

La statue avait été installée à la droite de celle de son divin père, et faisait déjà l'admiration de tous. Delphes était la ville du dieu à l'arc d'or, et son temple était le centre de son pouvoir. C'était un affront direct à Apollon et à ses fidèles.

Une folie, se disait Agathonice.

Le divin Apollon était connu pour ses colères dévastatrices. Il fallait être inconscient ou se croire sous la protection d'un dieu tout aussi puissant pour oser piller son temple.

Si le voleur a bien la bénédiction d'un autre Olympien, un simple humain n'a pas la moindre chance de régler le problème. Seuls ceux qui partagent le sang des dieux ont les pouvoirs nécessaires pour régler les conflits des puissants.

Le grand prêtre Panthoos était connu pour descendre d'Apollon lui-même. Mais l'homme était vieux, et si sa sagesse avait depuis longtemps franchi les frontières de l'humain, ses forces étaient celles d'un véritable vieillard. De plus, Panthoos s'était rendu à la Tour du Soleil où la Pythie devait être consultée par le Roi de Mycènes. Agathonice ne pouvait pas le déranger. Elle devait régler le problème elle-même.

Malheureusement, Machaon, le plus talentueux de tous les enfants d'Asclépios s'était marié il y plusieurs printemps et avait quitté le temple. Beaucoup l'avaient suivi et d'autres, sur son conseil, étaient partis apporter la médecine aux autres contrées grecques.

Le seul Héros disponible était un novice du nom de Kalos Kagathos. Il était très jeune et s'était pour l'instant contenté d'acquérir les bases de la médecine ainsi que quelques enchantements mineurs. Selon ses professeurs, il était plus doué pour se faire passer pour un médecin que pour pratiquer effectivement leur art. Un comportement qui lui aurait certainement valu de nombreuses corrections s'il n'avait pas démontré à plusieurs reprises un don inné pour la médecine magique. Il était encore très loin des prouesses d'autres prêtres et évidemment du grand Panthoos, mais ses mains avaient déjà refermé des blessures de moindre importance par simple contact. Agathonice le fit donc mander.

Si l'intendante avait pu avoir quelques doutes par le passé quant à l'ascendance divine du garçon – nombre de mères célibataires donnaient des enfants illégitimes au temple en leur prétextant quelque divine ascendance - ceux-ci avaient été balayés lorsqu'il était sorti de l'enfance.

Le garçon était bâti comme un dieu, et ce n'était pas une expression. Le jeune homme faisait un peu plus de six pieds⁸ de haut. Ses muscles, bien que peu éprouvés par le travail pacifique qu'il accomplissait au temple, étaient ceux d'un athlète de renom. Si ce n'était sa candeur enfantine, on aurait pu se croire en face d'un des plus formidable guerrier de la Grèce. La beauté de ses traits n'était pas celle d'un humain et ses boucles d'or n'étaient pas sans rappeler celles de son père. Au fond de ses yeux brillait une étincelle surnaturelle et cela plus que tout autre le désignait comme Héros. En outre, il était doux avec les hommes comme avec les animaux et savait s'attirer la sympathie des étrangers. Ainsi, les prêtres du temple l'avaient baptisé « Kalos Kagathos », ce qui signifiait littéralement beau et bon.

- Kalos Kagathos, l'appela Agathonice.
- Oui maîtresse, fit le novice en passant maladroitement la main dans ses boucles blondes.
- Viens avec moi mon garçon.
- Mais je devais assister maître Silas aujourd'hui...
- Silas se passera de toi ! répondit l'intendante en fustigeant le novice du regard pour lui rappeler sa place.

Toutefois, si Kalos Kagathos était impressionné par l'autorité de son aînée, il n'était pas le plus ébranlé des deux. En plongeant son regard dans les yeux du jeune homme, Agathonice avait presque entrevu le divin derrière l'humain, Apollon le plus beau des Olympiens. Cette beauté divine était si présente chez ce garçon ignorant qu'elle pouvait charmer les plus faibles. Elle découlait de lui naturellement, rendant sa peau plus luisante, son sourire plus éclatant et ses yeux plus troublants encore.

- Maîtresse..., murmura timidement Kalos Kagathos pour sortir l'intendante de sa contemplation.

⁸ Soit environ 2 mètres

Agathonice se reprit et ordonna au jeune homme de la suivre. Elle était rassurée désormais, *Ce garçon est un véritable Héros*, pensait l'intendante. *Sans doute est-ce sa destinée que de retrouver la statue.*

Tout en menant Kalos Kagathos à travers le palais, Agathonice lui raconta le vol de la statue d'Asclépios et ce qu'elle attendait de lui. Le jeune homme était troublé. C'était la première fois que le temple lui confiait une mission d'importance. Il ne voulait pas décevoir ses maîtres.

Enfin, l'intendante donna un arc et des flèches de bronze au Héros.

- Mais, protesta Kalos Kagathos, je ne sais pas m'en servir maîtresse.
- Tu es le fils d'Apollon. L'arc est son symbole. Ton père guidera tes flèches.

Kalos Kagathos parut peu convaincu par cet argument mais il se résigna devant l'insistance de sa supérieure.

- Il ne me reste qu'à te souhaiter bonne chance mon garçon. Je suis sûre que les dieux guideront tes pas.
- Mais je ne sais pas où aller, protesta le jeune homme.
- Une statue de huit pieds de haut ne passe pas inaperçue. Je suis sûr que tu trouveras.

Et sur ces mots, Agathonice mit fin à la conversation et tourna les talons. Pour l'intendante, ce chapitre était clos. Le reste était entre les mains des dieux, elle pouvait reprendre sa ronde tranquillement.

* * *

Kalos Kagathos déambulait dans les rues de Delphes avec un mélange de fierté et d'anxiété. Le jeune Héros avait beau être heureux de se voir enfin confier une mission, il ne savait pas où commencer son enquête.

Agathonice a dit que les dieux guideraient mes pas, pensa-t-il.

Le jeune homme décida alors de se promener en ville. Selon lui, Apollon finirait bien par lui porter assistance.

C'était la première fois que Kalos quittait le temple seul. Le fils d'Apollon sentait les regards des inconnus se poser sur lui. C'était une sensation qu'il prisait entre toutes. Rien n'avait plus d'importance pour lui que d'être le centre de l'attention.

Ce voleur m'a fait le plus beau des cadeaux, songeait-il.

Depuis quelques temps déjà, le besoin de faire ses preuves se faisait plus pressant. Il brûlait de montrer au monde les prouesses qu'il pourrait accomplir. Son enfance avait été bercée par les exploits de ses prédécesseurs : Persée, Bellérophon, Héraclès et Thésée.

Héraclès a rejoint l'Olympe et Thésée est un vieux Roi, se dit Kalos Kagathos. *Il est temps d'offrir à la Grèce de nouveaux Héros !*

Les prêtres d'Apollon tenaient Asclépios et ses émules en très haute estime, plus même que tous ces Héros guerriers.

Je n'ai pas besoin de savoir manier l'épée pour accomplir de grandes choses, pensait Kalos.

Le jeune Héros comptait bien qu'au crépuscule de sa vie on lui élève quelques statues pour lui rendre hommage. En tous cas à Delphes.

Si la cité était loin de pouvoir prétendre à la suprématie militaire ou commerciale en Grèce, elle était sans conteste l'un des plus hauts lieux spirituels du monde connu. Et pour cause, tous les Rois venaient à Delphes consulter la Pythie, l'Oracle d'Apollon. Cette femme était la plus haute autorité de Delphes et il n'était pas inconsidéré de dire que son influence s'étendait dans toutes les cours des cités grecques.

Du cœur du mont Parnasse, s'élevait une fumée noire et toxique. Cette fumée émanait, disait-on, de la dépouille du dieu Python vaincu autrefois par Apollon. Cette émanation était imprégnée de la sagesse du dieu lui-même, et celui qui la respirait pouvait partager ce savoir. Malheur toutefois à celui qui n'en était pas digne, la fumée rendait fou quiconque n'était pas reconnu par le dieu comme son oracle. Kalos Kagathos n'avait jamais rencontré la Pythie ou ses deux oracles. Elles vivaient dans une splendide tour bâtie au-dessus du puits duquel s'élevait la fumée divine. Toutefois, au sommet de ce phare resplendissant, nulle fumerole noire ne s'échappait, mais une émanation brillante qui luisait de mille feux. C'était pour cette raison qu'on l'appelait la Tour du Soleil.

La ville de Delphes s'était naturellement construite autour de ce lieu sacré. Les demeures s'accrochaient aux parois du Mont Parnasse et une route sinueuse, mais pavée, menait jusqu'au port de la cité.

Comme toujours, il y avait beaucoup d'étrangers en ville. Les Rois n'étaient pas les seuls à venir consulter l'Oracle et rendre hommage à Apollon. Une multitude de pèlerins se rendait à Delphes auxquels venaient s'ajouter les grands marchands, les hommes politiques et même des pirates et des brigands.

Le jeune homme s'arrêta à une fontaine pour y puiser l'eau. Il s'émerveilla en regardant la mer. Le golfe de Corinthe était moucheté de nombreuses voiles de bateau. La plupart d'entre eux traversaient l'isthme de Corinthe pour éviter de devoir contourner le Péloponnèse. C'était l'une des routes commerciales principales du monde grec et Delphes se trouvait sur son chemin. Par conséquent, de nombreux marins s'arrêtaient dans la ville pour se faire révéler leur avenir.

Les hommes de la mer sont superstitieux.

Bien sûr la grande majorité d'entre eux n'approchait pas la Pythie à moins de cent pieds, mais nombre de devins « parallèles » ou « alternatifs » s'étaient établis depuis longtemps dans la cité. La richesse de Delphes reposait donc intégralement sur un commerce unique au monde : le commerce de l'avenir.

Après avoir longuement regardé la mer en prenant volontairement une pose à la fois pensive et lascive, Kalos Kagathos se dit qu'il en avait assez d'ignorer les œillades des hommes et des femmes qui le croisaient et qu'il était temps de commencer véritablement sa mission. Il finit par décider de se rendre dans l'une des tavernes car il avait entendu dire que toute aventure digne de ce nom commence généralement dans un débit de boisson.

Le jeune Héros pénétra dans l'établissement avec un mélange d'excitation et de dégoût. C'était la première fois qu'il poussait les portes d'un tel lieu, il avait souvent entendu des malades ou des blessés parler de s'y rendre après leur rétablissement. La taverne avait acquis pour lui une sorte d'aura fantastique, c'était un lieu où tout homme épuisé et déprimé pouvait trouver le repos et la joie. Cependant, c'était aussi un lieu sale et débauché. Obnubilé par la beauté de son corps, Kalos Kagathos refusait d'ingurgiter le moindre élément qui n'était pas rigoureusement sain.

Il s'assit donc à une table libre. Un homme en surcharge pondérale se présenta à sa table et lui demanda d'un air enjoué quel breuvage maison il pouvait lui servir. Avant qu'il puisse vanter les merveilles de sa cave riche et variée qu'il approvisionnait avec amour, Kalos Kagathos coupa court à son babillage et lui demanda de l'eau. Le tavernier lui jeta un regard mauvais, mais n'osa pas faire de remarque à un envoyé du temple. Il tourna donc les talons et revint bien vite avec un pichet d'eau sale. L'eau était tiède, presque chaude et avait fort mauvais goût. Kalos Kagathos reposa son cratère avec une grimace et attendit que l'aventure vienne enfin se présenter à lui.

L'aventure vint en la personne d'un voyageur à l'accent macédonien. C'était un homme filandreux au visage quelconque. Il portait un long bâton de marche ainsi que des habits de voyage noirs et usés qui ne pouvaient laisser présager d'aucune noblesse.

- Il est rare de croiser un fils d'Apollon hors du Temple, dit le voyageur de but en blanc à Kalos Kagathos.

Le jeune homme, surpris par l'attitude cavalière de son interlocuteur, ne sut quoi répondre. Il bafouilla un :

- Je suis médecin !

L'autre eut l'air désappointé.

- J'espérais qu'avec de tels muscles, j'aurais affaire à un guerrier...

Pas de réponse. Kalos Kagathos dévisageait l'inconnu. Il portait une tenue de voyageur ample, particulièrement au bout des manches, comme s'il portait des dizaines de bracelets. Son visage était tout à fait banal, si bien que le Héros se demanda même s'il n'avait pas déjà rencontré ce voyageur. Cheveux bruns, yeux bruns, courte barbe brune. Le nez du voyageur n'était ni trop long, ni trop court. Sa peau ne portait aucune marque distinctive. Il avait toutefois un regard malicieux qui donnait à croire à Kalos Kagathos qu'il en savait bien plus long sur toute chose que son apparence ne le laissait croire.

- Je me nomme Dikaiosunes, reprit l'étranger. Je suis ton égal, car si ton père est le divin Apollon, le mien n'est autre que le non moins divin Hermès.

Un autre Héros ! La joie se peignit sur le visage du novice, l'aventure était bien là !

- Quel heureux destin que le nôtre... s'écria Kalos Kagathos en laissant sa phrase en suspens.

Puis il réfléchit et ajouta :

- ... cousin.

L'autre l'encouragea à cette familiarité en commandant au tavernier un pichet de vin épicé pour fêter leur rencontre. Kalos Kagathos n'eut pas le temps de protester que l'autre lui avait déjà fourré un cratère dans la main.

- Célébrons notre rencontre, cousin ! lança Dikaiosunes.

Kalos Kagathos, n'osant refuser, décida de vider son cratère d'une traite. Bien mal lui en pris ! C'était la première fois qu'il buvait du vin épicé et l'alcool lui retourna le ventre. Le jeune eut toutes les peines du monde à ne pas cracher son vin au visage du fils d'Hermès.

Dikaiosunes était trop occupé à regarder autour de lui pour le remarquer. Le fils d'Hermès scrutait attentivement les environs.

Quel âge peut-il avoir ? se demanda Kalos Kagathos. *Je lui donnerai aussi bien vingt ans que quarante.*

Le fils d'Hermès reporta finalement son attention sur son compagnon. Kalos Kagathos comprit alors que l'autre Héros avait sondé les alentours avec ses yeux de l'âme. Cette perception surnaturelle n'était pas le point fort du novice.

Il paraît que je ne suis pas assez concentré...

Dikaiosunes échangea quelques politesses d'usage avec son cousin. Il lui demanda également de l'appeler Dikai « parce que c'est ainsi que l'appelle ses amis ». Le fils d'Apollon lui répondit alors qu'il pouvait tout aussi bien l'appeler simplement Kalos.

- Il est plutôt rare de rencontrer un novice à la taverne, reprit Dikai. Je doute que cela soit du goût du vieux Panthoos. Comment expliques-tu ta présence en ce lieu ?

Kalos Kagathos reprit vite sa constance et bomba le torse pour se donner de l'importance :

- Je suis en mission secrète, déclara-t-il pompeusement avant de préciser : pour le Temple.

- Voyez-vous ça ! s'exclama Dikai feignant d'être impressionné. Et quelle mission secrète ?

Le jeune Kalos Kagathos se tut et regarda autour de lui, méfiant. Méfiant, il ne l'était nullement en réalité, mais il désirait ajouter un effet dramatique à la scène.

- La nouvelle statue d'Asclépios a été dérobée.
- Tiens donc, fit Dikai en fermant un œil malicieux.
- Je suis à la recherche du voleur. Les prêtres m'ont donné un arc et des flèches pour le châtier.
- Je vois cela ! Mais dis-moi, cousin, as-tu une piste ?

Kalos Kagathos prit un air contrit et il répondit en faisant de grands gestes mélancoliques :

- Hélas non ! Les scélérats ont bien accompli leur méfait. Je n'ai aucune piste.
- La trame du destin nous échappe souvent, mais peut-être nous est-elle favorable aujourd'hui, fit Dikai. Je suis également à la recherche d'un voleur. La Corporation des Ingénieurs, que je représente, a récemment perdu une cargaison en provenance de Syracuse.
- Ma statue n'était pas sur un bateau, rétorqua Kalos en soupirant.
- Le voleur de ta statue n'en était probablement pas à son premier forfait. De plus, un tel vol ne peut avoir été accompli que par un Héros ou quelqu'un possédant un artefact des Ingénieurs.
- Quel malheur ! s'exclama Kalos. Mon voleur est désormais un Héros équipé par les Ingénieurs.

Dikaiosunes, qui commençait à s'agacer des poses inutiles du jeune homme, eut l'air sincèrement désolé et proposa :

- Peut-être pourrais-tu demander à ton divin père de t'aider ?
- Mon père ?
- Oui, Apollon. N'as-tu jamais demandé d'aide aux dieux ? C'est un acte dont seuls les Héros ou les prêtres sont capables car leurs paroles sont les seules à parvenir aux oreilles des puissances de l'Olympe.
- Mais oui, mon père ! J'imaginai qu'il m'aiderait de lui-même. Je n'avais pas pensé à lui demander.

Tout excité par cette nouvelle idée, Kalos se leva et quitta précipitamment la taverne. Il n'était pas mécontent de quitter cet établissement à l'hygiène douteuse et aux produits certainement malsains. Dikaiosunes eut du mal à cacher son agacement car le jeune homme avait abandonné la table sans se préoccuper le moins du monde de payer. Le fils d'Hermès s'acquitta de l'addition de mauvaise grâce et se rendit tout d'abord à l'étable pour récupérer son fidèle âne gris.

Il n'eut guère de difficulté à retrouver Kalos. Le novice s'était assis sur le rebord d'une fontaine à quelques pas de l'auberge. Il contemplait la mer. Sa beauté frappa Dikai et pendant quelques secondes le fils d'Hermès oublia tout de sa mission. Il dissipa cependant son trouble en fronçant les sourcils et son expression se fit plus méfiante à l'égard de son compagnon.

- Kalos, appela-t-il.

Le fils d'Apollon se retourna et Dikai fut saisi par la grâce de ses mouvements. En apercevant l'âne, le visage de Kalos s'éclaircit.

- La mule des Ingénieurs ! s'exclama-t-il. Je pensais que la légende était exagérée.

Dikaiosunes sourit, la réaction de Kalos était exactement celle qu'il souhaitait provoquer.

Personne n'a jamais mis en doute mon affiliation à la Corporation après avoir vu Gaidis.

Le fils d'Hermès posa la main sur le poil rêche du petit âne.

- Avec ses poils de fer, Gaidis ne craint ni le bronze, ni les intempéries. Il est capable de transporter la plupart des inventions des Ingénieurs et il est bien plus endurant que les étalons que montent les Rois.

Kalos s’approcha de l’animal et caressa le cou de la bête avec douceur. Dikaiosunes se félicita de l’envie qui brillait dans ses yeux.

- Ce n’est pas très agréable, grimaça-t-il.

Le visage du novice était devenu dédaigneux et il se désintéressa de Gaidis. Une pointe de colère monta au nez de Dikaiosunes.

Si superficiel ! Comme la plupart des Héros et des Rois...

Le fils d’Hermès reprit le contrôle de lui-même et demanda à son cousin :

- Es-tu prêt à appeler Apollon ?

Le cœur du jeune homme se serra. Il avait l’impression d’être un petit enfant. Pour lui qui n’avait aucun souvenir de ses parents, cet échange serait une première. Tout Héros qu’il fut, il avait peur en cet instant d’être rejeté par son père.

- Que dois-je faire ? bredouilla-t-il sans assurance.
- L’appeler tout simplement. Tourne-toi vers l’Olympe et demande-lui sincèrement de t’aider. Fais attention à ne pas l’offenser ou à ne pas trop en demander. Les dieux pourraient l’interpréter comme de l’arrogance ou pire, de l’hybris⁹.

La gorge de Kalos se serra. Les mots étaient prisonniers de sa bouche. Que devait-il dire ?

De l’hybris, frissonna-t-il. Les dieux haïssent les mortels qui se croient leurs égaux.

Il connaissait le châtement réservé aux coupables de l’hybris : le Tartare. Cette prison infernale recelait de terribles créatures, et nombre d’entre elles étaient des Héros.

Un rayon de soleil éclaira son front et ce contact chaud dissipa ses doutes. Enfin, il parla :

- Ô père, divin Apollon, je demande humblement ton aide. Montre-moi où se trouvent ceux qui ont osé profaner ton Temple. Je leur apporterai ta justice.

La voix de Kalos Kagathos était puissante et claire. L’air frémit autour de lui si bien que les oreilles de Gaidis palpitèrent et que les yeux de l’âme de Dikai s’affolèrent. Certains badauds qui étaient dotée d’une perception surhumaine frissonnèrent et le temps sembla s’arrêter.

Enfin, un cri brisa le silence, suivi d’un autre plus doux. Il s’agissait plutôt d’un chant, un chant mélodieux et entêtant. Ce n’était point une voix humaine qui chantait, mais celle d’un cygne magnifique aux ailes éclatantes qui se posa devant les deux Héros.

Le chant de l’oiseau plongea Kalos Kagathos en transe. Le Héros n’était plus à Delphes, mais évoluait dans la myriade des possibles. L’avenir était un kaléidoscope d’événements que ses jeunes yeux avaient du mal à déchiffrer. Des fragments d’images roulaient les uns sur les autres, et où que portât son regard il avait l’impression de contempler un miroir brisé aux milles reflets. Pour évoluer dans cet espace, Kalos comprit instinctivement qu’il devait puiser dans la réserve de magie qui sommeillait en lui.

Le Héros était déjà formé aux arts des soins magiques, aussi il savait comment recourir à ce pouvoir qui était en lui. C’était comme si le kaléidoscope s’était soudain figé. Les images ne roulaient plus les unes sur les autres. Cet effort puisa énormément dans sa réserve d’énergie et il fut bientôt à bout de force. Le kaléidoscope se remit à tourner et Kalos Kagathos fut éjecté de ce monde.

- Kalos ! l’appela Dikai. Kalos !

⁹ Démesure qui conduit l’homme à se prétendre l’égal des dieux

Le jeune homme avait la tête qui lui tournait affreusement. Ses mains cherchaient un appui. Enfin, elles se posèrent sur le sol et il comprit qu'il était couché à terre. Dikai était agenouillé auprès de lui.

- Le cygne..., bredouilla-t-il.
- Il est toujours là.
- Il m'a montré l'avenir...
- Et alors ? s'impatienta le fils d'Hermès.
- J'ai pu retrouver la trace de nos voleurs. La statue sera à bord d'un bateau aux voiles bleues demain à l'aube. Deux yeux sont peints sur le navire, des yeux de fauve...

Le visage de Dikai s'éclaira.

- Bravo cousin ! Je suis fier de toi. Je vais aller me renseigner. Nous allons retrouver ce bateau.

Le cœur de Kalos Kagathos se gonfla et il remercia intérieurement Dikai pour ses mots. Un lien d'amitié venait de se forger entre eux.

Le fils d'Hermès ne perdit pas de temps. Il se releva et épousseta inutilement sa tunique de voyage qui semblait incrustée de poussière. Puis, il tourna les talons et s'en fut à travers la ville. Kalos Kagathos le perdit étonnamment vite de vue. Il se tourna alors vers le cygne. Du fond de sa mémoire surgit alors le nom de l'animal et il l'appela :

- Ypéochos.

L'oiseau chanta une note chaleureuse et s'approcha du Héros. Kalos le prit entre ses bras et frotta sa joue contre la douceur de ses plumes.

Mon père ne m'a pas oublié.

* * *

La nuit était tombée sur la cité de Delphes. À cette heure, la Pythie s'était retirée dans ses appartements mais les prophètes et les devins commençaient à peine à se mettre au travail. Le jour appartenait à la Pythie. Nul devin n'osait braver cette coutume. Hélios était un dieu toujours à l'affût et ce qu'il voyait depuis son char solaire finissait toujours par être rapporté à Zeus et à ses serviteurs.

Kalos avait rejoint Dikai sous le couvert des arbres, en surplomb d'une petite crique à une trentaine de stades¹⁰ du port de la ville. Le fils d'Hermès était un homme doué pour obtenir les informations qu'il recherchait. Il savait se faire des amis rapidement et ceux qu'il ne pouvait acheter par un sourire, il le faisait par l'argent.

Aucun bateau correspondant à la description de Kalos ne mouillait actuellement au port, mais des témoins avaient vu pareille embarcation non loin des côtes. Dikai avait alors puisé dans ses propres réserves magiques pour appeler les oiseaux et leur demander de retrouver le navire.

C'est ainsi que les deux Héros avaient retrouvé la trace des voleurs. Deux navires avaient été tirés sur la plage. Les rochers pointus et tranchants protégeaient les bateaux des regards extérieurs. Les deux Héros avaient dû s'approcher et Kalos avait immédiatement reconnu le bateau qu'il avait aperçu dans le kaléidoscope de l'avenir. L'autre lui était inconnu.

Deux feux étaient allumés sur la plage et la rumeur de conversations bruyantes et animées leur parvenaient. Un halo de lumière sortait également des cavernes qui s'enfonçaient dans la falaise.

- Je ne vois pas la statue, murmura Kalos. Peut-être est-elle déjà à bord du bateau ?

¹⁰ Soit environ 6 kilomètres

- Ou dans la caverne, ajouta Dikai sur le même ton.
- Qu'est-ce qu'on fait ?
- Ils sont trop nombreux pour nous.
- Prévenons le Temple !

Cette idée ne plaisait guère à Dikaïosunes. Son objectif, qu'il n'avait pas encore dévoilé, ne pouvait tolérer la présence d'une milice armée. Il trouva aisément comment manœuvrer son cousin :

- Ils s'en attribueraient toute la gloire. Ce n'est pas ce que tu veux n'est-ce pas ?

Kalos confirma lentement d'un signe de tête. Dikai avait raison, mais le jeune homme se sentait épuisé. Son voyage dans le kaléidoscope avait complètement vidé son énergie. Il ne se sentait même plus capable d'effectuer le moindre soin. Ses mouvements étaient moins précis et la tête lui tournait légèrement.

Kalos regarda l'arc et les flèches qu'Agathonice lui avait confié. Les voleurs se trouvaient à plus d'un stade de leur position. Un tir qu'il estimait impossible pour un novice tel que lui. Les feuilles s'agitèrent soudain et Kalos calma son cygne en posant sa main sur lui.

Mon cygne... Les dieux !

- Nous n'avons qu'à appeler les dieux ! dit-il soudain un peu trop fort.
- Quels dieux ? demanda Dikai en baissant la voix. Je t'ai dit qu'il ne fallait pas trop en demander. Ils ne sont pas à notre service.
- Ces hommes boivent de l'alcool. Je n'ai qu'à demander à Dionysos de les rendre complètement ivres.
- Je ne suis pas sûr... Quels liens as-tu avec Dionysos ?

Mais il était trop tard, le jeune et arrogant Kalos s'était déjà avancé à découvert. Les bras levés vers le ciel, sa voix claire résonna dans toute la crique :

- Rends ces hommes ivres, Dionysos ! Que le liquide pernicieux dont ils s'abreuvent leur monte à la tête ! Je veux les voir gémir et rendre leur dernier repas.

Dikai avait mis en garde son cousin. Les dieux n'aiment pas toujours être dérangés par des prières intempestives. Ils n'accordent leur aide qu'à ceux qui le méritent. Et ils détestent l'arrogance et l'hybris par-dessus tout.

La demande de Kalos n'avait pas été formulée avec la politesse suffisante. De plus, son aversion pour l'alcool et les orgies n'était pas pour lui attirer les faveurs du dieu. Enfin, pour un Héros aussi faible, il était mal vu de demander autant l'aide des Olympiens.

La réponse de Dionysos fut donc tout à fait différente de ce qu'avait espéré le jeune Héros. Les hommes sur la plage vidèrent d'un trait leur cratère. Le liquide n'était plus un vin ordinaire, mais une boisson altérée par le dieu. Un sentiment d'invincibilité se répandit à travers leurs veines. Les voleurs se levèrent alors comme un seul homme et ils se ruèrent vers le Héros en brandissant leurs armes.

- Qu'est-ce que tu as fait ? s'écria Dikai. Ils vont nous mettre en pièce !

Kalos Kagathos était sous le choc, mais son cygne Ypérochos poussa un cri et le Héros se saisit de son arc. Sa main épousa parfaitement la poignée et la flèche glissa avec aisance jusqu'à son menton. Ce geste était aussi naturel pour lui que respirer. Il visa et tira.

La flèche se planta dans le ventre d'un assaillant qui trébucha avant de se relever aussitôt et de courir avec d'autant plus de rage.

- Ils ne sont pas dans leur état normal, gémit Dikai. Il aurait dû se tordre de douleur au sol.

La dizaine de brigands se rapprochaient dangereusement de leur position. Dikai saisit soudain le bras de Kalos et le tira à travers les bois. Les deux Héros coururent à un rythme effréné, ne

tenant nullement compte des branches qui leur giflaient le visage et des buissons qui leur écorchaient les cuisses. Enfin, ils débouchèrent sur un promontoire rocheux qui dominait la baie d'une vingtaine de pieds.

- Et maintenant ? demanda Kalos.
- Jusqu'au bout ! ordonna Dikai en traînant son compagnon au bord de la falaise.
- Et maintenant ? répéta Kalos.

Mais Dikai n'eut pas le temps de lui répondre car les hommes enivrés débouchèrent à leur tour sur le promontoire. Kalos tira immédiatement une flèche sur le premier d'entre eux, mais elle n'eut pas plus d'effet que la première. Il eut le temps d'en tirer une autre qui transperça cette fois le cœur de sa cible.

Dikai releva sa manche droite et découvrit un étrange mécanisme de métal qui enserrait son avant-bras. Il appuya sur un levier et le mystérieux artefact cracha une fléchette de métal en pleine tête d'un voleur. Le fils d'Hermès ne put soutenir la force du recul et se retrouva les fesses par terre. Kalos se précipita pour l'aider.

Et les guerriers furent sur eux...

Dikai plaqua Kalos à terre et un bruissement d'ailes couvrit les rugissements des guerriers. Une nuée d'oiseaux noirs venaient de s'abattre sur les assaillants. Dikai couvrit les deux Héros de sa cape noire et chuchota :

- Ô Hermès, mon père, accorde-moi ton aide. Que ta malice nous enveloppe et nous cache à la vue de ceux qui nous veulent du mal.

Kalos sentit une émanation magique mais, caché sous la cape, il ne vit rien. Il ne pouvait qu'écouter. Les guerriers semblaient combattre des oiseaux. Le chant d'Ypérochos vrillait les tympanes des Héros et leur faisait tourner la tête. Les voleurs avaient complètement oublié les deux compagnons. Aucun d'entre eux ne souleva la cape. Soudain, ils entendirent l'un des guerriers chuter. Puis un autre. Et encore un.

- Qu'est-ce qu'ils font ? demanda Kalos.
- Ils n'ont plus peur de rien, pas même d'une chute mortelle, chuchota Dikaïosunes. Ils se battent imprudemment au bord de la falaise. Mes oiseaux n'ont qu'à les provoquer ou les pousser.

Ils restèrent quelques minutes ainsi, couchés l'un sur l'autre sous la cape de Dikaïosunes. La magie d'Hermès les protégea jusqu'à ce que le dernier guerrier ne tombe à l'eau.

Enfin, les deux hommes sortirent de leur cachette. Les oiseaux et les hommes enivrés avaient disparu. Seul Ypérochos était encore là. Dikai paraissait à bout de force. Kalos comprit que ses réserves magiques étaient épuisées.

- Nous devons retourner à la plage avant que les bateaux ne s'enfuient, déclara néanmoins Dikai.

Kalos hocha la tête et les deux Héros se dépêchèrent. Leur course n'était toutefois pas aussi rapide que leur fuite. C'est avec plus de précaution qu'ils traversèrent les fourrés et évitèrent les branches des arbres.

Les deux navires étaient toujours là. La lumière s'échappait toujours de la caverne.

Il n'est pas trop tard, pensa Kalos.

Dikai se dirigea vers l'entrée de la caverne. Ses mouvements étaient rapides et ses vêtements amples ne faisaient étonnamment aucun bruit. Il se fondait si bien dans la nuit que la lumière des étoiles n'était pas suffisante pour le découvrir. Même Kalos, avec sa vue acérée, avait du mal à le suivre.

Le Héros suivit son compagnon l'arc à la main. Il chuchota à son cygne d'explorer le navire mais il avait peu d'espoir. La caverne l'appelait. La statue et son destin s'y trouvaient.

Dikai fit signe à Kalos de l'attendre et pénétra dans la grotte. Le Héros resta là, les deux pieds plantés dans le sable. La rumeur de l'écume sifflait à ses oreilles. Le vent se leva et sa caresse le fit frissonner. Le fils d'Apollon encocha une flèche et banda son arc. Il était prêt à accueillir quiconque sortirait de la caverne.

* * *

Les pieds de Dikai effleuraient à peine le sol de la grotte. Il semblait presque flotter tant son pas était léger. Le tunnel marquait un virage assez serré après lequel un feu était allumé. Les flammes projetaient l'ombre de deux silhouettes contre le mur.

Dikai les contourna prudemment. Il laissa les deux voleurs derrière lui et s'enfonça encore plus profondément dans la caverne. Après une cinquantaine de pas, le tunnel devenait plus large. L'espace était aménagé comme un véritable repaire. Il y avait là des caisses de vivres, des échafaudages de bois, des coffres, du matériel de réparation, un râtelier d'arme et même un dortoir.

Le levier mobile de Benedettos ! pensa Dikai en apercevant un étrange chariot à deux roues qui avait été conçu pour soulever de grandes charges.

Le fils d'Hermès avait lui-même vendu cet objet à Kindianos.

Avec ceci, il est sans doute possible de déplacer facilement une statue hors du temple.

Il ne faisait plus aucun doute désormais que cette caverne servait de port d'attache à la compagnie du brigand.

Les Ingénieurs de la Corporation n'avaient aucun talent pour le commerce. Le rôle des mécènes était toutefois capital pour assurer un approvisionnement constant en matière première. Voilà pourquoi les Ingénieurs s'attachaient toujours les services d'un Receleur. Dikaiosunes, à l'instar de nombreux fidèles d'Hermès, avait un véritable talent pour le commerce et le vieux Benedettos l'avait naturellement choisi pour étendre son réseau en Grèce.

Pour le commun des mortels, le siège de la Corporation se trouvait officiellement à Syracuse, tout simplement parce que les savants s'y rassemblaient tous les dix ans. En réalité, les Receleurs se livraient une farouche bataille d'influence et Dikai avait dû écraser plusieurs concurrents pour obtenir l'exclusivité de deux Ingénieurs supplémentaires.

Kindianos était un client régulier du fils d'Hermès. Malheureusement, celui-ci l'avait doublé. Le brigand avait gardé pour lui l'amulette de Glaucos. La légende racontait que son possesseur n'avait plus à craindre le péril du naufrage. Même si son navire coulait, Poséidon rejetterait avec douceur l'infortuné sur la berge.

Tu vas me le payer Kindianos...

Dikai s'était caché derrière de lourdes amphores de vin. Plusieurs personnes discutaient. Le fils d'Hermès reconnut la voix de Kindianos :

- ...ère que votre déesse me protégera du courroux d'Apollon.
- Athéna saura vous récompenser, lui répondit une voix grave et solennelle. Cette statue apportera le don de la médecine à notre cité.
- Je ne veux pas savoir ce que vous en faites, reprit Kindianos. Je veux juste que vous glissiez un mot pour moi à Athéna.
- Aristarque lui-même lui parlera. Et soyez assuré que la déesse saura écouter son grand prêtre.
- Je ne connais pas cet Aristarque. Je croyais que Démosthène était le grand prêtre d'Athéna.

- Bien des choses ont changé à Athènes depuis que le Roi Thésée a été chassé par les Dioscures.
- J'ai cru comprendre...

Un bruit sourd se fit entendre dans le couloir et les deux hommes s'interrompirent. Un ordre fut donné et deux gardes du corps s'engagèrent dans le tunnel. Dikai se déplaça discrètement pour avoir un meilleur point de vue.

Kindianos était attablé non loin d'une grande statue. Il portait à son cou un cercle de cristal aux reflets irisés. *Le médaillon de Glaucos*. Trois brigands se tenaient autour de lui. Son interlocuteur était manifestement un homme chauve d'âge mûr en tenue bleue et blanche. *Un prêtre d'Athéna*. Il était flanqué de deux hoplites solidement armés.

- Ils ne reviennent pas, grinça le prêtre.

Dikai réfléchit à toute vitesse.

Kalos est certainement responsable du vacarme. Je dois les faire se séparer.

Le Héros était épuisé, mais la ventriloquie magique n'exigeait que quelques gouttes d'énergie. Soudain une voix sembla appeler depuis l'extérieur :

- À l'aide ! La bande à Melétios !

À l'évocation de ce nom Kindianos jeta son verre par terre et se leva avec colère. Il se saisit d'une hache et ordonna à ses hommes de l'accompagner.

- Restez-là ! intima-t-il aux Athéniens.

Puis les brigands disparurent avant que leurs alliés ne puissent protester. Dikai en avait profité pour se déplacer en toute discrétion jusqu'à des amphores qui dégageaient une forte odeur d'huile. La tête lui tournait et ses mains tremblaient légèrement. Il dut se concentrer pour ne pas tourner de l'œil.

J'espère que Kalos arrivera à se débarrasser des brigands. Je dois attendre quelques instants avant de lui envoyer les Athéniens. Il ne pourra pas abattre ces soldats aussi facilement que les brigands.

- Retraite ! hurla une voix depuis l'extérieur

Les deux hoplites se placèrent immédiatement devant le prêtre et brandirent leurs longues lances pour accueillir le nouveau venu. Un brigand parut bientôt. Il portait avec difficulté le lourd corps de Kindianos. Le chef des voleurs avait une flèche plantée dans le dos.

Maintenant !

Dikai jeta l'une des amphores d'huile au sol qui se brisa en mille morceaux. Alors que les hoplites faisaient volte-face, il remonta sa manche gauche et appuya sur le mécanisme du second bracelet qui encerclait son avant-bras. La machine de Benedettos cracha une petite flammèche qui embrasa l'huile d'un coup. Les flammes jaillirent au visage de Dikai qui tomba à la renverse. Le feu gagna rapidement les autres amphores ainsi que les échafaudages de bois en crachant une épaisse fumée noire.

La fumée emplit les poumons de Dikai à une vitesse surprenante. Il toussa à s'en déchirer la gorge. Les larmes lui montèrent aux yeux mais aucune n'eut le temps de couler le long de ses joues. La caverne était devenue une terrible fournaise.

- Il faut sortir ! hurla un hoplite au prêtre qui était plié en deux à cause de la toux.

Les deux soldats traînèrent l'homme chauve à l'extérieur. Le brigand avait déjà disparu, laissant là le corps de Kindianos. Dikai n'avait pas oublié ce pour quoi il était venu. Il s'approcha du brigand. *Malheur !* l'amulette n'était plus à son cou. *L'autre a dû la prendre...*

Un terrible craquement se fit entendre et une partie de la charpente de bois s'écroula. L'impact souleva cendre et poussière qui obstruèrent les narines du Héros.

Plié en deux, celui-ci rampa plus qu'il ne courut vers l'extérieur. La tête lui tournait et il était incapable de dire où se trouvaient ses ennemis. Il n'avait plus qu'une idée en tête : sortir. Enfin, il déboucha à l'air libre. Il cracha toute la mauvaise fumée qui engluait ses poumons et avala l'air pur à grandes goulées. Il n'aurait su dire combien de temps il resta là, les genoux dans le sable à boire le vent. La tête cessa enfin de lui tourner et...

- Dikai ! l'appela Kalos. Tu vas bien ?

Le fils d'Hermès grommela une réponse. Son compagnon se trouvait sur le bateau aux voiles bleues et blanches. Le navire des brigands n'était plus là. Le fils d'Apollon tenait un arc vide dans ses mains.

- Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Dikai en se frottant les yeux.

- Les voleurs ont fini par sortir. D'abord deux d'entre eux. Puis encore deux autres. J'ai réussi à les abattre à chaque fois.

- Mais tu as raté les suivants...

- J'en ai eu deux. L'un s'est enfui et l'autre a emmené un blessé à l'intérieur. Après j'ai entendu du bruit et beaucoup de fumée a commencé à s'échapper de la grotte.

- Tu as réussi à arrêter ceux qui sont sortis ? s'impatientait Dikai qui voulait savoir où était parti le dernier brigand.

- Ils avaient des armures et je n'avais plus de flèches, fit Kalos un peu déçu. J'ai quand même touché le chauve et le dernier brigand. Les soldats ont emporté le chauve à bord de l'autre bateau et ils ont réussi à s'enfuir.

- Où est le brigand ?

Le fils d'Apollon tendit le bras et Dikai se précipita dans la direction que lui indiquait Kalos. C'était bien le brigand qu'il avait aperçu dans la caverne. Celui-ci s'était traîné sur plusieurs pas, laissant une longue coulée de sang sur le sable. Il avait reçu une flèche un peu au-dessus de la clavicule. Dikai ne savait pas comment il avait pu ramper aussi loin dans cet état.

Le brigand tenait l'amulette de Glaucos dans son poing. Dikai n'eut aucun mal à déplier les doigts inertes.

Enfin ! se réjouit-il.

- Et la statue d'Asclépios ? demanda Kalos. Tu l'as vue.

Le sourire de Dikaïosunes se crispa. La statue se trouvait toujours au cœur de l'incendie...

* * *

Le lendemain à l'aube, la milice de Delphes vint déblayer la caverne. Parmi les décombres, les soldats trouvèrent la statue renversée d'Asclépios. Lorsqu'ils la portèrent au grand jour, Kalos prit conscience de l'ampleur des dégâts. La statue était devenue noire et la pierre avait craqué en de nombreux endroits. Les fissures étaient comme autant de balafre sur le corps d'Asclépios.

- Je suis désolé, murmura Dikai.

Le fils d'Hermès aurait bien voulu s'éclipser, mais Kalos avait insisté pour rester avec lui. Le jeune homme avait les larmes aux yeux.

- Je devais faire mes preuves ! pleurnichait-il. Et j'ai tout gâché. Le Temple ne voudra jamais de cette statue. On dirait qu'Asclépios est couvert de cicatrices.

Le cygne Ypérochos partageait la tristesse de son maître. Ses gémissements plaintifs touchaient même le cœur de Dikaïosunes.

- Peut-être pourra-t-on la réparer ? proposa celui-ci.

- Impossible ! C'est une statue imprégnée d'essence divine. On ne peut pas juste colmater les trous. Il faudrait les refermer comme...

Kalos s'était interrompu. Ses yeux brillaient d'un feu nouveau. Un sourire fendit son visage et il murmura :

- Comme une blessure.

Le fils d'Apollon s'approcha de la statue et posa ses mains sur elle. Les yeux de l'âme de Dikai percurent un flux d'énergie. *Il soigne la statue*, comprit-il.

- Ça marche ! s'écria-t-il soudain.

Effectivement, les plaies d'Asclépios disparaissaient et les brûlures s'estompaient. Après plusieurs minutes, la statue avait retrouvé sa splendeur. Kalos bondit de joie et prit Dikai dans ses bras.

- Victoire ! hurlait-il. Victoire mon ami ! Nous allons être célèbres !
- Tu vas être célèbre, le corrigea Dikai. C'est toi qui as tout fait. Tu le mérites.
- Je n'aurais jamais réussi sans toi, protesta Kalos.
- Allons, profite de ta victoire, continua Dikai. Considère cela comme un présent de ma part. J'ai déjà obtenu ce que je cherchais. À toi la gloire !

Et je ne tiens pas à ce que les Athéniens connaissent mon nom, pensait-il.

- À moi la gloire ! reprit Kalos.

Ypérochos s'envola et son chant emplit toute la baie d'une musique enchanteresse. Le char d'Hélios se levait pour une victoire aujourd'hui.

La Magicienne

Cette histoire prend place environ 13 ans avant la Guerre de Troie.

Doris porta sa main au-dessus de son front pour se protéger de la lumière et frappa trois fois son bâton sur le sol pour appeler son troupeau. Les petites clochettes s'entrechoquèrent et leur musique cristalline fit immédiatement lever la tête aux magnifiques vaches qui paissaient dans le Pré d'Emeraude.

La douzaine de bovins aux cornes luisantes se dirigea d'un pas pesant vers la pâtre qui gratifia chacun des animaux d'une caresse affectueuse. L'une des vaches mugit et sa voix rauque fit trembler l'herbe tendre à ses pieds. Doris rit aux éclats et leva les yeux vers le ciel azur au-dessus d'elle. Aucun Soleil n'y brillait, mais une multitude de petites étoiles luisaient assez fort pour éclairer le pré sacré d'Héra.

Doris guida son troupeau jusqu'au petit hameau où vivaient ses sœurs. Sa longue tunique blanche lui battait les jambes et ce frottement familier la chatouillait. Elle eut soudain envie de rire et sa voix cristalline résonna à travers la plaine.

Ses sœurs tournèrent la tête pour la voir arriver. À l'instar de Doris, elles étaient vêtues de blanc, et comme la jeune pâtre, elles étaient également filles de la divine Héra. Les plus jeunes la saluèrent en souriant. Les plus âgées, dont le visage ferme ne reflétait aucunement leur âge véritable, lui lancèrent un regard à la fois sévère et amusé. Sœur Titika, sa préceptrice, vint à sa rencontre.

- Doris ! appela-t-elle de sa voix grave.

La jeune fille se porta à sa rencontre en la détaillant du regard. Titika avait presque trente-cinq ans, soit le double de Doris. Ses bras blancs et sa peau de nacre semblaient immunisés contre les affres du temps. Elle possédait moins de grâce que Doris, mais il y avait quelque chose dans son regard qui distinguait très clairement la jeune novice de l'adulte expérimentée.

Seules les sœurs qui ont pu voyager à l'extérieur ont ce regard, pensa Doris avec envie.

- Doris, reprit Titika, Phébé désire te parler.

Le visage de Doris s'assombrit, Phébé était la matriarche de la communauté. La jeune fille avait une idée assez précise de la raison pour laquelle Phébé voulait la voir.

- J'irai Titika, répondit-elle à voix basse.

- Maintenant Doris ! insista Titika qui lui ouvrit la voie.

Doris jeta un dernier regard à ses vaches que l'on menait à l'étable et emboîta le pas de sa préceptrice. Le petit hameau où vivaient les filles d'Héra ne comptait que trois bâtiments dignes de ce nom : l'étable, la maison commune et le temple d'Héra. C'est dans ce dernier que fut menée la jeune Doris.

Elle essaya de lire sur le visage de Titika pour déterminer quel sort l'attendait, mais les traits de sa préceptrice étaient figés et indéchiffrables. Doris se surprit à essayer de lui prendre la main pour se rassurer mais elle retint son geste. Elle n'était plus une petite fille.

Les deux femmes pénétrèrent dans le temple d'Héra. C'était un vaste bâtiment sans toit ni mur, uniquement délimité par de grandes colonnes de marbre. Les Sœurs avaient tendu de grandes toiles colorées entre certains piliers, si bien que le temple était un véritable labyrinthe. On

prétendait que depuis le ciel, le temple avait la forme d'une fleur exotique et sacrée, celle-là même qui se trouvait au bout de la baguette d'Héra¹¹.

Doris ne tarda pas à entendre le doux clapotement de la fontaine qui se trouvait au plus profond du temple. Immédiatement, elle s'imagina cette eau claire aux reflets magique se déverser en musique. Un bref instant, elle espéra être reçue dans la salle de la fontaine. Malheureusement, la raison chassa bien vite cet espoir. La fontaine était le lieu le plus sacré du Pré d'Émeraude et les filles d'Héra ne s'y rendaient qu'une fois l'an.

Titika mena Doris dans l'un des pétales intérieurs du temple. Les colonnes étaient suffisamment rapprochées pour que Doris ait l'impression de se trouver dans une pièce fermée. Une femme légèrement plus âgée que Titika se trouvait devant un trépied. Phébé était assise sur un simple siège en bois d'olivier, elle consultait un épais volume. *Un livre de sagesse.*

- Je vous ai amené Doris, annonça Titika en s'inclinant.

Doris l'imita et resta silencieuse. Phébé reposa avec délicatesse le livre sur son trépied. À peine sa main avait-elle quitté le livre que l'écriture des pages se modifia pour devenir tout à fait illisible.

Quel genre de secret peut bien receler ce livre ? se demanda la novice.

Phébé plongea ses yeux dans ceux de Doris. La jeune fille eut l'impression désagréable que sa grande Sœur pouvait voir tout ce qu'il y avait dans sa tête.

- Certaines rumeurs nous sont parvenues Doris, déclara la matriarche d'une voix douce et calme.

Doris sentit son cœur battre plus fort dans sa poitrine. Phébé avait beau avoir une voix douce et un visage accueillant, elle savait qu'elle pouvait se montrer dure et terrible comme Héra.

- Tes sœurs t'ont vue te rendre au Gué du Centaure. Plusieurs fois.

- Ce... ce n'est pas interdit, protesta en balbutiant Doris. Je n'ai fait que regarder.

Phébé cligna des yeux et son visage prit une expression compatissante.

- Nous nous inquiétons pour toi Doris, reprit-elle. N'es-tu pas heureuse ici ?

- Oh si ! s'exclama Doris. C'est juste que...

La jeune femme s'interrompit et chercha le contact de Titika.

- Parle sans crainte, lui enjoignit sa préceptrice.

- Je suis curieuse de savoir ce qu'il y a de l'autre côté.

- Nous le sommes toutes un jour ou l'autre, répondit Phébé. Mais il y a plus que cela n'est-ce pas ?

Doris se mordit la lèvre. Elle ne savait pas très bien elle-même ce qu'elle ressentait.

- Il y a un Héros, commença-t-elle. Un Héros que je voudrais rencontrer.

- Un Héros ? s'étonna Phébé. De qui parles-tu ? Aucun homme ne pénètre jamais ici hormis les très rares élus à qui Héra permet de célébrer leur mariage dans le Pré d'Émeraude. Est-ce un Héros que tu aurais aperçu en telle occasion ? C'est un lourd péché que de convoiter le mari d'une autre, tu le sais.

Le visage de Phébé s'était contracté en une expression sévère et Doris essaya de se dépêtrer tant bien que mal de la situation :

- Non, non. Il ne s'agit pas de ça. C'est le Héros de mes rêves.

Phébé interrogea Titika du regard qui haussa les épaules. La matriarche finit par sourire et expliqua à Doris :

- Tu n'as pas besoin d'un Héros. Il est normal que tu t'interroges à ton âge, mais fais-moi confiance. Les hommes te voleront ton innocence et ne t'apporteront que des malheurs.

¹¹ Cette fleur n'existe pas dans le monde humain, mais elle ressemble par la forme à une fleur de Lotus.

- Je sais, mais...
- Alors c'est entendu ! trancha Phébé. Tu prieras notre mère Héra pour qu'elle te libère de ces pensées et tu te tiendras à l'écart du Gué.

L'entretien était terminé, mais Phébé attendait que Doris acquiesce. La jeune fille souffla entre ses lèvres :

- Oui Phébé. Je ferai selon la volonté d'Héra.

* * *

- J'espère que tu te tiendras à l'écart du Gué désormais, lança Titika à Doris qui marchait tête baissée.
- Oui Titika, murmura Doris penaude.

L'adulte la mena à travers le dédale de colonnes jusqu'aux pieds d'une statue de leur mère. Le sol était couvert de pétales de fleurs qui semblaient ne jamais devoir faner. Doris s'y agenouilla et projeta ses pensées vers sa mère pour lui demander pardon. Les yeux clos, elle entendit le pas léger de Titika s'éloigner. Elle était seule.

Combien de temps dura cette méditation, elle n'aurait su le dire. Au fur et à mesure que le temps passait, les yeux de l'âme de Doris s'ouvraient de plus en plus. Elle recherchait le contact de sa mère et essayait de lui communiquer ses émotions. Doris avait très peur d'Héra, presque autant qu'elle l'aimait. Pourtant, elle était très douée pour entrer en communication avec elle. Titika le lui avait toujours dit, elle avait un don pour entrer en contact avec les dieux.

Bientôt, elle sentit une présence dans son esprit. Elle reconnut immédiatement l'aura chaude et puissante d'Héra.

Je suis désolée, pensa-t-elle très fort en craignant une réponse.

Mais l'aura de Héra l'enveloppa et apaisa peu à peu Doris. Au fur et à mesure qu'elle retrouvait son calme, une série d'images commencèrent à se former dans son esprit. Doris ne les connaissait que trop bien pour les avoir souvent vues en rêve

Les images étaient floues et désordonnées. Un seul élément revenait : un Héros. Il était impossible de distinguer ses traits mais Doris était persuadée qu'il s'agissait d'un homme. Elle voyait les dieux se pencher au-dessus de lui et les hommes s'agenouiller sur son passage.

Si seulement je savais qui tu es, pensa-t-elle.

Soudain, on versa quelque chose de froid sur sa tête et Doris sursauta. Quelque chose s'illumina dans son esprit et pendant un instant tout fut clair : le Héros se tenait devant une cité assiégée. Son nom était écrit en lettres d'or dans une langue que Doris ne connaissait pas. Le Héros tomba soudain et Doris comprit qu'il venait de mourir. Pourtant, son nom n'en brilla que plus fort. Les saisons passèrent et la ville assiégée tomba en ruine et disparut. Doris vit défiler devant ses yeux des époques lointaines qu'elle ne comprenait pas et toujours brillait le nom en lettres d'or. Au plus profond des ténèbres, Doris vit le Héros se dresser contre une ombre gigantesque. Il y eut un éclair et la vision se brisa. Une terrible douleur vrilla les tempes de Doris qui prit sa tête entre ses mains. La jeune novice ouvrit les yeux, presque sonnée. Elle regarda les gouttes d'eau couler le long de ses bras, ces gouttes qui provenaient de la fontaine de Jouvence d'Héra.

- Et bien qu'as-tu ? lui demanda Titika qui venait de lui verser une coupe sur la tête. Ce n'est pas la première fois que tu pries Héra pourtant.

Doris resta interdite. Elle avait peur de ce qu'elle pourrait dire. Pendant un instant, lorsque l'eau avait touché son visage, elle avait atteint un niveau de concentration supérieur. Et elle avait vu son Héros...

* * *

- Et tu n'as pas dit à Phébé que ce Héros revenait sans cesse dans tes rêves ? demanda la petite Akylina, de deux ans la cadette de Doris.
- J'ai essayé, se défendit Doris, mais elles ont tout compris de travers. Elles ont cru qu'il m'intéressait... enfin je veux dire...
- Qu'il t'intéressait comme si tu voulais te marier avec lui ? tenta Akylina.
- Oui voilà je crois que c'est ça.
- Et ce n'est pas vrai ?
- Bien sûr que non ce n'est pas vrai ! protesta Doris.

Les deux jeunes filles menaient leur troupeau jusqu'à la rivière aux reflets de saphir qui coulait à travers le Pré d'Emeraude. Une vingtaine de bêtes les suivaient d'un pas lent mais docile.

- Moi je ne me souviens jamais de mes rêves, reprit Akylina. Ou alors quand je m'en souviens ils n'ont aucun sens.
- Ça m'arrive aussi parfois, continua Doris, mais les rêves dont je te parle sont différents. En fait, c'est un peu comme si ce n'était pas moi qui rêvais. Et je ne sais pas pourquoi mais au réveil j'ai l'impression que c'est très important.
- Tu devrais en parler à Titika, proposa Akylina. Elle pourrait peut-être t'expliquer.
- Non, s'obstina Doris. Titika n'a pas compris tout à l'heure. Elle ne comprendra pas plus si je lui explique à nouveau.
- Fais comme tu veux, mais tu sais que j'ai raison, sifflota Akylina.

Doris jeta un regard mauvais à sa cadette mais celle-ci ne faisait déjà plus attention à elle et caressait l'une des magnifiques vaches qui buvait tranquillement à la rivière. Le regard de Doris suivit le sens du courant et se porta au loin où l'on distinguait très vaguement la grande statue d'un centaure.

Mes réponses se trouvent de l'autre côté, se disait Doris qui sentait monter en elle la frustration.

- Arrête de faire cette tête ! lui cria Akylina en lui jetant de l'eau à la figure.

Doris manqua de tomber à la renverse sous le coup de la surprise et se jeta aussitôt à l'assaut de sa cadette. Les rires des deux jeunes filles ne tardèrent pas à se mêler aux mugissements de leurs vaches et pendant quelques instants Doris oublia toute cette histoire.

Sur le chemin du retour, la jeune fille eut soudain une révélation.

L'eau ! comprit-elle. *L'eau de la fontaine pourrait m'aider ! Comme lorsque je priais.*

Mais le bain annuel dans la fontaine de Jouvence n'aurait pas lieu avant plusieurs mois...

* * *

Doris se trouvait dans l'un des pétales extérieurs du temple. Elle s'y rendait presque tous les après-midis pour perfectionner sa magie. Aujourd'hui, Titika lui avait demandé de s'exercer à la pratique de certains sorts de feu. Doris était d'ordinaire une élève appliquée, bien qu'elle rencontrât plus de difficulté pour les sorts offensifs que les sorts défensifs. Mais ce jour-là, elle n'était pas à son affaire.

Les yeux de la jeune fille couraient au hasard le long des pages du gros livre de sagesse de la magicienne Dianoia sans réussir à se fixer. Ce n'était pourtant pas la première fois qu'elle devait déchiffrer une incantation de cette illustre magicienne. Doris s'était familiarisée avec sa méthode de cryptologie des sorts. Comme beaucoup d'autres magiciennes, Dianoia avait recours au langage pour faciliter l'exécution de la magie. Elle associait un mot à un déplacement d'énergie ou à une transformation bien précise. Le mot inventé *val* par exemple, signifiait que

la magicienne devait concentrer son énergie dans la main gauche. Associé au mot *astra*, qui avait le sens de foudre ou éclair chez Dianoia, ainsi qu'au suffixe *-te*, qui signifiait que l'énergie devait être projetée, on obtenait un sort. *Val astrate* devenait donc une formule pour lancer un petit éclair de la main gauche.

Le problème de cette méthode était qu'elle demandait une parfaite connaissance de la cryptologie de Dianoia. Et pour qu'elle devienne efficace, il fallait répéter les gestes un nombre important de fois pour qu'ils deviennent un réflexe à la simple évocation du mot-clé.

Évidemment, si Dianoia était connue pour être l'une des auteurs les plus prolifiques en termes de contenu, il existait de nombreuses autres méthodes. Certaines n'utilisaient même aucune formule mais se contentaient de décrire les variations du flux magique à respecter.

Combien de novices se sont-elles usées les yeux sur les livres de Dianoia ? se demanda Doris avec lassitude.

La célèbre Magicienne fascinait autant qu'elle désespérait toutes les jeunes filles du Pré d'Emeraude. Ses recherches dans le domaine de la communication à distance avaient sans aucun doute été à l'origine de l'ordre des Magiciennes d'Héra.

Dianoia est la preuve que l'on peut rendre un sujet captivant totalement opaque et ennuyeux.

La lecture du livre consommait les forces magiques de Doris qui devait continuellement déverser sa magie dans l'ouvrage pour qu'il soit lisible. Il s'agissait de l'une des protections classiques des livres de sagesse. Les ouvrages les plus précieux pouvaient nécessiter un flux magique beaucoup plus complexe ou ne révéler leurs secrets qu'en présence de certains ingrédients, comme du sang. Avec la fatigue, la novice devenait de plus en plus irritable.

Titika observait distraitemment sa pupille. Elle-même apportait patiemment des corrections à un autre ouvrage. Lorsqu'elle vit Doris échouer pour la troisième fois son sort de flamme, elle se décida à l'interrompre.

- Tu n'es pas concentrée, lui dit sa préceptrice.
- C'est-à-dire que je me demandais... Enfin je voulais savoir s'il était possible d'augmenter son pouvoir avec un liquide magique... ou enfin...

Titika posa son travail sur la table et regarda sa pupille avec suspicion.

- Il existe des substances qui peuvent, pour un instant, faire de nous les égales des dieux, comme l'ambrosie. Mais leur usage est prohibé et très sévèrement puni.
- Non je ne parlais pas de ça, s'empressa de dire Doris. Ça ne me viendrait jamais à l'idée ! Non, en fait...
- L'art des potions est complexe, reprit Titika. Il nécessite de grandes connaissances, un contrôle subtil des flux magiques et une certaine dextérité.
- Je sais mais...
- Sois patiente, l'interrompit à nouveau Titika. Médée et Circé ne sont pas devenues les Magiciennes qu'elles sont aujourd'hui en un jour. Tu dois apprendre les potions les plus simples avant de penser à des élixirs de puissance.

Doris, qui s'était tue pour attendre la fin de la morale de sa préceptrice, s'engouffra dans la première ouverture pour reprendre la parole :

- Je voulais parler de l'eau de la fontaine de Jouvence.

Titika sourit, mais répondit néanmoins à la question :

- L'eau de la fontaine de Jouvence est une merveille qui n'est réservée qu'à Héra et ses filles. C'est cette eau qui nous préserve toutes du vieillissement et nous rend si belles. Tu ne t'en rends pas compte car tu n'as jamais rencontré de femme qui vive à l'extérieur du Pré, mais nous sommes les plus beaux enfants du monde.

Doris se mordit la lèvre, elle savait déjà tout cela. Encore hésitante, elle se décida à révéler une partie de la vérité :

- Lorsque je priais Héra, tu m'as versé de l'eau de la fontaine sur la tête. Et j'ai senti comme une connexion... Une image m'est apparue clairement.

Titika pencha légèrement la tête sur le côté, c'était le signe qu'elle commençait véritablement à montrer de l'intérêt pour la conversation.

- Il n'est pas impossible que tu aies eu une vision, dit-elle lentement. Tu possèdes un don pour communiquer avec les dieux. Peut-être t'envoient-ils des images de l'avenir, du passé ou du présent ?
- Et c'est grave ?
- Non, répondit gravement Titika. Mais c'est un talent dangereux. Zeus n'aime pas toujours que l'on révèle leur destin aux mortels. Souviens-toi de Phinée, le devin qui fut frappé de cécité et abandonné sur une île à la merci des harpies.

Doris resta muette. Titika la regarda avec insistance et la jeune fille finit par lui révéler le fond de sa pensée :

- Mais ce n'est pas mal ? D'avoir des visions je veux dire.
- Comme n'importe quel pouvoir, tout dépend l'usage que tu en fais. C'est un talent qui est rare chez les descendants d'Héra. La divination serait plutôt l'apanage de la progéniture d'Apollon. Toutefois, en tant que femme, tu possédais peut-être des prédispositions innées à ce talent.
- Les plus grands devins sont des femmes ? demanda Doris toute excitée.
- Bien sûr. La plus grande de toutes est la Pythie, qui officie à Delphes. Enfin je devrais plutôt dire les Pythies, car elles sont trois à se partager ce rôle. Les prophéties de ces femmes façonnent tout le monde grec.
- Et il n'y a pas de devin homme ?
- Il y en a bien sûr. Les femmes ont de meilleures prédispositions pour la magie, mais cela ne veut pas dire que les hommes en sont totalement dénués. Tout comme il y a des hommes magiciens, il y a des femmes guerrières.
- Moi je ne serai jamais une guerrière, fit Doris avec regret. Même si je faisais beaucoup d'efforts.
- Il faut toujours faire des efforts, même pour progresser dans un domaine dans lequel tu as du talent.
- Et toi tu en as rencontré de ces femmes guerrières ? demanda Doris avec les yeux brillants.
- Quelques-unes oui, raconta Titika. La majorité des guerriers sont des hommes, mais j'ai rencontré des Amazones et des Héroïnes qui n'avaient rien à envier aux plus fiers guerriers.

Doris essaya de s'imaginer ces guerrières de l'Orient, ces filles d'Arès qu'on disait plus farouches que les hommes. Puis, quelque chose assombrit ses pensées et elle demanda à sa préceptrice :

- Pourquoi tu es revenue Titika ? Alors que tu étais sortie.

Le visage de Titika se crispa un bref instant en une expression douloureuse. Finalement, la préceptrice répondit :

- Je suis revenue pour mettre au monde ma fille. Mon époux est mort et je n'étais plus en sécurité. Alors je suis revenue...
- Mais comment tu étais partie à la base ? s'enquit Doris.
- J'avais une tâche à accomplir...

Doris brûlait d'en savoir plus, mais sa préceptrice secoua la tête et reprit soudain ses idées.

- Tu ne devrais pas t'intéresser à cela, lui dit-elle. Phébé t'a mise en garde. Ta place est ici.
- Mais à quoi cela me sert d'apprendre toutes ces formules et toutes ces incantations magiques si c'est pour rester ici, protesta Doris.
- Tu le sais très bien, gronda Titika qui ne riait plus. Un jour, notre mère peut avoir besoin de toi. Tu possèdes une certaine facilité pour l'apprentissage de la magie. Ton devoir est de te tenir prête pour le jour – et il peut ne jamais venir – où Héra t'appellera.

Doris baissa les yeux et Titika lui signifia d'un signe de tête qu'elle devait reprendre sa lecture. La jeune fille fit de son mieux, mais elle n'arrivait pas à se concentrer.

Et si mes rêves étaient ma mission à moi...

* * *

La nuit était tombée sur le Pré d'Emeraude. Les filles d'Héra étaient allées se coucher. Seules quelques-unes d'entre elles veillaient encore. Absorbées dans leurs prières, elles s'assuraient que leur déesse reçoive des offrandes en tout temps.

Doris avait attendu une semaine avant d'être désignée comme veilleuse. Son excitation n'avait fait que croître ces derniers jours. La fontaine de Jouvence occupait constamment ses pensées. Elle n'avait cessé de recevoir des remontrances de Titika qui avait bien failli la priver de cette nuit de veille pour qu'elle se repose. Heureusement, Doris était parvenue à se concentrer suffisamment ce jour-là pour que sa préceptrice maintienne le programme prévu.

La novice avait le projet de se baigner dans la fontaine à la faveur de la nuit. Toutefois, elle ne pouvait rien tenter sans consulter au préalable sa mère. Héra avait créé ce pays du printemps éternel, il aurait été stupide d'imaginer pouvoir faire quoi que ce soit sans son consentement.

La jeune fille se présenta une nouvelle fois devant la statue de sa mère au parterre de fleurs immortelles. Elle s'agenouilla et ferma les yeux. Doris projeta toutes ses pensées vers la déesse qui siégeait aux côtés de Zeus sur l'Olympe :

Mes rêves sont des visions du futur, j'en suis sûre. Un futur important dont la légende traversera tous les âges du monde. Je dois en savoir plus. Permettez-moi d'utiliser l'eau de la fontaine, mère. Je vous en prie.

Doris avait mis son âme à nu devant sa mère. Elle s'était offerte toute entière à la déesse pour que sa mère puisse juger de sa loyauté.

Tout à coup, quelque chose de froid toucha sa joue. Doris sursauta et ouvrit les yeux en panique. Elle fut stupéfaite du spectacle qui s'offrait à elle. La statue de marbre d'Héra s'était penchée et avait caressé sa joue de sa main de pierre. Le visage de la statue avait pris une expression douce et maternelle. Héra souriait.

Doris resta pendant plusieurs minutes à genoux sans savoir comment réagir. Elle prit maladroitement la main de sa mère et sentit des larmes couler sur ses joues. Puis, la statue se redressa et se figea à nouveau.

La jeune fille resta interdite quelques instants, essayant de prendre toute la mesure de ce qu'elle venait de voir. Finalement, elle reprit ses esprits et sécha ses joues mouillées. Elle se releva et se dirigea d'un pas décidé vers le cœur du temple.

Doris répugnait plus qu'elle ne redoutait de croiser d'autres veilleuses. Maintenant que Héra lui avait répondu, elle était certaine de la légitimité de son acte, mais elle ne tenait pas à devoir s'expliquer. Après tout, ses visions lui appartenaient. Aussi, elle se déplaçait le plus discrètement possible en prenant bien soin de tendre l'oreille.

Enfin, elle atteint sa destination sans encombre. La fontaine de Jouvence était presque encore plus belle de nuit que de jour. C'était une fontaine simple. L'eau miroitante jaillissait d'une fleur d'Héra et retombait en scintillant dans un large bassin. Les étoiles se reflétaient sur l'eau claire comme autant de gouttes scintillantes, si bien qu'on avait l'impression qu'elles se trouvaient dans la fontaine elle-même et non dans le ciel.

Doris se dévêtit rapidement et se glissa avec bonheur dans l'eau sacrée. Celle-ci était fraîche, pourtant Doris n'eut pas froid. Elle pouvait sentir le liquide magique nourrir sa peau et soigner ses imperfections.

Doris prit une grande inspiration et s'immergea totalement sous l'eau. Elle essaya de se concentrer sur son Héros. Elle voulait découvrir où il se trouvait « maintenant ». Ce n'était pas pour rien qu'elle avait ces visions, elle en était sûre. Elle avait un rôle à jouer dans sa légende. Les images défilèrent devant ses yeux. Elles n'avaient jamais été aussi nettes. C'était étrange, Doris avait l'impression de se trouver dans un monde empli de miroirs qui roulaient les uns sur les autres. Parmi ce kaléidoscope d'images, elle parvint à en identifier une qui revenait régulièrement.

Des enfants dans une cité en fête. Des princes ? Je suis là, mais je suis vieille et laide. J'ai perdu quelque chose de précieux. Je vois un ruban dans le bec d'un oiseau. Une main jeune et habile l'attrape. Cette main est celle de mon Héros...

Doris sortit la tête de l'eau et avala une grande goulée d'air.

Je dois me rendre dans cette cité. C'est moi qui reconnaîtrai ce Héros. Comme les déesses Héra et Athéna ont mené tant de Héros sur les chemins de la gloire, je ferai de même avec le mien. C'est mon destin.

* * *

Doris souffla bruyamment et remonta la lanière de son sac sur son épaule. Les livres de sagesse pesaient lourds dans sa besace et elle craignait à chaque mouvement de briser les fioles de potions et d'onguent qu'elle avait dangereusement rangées avec les lourds volumes.

La lumière des étoiles ne cessait de gagner en intensité et le bleu profond de la nuit s'éclaircissait pour laisser place au jour sur le Pré d'Emeraude.

J'ai mis trop de temps à me préparer ! pesta Doris. Je n'aurais peut-être pas dû emporter tout cela.

La fille d'Héra avait longuement hésité à emporter les livres de sagesse. Titika ne lui avait apprise que les clés de lecture élémentaire des ouvrages. Elle mettrait peut-être des années avant de découvrir le moyen d'accéder aux secrets des livres.

J'ai été idiot ! Si ça se trouve, je n'arriverai jamais à les déchiffrer. Je ferais mieux de les ramener.

Mais il était trop tard pour faire marche arrière désormais. Doris refusa de se laisser submerger par la panique. Elle devait se rendre au Gué du Centaure au plus vite, tant qu'elle avait encore assez de courage.

Il fallait une journée de marche pour traverser le Pré d'Emeraude d'un bout à l'autre. Le hameau des sœurs se trouvait au centre du domaine. Aussi, il fallait compter une bonne demi-journée pour atteindre le Gué du Centaure qui se trouvait à la frontière du Pré.

Doris n'était pas d'une constitution physique très solide et elle peinait déjà sous le poids de ses affaires. Elle refusait cependant de s'en séparer.

Je suis une magicienne, et une magicienne a besoin de ses livres et de ses potions. C'est ce que ne cesse de répéter Titika.

La marche fut longue et pénible. Néanmoins, après plusieurs heures le Gué était en vue. À cet endroit, la rivière Saphir qui encerclait tout le Pré pouvait être traversée à pied. Un chemin étroit de haut-fond courait jusqu'à l'autre rive. La brume impénétrable qui s'étendait normalement de l'autre côté de la rivière était légèrement moins opaque après le passage du Gué. Seulement, le chemin était gardé par la grande statue d'un centaure.

Doris s'arrêta quelques instants pour reprendre son souffle. Le Gué du Centaure attirait tout autant qu'il terrifiait les novices. Doris ne faisait pas exception. Le courant de la rivière Saphir était fort, même à cet endroit. Si par malheur elle s'écartait du bon chemin et se laissait emporter elle ne donnait pas cher de sa peau.

Je deviendrai l'une des vaches si je tombe, se répétait-elle.

C'était effectivement l'histoire que se racontaient les jeunes enfants le soir venu. Et cette légende comportait une autre partie qui faisait trembler Doris.

Et si je ne suis pas digne de passer, le centaure me précipitera à l'eau.

La statue du centaure devait faire la taille de trois ou quatre hommes adultes. L'hybride, mi-homme mi-cheval, tenait entre ses mains un long bâton. Ses yeux sévères sans pupille étaient rivés sur le Gué.

Doris tint fermement son sac et posa son premier pied dans l'eau. Rien ne se passa. Elle posa le deuxième pied. Toujours rien. La jeune fille progressa prudemment. Elle ne voulait pas quitter le centaure des yeux, mais le courant était fort et l'eau lui montait presque jusqu'aux genoux. Elle était obligée de regarder où elle posait les pieds pour ne pas perdre l'équilibre.

Tout à coup, une voix familière lui parvint. La voix de Titika.

- Doris ! Le centaure ! Attention !

Doris leva brusquement la tête et s'aperçut avec horreur que les yeux de pierre du centaure s'étaient peu à peu teints de rouge. La novice se retourna et aperçut Titika qui courrait vers elle.

- Il va t'attaquer ! lui hurla sa préceptrice. Défends-toi ! N'oublie pas ce que tu as appris ! Les mots de Doris étaient coincés dans sa gorge. Elle déglutit difficilement et reporta son attention sur le gigantesque centaure de pierre.

Me défendre contre ça ? Sitôt qu'il m'aura vue il me frappera. J'espère que mes sorts pourront me protéger...

Doris essaya de se calmer et puisa dans ses réserves magiques pour incanter un bouclier de lumière. Elle devait se concentrer en permanence pour maintenir le sort. Sa progression n'en devint que plus difficile. Titika hurlait quelque chose de l'autre côté, mais les flots de la rivière masquaient sa voix.

Soudain, les yeux du centaure furent totalement rouges et la statue s'anima. Le bras se leva pour prendre de l'élan et le bâton frappa avec violence la jeune magicienne. Le choc détruisit instantanément la protection de la jeune fille et la projeta dans l'eau. Par chance, elle tomba du bon côté et le courant la ramena sur l'étroit chemin du Gué.

Doris se releva en crachant l'eau et sa peur. Elle tremblait de tous ses membres.

Si le bâton avait frappé ne serait-ce qu'une paume plus à droite, il m'aurait fracassé la tête.

- Doris ! hurlait Titika, mais la magicienne était trop sonnée pour lui répondre.

Le sac de Doris s'était ouvert et son contenu commençait à dériver lentement le long de la rivière. La jeune fille essaya de rassembler ses affaires et de refermer son sac au mieux, mais elle fut incapable de tout récupérer. Enfin, elle regarda le centaure.

Les yeux de la statue avaient perdu de leur éclat.

Certainement parce que j'ai reculé.

Mais elle ne doutait pas qu'une nouvelle attaque viendrait lorsqu'elle franchirait la ligne de démarcation invisible.

Dès qu'il m'apercevra, il me frappera. Alors, il ne faut pas qu'il me voie.

Malheureusement, Doris avait peu étudié les charmes de dissimulation et d'invisibilité. C'était une discipline du domaine d'Hadès ou d'Hermès, dont elle ne possédait pas les livres de sagesse.

Heureusement, il y a d'autres manières d'aveugler quelqu'un.

Doris sentit une énergie nouvelle monter en elle. Elle refusait de céder à la peur. Il fallait qu'elle avance.

Dianoia, Titika et toutes les autres. Elles ont réussi à sortir d'ici. Si je veux partir à la rencontre de mon destin, moi aussi je dois franchir cette épreuve.

Doris murmura quelques paroles et concentra la magie dans ses mains. Celles-ci s'embrasèrent et la Magicienne sentit la chaleur du feu contre sa peau. Elle fit un pas, puis un autre. Les yeux du centaure devenaient de plus en plus rouges.

Maintenant !

Doris relâcha son sort et les flammes se jetèrent au visage du centaure. La magicienne puisa dans ses réserves pour maintenir le charme et avança encore d'un pas. Elle ne pouvait pas voir les yeux du centaure à travers les flammes, mais elle savait qu'ils étaient totalement rouges désormais.

Rouges et aveugles, j'espère...

La statue s'anima une nouvelle fois et le centaure leva haut son bâton avant de l'abattre. Doris se baissa en fermant les yeux... Inutilement. Le bâton de pierre passa loin au-dessus de sa tête. *Il va mettre un moment avant de pouvoir frapper à nouveau*, comprit-elle avant de se mettre à courir le long du chemin étroit.

Les flammes s'arrêtèrent aussitôt et le centaure braqua son regard écarlate sur la magicienne. Il leva haut son bâton pour frapper, mais Doris était parvenue de l'autre côté.

La jeune fille courut entre les pattes du centaure et ne s'arrêta qu'après l'avoir dépassé. Elle se retourna en tremblant d'excitation. Le centaure s'était à nouveau figé. Elle avait réussi !

- Bravo ! lui cria Titika.

Étrangement elle l'entendait beaucoup mieux maintenant qu'elle avait traversé le Gué.

- Merci ! hurla Doris en retour. Merci pour tout !

- Bonne chance ! lui répondit Titika. Bonne chance !

Doris leva les bras au ciel et rit aux éclats. Elle était si heureuse. Elle ne s'aperçut pas tout de suite que la brume l'enveloppait et que Titika et le Pré disparaissaient. Finalement, elle fut plongée dans le noir et lorsqu'elle porta ses mains devant elle, elle rencontra la pierre froide.

Le passage s'est fermé.

Doris se retourna et essaya d'avancer. Elle était plongée dans le noir complet. L'atmosphère était humide.

Je dois être dans une grotte.

Un filet de lumière lointain lui confirma son impression et elle s'y précipita. Enfin, elle sortit de la caverne et les rayons du Soleil touchèrent sa peau pour la première fois. À ses pieds s'étendait les forêts sauvages d'Arcadie...

Lamia

Cette histoire prend place 12 ans avant la Guerre de Troie.

Kalos Kagathos guettait avec impatience le coucher du Soleil. Ypérochos, le cygne immaculé que lui avait offert son père Apollon, chanta quelques notes pour l'apaiser. Pendant quelques minutes, l'esprit du Héros vagabonda au gré des notes de musiques. Puis, l'impatience reprit le dessus et le jeune homme recommença à faire les cent pas en regardant le Soleil qui n'en finissait pas de se coucher.

Pour se distraire, il essaya de repérer son ancienne chambre au temple d'Apollon. L'imposante structure de marbre dominait la ville de Delphes. Seule la Tour du Soleil, demeure de la Pythie, osait s'élever plus haut que le temple. La lumière qui brillait au sommet de la Tour faiblissait. *Lorsqu'elle sera totalement éteinte, je pourrai commencer mon office*, pensa Kalos.

Delphes était construite sur les flancs du mont Parnasse. La richesse d'une demeure était étroitement liée à l'altitude à laquelle elle s'élevait.

Même les plus riches n'ont pas été assez fou pour oser construire leur palais au-dessus du temple.

Un mélange de nostalgie et de répugnance étreignait Kalos Kagathos lorsqu'il observait le lieu qui l'avait vu grandir. Depuis trois mois qu'il habitait cette riche demeure de la ville haute, il n'avait pas remis les pieds au temple. La vitesse à laquelle il s'était adapté à sa nouvelle vie l'avait lui-même surpris.

À cette heure-ci, les novices doivent probablement effectuer leur prière du soir.

Cette vie de servitude faisait frissonner le Héros de dégoût. Kalos aimait le succès sous toutes ses formes : résoudre un mystère, gagner un combat, chanter mieux qu'un autre, séduire un homme ou une femme. La vie du temple était désespérément terne et ennuyeuse.

Beaucoup de choses ont changé depuis que j'ai retrouvé la statue d'Asclépios.

Tous ceux qui doutaient encore de sa parenté avec Apollon avaient été forcés de reconnaître sa qualité de Héros. Le grand prêtre Panthoos l'avait reçu en grande pompe. Le vieil homme n'avait pas hésité à désigner Kalos comme le successeur de Machaon.

Le vieux voulait m'enfermer au temple pour que j'étudie la médecine, pensa Kalos avec aigreur.

Même leur fameux Machaon a refusé une vie aussi insipide.

Lorsque le jeune Héros avait protesté. Panthoos lui avait accordé une audience auprès de la Pythie.

Un frisson parcourut l'échine du jeune homme. Kalos Kagathos se souvenait avec une étonnante clarté de sa visite à l'Oracle. Il se rappelait la montée des marches en spirale. Sa main gardait le souvenir de la chaleur du mur intérieur et de son bourdonnement. Enfin, il n'oublierait jamais la Pythie.

Il existait en réalité trois Oracles qui se relayaient le rôle de la Pythie. Celle que Kalos Kagathos avait rencontré était très vieille et elle cachait son visage décharné derrière un épais voile de soie. La Pythie était assise sur un trépied au-dessus d'un trou béant qui occupait tout le centre de la tour et plongeait dans les profondeurs de la terre.

Même si les flèches d'Apollon avaient ôté la vie au dieu Python voilà des siècles, la fumée qui s'échappait de son cadavre semblait intarissable. L'odeur de ce *pneuma* avait suffi à provoquer une terrible migraine à Kalos. Le jeune homme s'était empressé de protéger son nez avec un chiffon.

J'ai été stupide de me croire l'égal des Oracles parce qu'Ypérochos me permet de soulever la voile de l'avenir.

Kalos Kagathos s'était senti écrasé par le pouvoir de la Pythie. Ses yeux de l'âme avaient perçu chez elle une puissante magie, bien plus grande que la sienne. Il ne connaissait pas son passé, mais il ne doutait pas qu'elle devait être une grande magicienne. Le sang divin devait couler dans ses veines, cela ne faisait aucun doute. Après tout, les Oracles étaient les intermédiaires des Olympiens. Leur autorité surpassait celle de tous les Rois. Nul ne pouvait refuser de s'agenouiller devant elles.

Bien sûr, Kalos ne s'était pas directement adressé à la Pythie. C'était le travail des interprètes. Ces hommes et ces femmes étaient tous d'anciens prêtres dont la tâche était d'assister les Oracles. Outre le service quotidien des Pythies, les interprètes étaient également versés dans l'art complexe de l'interprétation des rêves. En effet, les paroles des Oracles pouvaient souvent se révéler obscures. Le pneuma n'était peut-être pas mortel pour les Pythies, mais un usage prolongé pouvait avoir de terribles répercussions sur leur corps et leur esprit. Le langage des Oracles était l'une des premières facultés à se dégrader. C'était là qu'intervenaient les interprètes. De mauvaises langues prétendaient qu'ils manipulaient les paroles de la Pythie à leur propre avantage.

Des rumeurs stupides, pensa Kalos. Il n'est pas possible de tromper cette femme.

Enfin, le verdict était tombé. La Pythie avait décrété que Kalos Kagathos devait quitter le temple. « Qu'il marche dans l'ombre ou la lumière, son destin façonnera l'avenir d'Adonai¹². ». Telles avaient été les paroles de l'interprète. Panthoos s'était incliné et on avait installé Kalos dans sa demeure actuelle.

La Pythie a reconnu mon destin exceptionnel, se réjouit le fils d'Apollon.

Kalos avait du mal à contenir sa joie. Depuis son plus jeune âge, il avait rêvé d'égaliser les Héros des légendes : Persée, Bellérophon, Jason, Thésée et le grand Héraclès. *Le Héros devenu dieu.* La Pythie avait exaucé son souhait le plus cher en lui promettant un destin à l'égal de ses idoles. Le Soleil se coucha enfin et Kalos poussa un cri de joie en hurlant. La lumière de la Tour du Soleil s'était tout à fait éteinte.

Je peux enfin commencer ! se réjouit le Héros.

Le jour appartenait à la Pythie. Elle seule avait le droit de faire des prophéties tant qu'Hélios était dans le ciel. Mais à la nuit tombée, l'interdiction était levée et tous les autres prophètes pouvaient commencer à travailler.

Désormais, Kalos était l'un d'entre eux. Il recevait des visiteurs venus du monde entier qui manquaient de temps ou de moyens pour consulter la Pythie. Ses talents de guérisseur étaient également connus et certaines personnes qui ne voulaient pas avoir affaire au temple venaient parfois le consulter pour sa médecine.

Kalos Kagathos adorait sa nouvelle condition. En quelques mois il avait rencontré des princes, des marchands, des étrangers venus de la lointaine Perse, des voyageurs venus des colonies de Syracuse ou de Byzance, des Troyens et même des malheureux maudits par les dieux.

Plusieurs clients lui avaient proposé de les accompagner chez eux, notamment des membres influents de la Corporation des Ingénieurs. Kalos avait été très tenté d'accepter leur offre et de s'installer à Syracuse. « Les Terres de l'Ouest sont vastes et ont grand besoin de Héros » lui avait-on fait miroiter. Toutefois, son attachement à Delphes était très fort. C'était la cité de son père.

¹² Ce qui signifie littéralement « mes maîtres ».

Tout être possède une place qui lui est propre dans le Cosmos de Zeus. Son destin ne peut se réaliser correctement s'il ne se trouve pas au bon endroit.

Connaissant le destin exceptionnel qui l'attendait, Kalos refusait de prendre le moindre risque et de quitter Delphes.

À moins que Zeus ou mon père ne le demandent.

Le premier client ne se fit pas attendre. Glossos, un homme chauve que le temple avait mis à son service, frappa à la porte de sa chambre et lui dit :

- Le premier client est là, maître. Il prétend être un marchand troyen, mais je crois qu'il dissimule sa véritable identité.
- Fais-le entrer.

Kalos s'empressa de s'asseoir sur le trépied qu'il avait fait construire et posa Ypérochos sur ses genoux. Il puisa légèrement dans son énergie magique pour faire rayonner sa peau. Kalos aimait soigner ses premières apparitions.

Lorsque le marchand entra, il eut un mouvement de recul en voyant le Héros baigné de lumière. Depuis qu'il avait quitté le temple, Kalos Kagathos avait appris à manier l'arme de sa beauté.

Un client en admiration est toujours prêt à lâcher quelques drachmes supplémentaires.

Le Troyen était bouche bée, cependant il sut reprendre assez vite sa contenance. Cela dénotait d'une force de caractère au-dessus de la moyenne.

- Fils d'Apollon, je suis venu te demander conseil.

Sans rien lui dire, Kalos lui désigna un coussin devant le trépied. Le marchand le regarda d'abord avec étonnement, puis avec colère et enfin avec résignation. Il s'accroupit sur le coussin et ouvrit son grand manteau.

Le Troyen avait les cheveux à la frontière du brun et du noir. Il devait avoir plus de vingt ans. Kalos pouvait sentir l'odeur de son parfum. Le Troyen était riche, cela ne faisait aucun doute. Ses yeux étaient étranges, l'un était vert et l'autre marron.

- Mon père possède une riche entreprise, reprit le prétendu marchand. Et il a beaucoup de fils. Je voudrais savoir quelle part mon père me réserve, et s'il est possible de gagner ses grâces.

Kalos hochait la tête et se tourna vers Ypérochos. L'oiseau ouvrit son magnifique bec doré et poussa les premières notes de son chant divin. Kalos se laissa pénétrer par la musique, il la sentit envahir sa tête, ses membres et ses tripes. Ses sens se brouillèrent et bientôt seule l'ouïe subsista.

Le fils d'Apollon paya le tribut nécessaire en énergie magique pour accéder au kaléidoscope des possibles et soudain il se trouva plongé dans le monde du futur. Cent mille miroirs tournaient sur eux-mêmes et exécutaient une danse frénétique. Kalos voyait le Troyen partout, mais il y avait trop d'image pour qu'il pût en tirer quoi que ce soit.

Le fils d'Apollon puisa une nouvelle fois dans ses réserves et tout à coup le monde se figea. Les miroirs vibraient comme s'ils essayaient de briser la force invisible qui les retenait. Quelques mois auparavant, Kalos n'était pas capable de les arrêter plus de quelques secondes. Désormais, il pouvait les retenir presque une minute entière.

Le Héros contempla les miroirs et les images qu'ils lui renvoyaient. Il se concentra sur le Troyen et son père. Après une dizaine de secondes, il relâcha son empire sur le monde du kaléidoscope et les miroirs des possibles reprirent leur danse.

Kalos ouvrit lentement les yeux. Le Troyen le regardait avec appréhension. Le fils d'Apollon chercha quelques instants ses mots. Chaque devin ou prophète se devait d'avoir son propre style. Kalos, qui se pensait naturellement doué pour la poésie en tant que fils d'Apollon, avait décidé qu'il ferait ses prédictions sous forme de vers.

*Funeste est le destin de ta famille
Crépuscule vous surprendra à midi
Nul frère de l'entreprise héritera
Votre convoitise la femme punira*

Improviser des vers n'était pas aisé, mais Kalos était convaincu que s'il continuait à se soumettre à cet exercice il progresserait rapidement. Cette méthode de transmission, volontairement floue, lui permettait de masquer ses propres incertitudes et son manque de précision.

- C'est-à-dire ? s'exclama le Troyen. Cela reviendra à l'une de mes sœurs ? À mon beau-frère ?
- Mon maître ne dira rien de plus, intervint Glossos.

Le Troyen lui jeta un regard mauvais avant de se tourner vers Kalos d'un air suppliant. Le fils d'Apollon hésitait toujours à tenter d'interpréter ses propres prédictions, mais Glossos lui avait expliqué qu'il ne fallait pas brader les prophéties. Aussi, il hocha la tête d'un air sévère pour lui faire comprendre que l'entretien était terminé. Glossos le raccompagna et vint apporter un vin épicé à son maître.

Mes visions auraient été plus claires s'il ne m'avait pas menti, pensa-t-il en buvant une gorgée. Le mélange était censé lui permettre de régénérer un peu ses forces magiques. Kalos ignorait comment Glossos se le procurait. Son serviteur lui avait dit qu'il était cher, mais que s'il voulait se faire un nom, Kalos se devait d'avoir un maximum de clients. Le Héros s'était bien vite rendu compte que Glossos était un serviteur précieux et il lui laissait toute latitude pour gérer ses affaires.

- Le visiteur suivant est un Héros, lui glissa Glossos.
- Alors ne le faisons pas attendre, s'exclama Kalos.

Le serviteur s'en alla et revint avec un soldat en armure. Malgré sa grande taille, il lui manquait quelques pouces pour égaler les six pieds de Kalos. Il tenait sous son bras son casque sur lequel était gravé un sanglier. Son cou était large et court comme celui d'un taureau. Une épaisse crinière noire encadrait deux yeux sévères. Les traits de son visage semblaient avoir été taillé à la serpe. Sa peau portait déjà les stigmates de plusieurs batailles et Kalos estima que le soldat devait avoir environ cinq ans de plus que lui.

Les yeux de l'âme de Kalos détectèrent une petite puissance magique. Rien d'extraordinaire toutefois, même des prêtres parfaitement humains pouvaient dégager une telle aura.

Kalos désigna le coussin au Héros mais celui-ci préféra rester debout. Le fils d'Apollon n'insista pas. Il y avait de la sauvagerie dans les yeux du soldat. On aurait dit un animal sauvage à l'étroit dans son costume d'humain.

- Je vous écoute, dit Kalos.
- Je m'appelle Maléros, lui répondit le Héros. Je suis soldat de Thèbes et fils d'Arès. J'accompagne mon supérieur, le capitaine Zophrosynas, qui est venu consulter l'Oracle pour la conduite de la campagne de Béotie. Je voulais consulter mon propre destin.
- Que voulez-vous savoir ?
- Je veux savoir si je deviendrai un grand général. Et si un exploit pouvait me permettre de monter en grade plus rapidement.

Kalos se gratta pensivement la tête.

- Je ne comprends pas, si vous êtes fils d'Arès cela ne suffit-il pas à vous assurer un grade important dans l'armée.

Maléros eut un sourire sans joie.

- Les descendants d'Arès sont légion à Thèbes. N'importe qui peut se prétendre du sang du dieu, surtout parmi les soldats. Cela n'a pas grande valeur. Le sang divin ne se révèle pas toujours exceptionnel.

Glossos confirma les propos du soldat :

- On dit souvent qu'il faut un événement particulier pour libérer le pouvoir divin. Et cet événement peut parfois arriver bien des années plus tard. Avez-vous entendu parler d'Hector, le fils du Roi Priam ? Le sang divin est plus dilué dans ses veines que dans celles de son père, et pourtant on raconte qu'il serait - à quatorze ans à peine - plus proche des Olympiens que la plupart de ses ancêtres.

Kagos hocha la tête sans véritablement partager l'avis de Maléros. Le jeune homme voulait croire que sa parenté avec Apollon suffisait à faire de lui un être exceptionnel. Il n'avait pas tellement envie de penser le contraire.

- Chante Ypérochos, demanda-t-il à son cygne pour mettre fin à la conversation.

L'animal divin poussa une nouvelle fois son chant et la conscience de Kalos bascula dans le monde des possibles. C'était fascinant. Beaucoup de miroirs lui renvoyaient sa propre image. Il eut du mal à comprendre ce dont il retournait. Le temps filait et il épuisa bientôt toutes ses forces.

Lorsque Kalos revint à lui, il suait abondamment. Il s'était attardé dangereusement dans le monde des possibles. Le Héros n'avait plus la moindre goutte d'énergie magique en lui. Il se sentait étranger au monde réel. Comme s'il était spectateur et non acteur de sa propre vie. Son cerveau fonctionnait au ralenti et les vers qu'il improvisa furent médiocres :

Nombreux sont les exploits de Maléros

Et de son ami Kalos Kagathos

Lamia sera la première ennemie

Dont le sang maudit liera les amis

Kalos fut pris d'une violente quinte de toux, si bien qu'il n'entendit même pas les questions de Maléros. La première voix qui lui parvint fut celle de Glossos.

- ...Lamia est le nom qu'on donne aux maîtresses de Zeus maudites par Héra. Si Zeus échoue à les protéger, Hera n'hésite pas à les rendre folles ou hideuses. Il n'est pas rare qu'elles finissent par se transformer en monstre.
- Je dois tuer une Lamia alors ?
- Vous devez tuer une Lamia si j'interprète correctement ce qu'a dit mon maître.

Les deux hommes se tournèrent vers Kalos qui avait beaucoup de peine à garder les yeux ouverts.

- Oui, bredouilla-t-il. Ensemble... Ce sera la première... de nos aventures...

Le Thébain paraissait sceptique. Il détourna son attention de Kalos pour discuter avec Glossos.

- Et où puis-je trouver une telle créature ?
- Si mon maître l'a vue dans l'avenir, j'imagine qu'elle ne doit pas être très loin. Je vais me renseigner. J'ai certains contacts.
- Je vous attendrai à l'auberge du crabe, mais je ne pourrai pas rester plus de deux jours. Je devrai ensuite suivre mon capitaine à Thèbes.
- Le destin frappe à votre porte, déclara Glossos. Vous attendiez un événement déclencheur, le voici qui arrive. Ne l'ignorez pas.

Kalos n'entendit pas la réponse de Maléros, il s'était endormi.

* * *

L'auberge du crabe était un établissement relativement propre et sûr. Les différentes cités-états prenaient régulièrement conseil chez la Pythie. Aussi, la plupart d'entre elles avaient leurs habitudes à Delphes.

Autrefois, les Thébains avaient leur propre palais à Delphes...

Malheureusement, Lycos l'Usurpateur avait vendu la plupart de ses biens pour financer son régime.

Une dépense bien inutile, rumina Maléros. A-t-on jamais vu une pièce d'or arrêter la fureur d'Héraclès ?

Le soldat porta son cratère à ses lèvres. Il regardait les autres clients d'un air méprisant. La majorité d'entre eux étaient des soldats, comme lui, à ceci près qu'ils étaient ivres. Pour Maléros, c'était un comportement inacceptable de la part de soldats en service.

Si j'étais capitaine...

Le fils d'Arès but une lampée de vin et le liquide lui réchauffa les sangs. Il ne condamnait pas le vin en soi. Le breuvage, cadeau de Dionysos, était souvent plus sain que l'eau des puits ou des rivières qui pouvait être porteuse de maladie. C'était l'excès qu'il condamnait.

Maléros n'arrêtait pas de s'imaginer la réaction des soldats si un ennemi entraînait dans l'auberge. Il se représentait leurs mouvements patauds et la fébrilité de leurs doigts. Lui, en revanche, ne se laisserait jamais surprendre. Sa main n'était jamais loin de son glaive et ses yeux de fauve saisissaient le moindre mouvement.

La porte de l'auberge grinça et deux nouveaux clients firent leur entrée. Il s'agissait de Kalos Kagathos et de son serviteur, Glossos. Maléros leva la main pour les appeler et les deux compagnons s'assirent à sa table.

- Alors ? demanda Maléros sans cérémonie.
- J'ai posé quelques questions, lui répondit Glossos. On m'a parlé de plusieurs monstres. Et je crois que...
- Que puis-je servir à ces messieurs ? s'enquit joyeusement l'aubergiste. J'ai du vin, et pas n'importe lequel. Un nectar des cyclades béni par Dionysos lui-même. C'est un petit producteur local, Gouidon, qu'on dit fils du grand Dionysos, qui le produit. C'est un délice et...
- Rien pour moi merci, le coupa le fils d'Apollon.

Glossos hocha la tête en direction du tavernier. Il n'aurait pas été convenable qu'il bût alors que son maître s'en abstenait.

- Vous ne consommez pas ? s'exclama le tavernier à la fois surpris et déçu.
- L'alcool contient des toxines qui nuisent à l'organisme, expliqua Kalos Kagathos. Il est impropre à la consommation. Je n'en consomme que lorsque cela est strictement nécessaire.
- Impropre ? s'étrangla à moitié l'aubergiste. C'est un don des dieux ! Comment pouvez-vous...
- Maître, intervint Glossos, je pense que les convenances exigeraient que nous consommions quelque chose.
- Il a raison, ajouta Maléros.

Kalos Kagathos les regarda d'un air ennuyé, mais il se soumit à leur avis et demanda :

- Un verre d'eau s'il vous plaît.

Le tavernier tressaillit comme si le Héros venait de l'insulter. Il chercha vainement du soutien auprès Glossos et Maléros, mais le soldat lui fit signe de la main de déguerpir. L'aubergiste leur jeta un regard noir et s'en alla. Maléros reporta son attention sur Glossos. Kalos Kagathos avait l'air de rêvasser.

Il fait la même tête que lorsqu'il cherchait ses stupides vers hier soir.

- Un monstre qui pourrait être une Lamia s'est installée sur le versant Est du mont Parnasse, reprit Glossos. On raconte que plusieurs jeunes hommes ont disparu sur les chemins alentours.
- Et une Lamia chasse des jeunes hommes ?
- Oui et non, répondit Glossos. En réalité elle essaye de les séduire. On raconte que si elle parvenait à charmer un homme, sa malédiction serait brisée. Seulement, son aspect est si monstrueux qu'elle finit en général par les tuer de dépit. Et selon les histoires, elle les mange, ce qui la rend d'autant plus monstrueuse.
- Voilà votre eau ! dit brutalement le tavernier en posant un gobelet rempli d'une eau sale.

Kalos Kagathos la regarda avec circonspection et y trempa le doigt. Au grand dam de l'aubergiste, l'eau s'éclaircit et le Héros vida le gobelet d'un trait.

- Cette eau est délicieuse, fit Kalos Kagathos.

L'aubergiste tourna les talons et s'en alla avec une véritable expression de haine sur le visage. *Ce garçon est doué pour la magie, pensa Maléros, mais il gaspille bêtement ses dons pour des brouilles.*

- Comme je vous l'ai dit hier, commença Maléros, je dois bientôt repartir pour Thèbes.
- Avec de bons chevaux nous devrions pouvoir faire l'aller-retour avant la tombée de la nuit, dit Glossos.
- Partons sans attendre ! s'écria Maléros. Je crois que des fidèles de l'aubergiste viennent nous rendre visite.

En effet, trois hommes passablement ivres s'approchaient de leur table. Glossos et Maléros se levèrent, mais Kalos Kagathos eut un temps de retard, si bien que l'un des inconnus eut le temps de poser sa main sur son épaule.

- Plaît-il ? fit Kalos en regardant la main sale de l'homme d'un air dédaigneux.
- Vous r'spectez pas Dio ? grogna-t-il. Z'êtes des infidèles ?
- Je suis fils d'Apollon ! lança Kalos d'un air supérieur. Le sang divin coule dans mes veines. C'est autre chose que la vinasse qui coule dans les tiennes !
- Maître ! s'écria Glossos.

Mais Kalos Kagathos n'avait pas besoin de cet avertissement. Il esquiva sans le moindre souci l'attaque de l'ivrogne et son poing s'écrasa sur son nez rouge. Le second voulut réagir mais le genou du Héros s'enfonça profondément dans son ventre et lui coupa le souffle. Le dernier brandit un poignard mais Maléros dégaina son glaive en un éclair et lui trancha la main.

Tous les clients s'étaient levés d'un air menaçant. Kalos Kagathos les toisait d'un air supérieur. Maléros se mit devant lui et leva bien haut son glaive ensanglanté pour montrer qu'il ne plaisantait pas.

- Hors d'ici ! hurla l'aubergiste.
- L'accueil de votre établissement est déplorable, lança Kalos Kagathos.
- Venez maître ! dit Glossos en l'attirant au-dehors.

Maléros les suivit à reculons. Il ne lâchait pas les clients de la taverne du regard. Lorsqu'ils furent à l'extérieur, il entendit la voix de Glossos dire au fils d'Apollon :

- Prenez garde maître, toutes les tavernes sont autant de temples à la gloire de Dionysos. Et c'est un dieu qui ne supporte pas qu'on ne lui rende pas hommage...
- Allons-y avant qu'ils ne se mettent à nous poursuivre ! trancha Maléros.

Et les trois compagnons s'empressèrent de quitter les lieux.

* * *

- Où se trouve donc cette Lamia ? demanda Kalos.
- C'est sur cette route qu'ont eu lieu les disparitions, répondit Glossos.

Le fils d'Apollon jeta un œil au Héros thébain qui inspectait la vieille route forestière. Pour l'instant, il n'avait pas encore pu juger du véritable potentiel de son compagnon. Il l'avait aperçu, terrible et sanguinaire, dans ses visions. Mais cela n'était qu'un des multiples avenir possibles. Maléros mourait jeune dans beaucoup d'entre eux.

- Est-ce que vous n'avez pas un moyen de détecter ce monstre. Une vision par exemple ?
- Cela puise énormément dans mes ressources, lui répondit Kalos. Et j'en aurai besoin pour affronter la Lamia. Mais je peux envoyer Ypérochos en éclaireur.

Kalos siffla et le cygne répondit à son ordre. Il étendit ses magnifiques ailes de nacre et se laissa emporter par le vent serviable qui souffla pour lui. L'oiseau divin disparut bientôt de leur champ de vision et il ne leur resta plus qu'à attendre.

Le jeune fils d'Apollon était curieux d'en apprendre plus sur son nouveau compagnon, mais le silence de Maléros était aussi difficile à percer que son armure. Aussi les trois compagnons attendirent-ils patiemment le retour du cygne.

- Le voilà ! s'écria Kalos qui l'avait aperçu le premier.

L'oiseau se posa dans les bras ouverts de son maître et appuya délicatement son front contre celui du Héros. Le fils d'Apollon comprit immédiatement ce qu'il voulait lui dire.

- Il l'a trouvée ! annonça-t-il avec joie.
- Suivons-le alors ! ajouta Maléros.

Guidés par le cygne Ypérochos, les trois chasseurs de monstre quittèrent la route pour s'enfoncer dans la forêt. Kalos ne se sentait pas à l'aise au milieu des arbres. C'était un environnement hostile pour lui qui ne connaissait rien d'autre que les temples et la cité de Delphes.

Maléros non plus n'a pas l'air de s'y connaître, pensait Kalos Kagathos. Il a dû passer sa vie dans les casernes ou sur les champs de bataille.

Soudain, Glossos s'arrêta et pointa du doigt un étrange sillon qui s'enfonçait parmi les ronces.

- Je ne sais pas quel animal a fait cela, commenta-t-il, mais il s'agit sans doute d'une sorte de serpent.
- C'est peut-être le chemin qu'emprunte la Lamia pour rejoindre la route, proposa Maléros.
- Si c'est le cas, elle est plus grosse que je ne le pensais, dit sombrement Glossos en regardant son maître.

Kalos essayait de se rappeler les images du monstre qu'il avait aperçu dans le monde des possibles. La Lamia n'était pas toujours la même. Elle était parfois plus monstrueuse ou plus humaine. Maléros et Kalos eux aussi étaient différents.

Je crois que parfois nous étions plus vieux...

- Nous en aurons le cœur net une fois que nous l'aurons débusquée, grogna Maléros.

Les deux autres hochèrent la tête et Ypérochos se remit à dandiner devant eux.

Enfin, le cygne s'arrêta devant un ruisseau dont les abords étaient cernés par de hauts rochers. Ypérochos allongea son cou gracieux en direction de l'un d'eux. Kalos remarqua qu'une sorte de terrier s'enfonçait dans la terre à l'ombre du rocher. Il y avait tout juste assez d'espace pour un homme.

Kalos s'approcha avec précaution et se concentra pour déceler une trace d'énergie magique. Ses yeux de l'âme repèrent effectivement une présence.

- Elle est ici, déclara-t-il. Et elle a réagi à notre présence. Nous devons nous préparer au combat.

C'était plus facile à dire qu'à faire. L'entrée de la tanière était à fleur d'eau et les rochers qui bordaient le ruisseau ne laissaient guère d'espace pour combattre. Kalos Kagathos banda son arc et encocha une flèche de bronze. Maléros hocha la tête et descendit. L'eau lui montait à mi-mollet. Ses sandales glissèrent un peu sur les galets au fond de l'eau.

- Lamia ! appela le fils d'Arès. Je suis venu mettre fin à tes tourments.
- Et que sssais-tu de mes tourments ? siffla une voix venue des profondeurs. Tu crois faire la justissse ? Laquelle ? Ssselle des dieux qui m'ont condamnée pour la faute que l'un des leurs a commizzzze ? Zzzzeusss m'a choizzzzie. Et on ne peut pas dire non à Zzzeusss. Et pourtant ssss'est moi qui sssuis punie. Je ne reconnais pas ta justissse !

Le monstre jaillit sans prévenir de sa tanière. Si le haut de son corps paraissait humain, le bas était une énorme queue de serpent verte. L'immonde femme-serpent tournoya en l'air et retomba rageusement sur Maléros qui glissa et tomba dans le ruisseau.

- Arrière monstre ! hurla Kalos en tirant sa flèche.

Son trait rebondit sur les écailles de la Lamia et celle-ci tourna sa tête monstrueuse vers lui.

Elle n'a pas d'yeux ! tressaillit-il.

Maléros profita de cette diversion pour se dégager et se releva. Il tenait un glaive dans chaque main, mais un filet de sang coulait de son bras gauche. La bête fit volte-face et se jeta sur lui. Maléros frappa d'estoc pour profiter de l'élan du monstre mais la Lamia se tordit sur elle-même comme si elle n'avait pas de squelette et l'esquiva. Ses deux crocs se plantèrent dans l'armure du soldat et la déchirèrent comme un simple vêtement.

Kalos tira une nouvelle flèche mais elle n'eut pas plus d'effet que la première. Pire, la Lamia n'y prêta même pas attention.

Maléros se libéra des restes de son armure et bondit sur le monstre. D'un revers, il frappa la poitrine de la Lamia qui eut un mouvement de recul. Les gouttes de sang noir tombèrent dans l'eau et se transformèrent immédiatement en une épaisse fumée verdâtre.

Le fils d'Ares rugit et fit honneur à son père. Il ne lâchait plus le monstre et l'assailait sans cesse de coups. Mais à chaque goutte de sang que la Lamia versait se transformait en fumée. Bientôt, un brouillard nauséabond enveloppa les combattants et Kalos les perdit de vue.

Le fils d'Apollon crut percevoir un mouvement dans la brume et se fia à ses yeux de l'âme pour tirer une flèche.

À quoi bon, pensa-t-il. *Mes flèches n'ont aucun effet.*

Il entendit alors son compagnon tousser pour la première fois. Cela fut aussitôt suivi d'un sifflement strident et d'un cri de douleur.

Maléros émergea brusquement de la fumée en boitant. Il n'avait plus qu'un glaive en main. Et pour cause : son bras gauche avait été presque arraché par des crocs rageurs. Il chercha à fuir, mais la longue queue de la Lamia s'enroula autour de sa cheville et le fit tomber à terre.

- Elle va le tuer maître ! s'exclama Glossos.

À cet instant, une clarté surnaturelle se fit dans l'esprit de Kalos. Il sut exactement quoi faire. Il encocha une flèche de bronze et lui communiqua son énergie. Une présence étrangère sembla manipuler son énergie et murmurer une incantation à sa place. La flèche se mit à luire et à dégager une chaleur intense.

Le Héros tira.

La flèche transperça les écailles du monstre et mordit profondément sa chair. La Lamia hurla et fit volte-face, mais Kalos avait eu le temps d'encocher un nouveau trait de lumière. La flèche frappa son ennemie dans le bas-ventre et la repoussa dans le brouillard verdâtre.

Cette fois, Kalos ne perdit pas son adversaire des yeux. Les flèches de lumière signalèrent la présence du monstre comme un phare dans la nuit. Il tira ainsi une troisième flèche qui arracha un sifflement terrible à la femme maudite. Enfin, la Lamia plongea dans sa tanière et la lumière des flèches disparut.

Kalos descendit de son perchoir et se précipita au chevet de Maléros. Le fils d'Arès avait perdu connaissance et était en train de se noyer dans le peu de profondeur du ruisseau. Kalos le retourna et constata avec horreur que les veines de Maléros avaient enflé et avaient désormais une immonde couleur verdâtre.

- Elle l'a empoisonné ! s'écria Glossos.
- Je sais, murmura Kalos.

Au temple, il avait étudié les incantations de soin magique. Il savait soigner les blessures légères et même des fractures. Mais jamais encore il n'avait essayé de guérir quelqu'un d'un empoisonnement.

Le fils d'Apollon posa délicatement les mains sur le torse de Maléros.

- Père, murmura-t-il. Inspire-moi encore. Permits-moi de sauver mon compagnon. Son destin est étroitement lié au mien.

Le Héros tâcha de communiquer son énergie au mourant. Il se concentra uniquement sur le mal qui dévorait Maléros. Il ignora le sang qui fuyait par son bras à moitié arraché.

Chaque chose en son temps, se dit-il.

Kalos perçut son énergie magique s'attaquer au poison et soudain, les veines dégonflèrent. Elles reprirent leur couleur normale et Glossos s'écria :

- Vous avez réussi maître !
- Il reste le bras gauche, souffla Kalos entre ses dents.

Les mains du médecin se posèrent alors sur le bras déchiqueté du soldat. Les doigts experts remirent avec délicatesse les chairs en place.

- Il manque des morceaux, ne put s'empêcher de dire Glossos.
- Je vais faire de mon mieux.

Là encore, c'était une prouesse que Kalos n'avait jamais accomplie. Il chercha en lui toutes les forces magiques qui lui restaient et s'efforça de reconstituer le bras de Maléros. Ypérochos se mit à chanter et Kalos sentit l'énergie couler beaucoup plus fluidement. Petit à petit, les blessures se refermèrent et bientôt Maléros remua les yeux.

- Il est à peine plus petit qu'avant, constata Glossos. Il sera vite rétabli.
- J'espère...

Kalos était à bout de force. Son état d'épuisement était encore pire que celui de la veille. Le Héros porta la main à sa petite gourde qui contenait le vin magique et la vida d'un trait. Il sentit le liquide couler dans sa gorge et renouveler ses forces partout où il passait.

Ragaillardi, le Héros se leva en empoignant son arc.

- Vous n'allez quand même pas y aller seul maître ? s'inquiéta Glossos.
- Mes flèches de lumière la transperceront...

Kalos voulut faire un pas mais sa sandale glissa sur un galet et il tomba en avant. Il essaya de se relever mais il fut entraîné par le poids de son corps et tomba à la renverse. Sa tête cogna une pierre et il s'aperçut que le ciel tournait, que les arbres tournaient, que les rochers tournaient et que lui-même tournait en sens inverse.

- Qu'est-ce qui m'arrive ? bredouilla-t-il en se relevant péniblement. C'est un maléfice !
À l'aide !

Très loin, il entendit la voix de Glossos lui dire :

- C'est le vin ! Dionysos s'est vengé de l'affront que vous lui avez fait. Vous êtes ivre maître !

Ivre ? Foutaises !

- Je... je vais demander l'intervention de mon père, murmura-t-il. Apollon...

Kalos n'eut jamais l'occasion de terminer sa phrase car il fut pris d'un terrible haut-le-cœur et vomit tout ce qu'il pouvait dans le ruisseau.

C'était horrible ! Il ne s'était jamais senti aussi mal. Et il ne pouvait rien faire d'autre que de vomir et de vomir encore.

- Veille sur lui Glossos ! ordonna une voix qui ressemblait à celle de Maléros. Je vais en finir.

Kalos avait fini de vomir et il se sentit partir en avant. L'eau du ruisseau lui fit du bien. Tellement de bien. Mais quelqu'un le tira en arrière et lui sortit la tête de l'eau. Le fils d'Apollon essaya de se débattre mais il se retrouva bientôt la tête sur les genoux de Glossos.

- Ça va aller maître...
- C'est joli ce... pendentif là. C'est quoi ?
- Gaïa, maître.
- Je pourrais... en avoir un ?
- Je vais voir ce que je peux faire, maître.

* * *

Maléros palpa délicatement son biceps gauche. Il ne ressentait plus de douleur, mais son arme lui semblait plus lourde dans cette main.

Je ne sais pas si je pourrais vraiment compter dessus pour le combat, songeait-il en regardant le terrier du monstre.

Le Thébain n'avait pas la moindre envie de s'engouffrer sous terre dans ce qui était vraisemblablement un piège. Toutefois, il se sentait poussé par un impératif supérieur. Il était venu pour tuer ce monstre à la gloire de son père. La honte de l'échec rejaillirait non seulement sur lui, mais également sur Arès lui-même.

Je ne peux pas décevoir mon père si je veux un jour devenir général de Thèbes.

Ainsi, il s'agenouilla et entreprit de passer dans le trou noir et humide où s'était réfugiée son ennemie. Le goulot de l'entrée était particulièrement étroit et Maléros eut du mal à passer. Si le monstre était tombé sur lui à cet instant, il n'aurait pas pu se défendre. Heureusement, la Lamia ne se montra pas et le guerrier parvint finalement à se glisser à l'intérieur.

Une fois passée l'entrée, la tanière devenait plus spacieuse et Maléros put se tenir debout. La lumière de l'extérieur lui parvenait encore faiblement et il put se déplacer sans trop de mal jusqu'au prochain couloir. Quelque chose craqua sous ses pieds.

On dirait des ossements...

Maléros emprunta un couloir qui déboucha sur une seconde caverne encore plus profonde que la première. La lumière de l'extérieur ne parvenait pas jusqu'ici, mais il n'en avait plus besoin. Les trois flèches de lumière plantée dans le corps de la Lamia suffisaient à éclairer la pièce.

- Le justisssssier ! siffla la Lamia et Maléros reconnut le ton de la peur. Tu étais mort !

Maléros se mit en position de combat, il était prêt à bondir. Dans un espace confiné comme celui-ci, la Lamia ne pourrait pas esquiver ses attaques.

- Il est temps pour toi d'expier tes crimes, dit-il sombrement.
- Mes crimes ? Quels crimes ? J'ai déjà sssuffizamment payé pour l'amour que Zzzeusss m'a porté.

- Je ne parle pas de cela. Tu as tué de jeunes hommes. Ne fais pas l'innocente.
- Ils ont refusé de m'aimer. Ils auraient pu me libérer. Mais ils m'ont regardé avec horreur. Sss'était pourtant les mêmes qui cherchaient mes faveurs autrefois. Chacun d'entre eux aurait pu mettre fin à tout sssela. Toi-même tu le peux encore.

La lumière des flèches de Kalos Kagathos éclairait le corps de la Lamia. Celui-ci était intégralement couvert d'écailles. Cependant, les écailles supérieures avaient une couleur pâle et l'on aurait pu, de loin, les confondre avec de la véritable peau. Ses cheveux gras pouvaient facilement se confondre avec un tas d'algues humides. Les lèvres gercées du monstre cachaient difficilement ses longs crocs sur lesquels perlait son terrible poison. Son nez se réduisait à deux fentes de reptile. Enfin, elle n'avait pas d'yeux. Seulement deux cratères à la place de ses orbites.

Elle est horrible, se dit Maléros. Héra n'a pas fait les choses à moitié.

Maléros avait pris la décision de l'achever. Cependant, il ressentait le besoin de lui dire la vérité.

- Je ne suis pas là pour la justice, mais pour la gloire, Lamia. Je veux devenir un grand général. Je veux mener des guerres. Je veux conquérir des territoires. Je veux que mon nom fasse trembler de peur mes ennemis. Je veux qu'à ma mort Arès, mon père, récupère mon âme pour faire de moi l'un des chevaux carnivores qui tirent son char de guerre.

La voix du soldat se fit légèrement plus douce.

- Toi, tu n'es qu'une étape. Une ennemie que le destin a placé sur ma route et qui aurait sans doute eu raison de moi si je n'avais pas reçu d'aide.

Une grimace horrible se dessina sur le visage de la Lamia.

- Tu lèveras des armées et tu causeras la mort de milliers de personnes. Tu es monstre bien plus terrible que moi.

La queue de la Lamia se détendit brusquement et la femme-serpent bondit comme une furie sur son ennemi. Le Thébain frappa par réflexe et son arme se planta dans sa gorge. La Lamia s'effondra sur lui et ils tombèrent ensemble au sol.

Ils restèrent ainsi quelques instants, enlacés sur la pierre froide de la caverne. Puis, Maléros la repoussa avec difficulté. Il lui ouvrit la bouche et essaya de lui arracher ses crocs. C'était un travail qui demandait une précision et une patience que le Thébain ne possédait pas. Il massacra le travail et ne put finalement s'emparer que de l'une des longues canines. Enfin, il quitta la caverne pour ne plus jamais y revenir.

* * *

- Je dois retourner à Thèbes, mais je n'oublierai jamais l'aide que tu m'as apportée, déclara Maléros en tendant la main à Kalos Kagathos.

Nos destins sont amenés à se croiser à nouveau, lui répondit le fils d'Apollon. Je l'ai vu. Il saisit l'avant-bras de son compagnon à la manière des soldats. Les deux hommes n'avaient pas besoin d'échanger d'autres paroles. Maléros fut le premier à rompre l'embrassade. Il fit un signe de tête à Glossos et monta à bord du navire qui devait le ramener chez lui.

Kalos et Glossos restèrent de longues minutes à regarder son bateau s'éloigner. Ypérochos accompagna même l'embarcation quelques instants.

- Qu'avez-vous vu maître ? lui demanda Glossos.
- Beaucoup de choses. Il deviendra un grand général, et un grand ami. Je crois que nous nous rendrons ensemble aux Enfers. Mais vivants il me semble...
- Rares sont ceux qui ont réalisé un tel exploit ! Un grand destin vous attend également.

- Je le crois oui...

Un bruit attira leur attention et ils aperçurent une patrouille de la cité qui se dirigeait droit vers eux. Les soldats avaient un air grave et leurs armes étaient sorties de leur fourreau.

- Qu'y a-t-il ? demanda Glossos qui se porta au-devant d'eux.
- Kalos Kagathos, vous êtes en état d'arrestation.
- Comment ? s'étonna le fils d'Apollon.
- Et pour quel motif ? s'indigna Glossos.
- Meurtre, répondit gravement le soldat. De nombreux témoins de l'auberge du crabe vous ont vu tuer un homme à mains nues.
- Il était mort ? s'exclama Kalos. Je croyais l'avoir seulement assommé.
- Suivez-moi ! ordonna le soldat.

Ypérochos poussa un cri déchirant et Kalos prit soudain conscience du danger.

Un piège, comprit-il. C'est un piège.

- Glossos, murmura-t-il à son homme de main. Utilise tes contacts et tout l'or dont nous disposons.
- Faites-moi confiance, maître !

Kalos tendit son arme aux soldats et bomba fièrement le torse. Quel que soit le piège dans lequel il s'apprêtait à tomber, il ne pouvait reculer. Un destin grandiose l'attendait à Delphes !

Le Dauphin

Cette histoire prend place 12 ans avant la Guerre de Troie.

Un petit feu brûlait au centre d'un cercle de pierre et diffusait une agréable chaleur dans l'atmosphère froide de l'hiver. Un loup était allongé auprès du foyer et regardait avec gourmandise un lapin rôti au-dessus des flammes. Malgré sa faim, la bête n'esquissait pas le moindre mouvement pour s'emparer du festin. Toutefois, le loup ne pouvait s'empêcher de consulter fréquemment son maître du regard.

- Encore quelques instants Carcharoth, marmonna Artamos à quelques pas de lui.

Le chasseur était en train d'exécuter une tâche des plus délicates. Armé d'un couteau, il prenait grand soin de transformer de petits bâtons en flèches. La dextérité de l'homme était impressionnante, mais il fallait plus que de l'adresse pour tailler des flèches convenables. En témoignaient les nombreuses flèches ratées qui jonchaient le sol.

- Peste ! s'écria le Héros en brisant une baguette de trop. Je ne suis pas fils d'Héphaïstos. Le chasseur remit son couteau dans sa ceinture et s'approcha du foyer. Ses mouvements étaient à la fois discrets et gracieux. Il tourna le lapin qui était en train de cuire et caressa son loup avec affection.

Seulement cinq flèches, pensa le chasseur en regardant le maigre tas des ouvrages réussis.

L'expression de son visage était maussade, si bien qu'elle altérait la beauté de ses traits et le faisait paraître plus vieux qu'il n'était en réalité. Il prit place à côté de son loup et lui murmura ses confidences comme à son habitude.

- Nous n'avons pas quitté les forêts d'Arcadie pour vivre comme des sauvages. La chance finira bien par tourner Carcharoth. Je te promets qu'on nous invitera bientôt à la table des Rois.

Le loup se lécha les babines et le chasseur sourit.

- Il suffit simplement d'être patient, murmura-t-il en sachant pertinemment que c'était une qualité qui lui faisait défaut.

Un mouvement dans les arbres attira son attention et le chasseur porta la main à sa dague par réflexe. Il se calma pourtant bientôt et soupira :

- Evidemment, il n'arrive que pour le dîner...

Un être étrange, hybride, mi-homme mi-belette sortit du bois et s'approcha du feu. Il se lécha les babines en apercevant le lapin et ses yeux de fouines brillaient de gourmandise.

- Où étais-tu Glaire ? lui demanda le chasseur d'un ton sévère.

- Je chassais, répondit l'autre en regardant toujours le lapin.

L'autre se renfroigna et lui jeta :

- Tu mens ! Où est le fruit de ta chasse ? Tu ne ramènes jamais rien à manger !

Le visage de Glaire se crispa et le petit être jeta quelques objets brillants en direction du chasseur.

- Voilà pour toi ! glapit-il. Tu es content maintenant Artamos ? Voilà ma chasse.

- Tu as encore volé ! s'étrangla à moitié le chasseur. C'est un crime. Je devrais te dénoncer.

- Je chasse ce qui brille. Ça ne te dérange pas quand ça nous permet de manger ou de te payer de nouvelles flèches ! Ce n'est pas moi qui ai tout dépensé dans un vulgaire arc.

- Vulgaire ? s'emporta Artamos. Vulgaire ? Comment oses-tu ? Il a été façonné par Euphémé la Bossue !

Glaire s'approcha du lapin, mais Artamos lui coupa la route.

- Tu t'intéresses aux choses qui brillent, mais tu ignores la valeur des armes forgées par Héphaïstos et ses descendants. Cet arc est digne des plus grands chasseurs et une prêtresse d'Artémis l'a consacré. Il nous offrira la gloire que nous méritons. C'est un investissement.
- Il est vrai qu'il ne tire pas trop mal les lapins... fit Glaire en tentant de contourner son demi-frère.

Artamos comprit que son compagnon n'avait plus d'intérêt à la dispute et il ramassa les pièces que lui avait jeté Glaire en bougonnant :

- Cet arc devait nous permettre d'abattre la Biche aux bois de Fer qui ravageait les bois d'Argos. Je ne pouvais pas savoir que cet Ephialtès la ferait fuir avant que l'on puisse lui donner la chasse...

Mais Glaire ne l'écoutait plus. Il avait ôté le lapin du feu et avait commencé à le partager en deux, se réservant bien sûr les morceaux les plus juteux. Le voyant faire, Artamos lui dit :

- N'oublie pas la part de Carcharoth. Tu l'oublies toujours.

Glaire jeta un regard mauvais au gros loup qui aboya. Le petit être s'exécuta de mauvaise grâce et donna les morceaux les moins appétissants à la bête. Artamos vint également réclamer sa part et rompit un morceau de pain qu'il partagea.

Le chasseur s'assit et, se servant du pain comme assiette, essaya de manger le lapin le plus proprement possible. Glaire, en revanche, se bafra et recracha vulgairement les os dans le feu qui brûlait encore.

Alors qu'ils approchaient de la fin de leur repas, un son rustre et grossier déranga l'harmonieuse mélodie de la forêt.

Des hommes...

Au son de leurs armures cliquetantes, Artamos se leva et s'empara de son arc aux reflets argentés qui lui avait coûté toutes ses économies. Carcharoth bondit à ses côtés et se fit menaçant. Glaire avait disparu.

Les intrus étaient au nombre de cinq. Quatre d'entre eux étaient des soldats. Le dernier, considérant ses habits plus délicats, était sans doute un noble. Tous arboraient l'emblème du dauphin.

L'emblème de Trézène, se rappela Artamos.

- Divin Artamos, déclara le noble, fils d'Artémis et seigneur des chasseurs, mon Roi réclame votre présence en son palais de Trézène.
- C'est un honneur pour moi d'avoir attiré l'attention du noble Dauphin de Trézène. Je vous suivrai donc.

Puis, se rendant soudain compte qu'il ne savait même pas ce que le Dauphin lui voulait, Artamos perdit un peu ses moyens et bégaya :

- Euh... puis-je euh... savoir pourquoi ?
- Un monstre à chasser évidemment, lui répondit le noble.

* * *

Le palais du Roi de Trézène n'était pas très grand ni très imposant, mais il était harmonieux et surplombait le golfe Saronique. Une brise marine s'engouffrait par les nombreuses fenêtres et apportait avec elle le cri des mouettes et les odeurs de la mer.

Le trône du Roi était tourné vers le golfe Saronique, son peuple le considérait d'ailleurs comme l'ultime guetteur de la cité. Le monarque était plus proche de la quarantaine que de la trentaine, comme en témoignait sa barbe qui virait sur le gris. Son visage, autrefois doux et harmonieux, était aujourd'hui marqué par ses nombreuses expéditions. Cependant, en lui coulait le sang de Poséidon et sa vigueur était intacte.

Megaloprepis, dit le Dauphin, tenait plus de l'aventurier ou du pirate que du véritable Roi. Il était mal assis sur son trône et ses yeux bleu comme l'océan jetaient fréquemment des regards à la mer qui l'appelait. Tous ses vêtements étaient pourpres, mais la couleur de la royauté avait été affadie par le sel marin.

Artamos se tenait en face du Roi et tournait donc le dos à la mer. La brise froide faisait frissonner sa nuque. Sa main gauche tenait fermement les poils de Carcharoth et sa main droite était posée comme une serre sur l'épaule de Glaire.

- Vous m'avez appelé et je suis venu, grand Roi, déclara-t-il le plus cérémonieusement possible.
- N'utilise pas ce ton avec moi. Ces usages de cour me fatiguent. Je t'ai appelé parce que j'ai besoin d'un chasseur, et tu es venu parce que tu as besoin de quitter ta forêt.

Artamos se renfrogna, ce n'était pas tout à fait ce qu'il attendait d'un Roi. Il sentit Glaire s'agiter sous sa main et raffermir sa prise.

- La forêt est mon habitat naturel et...
- Ton discours ne m'intéresse pas. Garde cela pour les aèdes¹³. Tu es à la recherche de la gloire immortelle, comme tous les Héros.
- Je...
- J'ai besoin d'un chasseur pour tuer une bête qui harcèle mes navires, le coupa le Dauphin.

Comment un être aussi rustre a-t-il pu se faire l'ami des Rois de ce monde ? se demanda Artamos.

Le chasseur eut du mal à cacher l'agacement dans sa voix :

- Mes flèches ne peuvent pas franchir les flots marins.
- Evidemment, fit le Roi. S'il s'agissait d'une créature de Poséidon je m'en serais chargé moi-même. Il s'agit d'un oiseau. Un oiseau gigantesque.

Malgré ses manières, le Roi avait réussi à capter l'intérêt du chasseur.

- Dites m'en plus...
- Il s'agit d'une créature de l'Orient, certainement appelé sur moi par quelques-uns de mes ennemis, sans doute des Phéniciens ou des Babyloniens. L'oiseau a bien seize pas d'envergure, voire plus. Certains de mes marins l'ont confondu avec un aigle, mais il est bien plus disgracieux. Ses pattes et son derrière sont lourds et son cou est long et fin. Il ne reste au bout qu'une petite tête dont le bec bombé a l'éclat du métal.

Carcharoth grogna et Artamos le caressa pour le calmer. Glaire, lui, écoutait avec attention.

- Cette bête perfide utilise une tactique des plus lâches, poursuivit le Dauphin. Elle transporte de lourds rochers entre ses serres et les lâche bien au-dessus de nos navires, au-delà de la portée de nos flèches.
- Un oiseau de cette taille doit bien nicher quelque part, commenta Artamos. Est-ce que vos gens auraient un indice sur la tanière de la bête ?
- Il est possible qu'il se cache non loin du village de Poros, mais rien n'est moins sûr.
- Très bien.

¹³ Poètes de la Grèce antique qui chantent les récits épiques.

Le Roi se tut et laissa Artamos prendre conscience de son silence. Puis, lorsqu'il fut sûr d'avoir l'attention du chasseur, Megaloprepis reprit :

- Trézène est une cité d'agrément. Lorsque vient l'été, les princes de la Grèce accourent ici pour voir les merveilles que nos navires ont ramené de leurs expéditions. Si un oiseau maudit coule mes bateaux, Trézène perdra le butin de ses expéditions et ses visiteurs estivaux. Je ne peux pas le permettre. Il faut que cette bête soit abattue avant la fin de l'hiver.

Le ton dur de la voix du Roi était suffisamment éloquent.

Il est très en colère, pensa Artamos.

- Je sais que vous avez déjà vaincu l'ours Kassianos, reprit le Roi. J'ai pensé que vous seriez peut-être à la hauteur.

Artamos sentit une bouffée de fierté lui monter aux joues, mais une étincelle étrange brilla dans l'œil du Dauphin.

- Il n'y a pas de honte cependant à reculer devant un danger trop grand pour soi, fit-il en souriant. Il n'y a nulle gloire à une mort vaine. Je peux trouver d'autres chasseurs...

Piqué au vif, Artamos sentit ses joues s'empourprer. Il répondit avec plus de violence que nécessaire :

- Nous chasserons cet oiseau et sa tête ornera votre trône !

Sans attendre le congé du Roi, Artamos s'inclina et quitta la pièce d'un pas décidé. L'occasion qu'il avait appelée de ses vœux se présentait enfin.

* * *

Glaire avait du mal à suivre le rythme effréné de son demi-frère. Celui-ci courait presque sur la route pavée qui reliait le palais et la petite cité de Trézène. Le chasseur ne cessait de tendre et de détendre la corde de son arc sans que pourtant aucune flèche ne soit encochée.

- On va tuer l'oiseau alors ? se risqua Glaire.
- Evidemment qu'on va tuer l'oiseau ! rugit Artamos. Nous allons montrer à ce Roi pathétique que nous sommes de véritables Héros.

Glaire ne se considérait pas véritablement comme un Héros et il n'avait pas de grand intérêt dans la chasse de cet oiseau. Cependant, la fureur d'Artamos le garda d'émettre le moindre commentaire.

Alors qu'ils parvenaient aux portes de la cité, le petit être rabattit son capuchon sur son visage et passa ses gants pour cacher ses mains griffues. Il craignait toujours de se montrer sous son véritable aspect.

Une fois qu'ils eurent passé la porte, Artamos se tourna vers son demi-frère et lui demanda :

- Est-ce que tu as des drachmes Glaire ?
- Comment ça ?
- Il nous faudra des flèches de qualité pour chasser cette bête, et je n'en ai plus. Prête-moi de l'argent, s'il te plaît.
- Pourquoi tu n'as pas demandé au Roi, là ?
- Plutôt mourir que de lui mendier quoi que ce soit ! s'emporta Artamos. Maintenant, prête-moi ce qu'il faut.
- Je n'en ai pas sur moi, dit Glaire.

Il mentait bien sûr. L'homme-belette avait un don et une addiction pour le chapardage. Il gardait toujours au fond de ses poches le fruit d'un de ses larcins. Concernant son véritable trésor, il

était enterré dans les bois, dans un lieu connu de lui seul. Glaire avait demandé à Hermès lui-même, dieu des voleurs, de veiller sur son butin.

- Je suis sûr que tu en as !
- Pas assez, répondit Glaire qui sentait qu'il pouvait amener la discussion là où il le désirait.

Artamos n'était pas loin de fouiller son demi-frère sur la place public. Carcharoth avait déjà découvert ses crocs, mais Glaire les devança :

- Mais je pourrais peut-être en obtenir plus...

Artamos réprouvait le vol. Il grondait souvent Glaire pour ses chapardages. Toutefois, sa soif de gloire et la haute opinion qu'il avait de l'importance de ses aventures parvenaient généralement à étouffer ses réticences. C'était un spectacle dont Glaire ne se lassait pas.

- Ce n'est pas..., bredouilla Artamos. Ce n'est pas... Il ne faut pas... Mais nous en avons besoin. Pour sauver la cité bien sûr... Pour la cité...

Le chasseur se savait vaincu et Glaire lui souriait de toutes ses dents.

- Fais ce que tu as à faire, lui lança Artamos. Je t'attendrai à la taverne au crépuscule.

Glaire eut du mal à se retenir de ne pas bondir de joie. Il sourit de toutes ses dents de fouine à son demi-frère et le serra dans ses bras.

- Installe-toi à Poros ! lui souffla-t-il avant de s'en aller aussi vite que le portaient ses petites jambes.

Artamos ne s'aperçut que quelques heures plus tard que Glaire lui avait dérobé les quelques pièces qu'il lui avait donné plus tôt dans la forêt...

* * *

Glaire connaissait désormais assez bien Trézène pour savoir où se rendre. Les boutiques de la cité étaient souvent gardées par d'anciens soldats ou de mauvais garçons à la main leste. La milice elle-même pouvait être un obstacle pour le moins gênant.

Trézène se trouvait à quelques centaines de mètres à l'intérieur des terres et surplombait un bras de mer pris au piège entre le Péloponnèse et l'île de Calaurie. Le bras de mer n'était guère plus large que trois stades¹⁴ et était gardé d'un côté par le port de Poros et de l'autre par une passe aux traîtres hauts-fonds. Cette situation offrait à Trézène une solide protection contre les attaques navales.

Selon la légende, Poséidon aurait donné naissance sur l'île de Calaurie à de nombreux fils et filles qui auraient peuplé ensuite les côtes orientales de la Grèce. Le Dauphin se réclamait de cette descendance et tenait le port de Poros pour son bien.

Glaire s'y était déjà rendu plusieurs fois avec Artamos. Le port était peu défendu, mais il était possible de tendre une lourde chaîne en travers du détroit pour empêcher tout passage de navire. Ceux qui voulaient commercer avec le Dauphin étaient souvent contraints de s'y arrêter.

Comme dans toutes les douanes, il s'y était installé un trafic qui profitait tant à la pègre qu'aux autorités corrompues. Glaire savait qu'il avait peu de chance d'encourir la colère du Dauphin s'il volait les coquins des douanes.

Poros se trouvait à plus de deux lieues de Trézène, aussi Glaire monta-t-il à bord d'un chariot et se laissa-t-il porter jusqu'aux abords du port. Alors qu'il somnolait, il vit Artamos le dépasser, chevauchant son puissant loup.

Toujours pressé celui-là, pensa Glaire en soupirant.

¹⁴ Soit environ 600 mètres

Le gros village de Poros était divisé en deux quartiers, coupés en deux par le bras de mer. Le Vieux Poros se trouvait sur l'île de Calaurie et était habité par les descendants des prêtres qui avaient établi le temple au plus haut de l'île. Le Galatas lui faisait face sur le Péloponnèse et était principalement habité par les sujets du Dauphin.

C'est là que descendit Glaire.

Ici je devrais pouvoir faire de bonnes affaires, pensa l'homme-belette.

Depuis qu'il avait quitté la forêt de son enfance, le vol était devenu autant un plaisir qu'une nécessité. Glaire n'avait pas la force de volonté de s'opposer à la voix dans sa tête qui l'encourageait au larcin.

L'homme-belette se rendit sur les quais et chercha le stand d'une fausse poissonnière qu'il connaissait sous le nom de Petit Œil. Cette veuve aux gros bras devait ce surnom à son œil droit anormalement petit.

- Ça fait longtemps le furet ! lui lança Petit Œil. Ton glorieux frère est revenu en ville ? Glaire passa sous l'étal sur lequel les quelques poissons de façades pourrissaient sous le Soleil timide de l'hiver. La première fois, il avait suffi d'un coup d'œil pour que Glaire comprenne que l'étal n'était qu'une façade pour les activités moins légales de Petit Œil. Elle n'était pas à proprement parler une voleuse, mais selon ses propres dires « une commerçante qui n'a pas peur de la marchandise à la provenance douteuse ». Glaire lui avait déjà revendu plusieurs fois le fruit de ses rapines.

L'homme-belette monta sur un tabouret pour se mettre à la hauteur de Petit Œil et lui chuchota :

- Je cherche de quoi permettre à mon frère de s'acheter quelques flèches.

Le petit œil s'agita dans tous les sens et pétilla d'un éclat nouveau. Cette facétie amusait beaucoup Glaire qui soupçonnait que l'œil lui-même était magique.

- Béni soit Hermès, lui souffla Petit Œil, et béni sois-tu. Je cherchais justement quelqu'un d'assez discret pour rendre une petite visite à quelques navires qui attendent là.

Glaire gratta frénétiquement son nez et invita Petit Œil à continuer.

- Il y a quatre navires actuellement amarrés qui méritent ton attention. Le premier est un navire Thessalien qui porte à son bord le grand Philoctète. L'ancien compagnon d'Héraclès se rend à Sparte où il espère pouvoir courtiser Hélène, la fille du Roi.

Le navire est certainement chargé de présents, mais Philoctète est un grand Héros.

Le nez de Glaire le démangea, et il comprit que son instinct l'avertissait d'un danger certain.

- Le second est un navire troyen. Il porte à son bord Déiphobe, l'un des fils du Roi Priam. Il s'arrête dans la plupart des villes côtières pour emporter des colons dans le delta du Nil, en Egypte, où les cités grecques cherchent à étendre leur influence. Les Troyens ont emporté avec eux des statues et des offrandes pour étendre le territoire des Olympiens.

Le commerce des objets de culte pouvait rapporter gros mais, ayant été élevé parmi les dryades, Glaire avait appris à les respecter et à craindre le courroux des dieux.

- Le troisième bat le pavillon Thébain de l'usurpateur Lycos. Ses partisans en fuite sont venus chercher refuge à Trézène. Le sang de Poséidon coulait dans les veines de l'usurpateur. Ils espèrent que sa parenté avec le Dauphin adoucira son jugement à leur égard. On raconte qu'ils ont emporté le trésor de Créon avant de s'enfuir.

Les yeux de Glaire pétillèrent mais une voix résonna dans sa tête :

Il n'y a rien de plus dangereux qu'un animal blessé...

Les partisans de l'usurpateur étaient certainement sur le qui-vive. Ils ne pardonneraient aucune intrusion et payeraient chèrement leur peau.

- Et le dernier ? demanda Glaire en se grattant l'oreille.

- Le dernier vient justement de l'Orient, des contrées disputées par la Perse et Babylone. Plusieurs de ces navires ont été récemment aperçus dans le golfe Saronique. Celui-là est le plus rapide et le plus fin. Certains disent qu'il a certainement été bâti à Tyr ou à Sidon. Il doit certainement transporter un prince ou son équivalent. Et donc son trésor.

À la simple idée de mettre la main sur des pierres d'un éclat inédit, Glaire sentit son cœur s'emballer. Oui, c'était ce navire qu'il lui fallait. Il hocha frénétiquement la tête en souriant à son interlocutrice.

- Prends ce qui brille, lui dit-elle. Surtout les bijoux. Les citoyens des grandes villes adorent porter des bibelots exotiques.

L'hybride prit congé de la fausse poissonnière et se dirigea à pas pressés vers le port. Il aurait évidemment été préférable d'attendre la nuit, mais Glaire sentait l'appel du vol qui le poussait en avant.

Par chance, le navire étranger était amarré sur la rive du quartier Galatas. Glaire rabattit sa capuche sur son visage et se mêla aux enfants des rues qui faisaient leur tapage habituel.

Le navire oriental était plus fin et plus haut sur l'eau que les trières grecques. Ses voiles triangulaires étaient écarlates et portaient d'étranges inscriptions dans une langue que Glaire ne connaissait pas. La cabine était un cube de bois peint aux couleurs chatoyantes. On avait tiré une tenture à l'entrée et Glaire pouvait voir deux marins qui veillaient. Ceux-ci avaient de grandes barbes noires et la peau tannée par le soleil.

Le voleur contourna le bateau et se glissa dans l'eau hors de vue des marins. Il était plutôt bon nageur et il n'eut aucun mal à rejoindre discrètement la poupe du bateau. Glaire ôta alors ses gants et enfonça ses petites griffes dans le bois. Pour lui qui avait grimpé aux arbres toutes son enfance, se hisser à bord du bateau ne représentait pas un véritable obstacle.

L'homme-belette jeta un regard furtif par-dessus la rambarde pour s'assurer que la voie était libre. Enfin, il fut à bord. Il grimpa sur la cabine sans fenêtre et s'approcha discrètement de l'entrée. Il pouvait distinguer les ombres des marins sous la tenture. Avec l'agilité d'une fouine, il se laissa tomber avec légèreté derrière eux et pénétra à l'intérieur de l'habitacle.

La cabine semblait étrangement plus vaste à l'intérieur qu'à l'extérieur. Glaire fut déçu car ce n'était qu'un vulgaire dortoir qui sentait fort la transpiration et le sel. Cependant, un escalier qui descendait attira son attention.

Le cambrioleur descendit prudemment les marches en évitant instinctivement celles qui grinçaient. Il se retrouva dans un couloir dans lequel résonnaient faiblement des voix étouffées. Il trouva la cambuse à l'odeur et s'y rendit immédiatement pour prélever un peu de nourriture. Il redoubla de prudence car les voix provenaient de la pièce voisine, certainement la salle à manger. Il y avait là de nombreux tonneaux fermés en bois de palmier. Glaire les souleva prudemment et dévora quelques fruits secs au goût sucré. Puis, il sortit à nouveau dans le couloir en prenant soin de bien refermer la porte.

Une odeur inconnue attira l'attention de Glaire qui se dirigea à pas de loup vers la dernière pièce. La porte était peinte et couverte de glyphes étranges, mais la signification des symboles noirs échappait à Glaire.

Le cambrioleur poussa la porte avec délicatesse et comprit aussitôt qu'il se trouvait dans la pièce la plus importante du navire. La chambre était plongée dans le noir, à l'exception d'un petit brasero dont les flammes violettes ne projetaient presque aucune lumière. Une femme était assise auprès du feu et respirait la fumée qui s'échappait de ces charbons mystérieux. Glaire remarqua qu'elle était assise au centre d'un curieux motif écarlate peint sur le plancher. Il crut reconnaître l'odeur du sang.

Glaire avait du mal à distinguer les traits de la femme dans l'obscurité, mais il lui semblait que le coin de sa bouche était constellé de petites pustules. L'instinct de Glaire l'avertit d'un grand danger et il comprit que la femme était sans doute une magicienne.

Heureusement pour le voleur, la magicienne était plongée dans sa méditation et semblait aveugle au monde extérieur bien que ses yeux soient grands ouverts. Il aurait ainsi pu ressortir de la pièce sans être vu, mais il s'aperçut alors de la décoration de la pièce. Il y avait des statuettes et des colifichets partout. Des bijoux aux formes et à l'éclat inédits, des bâtonnets qui exhalaient une odeur mystérieuse, des pierres précieuses taillées. Un véritable trésor.

Tu ne peux pas t'en aller sans t'emparer de ces merveilles.

La cupidité était plus forte que la peur et Glaire commença à fourrer les objets qui lui semblaient le plus précieux dans ses poches. Ses petites pattes étaient d'une efficacité redoutable et aucun bruit ne vint troubler la méditation de la magicienne. Du moins aucun bruit généré par Glaire... Soudain, un marin cria un ordre et le navire tangua. Glaire s'immobilisa aussitôt et cessa de respirer. Ce réflexe lui sauva la vie car le balancement sortit la magicienne de sa transe. Celle-ci fit lentement craquer sa nuque pour délier ses muscles et se leva en pestant. Elle allait sortir de la pièce lorsqu'elle s'immobilisa brusquement. Elle avait remarqué qu'un objet n'était pas à sa place.

Glaire lui bondit immédiatement dessus en poussant un cri d'animal. La magicienne hurla de surprise en le voyant. Glaire lui sauta sur le visage et la fit tomber à la renverse. Dans sa chute, la magicienne entraîna un meuble avec elle et plusieurs vases se brisèrent. Glaire sortit en trombe de la pièce en espérant que la magicienne ne l'avait pas suivi.

Plusieurs marins étaient déjà dans le couloir. Glaire passa entre les jambes du premier, évita le coup de poing du deuxième et bondit contre le mur pour le contourner. Le troisième marin était si grand qu'il prenait pratiquement tout l'espace. Glaire le frappa dans l'entrejambe en pensant le faire tomber à terre, mais le marin ne broncha même pas.

Un eunuque !

Sa grosse main saisit Glaire par le cou et le plaqua contre le mur. L'homme-belette planta ses dents aussi profondément qu'il put dans la chair de son ennemi. Le marin eunuque hurla de douleur et Glaire parvint enfin à lui échapper.

Il remonta les escaliers comme une furie et bondit entre les deux marins qui l'attendaient sur le pont. Les deux hommes se jetèrent vainement sur lui et leurs crânes s'entrechoquèrent. Glaire courut jusqu'à la proue du navire. Le bateau était en train de quitter le port. Il n'allait pas tarder à franchir le détroit et quitter la baie de Trézène.

Glaire s'apprêtait à plonger lorsque le grand eunuque jaillit sur le pont. Le marin brandit un grand fouet et Glaire sauta par-dessus bord en espérant qu'il n'ait pas le temps de le faire claquer.

Malheureusement, le fouet s'enroula autour de sa cheville et l'arrêta en plein vol. Glaire percuta la coque du navire et perdit conscience une fraction de seconde. Il sentit qu'on le remontait et comprit qu'il serait bientôt entre les mains du colosse.

À l'idée d'être pris, son cœur s'emballa et il paniqua complètement. Il essaya de couper la lanière du fouet avec ses petites griffes mais c'était inutile. Il cria, glapit, pleura, appela à l'aide, mais le fouet remontait lentement...

* * *

Artamos se tenait debout sur un toit. Sous ses pieds se trouvait la grande roue qui permettait de tendre la chaîne entre travers du canal. Il encocha une flèche et banda son arc. Le navire étranger

n'était plus qu'à un demi-stade du passage. Il savait que les soldats du Dauphin étaient en train de remonter la chaîne, il pouvait presque la deviner sous la surface de l'eau. Mais il ne devait pas penser à ça !

La petite silhouette de Glaire était pratiquement à bord du navire ennemi. Le grand marin n'allait pas tarder à s'emparer de lui. Il n'avait pas le droit de manquer ce tir, aussi appela-t-il sa mère :

- Divine Artémis, guide ma flèche je t'en prie. Permets-moi de sauver ton fils...

Et il tira. La flèche n'était pas parfaitement droite et elle dévia de sa route avant qu'un violent courant d'air ne l'envoie en plein dans le bras du marin. Celui-ci poussa une exclamation de douleur et lâcha son fouet. Glaire tomba à l'eau.

Pourquoi fallait-il que cet imbécile aille justement sur ce bateau ?

* * *

Hélios se couchait derrière les collines du Péloponnèse lorsque l'embarcation affrétée par les soldats de Trézène atteignit la côte Sud-Ouest de l'île de Calaurie. Le navire des Orientaux avait été tiré sur la plage. Il était manifestement vide.

Artamos fut le premier à débarquer, suivi aussitôt de Carcharoth et de Glaire. Il cria quelques ordres impatients aux marins. Il tenait fermement dans ses mains son arc aux reflets d'argent et il avait déjà encoché une flèche d'orichalque qu'il réservait à la sorcière orientale.

Car c'était sans conteste une puissante magie qui avait permis aux orientaux de s'échapper. Alors que leur navire aurait dû s'empêtrer dans la chaîne de Poros, un puissant vent s'était levé. C'était un vent chaud venu du Sud-Est et qui charriait une quantité surprenante de sable. Les yeux de l'âme d'Artamos y avaient reconnu là le pouvoir de la sorcière. Ce vent magique avait repoussé le petit navire dans la baie de Trézène et Artamos avait ordonné aux soldats de le suivre.

C'était Glaire qui avait, à juste titre, tempéré ses ardeurs. Artamos ne pouvait pas se lancer à leur poursuite sans flèches d'orichalque. L'homme-belette avait disparu pendant un temps qui lui avait paru interminable et était revenu avec trois flèches à la pointe acérée.

Pendant ce temps, Artamos avait fait les cent pas en criant à tous les soldats qui osaient lui adresser la parole qu'il était en mission spéciale pour le Dauphin et qu'il avait trouvé la source de leurs malheurs.

Le chasseur devait admettre que cela n'avait pas été une enquête bien difficile. Lorsqu'il était arrivé à Poros, Artamos s'était rendu à la taverne et avait questionné les marins sur les navires actuellement à quai. On lui avait mentionné plusieurs navires étrangers, notamment en provenance d'Orient. Le Dauphin avait supposé que l'oiseau était une créature orientale, Artamos avait d'abord pensé que ces étrangers pourraient peut-être lui en apprendre plus. Après tout, le chasseur avait besoin d'obtenir le maximum d'informations sur sa proie.

Artamos était donc allé voir les autorités du port et avait demandé qu'on le mène aux navires orientaux. Seulement, à peine étaient-ils en vue du petit navire que les marins avaient largué les amarres. Artamos avait immédiatement ordonné qu'on tende la chaîne et n'avait finalement pas été tant surpris de découvrir Glaire à leur bord.

Désormais, le navire était pour ainsi dire condamné. Il ne pouvait plus quitter la baie de Trézène, pris au piège entre l'île de Calaurie et le Péloponnèse. Le détroit de Poros était fermé, quant à la passe septentrionale elle était dangereuse et théoriquement impraticable.

Je suis sûr que c'est cette sorcière qui a invoqué l'oiseau, pensait Artamos.

Le chasseur avait hâte de la tenir à portée de son arc. Malheureusement, les Orientaux avaient fui. Glaire s'approcha de son demi-frère et lui tendit quelques bâtonnets à la forte odeur.

- Ils sentent ça, lui dit-il.

Artamos hocha la tête et les fit sentir à son loup. Glaire et Carcharoth se mirent aussitôt à humer l'air et le sol. Le chasseur savait qu'il pouvait compter sur leur flair.

Les quelques soldats avaient enfin fini par débarquer. Ils n'étaient pas plus nombreux que les orientaux, mais leur équipement était clairement de meilleure qualité. Artamos n'avait aucun doute quant à l'issue d'un potentiel affrontement.

Tout à coup, Carcharoth leva le museau et aboya. Glaire s'approcha aussitôt de lui et l'imita.

- Ils les ont trouvés, dit Artamos aux soldats. Nous allons prendre un peu d'avance sur vous. Restez si possible à un stade ou un demi-stade de distance.

Les soldats acquiescèrent et le trio se mit immédiatement en route. L'île de Calaurie n'était pas très grande. Hormis Poros, l'unique centre d'intérêt était le vieux temple consacré à Poséidon au sommet de l'île.

Visiblement c'est là que nos proies espèrent trouver refuge.

Les traqueurs ne tardèrent pas à s'enfoncer dans une épaisse forêt. Loin de s'inquiéter, ils se détendirent au contraire. Ils étaient dans leur élément. Glaire grimpa dans un arbre et sauta rapidement de branche en branche. Bientôt, même l'œil expert d'Artamos le perdit de vue.

- Il part toujours tout seul, mais j'espère qu'il nous aidera quand même, murmura-t-il à Carcharoth.

Le gros loup mit tout le mépris qu'il pensait de Glaire dans son aboiement et Artamos sourit. La piste se mit bientôt à monter et les arbres se firent plus clairsemés. Carcharoth secoua les oreilles et son maître comprit qu'il avait repéré les fuyards. Quelques secondes plus tard, il les repéra lui aussi.

Les Orientaux étaient à l'assaut d'une sente à demi-effacée qui courait à travers les rochers. Ils étaient à moins d'un demi-stade du sommet sur lequel se tenait le temple. Le « temple » lui-même tenait plus de l'autel que du véritable lieu de culte. Quatre colonnes et un toit de tuile abritaient une statue qu'il était impossible de distinguer correctement d'en bas.

Artamos posa délicatement sa main sur son loup pour le faire s'arrêter. Il étudiait la situation. Les Orientaux étaient au nombre de six. Quatre étaient des marins barbus qui n'étaient pas suffisamment vêtus pour l'hiver grec. Le cinquième était un colosse au bras bandé. La dernière enfin était la sorcière. Toute de noir vêtue, elle portait un voile qui ne laissait voir que ses yeux.

Elle espère certainement pouvoir appeler l'oiseau depuis là-haut.

Artamos se pencha vers Carcharoth et lui murmura quelque chose à l'oreille. Le loup frotta son museau contre sa joue et s'en alla silencieusement à travers les rochers. Pelage gris sur pierre grise, l'animal était quasiment invisible.

Le chasseur laissa passer quelques secondes avant de se mettre à courir. L'arc dans une main et quatre flèches dans l'autre, il oublia toute discrétion pour réduire le plus possible la distance entre ses ennemis et lui. Ce qui devait arriver arriva, un Oriental l'aperçut et donna l'alerte.

Artamos s'arrêta net, banda son arc et porta la flèche jusqu'à son œil avant de relâcher le trait mortel. Une voix se tut à jamais et le chasseur se remit à courir.

La panique avait saisi les Orientaux. La sorcière cavalait en tête. Le colosse faisait bouclier de son corps. Les trois autres essayaient de se cacher derrière les rochers.

Pas assez bien cependant.

Un arrêt. Un tir. Un mort. Artamos reprit sa course. Paniqués, les Orientaux lui jetèrent des pierres mais le chasseur les évita. Enfin, ils se mirent à fuir.

Artamos n'était pas un guerrier, il n'avait pas de répugnance à abattre un ennemi qui lui tournait le dos. C'était ainsi que le chasseur tuait son gibier. Ses deux dernières flèches fauchèrent les deux marins. Enfin il ne restait plus que...

BAM !

Une pierre s'écrasa contre sa tempe et le sol vint le frapper au visage. Alors que le monde tourbillonnait, un haut-le-cœur le saisit et il vomit une partie de son dernier repas. Une grosse main lui agrippa la nuque.

L'eunuque !

Un hurlement arracha Artamos à sa confusion et il vit Carcharoth se jeter sur son ennemi. La mâchoire du loup se referma sur la gorge de l'eunuque et l'animal le projeta à terre. L'eunuque se débattit et repoussa Carcharoth d'un coup de pied. Le colosse se précipita dans la pente et Carcharoth lui aboya sur les talons.

- A... Attends, murmura vainement Artamos.

Le chasseur mit avec difficulté un pas devant l'autre et dut se faire violence pour ne pas vomir à nouveau. Du sang coulait dans sa bouche. Il était dangereux de demander l'aide des dieux dans cet état, mais Artamos n'avait pas le choix.

- Apollon, bredouilla-t-il. Aie pitié de ton neveu. Accorde-moi tes soins... Que je puisse chasser ceux qui ont amené le malheur. Je t'en conjure...

Par miracle, le dieu l'entendit et Artamos sentit soudain la douleur s'estomper. Son pas se fit plus sûr et il sentit ses forces lui revenir.

Rétabli, il put alors donner la pleine puissance de ses jambes et ne tarda pas à rattraper la sorcière.

L'Orientale n'était pas loin du temple de Poséidon, mais elle avait senti la présence du chasseur. Artamos s'imaginait la prendre par surprise, mais la femme en noir l'attendait. Le chasseur encocha immédiatement une flèche d'orichalque. Il ne voulait prendre aucun risque. Il devait abattre la sorcière avant qu'elle ne puisse incanter un sort.

Artamos décocha sa flèche qui se planta en plein dans le cœur de la sorcière. Celle-ci poussa un cri, mais elle sembla se dédoubler. Artamos perçut une grande émanation magique et c'est une parfaite jumelle de son ennemie qui tomba à ses pieds en se tenant la poitrine avant de dissoudre en volutes noires.

Artamos porta immédiatement la main sur sa prochaine flèche mais la sorcière incanta un sort et tout à coup il fut comme paralysé. Il ne voyait plus rien d'autre que les yeux flamboyants de la magicienne. Il ne pouvait pas en détourner le regard, ni même penser à autre chose.

Elle parla à nouveau et des fils ardents filèrent de ses doigts et commencèrent à enlacer le chasseur. C'était une précaution inutile car Artamos était totalement incapable de briser le charme. C'était comme si tout l'univers n'était rempli que de ces yeux terribles qui l'avalèrent tout entier.

Ridicule petit chasseur, dit une voix dans sa tête.

Tes armes et tes ruses pathétiques ne peuvent rien contre la grande Sahira et sais-tu pourquoi ? Parce que sa cause est juste.

La sorcière écarta lentement le voile qui cachait le bas de son visage, mais Artamos ne put que deviner le sourire vérolé qu'elle dévoilait tant il était obnubilé par ses yeux.

Ton Roi n'est qu'un sauvage qui n'a aucun respect pour les Puissances Anciennes de la Terre. Il a ravagé nos temples et violés nos prêtresses. C'est la juste vengeance de mon peuple que je suis venue exercer.

Quelque chose sembla remonter le long de la trachée de la sorcière et son pouvoir s'affaiblit un instant. Artamos reprit juste assez ses esprits pour la voir vomir un long serpent aux yeux violets.

Le venin de mon serpent Azhi te soumettra totalement à la volonté des Puissances. Ton corps deviendra pour elles un réceptacle, et c'est de ta propre main que mourra le pirate que tu vénères comme un Roi.

Le serpent ondula lentement jusqu'au fils d'Artémis. Artamos tenta de se libérer, mais les liens ardents lui brûlèrent la peau et il ne put s'en défaire. Le reptile s'enroula le long de sa jambe et grimpa jusqu'à son cou. Il ouvrit grand son horrible gueule et Artamos vit le venin maudit couler le long de ses crocs.

Mais soudain la sorcière hurla et le serpent se cabra comme s'il partageait sa douleur. Les liens perdirent de leur résistance et Artamos les brisa et rejeta le serpent loin de lui. Il roula sur le sol et banda son arc, prêt à abattre son ennemie. Mais il était trop tard.

Le petit Glaire s'était jeté d'on ne sait où sur la sorcière. Il lui avait planté un long couteau entre les omoplates et, comme elle refusait de mourir, il lui labourait le visage de ses griffes. La femme se cabra et hurla une incantation. Le lien ténu qui subsistait encore entre elle et Artamos lui permit de comprendre ce qu'elle disait :

- Grand Rokh, seigneur des cieux. Sauve ta servante et punis tes ennemis !

Puis elle poussa un dernier râle et son pouvoir magique disparut. Le serpent se tordit sur lui-même et se désintégra en petite flammèches violettes.

Ce n'était pas pour autant le moment de se réjouir. Artamos entendit les grandes ailes du Rokh battre l'air avant de le voir. Et pour cause, la bête avait fait son nid sur le toit de l'autel de Poséidon.

L'oiseau faisait plus de neuf pieds de longs et le triple d'envergure. Il n'avait pas la grâce de l'aigle, mais semblait plutôt déséquilibré par son arrière-train trop lourd. Son long cou se terminait par une « petite » tête dont le bec semblait forgé dans le métal.

L'oiseau tenait entre ses énormes serres un véritable rocher qu'il jeta sur les fils d'Artémis. Glaire avait anticipé, mais Artamos n'était pas totalement remis de sa confrontation avec Sahira. Heureusement, Carcharoth surgit par miracle et lui sauva la vie en le poussant à la dernière seconde.

Artamos se releva péniblement. Carcharoth gémissait au sol, il s'était tordu la patte. Glaire avait fui. Le chasseur sortit furieusement ses dernières flèches de son carquois et visa le monstre. Le Rokh était descendu chercher un nouveau projectile. Le chasseur le vit arracher la pierre avec ses serres. Il le laissa volontairement prendre de l'altitude. Il comptait sur la chute pour l'achever.

Enfin, le chasseur tira et sa flèche d'orichalque transperça la base de l'aile de l'oiseau. Le Rokh poussa un cri et lâcha sa pierre. Il essaya de rétablir son équilibre avec sa deuxième aile mais la dernière flèche d'orichalque la transperça et la bête hurla alors qu'elle tombait vers le sol.

L'impact souleva poussière et plume et Artamos espéra de tout son cœur que l'animal avait péri. Malheureusement, il n'en était rien. Le monstre se traîna bientôt sur le sol et se releva sur ses grosses pattes. Furieux, il cria toute sa haine au chasseur.

Je n'ai plus de flèches...

Le Héros n'était pourtant pas à court de ressources. Il sortit de sa ceinture une étrange flûte qu'un Receleur de la Corporation des Ingénieurs lui avait vendu à prix d'or.

Prépare-toi à souffrir, pensa le Héros.

Artamos souffla de toutes ses forces dans l'étrange flûte qui produisit aussitôt un son atroce. La douleur vrilla le cerveau du chasseur qui plaqua aussitôt ses mains sur ses oreilles. Le Rokh s'était jeté par terre et frottait désespérément sa tête contre le sol.

On m'a dupé ! Maudite soit la Corporation des Ingénieurs ! Seules les animaux devaient entendre le son de cette flûte.

Artamos jeta l'ignoble artefact au loin et sortit son couteau de chasse. Le Rokh s'était relevé et ses yeux exprimaient une haine féroce. Artamos attendait la bête. Il avait peu d'espoir de voir Glaire surgir cette fois. Son demi-frère n'avait ni les armes ni la force de percer le cuir du monstre.

Et le son a dû le faire fuir.

Le Rokh se tenait maintenant à trois pas du chasseur. Artamos pouvait voir les étranges motifs de ses plumes tachetées. L'animal jeta son cou en arrière pour prendre de l'élan et se propulsa de tout son poids vers l'avant. Artamos sauta sur la droite mais le bec de fer lui érafla la jambe avant de fendre le rocher derrière lui.

Le Rokh se releva et Artamos crut sa dernière heure arrivée. Toutefois, il se trompait. L'histoire lui réservait un autre destin. Des bruits d'armure et le cri des soldats surprirent les deux adversaires. Les soldats de Trézène étaient enfin arrivés ! Ils jetèrent leurs lances sur le Rokh qui recula. Quelques-unes le blessèrent et son sang coula. Le monstre prit peur et essaya de battre en retraite. Il se mit à courir vers la falaise et essaya de battre de ses ailes blessées.

Enfin, il se jeta dans le vide et par miracle le vent soutint son poids. Artamos le regarda s'en retourner vers sa lointaine contrée avec fureur. Il avait promis de ramener sa tête au Dauphin et voilà que cet oiseau de malheur le faisait mentir. Il se demandait comment le Roi allait réagir.

* * *

- Soyez pour toujours assurés que Trézène ne vous oubliera pas, déclara le Dauphin en accrochant un pendentif de coquillage au cou d'Artamos. Les noms d'Artamos et de... euh Glaire... vous ouvriront toujours des portes dans ma cité et dans mon port.

Artamos s'inclina et tapa sur l'épaule de son demi-frère pour l'obliger à faire de même. Ils étaient de retour dans la salle du trône. Ils n'étaient plus seuls toutefois. Toutes les personnalités de Trézène s'étaient réunies pour féliciter ceux qui avaient chassé l'oiseau de malheur qui menaçait leurs affaires.

Le Dauphin prit la main d'Artamos et le releva. Il le présenta ensuite à la foule qui l'acclama. Couverts par les sifflements et les cris, il lui glissa :

- J'attends toujours mon trophée...
- Il doit être allé mourir dans l'un de ses temples. Vous n'aurez qu'à le récupérer la prochaine fois que vous irez violer leurs prêtresses...
- Ce sont des prises de guerre, je ne tolère pas le viol.
- Gardez ça pour les aèdes...

Le Dauphin se tourna vers lui et Artamos ne sut dire si son visage exprimait la colère ou la surprise. Le Roi reprit :

- Trézène présente peu d'intérêt en hiver.
- Je ne pensais pas m'y éterniser.
- Nous sommes d'accord.

Et les deux hommes affichèrent leur plus beau sourire alors que la foule s'approchait d'eux.

Les caprices des immortels

Cette histoire prend place 12 ans avant la Guerre de Troie.

Des nuages gris menaçaient à l'horizon lorsque le fils d'Apollon fut en vue de la cité de Mégare. Gauchement monté sur un cheval élégant mais peu endurant, Kalos Kagathos ne pouvait s'empêcher de considérer la cité avec dédain.

- Ici, les citoyens sauront vous apprécier à votre juste valeur, maître, lui glissa Glossos qui était conscient de l'état d'esprit du Héros.
- Hélas ! s'exclama Kalos. Comment pourrais-je me réjouir alors que l'on m'a injustement chassé de Delphes ? Chaque être possède une place dans le cosmos ordonné par Zeus. En m'exilant, les citoyens de Delphes m'ont privé de ma place et de mon destin. Je suis un paria.

Ypérochos, le majestueux cygne du Héros, poussa un chant plaintif et vint délicatement se poser dans les bras de son maître.

- Je ne peux pas croire que la mort malheureuse de ce tavernier au cours d'une rixe ait pu constituer un motif suffisant à votre exil, maître, poursuivit Glossos. J'enquêterai pour en savoir plus. En attendant, réjouissez-vous ! Mégare est une ville pleine de promesse. C'est un passage obligé pour qui veut passer du Péloponnèse à l'Attique. Vous aurez certainement l'occasion de vous y illustrer.

Kalos reporta son attention sur la cité au loin. Celle-ci était entouré de champs de blé dont l'or était quelque peu terni par les nuages gris qui morcelaient le ciel. Elle n'était guère différente des villes que Kalos avait traversé depuis son départ de Delphes, à l'exception toutefois d'une large route qui était étonnamment bien entretenue.

- Je devrais peut-être consulter l'avenir, dit Kalos à voix haute.

Glossos approuva d'un hochement de tête et Kalos caressa avec douceur les plumes de son cygne.

- Chante pour moi Ypérochos, murmura-t-il.

L'animal fantastique se mit immédiatement à chanter et sa merveilleuse mélodie dissipa la mélancolie du fils d'Apollon. Kalos puisa en lui-même l'énergie magique nécessaire pour accéder au monde des possibles et la réalité disparut en tourbillonnant.

La projection mentale de Kalos se retrouva au milieu d'une myriade d'images roulant les unes sur les autres. Chacune d'entre elles était un chemin des fils du Destin que tissaient les Moires. Kalos s'était déjà rendu à de nombreuses reprises dans ce monde étrange. Néanmoins, cette fois quelque chose avait changé.

Je ne suis pas seul, pensa le Héros.

En effet, un homme aux cheveux d'or se tenait au milieu des kaléidoscopes d'images. Plus grand que le Héros, il était vêtu d'un simple drap blanc. Dans la main droite, il tenait une lyre et dans la gauche un arc. La beauté de ses traits surpassait celle de Kalos Kagathos. Malgré son jeune âge apparent, le Héros devinait qu'il s'agissait de son père : le dieu Apollon.

- Père, murmura Kalos en sentant son cœur ballotté par une tempête d'émotions.
- *Sois rassuré mon fils*, déclara Apollon d'une voix douce. *Je ne laisserai personne te voler le destin qui te revient de droit, pas même une divinité de l'Olympe. Chasse les nuages de ton cœur et hâte-toi de rejoindre Mégare. Je me suis assuré que la ville soit prête à t'accueillir.*

Kalos Kagathos vacilla. Rares étaient les Héros qui recevaient la visite de leur divin parent. Submergé par l'émotion, sa concentration se brisa et le monde des possibles se volatilisa.

- Que se passe-t-il maître ? demanda Glossos d'une voix inquiète.
- Je vais bien, le rassura Kalos. Mon... Apollon m'est apparu. Nous devons nous hâter d'atteindre Mégare.

Un grand sourire illuminait désormais le visage du Héros. Sans plus attendre, il lança sa gracieuse monture au triple galop. Ypérochos vola à ses côtés laissa libre cours à son chant majestueux.

Kalos Kagathos était heureux. Heureux ! La campagne lui apparaissait soudain sous un nouveau jour. Les nuages gris s'en étaient allés et les rayons du Soleil se reflétaient sur les épis de blé dorés.

Mon père ne m'a pas abandonné !

Mégare était une cité tentaculaire qui étendait désespérément ses ramifications pour joindre ses deux ports : Nisée sur le golfe Saronique et Pagae sur le golfe de Corinthe. La grande route séparait encore Mégare de Pagae, mais de longs murs s'étendaient presque jusqu'à Nisée.

L'entrée principale de la ville se trouvait au bord de l'imposante route pavée de pierre lisse qui faisait la richesse de la cité. Les sabots du cheval de Kalos Kagathos grondèrent sur le pavé et les voyageurs s'écartèrent diligemment sur son passage.

En se tournant vers le Sud, le jeune Héros aperçut une puissante armée qui avait établi son campement à plus d'une lieue de la cité. Il identifia les étendards rouges comme ceux de Sparte. Le chant d'Ypérochos s'acheva alors que le Héros parvenait à la porte. Celle-ci était étrangement close et aucun soldat ne semblait la garder.

- Qu'on m'ouvre ! appela Kalos Kagathos en frappant sur le battant de son poing. Apollon lui-même m'envoie.

Un petit panneau de bois bascula et le visage livide d'un soldat apparut.

- C'est un miracle ! lança-t-il. La peste est dans nos murs. Mégare se meurt !

Kalos Kagathos répondit à l'homme par un sourire éclatant.

- Un miracle..., murmura Glossos

* * *

- Tu t'épuises, observa Machaon en regardant Kalos Kagathos avec inquiétude.
- J'ai encore de la réserve ! s'entêta le fils d'Apollon.

Kalos apposa ses mains sur les bubons du malade, une adolescente de quatorze ans, et puisa au fond de ses réserves d'énergie. Ses mains luirent faiblement et résorbèrent l'infection. L'adolescente grimaça et perdit connaissance.

- Elle est morte ? demanda Machaon.
- Elle dort ! rétorqua Kalos.

Le visage de l'adolescente semblait apaisé. Kalos Kagathos fit signe à un infirmier de l'emporter plus loin.

- Tu ne peux pas soigner les habitants de Mégare un à un, reprit Machaon.

Kalos tituba jusqu'à l'extérieur de la vaste pièce qui empestait la sueur et la mort. Il se laissa tomber sur un tabouret de bois qui faisait face aux jardins de Mégare. La majorité des herbes avaient déjà été arrachées pour confectionner des décoctions toutes plus inutiles les unes que les autres.

Le fils d'Apollon était épuisé. Pourtant, Machaon revint à la charge. Le chirurgien avait les traits tirés. Tout comme Kalos, il n'avait pas dormi depuis près de trente heures. À eux deux,

ils s'étaient inlassablement occupés des malades. La plupart des médecins de Mégare étaient déjà morts.

- La magie est comme un muscle, souffla Kalos Kagathos. Plus nous utilisons nos pouvoirs, plus ils se renforcent.
- À condition de pouvoir récupérer suffisamment de force, rétorqua Machaon. Ce qui n'est pas ton cas.

Kalos Kagathos resta interdit, il savait très bien ce que Machaon allait lui proposer.

- Si tu acceptais de boire mon breuvage...
- Ta potion contient du vin, s'énerva Kalos. Je t'ai déjà raconté les effets de l'alcool sur mon organisme. Si je bois ta potion, je tomberai ivre mort et je ne servirai plus à rien !

Machaon se massa les tempes. Plus âgé que Kalos Kagathos, son front s'était déjà légèrement dégarni. Ses cheveux blonds, très courts, étaient presque blanc. Le visage du chirurgien était maigre et allongé.

- Mégare est une épreuve, murmura-t-il. Nous devons nous montrer digne d'Apollon.
- Dans quelques jours...
- Tu n'endigueras pas la peste en soignant les malades un par un ! s'énerva à son tour Machaon. Les écrits de mon père sont très clairs. Il faut procéder à l'isolement des malades et respecter certaines règles d'hygiène pour éviter la propagation du mal.
- Tu me l'as déjà dit, grogna Kalos Kagathos. Je pensais qu'Asclépios¹⁵ avait transmis plus de savoir à son fils.
- Mon père ne possédait pas tes dons pour la magie. Ses écrits n'ont rien d'un livre de sagesse. Ce sont des ouvrages qui nécessitent un long travail d'apprentissage.
- J'ai cru comprendre...

Kalos avait du mal à cacher sa déception. Les prêtres du temple d'Apollon n'avaient cessé de louer les exploits de Machaon. Le fils d'Asclépios avait quitté Delphes alors que Kalos n'était qu'un enfant. Le jeune Héros s'était imaginé que son aîné était digne de figurer aux côtés de légendes telles que Thésée ou Héraclès.

Je me trompais.

Les connaissances de Machaon surpassaient aisément celles de Kalos. Toutefois, ses compétences magiques étaient basiques. Il estimait – à tort selon Kalos – qu'on ne pouvait se reposer sur la magie pour venir à bout d'une épidémie.

Tout aussi obstiné que Kalos, cela faisait trois jours que Machaon épluchait les pages du précieux livre de son père en prenant du temps sur ses maigres heures de sommeil. Aucun remède n'avait fonctionné jusqu'à présent.

- Tout comme chaque habitant de Mégare est différent, chaque peste possède ses propres particularités, dit Machaon d'une voix où perçait son agacement.
- Tu raconteras ça à Léarchos !

Kalosyni, la fille de l'oligarque était décédée la veille. Certaines rumeurs racontaient que Léarchos lui-même présentait des signes d'infection.

Machaon se dressa de toute sa hauteur et jeta un regard noir à Kalos.

- Tu es un être méprisable Kalos Kagathos ! Ta beauté et ton innocence ne sont qu'une façade pour cacher ta vanité. Il ne suffit pas de ressembler aux statues d'Apollon pour réaliser des miracles !

Le fils d'Asclépios tourna les talons et retourna à l'intérieur. Kalos Kagathos resta seul. C'était la première fois de sa vie que quelqu'un s'adressait à lui de la sorte. Au fond de lui, il savait

¹⁵ Fils d'Apollon et fondateur de la médecine.

qu'il l'avait mérité. Cependant, son sentiment d'impuissance et sa frustration avaient eu raison de ses nerfs.

Je n'aurais pas dû parler à Machaon ainsi. Nous sommes dans le même camp.

Le chirurgien était arrivé à Mégare le jour précédent Kalos Kagathos. Machaon et son frère avaient quitté leur Thessalie natale, au pied du mont Olympe, pour mettre en pratique l'enseignement de leur père.

Machaon ne manquait pas de courage. Il s'était lui-même porté au-devant de l'armée spartiate qui se rendait en Béotie pour défendre Platée contre Thèbes. La nouvelle récente de la mort tragique des Dioscures¹⁶ avait ébranlé toute la Grèce. Les deux champions, ces argonautes qui avaient accompagné Jason jusqu'aux confins du monde connu, avaient perdu la vie au cours d'une stupide dispute. Les rumeurs parlaient d'une querelle avec d'autres argonautes à propos d'un troupeau de génisses.

Jusqu'à présent, les Dioscures conféraient une forme d'invincibilité à l'armée de Sparte. Il y a quelques temps, leur expédition victorieuse contre Athènes et la destitution de Thésée avaient démontré au monde la supériorité militaire de Sparte. Athènes ne s'en était pas encore remise. La mort brutale des champions spartiates avait bouleversé l'équilibre des puissances. Machaon avait expliqué à Kalos que Thèbes rechignait depuis plusieurs années à étendre son influence en Béotie car Platée était l'alliée de Sparte. Quelques jours après la mort des Dioscures, les troupes thébaines s'étaient mises en campagne.

« Nous ne pouvons pas permettre aux Spartiates de franchir Mégare, avait expliqué Machaon. Si un seul de ces soldats contracte la maladie, la peste se propagera à toute la Grèce. »

Et le fils d'Asclépios avait interdit le passage aux Spartiates. Il était parvenu à imposer sa volonté aux capitaines de Sparte qui avaient pourtant besoin d'une victoire militaire pour réaffirmer la puissance de leur cité.

Ces rustres ne m'auraient même pas écouté, pensa Kalos avec une forme de jalousie, sentiment qui était nouveau pour lui.

Le fils d'Apollon était incapable de préparer la moindre mixture alchimique. Il savait que cet art obscur relevait autant de la science que de la magie. La plupart des philtres puissants nécessitaient une certaine quantité d'énergie magique savamment dosée.

Peut-être devrais-je accepter le vin de Machaon ?

Kalos Kagathos chassa aussitôt cette idée. Il avait déjà eu recours aux vins enchantés de Dionysos pour recouvrer ses forces magiques, mais le dieu l'avait puni.

Quel dieu stupide et vulgaire, pensa Kalos Kagathos. *C'est certainement lui qui a orchestré mon exil de Delphes.*

Le Héros était trop fatigué pour se mettre véritablement en colère. Ses paupières tombèrent sur ses yeux et il sombra dans un sommeil sans rêve.

* * *

Une secousse désagréable tira Kalos Kagathos de son sommeil. Un adolescent aux yeux cernés vêtu d'un chiton long de femme le regardait avec des yeux paniqués.

- Léarchos est malade, souffla l'adolescent.

L'accent latin du garçon trahissait ses origines et Kalos devina qu'il s'agissait sans doute d'un esclave envoyé par les lointaines colonies de Mégare en Grande Grèce.

¹⁶ Castor et Pollux. Jumeaux mythiques dont l'un est fils de Zeus.

Le fils d'Apollon étira ses muscles et se leva aussi vite qu'il put. Son corps était encore engourdi par le sommeil et il était loin d'avoir totalement recouvré ses forces.

L'adolescent prit Kalos par la main et le mena hors du sanitorium. Le Héros se laissa guider, trop fatigué pour protester.

Les rues de Mégare étaient étroites et mal éclairées. Les bâtiments étaient trop gros pour la ville et les Mégariens avaient coutume de dire que la Grèce était trop petite pour permettre à leur cité de s'épanouir. C'était sans doute pour cette raison que la ville connaissait une activité coloniale considérable.

- Les premiers bubons sont apparus cette nuit, expliqua l'adolescent à Kalos Kagathos. J'ai essayé de préparer un emplâtre de vin bouilli et d'herbes, mais je n'ai pas réussi à endiguer le mal. J'ai payé un barbier à prix d'or pour qu'il vienne saigner mon maître mais les bubons ne cessent de grossir et de se multiplier.

Encore ces histoires de vin, pensa l'esprit embrumé du fils d'Apollon.

La demeure de Léarchos écrasait ses voisins par sa taille et sa splendeur. La famille de l'oligarque était l'une des douze à gouverner Mégare. Craignant la tendance des Rois à se transformer en tyran, de nombreuses cités grecques avaient opté pour ce mode de gouvernement. Kalos Kagathos croyait se souvenir qu'il était particulièrement prisé par les cités marchandes comme Corinthe.

Sur le fronton de la porte de Léarchos était gravé le symbole de la panthère, attribut du dieu Dionysos. Comme l'avait appris Kalos, chacune des douze familles prétendait gouverner au nom de l'un des Olympiens¹⁷.

Le Héros franchit rapidement les marches et l'esclave le mena jusqu'à la chambre de Léarchos. Les couloirs de la maison étaient déserts.

Les serviteurs ont fui.

Avant même de pénétrer dans la pièce, Kalos perçut l'odeur de la maladie. L'esclave écarta les tentures et le Héros découvrit enfin Léarchos.

L'oligarque n'était plus qu'une pathétique copie de lui-même. Son teint était cireux et ses bubons purulents se cachaient dans les moindres replis de sa graisse. Les pupilles du malade étaient dilatées et ses cheveux trempés de transpiration lui collaient au front.

Kalos Kagathos n'avait pas besoin de s'approcher davantage.

- Il a développé une forme maligne de la maladie, déclara-t-il. Il sera mort avant l'aube.
- Soignez-le ! supplia l'esclave qui semblait n'avoir pas dormi depuis plusieurs jours. S'il meurt, son frère héritera de moi et c'est un homme brutal.
- Léarchos n'a pas respecté les consignes de Machaon. Je pensais que tous les oligarques s'étaient barricadés chez eux.
- Kalosyni est sortie tous les jours pour apporter des vivres aux pauvres de Mégare, bredouilla l'esclave. C'est moi qui l'ai fait sortir. Elle est tombée malade et Léarchos n'a pas voulu l'isoler.

Machaon avait raconté au fils d'Apollon que Kalosyni avait caché les symptômes de la maladie à sa famille jusqu'à ce qu'elle perde conscience. Kalos se demandait désormais si la jeune fille n'avait pas simplement contracté une forme plus grave de la peste.

¹⁷ Les dieux principaux de l'Olympe sont en réalité au nombre de quatorze. Toutefois, Hadès n'est presque jamais comptabilisé car il réside en Enfer et son nom est trop craint pour être cité. Hestia est également peu citée car elle est très peu active et on lui préfère généralement Héra.

- Je ne peux pas le soigner, déclara Kalos devant les yeux suppliants de l'esclave. Le mal est trop avancé. Cela me coûterait trop d'énergie et je ne pourrais soigner personne demain.
- Je... j'ai préparé un élixir d'Essence Divine pour que vous recouvriez vos forces, bredouilla l'esclave. La famille de Léarchos possède plusieurs livres de sagesse. Kalosyni était douée. Elle m'a appris à préparer quelques potions.

L'esclave posa une fiole sur la table basse. Kalos Kagathos la souleva avec délicatesse et ôta le bouchon. Les yeux de l'âme du Héros perçurent l'étincelle magique que recelait le breuvage. Il comprit aussitôt pourquoi l'adolescent semblait aussi fatigué.

Il a déversé le peu d'énergie magique dont il disposait dans cette fiole.

Une odeur familière chatouilla le nez du Héros qui fronça les sourcils et reposa la fiole sur la table.

- Que se passe-t-il ? demanda l'adolescent d'une voix plaintive.
- Ton élixir est un vin enchanté de Dionysos.
- Je... oui... La famille de Léarchos prétend descendre de Dionysos. L'eau de feu, le vin si vous préférez, est la base de toutes les potions du livre de sagesse.
- Je refuse de boire du vin, trancha le fils d'Apollon d'une voix ferme.

L'adolescent se jeta aux pieds de Kalos Kagathos, mais la résolution du Héros était aussi dure que le roc.

Machaon n'est pas parvenu à me faire changer d'avis, ce n'est pas cet enfant qui réussira.

Il jeta un dernier regard à Léarchos qui ne semblait pas être tout à fait conscient de sa présence.

- La prochaine fois, vous écouterez les consignes du médecin.
- Il n'y aura pas de prochaine fois, pleurnicha l'adolescent. Il va mourir.

Kalos Kagathos ignore les suppliques de l'adolescent et tourna les talons.

Demain, je dirai à Machaon d'isoler cette maison et de retrouver les personnes qui ont transmis cette forme de la maladie à Kalosyni.

Lorsqu'il se retrouva dans la rue, le Héros aperçut Ypérochos au loin. Le cygne l'attendait sur les marches du temple d'Apollon. L'animal ouvrit ses ailes blanches pour saluer son maître et sa voix d'or réchauffa quelque peu Kalos Kagathos.

Soudain, une femme surgit de l'ombre et se jeta sur Ypérochos. Kalos se précipita au secours de son compagnon. Curieusement vêtue d'une peau de fauve noire, l'inconnue se déplaçait à la manière d'une bête et non d'un être humain. La femme avait attrapé Ypérochos entre ses mains et essayait de s'enfuir en courant bizarrement à quatre pattes.

- Arrêtez ! gronda Kalos en rejoignant la femme.

Il la bouscula sans aucune douceur et permit à Ypérochos de prendre son envol.

- Non ! hurla la femme en portant les mains à son visage. Mon bel oiseau.

Malgré l'obscurité, Kalos discerna les yeux étrangement dilatés de la femme.

- Cet animal est un cygne divin d'Apollon, lâcha le Héros d'une voix ferme. Il ne vous appartient pas.

La jeune femme se roula en boule sur le sol et se mit à émettre de petits gémissements. Désarçonné par ce comportement, Kalos s'approcha d'elle et lui demanda si tout allait bien.

- Je suis un chat, geignit-elle. Et les chats chassent les oiseaux.
- Vous n'êtes pas un chat...
- Si ! Regarde.

La jeune femme se déplaça à quatre pattes autour du Héros et se frotta langoureusement contre sa jambe. Kalos sentit le désir monter en lui. La femme était belle. Folle, mais belle.

- Les chats sont tendres avec leur maître, souffla la femme. Surtout un maître aussi beau...

Kalos ne savait plus du tout comment se comporter. Il n'avait plus eu l'occasion de s'unir à une femme ou un homme depuis son exil. Le Héros avait toujours été excité par les gens qui admiraient sa beauté.

La femme frotta sa tête contre ses hanches et Kalos lui caressa doucement les cheveux. La femme-chat ronronna et le Héros sentit son membre se tendre sous sa tunique.

- Vous ne devriez pas rester dans la rue, murmura-t-il. Vous n'avez pas l'air d'un chat errant.
- J'ai une tanière, chuchota la femme. Peut-être pourrais-tu m'y accompagner.

Ypérochos poussa un chant de réprobation, mais Kalos lui fit signe de se taire.

- Trouve Machaon, ordonna le Héros à son compagnon. Il doit isoler la famille de Léarchos.

Ypérochos hochait la tête à contrecœur et s'envola au-dessus des rues sombres de Mégare.

- Emmène-moi, murmura la femme-chat.

Kalos la souleva du sol et l'inconnue se pelotonna contre son torse. Ses longs doigts fins se plantèrent dans ses muscles et il fut surpris par sa force.

- Comment t'appelles-tu ? demanda-t-il.
- Calybe, murmura-t-elle en enfouissant sa tête sous la tunique du Héros avant de lui mordiller le tétou.

Kalos ne demanda rien de plus. Les mots étaient superflus. Il désirait simplement arriver au plus vite à la tanière de la femme-chat. Celle-ci communiquait les directions par des parodies de miaulement.

Enfin, les deux jeunes gens se trouvèrent devant un établissement encore en activité malgré l'heure tardive.

- C'est une taverne, constata le fils d'Apollon.
- C'est là que se trouve ma tanière, susurra Calybe.

Le Héros avait eu de mauvaises expériences avec les tavernes, mais son désir était trop intense pour qu'il renonce à Calybe sur de simples superstitions.

La taverne était encore pleine de clients et une musique lancinante chatouillait les oreilles du Héros. Les éclats de voix qui parvenaient aux oreilles de Kalos n'étaient pas des chants paillards, mais plutôt des cris de jouissance.

Une orgie, pensa le Héros en sentant son désir redoubler d'intensité. *Des fous ont organisé une orgie en pleine épidémie.*

Le Héros franchit l'entrée de la taverne, Calybe toujours dans ses bras. Un spectacle endiablé se déroulait sous ses yeux. De nombreuses femmes dansaient frénétiquement au son d'une musique inconnue que jouaient des hommes aux pieds de chèvre. Le vin coulait à flot. Plusieurs femmes aux yeux fous portaient des cruches dont elles versaient le liquide écarlate dans la bouche des débauchés. Au centre de cette frénésie se tenait un être à l'apparence humaine. Vêtu d'une robe de femme couleur lie de vin recouverte d'une peau de panthère, l'être avait les traits d'un homme barbu aux yeux fous. Quatre hommes lui tenaient lieu de trône. Un bonnet phrygien reposait sur ses genoux.

Les yeux de l'âme de Kalos s'affolèrent et le Héros reconnut immédiatement l'être surnaturel qu'il avait en face de lui.

- Mes amis ! s'exclama Dionysos. Kalos Kagathos, fils d'Apollon, nous fait l'honneur de nous rejoindre.

La musique cessa immédiatement et tous les regards se tournèrent vers le Héros. Calybe se tortilla dans ses bras et s'échappa en retombant sur le sol avec élégance.

Une ménade, comprit Kalos Kagathos. *Calybe est une ménade. Une adoratrice de Dionysos.*

- Prend place Kalos Kagathos, gronda Dionysos en désignant un siège en face de lui. Nous avons toute la nuit.

* * *

L'atmosphère de la taverne était étouffante. Kalos n'arrivait pas à détacher son regard du dieu Dionysos dont le sourire carnassier découvrait les dents blanches. Les satyres avaient recommencé à jouer une musique plus basse, mais toujours entêtante qui faisait battre le cœur du Héros plus intensément. Les ménades et les hommes à leurs pieds gravitaient autour de leur dieu, ne cessant jamais de boire le vin.

- Tu es un homme désespérément sérieux Kalos Kagathos, déclara Dionysos. Tu t'obstines à refuser le vin que l'on t'offre...
- Le vin m'a déjà joué des tours, se défendit le Héros d'une voix faible.
- Une simple farce ! s'exclama Dionysos en partant d'un grand rire.

Les ménades et les hommes imitèrent le dieu et leur rire assourdissant bourdonna aux oreilles du fils d'Apollon. Kalos n'avait encore jamais eu peur d'un rire.

- Beaucoup de personnes meurent à cause de ton entêtement, reprit Dionysos d'une voix féline. Des personnes qui me sont chères.

Les rires s'étaient tus et le fils d'Apollon avait l'impression d'être un agneau au milieu d'une meute de loups.

- Je ne supporte pas le vin, essaya de dire Kalos.
- Il s'agissait d'une farce, l'interrompit Dionysos d'une voix sans joie. Je te l'ai déjà dit, ne me force pas à me répéter.

Kalos jeta un regard discret à la porte de la taverne.

Une diversion, pensa-t-il. Il me suffit d'une diversion pour atteindre la porte et m'enfuir.

Le visage de Dionysos s'éclaircit à nouveau d'un sourire.

- Le vin est un don inestimable que j'ai fait au monde.
- Il trouble les sens, répondit Kalos.
- Il apporte un peu de folie dans le cosmos voulu par Zeus. Et contrairement à l'eau, il ne croupit pas.
- L'eau est saine...
- La majorité des humains n'ont pas accès à l'eau potable. J'ai conquis le monde connu et j'ai apporté aux mortels un breuvage qui enflamme leurs sens et qui ne s'altère pas. Aucun mortel, fût-il fils d'Apollon, ne devrait refuser le vin que je lui offre.

Kalos frissonna. Trop de légendes racontaient le terrible sort que Dionysos réservait à ses ennemis. Le Roi Penthée de Thèbes avait autrefois été démembré vivant par sa mère, rendue folle par le dieu.

Dionysos se retourna et fit signe à l'une des ménades de lui apporter une cruche. Kalos reconnut Calybe qui marchait cette fois comme une bête lourde et fière.

C'est ma chance.

Au moment où la ménade commença à verser le vin dans le cratère que Dionysos lui tendait, Kalos bondit sur ses pieds et se rua vers la porte de la taverne. Aucun adorateur enviné de Dionysos ne fut assez rapide pour lui barrer le passage et le Héros ouvrit la porte à la volée et sortit dans le grand jour.

Le jour ?

Le fils d'Apollon ouvrit de grands yeux. Il ne se trouvait plus à Mégare. Les pavés de pierre avaient laissé place à la poussière. Les hommes et les femmes avaient le teint basané et plusieurs

d'entre eux enveloppaient leurs cheveux dans un étrange tissu blanc. Et il faisait chaud, très chaud.

Où suis-je ?

- Lorsque tu auras fini de visiter Nysa, Dionysos te fait savoir que ton cratère t'attend à l'intérieur, déclara soudain une voix féminine.

Kalos fit volte-face et aperçut une ménade qui se prenait certainement pour un oiseau au vu des nombreuses plumes qu'elle avait accrochées à ses vêtements.

Nysa ? Dans quelle contrée sauvage se trouve donc cette cité ?

Ce nom était totalement inconnu au Héros. S'éloignant de quelques pas, il essaya de s'adresser à des passants, mais personne ne parlait sa langue.

- Père ! s'exclama-t-il alors. Entend ma prière ! Ton fils est perdu à l'autre bout du monde. Guide-moi jusqu'en Grèce.

Le Héros leva désespérément les bras vers le ciel, mais le Soleil l'ignora superbement. Les dieux de ces contrées étrangères n'avaient manifestement pas entendu son appel.

Kalos se sentit soudain seul et abandonné. Cette ville inconnue commença à lui faire peur et il se réfugia à l'intérieur de la taverne.

Dionysos l'attendait en souriant. Un cratère rempli d'un vin rouge entêtant était posé devant lui. Kalos s'approcha prudemment. La musique des satyres accompagnait ses pas. Les ménades l'observaient en découvrant leurs dents.

- Je suis prêt à pardonner ton hybris si tu me fais confiance, déclara Dionysos. J'ai versé dans ce cratère l'un de mes grands crus. Il reconstituera tes forces et te permettra de débarrasser Mégare de la peste. Bois-le et je ne t'embêterai plus.

C'est un piège ! pensa immédiatement Kalos. *C'est forcément un piège. Le vin va me rendre fou et je vais rejoindre le cortège des ménades.*

- Bois et tu seras pardonné.

Kalos tendit la main vers le cratère de vin. Il réfléchissait à toute vitesse. Il avait appris à purifier un breuvage de son poison à l'aide de sa magie.

- Il y a tant de défiance et de colère en toi, murmura Dionysos. Tu ne sais pas rire.
- Je suis un devin et un médecin, répondit Kalos.
- Ton père est également prompt à la colère. Parfois, on dirait presque qu'il est inspiré par Arès.

Kalos ne répondit pas. Ses yeux de l'âme étudiaient le breuvage en profondeur. La magie qui l'habitait était indéniable.

Je peux le faire, se convainquit le Héros.

Il porta le cratère à ses lèvres et fit lentement couler le vin dans sa bouche. Il diffusa alors sa propre magie dans le breuvage et le purifia du mieux qu'il pût. Ses yeux de l'âme s'affolèrent et il perçut clairement que le liquide avait changé.

Le Héros sentit les effets du vin se propager dans tout son corps. Il débarrassait ses muscles de l'engourdissement et régénérait ses réserves magiques. Lorsque Kalos déposa le cratère sur la table, il se sentait plus en forme que jamais.

J'ai réussi ! jubila-t-il intérieurement.

- Dommage, sourit pensivement Dionysos. J'aimais jouer avec toi.

Pour la première fois depuis qu'il avait pénétré dans la taverne de Dionysos, Kalos sourit.

- Suis-je libre de partir ? demanda-t-il.
- Tu l'es, répondit le dieu. À moins que tu ne veuilles profiter de la compagnie de Calybe.
- Sans façon, répondit le Héros.
- Va-t'en ! Tu n'es définitivement pas drôle, s'agaça Dionysos.

Kalos Kagathos s'inclina devant le dieu et tourna les talons. Il ouvrit la porte et retrouva avec soulagement les rues sombres de Mégare.

Quelle aventure ! se dit-il. Glossos ne va pas y croire !

* * *

Glossos s'inclina devant son maître et les rayons du Soleil brillèrent sur son crâne chauve. Le Mégarien mit un genou à terre et présenta au Héros un arc magnifique.

- La cité de Mégare tient à remercier son sauveur, déclara Glossos.

Kalos fit un pas en direction de son compagnon et s'empara délicatement de l'arme. L'arc portait la signature magique de son père. Les yeux du Héros parcoururent l'assemblée. Les douze familles de Mégare étaient venues assister à la célébration. Légèrement en retrait, Machaon se trouvait parmi la foule des citoyens. Aux côtés de Kalos se trouvaient deux personnes en toge cérémoniale. La femme d'un certain âge était prêtresse de Zeus tandis que l'adolescent aux cheveux tressés était prêtre d'Apollon.

Kalos chercha l'esclave de Léarchos du regard. Il le repéra à droite de son maître. Le gras Léarchos regardait son sauveur avec un mélange de reconnaissance et de mélancolie. Les mains autour de sa bouche, le jeune esclave criait à s'en casser la voix pour honorer le Héros.

Le fils d'Apollon leva bien haut son arc et les vivats redoublèrent d'intensité. Ypérochos ouvrit grand son bec et son chant fabuleux ravit la foule.

- Je m'assurerai que Delphes apprenne vos exploits maître, susurra Glossos à l'oreille de Kalos.

Le cœur du Héros se serra et une bouffée de colère lui monta à la tête. Depuis sa rencontre avec Dionysos, il avait soigné sans relâche les habitants de Mégare. Machaon était parvenu à isoler les cas les plus dangereux et à maintenir l'épidémie sous contrôle pendant que Kalos s'occupait des malades les plus faibles.

Une véritable fureur s'était emparée du Héros. Glossos était venu chaque jour pour apporter de la nourriture à son maître.

- Pensez à Delphes, lui avait-il répété alors que ses forces magiques s'épuisaient.

Le vin de Dionysos avait fait des merveilles. Lorsque les effets avaient commencé à s'estomper, après plusieurs jours, Machaon avait finalement percé le secret de la peste et mis au point un remède.

Enfin, Mégare avait été libérée du mal.

Pourtant, jamais Kalos n'avait été autant en colère.

Delphes t'a trahi, répétait une voix dans sa tête.

- Ceux qui ont orchestré votre exil seront punis, ajouta Glossos.

Venge-toi ! ordonna la voix dans sa tête.

Les intonations belliqueuses de la voix n'avaient cessé de résonner aux oreilles de Kalos depuis sa rencontre avec Dionysos. Cette voix n'était pourtant pas celle du dieu du vin.

Dionysos m'a-t-il maudit ? J'ai pourtant purifié le vin...

La soif étreignit la gorge du Héros. Le goût inoubliable du vin de Dionysos se rappelât à son palais. Pourtant, ce n'était pas d'alcool dont Kalos Kagathos avait soif.

Du sang ! réclamait la voix d'Arès dans sa tête.

La plus belle femme de Grèce

Cette histoire prend place 11 ans avant la Guerre de Troie.

Voilà seize longues années, Zeus séduisit Léda, la femme du Roi de Sparte, Tyndare. Quelques temps plus tard, Léda devait mettre au monde quatre enfants. Deux d'entre eux, Clytemnestre et Castor, étaient les descendants du Roi, mais le sang de Zeus coulait dans les veines d'Hélène et de Pollux.

Les deux garçons étaient inséparables et semblaient bénis par les dieux. Ils grandirent plus vite que les autres enfants et furent bientôt traités au même titre que les adultes. Malgré leur jeune âge, leurs exploits franchirent les frontières de Sparte et leur légende se répandit dans toute la Grèce. On les nomma les Dioscures et on leur prédit un grand avenir.

Thésée – le Roi d'Athènes – n'ayant plus de femme, il porta son dévolu sur Hélène que l'on disait belle entre toutes. Il l'enleva et la ramena à Athènes. Ses frères, les Dioscures, montèrent une expédition pour la sauver. Soutenus par les dieux, ils récupérèrent Hélène et chassèrent Thésée de son trône.

Malheureusement, les Dioscures devaient trouver la mort quelques temps plus tard dans une dispute avec d'anciens compagnons. Pressentant un mariage imminent, nombre de prétendants accoururent à Sparte pour demander la main de la belle Hélène.

- Je m'ennuie, grincha Glaire.

Son demi-frère n'avait pas répondu aux six premières fois, mais il ne put retenir un accès de colère et de frustration :

- Moi aussi alors tais-toi ! aboya Artamos.

Le petit être mi-homme mi-animal se recroquevilla et découvrit ses dents de manière agressive.

- C'est toi qui nous as traîné ici, siffla-t-il. Tu avais promis qu'on s'amuserait et tu m'empêches de sortir de cette chambre.
- Je pensais qu'on s'amuserait oui. Et si je t'empêche de sortir, c'est pour ton bien. Je sais très bien ce qui se passera si tu sors. Tu vas finir par voler un prince ou un Roi et ils te feront couper les mains ou la tête et c'est sur moi que le déshonneur retombera.

Glaire cracha au sol avec dédain.

- Si tes princes sont assez bêtes pour se faire voler c'est de leur faute.

Cette idée arrêta l'insulte d'Artamos à ses lèvres. Le chasseur s'immobilisa et réfléchit à toute vitesse. Carcharoth, son énorme loup, se jeta aux pieds de Glaire et se mit à grogner méchamment. L'homme-belette souffla à son tour et bomba le torse pour se donner de l'importance mais il avait du mal à cacher sa peur.

- Ça suffit Carcharoth, trancha Artamos. Glaire a dit quelque chose d'intéressant pour une fois. Tous ces princes craignent le ridicule. Alors je vais te laisser sortir. Va ! amuse-toi. Vole et joue-leur des tours. Et lorsque tu les auras tous ridiculisés, peut-être qu'Hélène posera enfin les yeux sur moi.

Glaire glapit un remerciement et sauta aussitôt par la fenêtre. Sa petite silhouette disparut bientôt dans le dédale des corridors du palais de Sparte. En son for intérieur, Artamos était satisfait.

Peut-être les ridiculisera-t-il ou peut-être me débarrasseront-ils de lui. Dans un cas comme dans l'autre je suis gagnant.

* * *

Hélène posa délicatement ses doigts fins sur le peigne en ivoire que lui avait offert son frère. La jeune femme s'assit sur le tabouret en face de la fenêtre et attendit patiemment que les rayons de Soleil pénètrent dans la chambre pour commencer à se peigner. L'ivoire blanc semblait naviguer sur une mer d'écume dorée. La chevelure d'Hélène était plus douce que la soie et chatoyait de mille feux au Soleil.

À l'extérieur, quelques imprudents avaient grimpé sur le mur du jardin pour l'apercevoir. Ils n'allaient pas tarder à se faire chasser par la garde. Hélène repensait avec mélancolie à l'époque où ce mur n'existait pas, mais « parce que son spectacle dérangeait les jeunes hommes », son père avait ordonné sa construction.

Hélène ne jeta aucun regard à ses observateurs. Elle avait appris à ses dépens que les hommes pouvaient facilement interpréter de travers un regard pourtant anodin. Elle ne voulait pas d'ennui. Ses magnifiques yeux dans lesquels dansaient toutes les couleurs du ciel étaient abrités sous de longs cils.

Elle se rappelait les paroles de sa sœur, Clytemnestre :

- Si tu ne veux pas d'ennuis, cesse de te donner en spectacle tous les matins à ta fenêtre. Depuis quand s'était-elle aperçue de l'aversion qu'éprouvait sa sœur à son égard ? Il n'y avait pas si longtemps pourtant elles étaient encore deux petites filles qui jouaient ensemble dans le palais de leur père.

Ce n'est pas tout à fait mon père.

Cette pensée lui revenait de plus en plus souvent ces derniers temps. Hélène considérait pourtant le Roi Tyndare comme son véritable père. Il l'avait élevée, aimée et protégée. Cependant, avec l'âge, la nature divine d'Hélène s'était révélée. Aujourd'hui, sa parenté avec Zeus ne faisait plus le moindre doute.

Était-ce de cela dont Clytemnestre était jalouse ? Lorsque leur mère Léda avait accouché, deux enfants étaient ceux de Tyndare, et les deux autres étaient de Zeus. Deux filles et deux garçons. Aujourd'hui il ne restait plus que les filles.

Hélène se leva et resta sourde aux appels des hommes de l'extérieur. La main qui serrait le peigne d'ivoire tremblait. Ses frères lui manquaient terriblement. Castor et Pollux, les Dioscures, avaient toujours été les protecteurs de Sparte et les plus grands Héros de la cité.

La jeune femme ramena contre elle ses bras de nacre et les pressa contre ses seins. *Si seulement je pouvais les faire disparaître.* Depuis l'apparition de ses formes, tout avait changé. Les hommes et les femmes avaient cessé de voir en elle une petite fille. Pour tous, elle était devenue un enjeu de désir, de pouvoir, de jalousie, d'envie, d'amour ou de haine. Mais elle n'était plus une personne à part entière.

Une servante se présenta dans l'embrasure de la porte et surprit Hélène. La princesse sortit immédiatement de ses réflexions et adopta l'attitude effacée qu'elle avait intuitivement apprise.

- Le Roi... votre père... Je veux dire... Tyndare vous demande...

Hélène était habituée au bégayement de ses interlocuteurs. Ils étaient toujours en train de chercher leurs mots lorsqu'ils s'adressaient à elle. Elle inclina la tête et sortit dans le couloir du palais.

Le palais de Sparte n'était pas aussi beau que celui d'Athènes dans lequel elle avait brièvement séjourné. Les murs étaient tristement blancs. Il n'y avait pas de peinture, d'étoffe précieuses, de plantes exotiques, rien. Le palais ressemblait plus à une forteresse qu'à un lieu d'aisance. Il était fonctionnel, comme disait Tyndare.

Tout comme les rues de la cité.

Hélène craignait tous les jours de voir la même lueur de désir briller dans les yeux de son père adoptif. Elle voulait redevenir une petite fille. Elle voulait se débarrasser de ces formes et de ces cheveux qui la gênaient. Un temps, elle avait cessé de s'alimenter.

- Je meurs chaque jour de te voir dépérir, lui avait dit Tyndare.

Hélène n'avait pas pu supporter la détresse dans ses yeux, alors elle avait recommencé à manger.

La princesse pénétra dans la salle du trône de Tyndare. Son père l'attendait sur un magnifique fauteuil sculpté dans un bois du bout du monde. Une merveille que ses frères avaient ramené de leur voyage avec les Argonautes pour trouver la toison d'or.

- Vous m'avez fait mander, père, chuchota Hélène pour ne pas trop laisser entendre sa voix.

Le Roi Tyndare était un homme usé par l'âge, les batailles et la perte de ses proches. Plutôt trapu dans sa jeunesse, ses muscles avaient fondu. Sa barbe taillée en pointe était aujourd'hui grise. Depuis que ses fils étaient morts, un voile sombre était tombé sur ses grands yeux verts.

Il vieillit de jour en jour.

Tyndare congédia son entourage d'un geste de la main. Une dizaine de personne quitta la grande salle aux murs nus, non sans jeter des regards à la dérobade à Hélène. Le Roi avait pris l'habitude de parler seul à sa fille. Elle l'en remerciait du fond du cœur.

- Tu dois choisir un mari, Hélène.

La voix de son père tremblait légèrement. Hélène se doutait que cette décision le déchirait.

- Les courtisans ont envahi le palais depuis la mort de tes frères, reprit le Roi. Tous les jours, ils me pressent de leur donner ta main.

- Je ne veux pas me marier ! trancha Hélène.

Cela faisait plusieurs jours que la jeune femme n'avait pas entendu la pleine puissance de sa propre voix. Elle-même en fut troublé, tant ses accords firent vibrer sa peau et ses sens. Elle frappa Tyndare en plein cœur qui eut du mal à garder sa contenance. Le vieux Roi rassembla ses forces avant de repartir à l'attaque.

- Sparte est vulnérable sans les Dioscures. Déjà, le Roi Nestor de Messénie menace de briser ses serments envers notre cité.

- Ce sont pourtant Idas et Lyncée qui ont tendu une embuscade à mes frères, explosa Hélène. Zeus les a foudroyés après leur forfait. N'est-ce pas un signe suffisant de la part des dieux.

- Nestor est sage, repartit Tyndare. Je saurai le ramener à la raison, mais je ne peux pas en dire autant des autres Rois. Ils ont tous envoyé un fils pour te servir et t'épouser, toi ainsi que la cité de Sparte.

- Tu n'as qu'à dire non !

Hélène tremblait de rage. Elle sentait les larmes lui piquer les yeux.

- Tu sais ce qui se passera si tu refuses, murmura son père avec amertume. Il y aura un deuxième Thésée, et cette fois tes frères ne seront plus là pour aller te chercher.

La jeune femme ne dit rien. Elle se rappelait du Roi Thésée pénétrant dans sa chambre à la faveur de la nuit. Elle se rappelait de ses mains d'acier qui l'avaient empoignée et de la terreur qu'elle avait ressentie à bord de son char. En revanche, elle avait de bons souvenirs d'Athènes. Il y avait dans la cité une culture de l'art, de la poésie et de la recherche de la beauté qui n'existait pas à Sparte. Et puis ses frères étaient venus la chercher et ils avaient chassé Thésée du trône d'Athènes.

- Je ne veux pas que tu sois enlevée par un autre, murmura son père. Je veux que tu sois en sécurité. Je voudrais pouvoir te protéger, mais je n'en ai plus la force...

La voix du Roi se brisa et Hélène prit conscience de l'immense peine qui secouait le cœur de son père. Les grands yeux verts du Roi étaient mouillés.

Il n'y a que lui qui puisse voir au-delà de mon apparence...

Le père et la fille restèrent un instant hors du temps à se regarder dans les yeux. Hélène n'avait jamais eu autant l'impression d'être une petite fille.

- Je vais organiser un banquet, murmura son père. Il y aura là tous les princes de la Grèce. Tu choisiras à ta convenance. Je ne peux pas contraindre la fille de Zeus à épouser un homme qui ne lui plait pas.

Tyndare sourit et Hélène ressentit pour lui un amour plus pur et plus fort qu'elle était sûre de ne jamais pouvoir éprouver pour aucun homme.

- Quand aura lieu le banquet ? demanda-t-elle.
- Demain...

* * *

Doris avait du mal à ne pas rire sous son déguisement de mendiante. Elle avait passé toute la journée à se maquiller pour se dessiner des rides et à enduire sa peau de baumes et de crèmes pour lui donner l'aspect du parchemin. Elle avait trempé ses cheveux dans des mixtures secrètes pour les décolorer et mis des gouttes d'élixir dans ses yeux pour ternir leur éclat. Le résultat était exactement ce qu'elle espérait : pathétique.

La fausse mendiante se trainait à travers les rues en fête de Sparte. On lui offrait à boire et à manger. De jeunes hommes lui proposaient de l'aider à marcher. Le Roi Tyndare avait grand ouvert les portes de sa cité en l'honneur d'Hélène. Des poètes et des musiciens, des princes et des Héros, des prêtres et des oracles avaient accouru de tout le monde connu. On racontait qu'Hélène allait enfin se marier.

Doris éprouvait de curieux sentiments à l'égard d'Hélène. Tout d'abord, elle était curieuse. On la disait femme la plus belle de Grèce, or Doris elle-même n'avait jamais rencontré son égal en matière de beauté. Et puis, Hélène était le fruit d'un amour extra-conjugal de Zeus. Doris éprouvait fatalement pour elle une fraction de la haine qu'Héra, sa propre mère, devait lui porter. L'épouse de Zeus était très jalouse et les enfants illégitimes de son époux subissaient souvent sa colère.

Ma mère a insufflé à Héraclès une telle folie qu'il a tué ses propres enfants.

Doris n'était pas le fruit d'un amour interdit. Les dieux et les déesses n'avaient pas besoin d'accomplir l'acte de chair pour se reproduire. Il suffisait parfois d'une simple idée ou d'une affection. Ainsi, Doris était la fille d'Héra, mais Héra n'avait pas trompé Zeus.

Le rire avait déserté les lèvres et le cœur de Doris. Il était possible que sa mère lui demande d'exécuter sa vengeance.

Ce n'est pas pour cela que je suis venue...

Doris essaya de chasser ces mauvaises pensées en évoquant le souvenir de la chasse au héron qu'elle avait menée la veille. Armée de sa seule peau nue, Doris avait apprivoisé le plus bel oiseau du lac. Elle était douée pour les charmes, mais elle n'avait encore jamais exercé son pouvoir sur un tel animal.

La main de Doris caressa son ventre vêtu de vieux vêtements sales et élimés. Hier encore, son magnifique ruban serrait sa robe rose que les Arcadiens lui avaient tissée. Elle l'avait accroché au cou du héron.

Il doit être arrivé à Sparte aujourd'hui, et quelqu'un l'aura trouvé.

Doris remonta la longue avenue et s'assit devant les portes du palais de Tyndare. Elle n'était pas la seule mendicante, mais elle était l'unique à ne pas avoir posé de bol devant elle.

Puis, elle attendit. De nombreuses personnes passaient devant elle. Il y avait des curieux, de nobles citoyens de Sparte et d'ailleurs, des prêtres et même des Héros. Doris n'avait jamais vu Sparte, mais elle savait qu'une telle activité était inhabituelle en dehors des célébrations religieuses de la karneia¹⁸. La cité n'était pas célèbre pour ses peintres ou ses banquets.

Sans toute cette agitation, je la trouverais même décevante.

Doris avait sillonné l'Arcadie depuis sa fuite du Pré d'Emeraude. Se tenant à l'écart des grandes cités pour mieux s'immerger dans son art, elle était toutefois entrée en contact avec plusieurs Magiciennes. L'une d'entre elles, la conseillère personnelle du Roi Nestor l'avait invitée à Pylos.

Une cité magnifique guidée par un Roi sage qui écoute et honore Héra et Athéna.

Doris avait été heureuse de rencontrer sa consœur. Les deux femmes avaient pu échanger certains livres de sagesse et la Magicienne de Pylos l'avait personnellement initiée à certains charmes.

Des charmes qui me permettront de guider mon Héros sur le chemin de la grandeur...

S'il décide à se montrer, se dit Doris avec lassitude.

Enfin, sa patience fut récompensée. Les jeunes princes quittaient la ville pour se rendre au palais. Ils formaient une bande d'une demi-douzaine d'adolescents. Si certains portaient déjà un léger duvet au menton, d'autres étaient à peine plus âgés que des enfants. Les yeux de l'âme de Doris l'avertirent immédiatement de leur ascendance divine.

- Approchez mes enfants, dit-elle d'une voix faussement nasillarde. Venez aider une vieille femme.

Doris n'avait pas encore vingt ans et son propre mensonge lui arracha un ricanement. Les adolescents la regardèrent avec dédain mais l'éducation de certains les poussaient à écouter l'appel d'une vieille femme dans le besoin.

- N'êtes-vous pas les princes de la Grèce ? les provoqua-t-elle. Ne pouvez-vous pas aider une vieille femme ?
- Si, bien sûr, dit bravement le plus grand d'entre eux.

Sa stature était déjà celle d'un homme fait, seul son visage trahissait encore une naïveté enfantine. La peau de l'adolescent avait plutôt l'aspect du cuir et les yeux de l'âme de Doris en percèrent le secret.

- N'es-tu pas Ajax fils de Télamon ? demanda-t-elle. Celui qui, à peine né, fut enveloppé dans la peau invulnérable du lion de Némée qu'Héraclès avait tué ?

Le grand garçon fut décontenancé par ses questions. Les autres, tout d'abord prompts au rire, murmurèrent entre eux et considérèrent soudain Doris avec un œil nouveau.

- Ce doit être une déesse cachée ou une sorcière.
- Elle doit avoir un message pour l'un de nous.
- Écoutons-là.

Doris sourit et contempla chacun de ces garçons du regard. Elle pouvait sentir l'odeur du sang divin qui battait dans leurs veines. Elle pouvait imaginer à quoi ils ressembleraient plus tard et les exploits qu'ils pourraient accomplir.

L'un d'entre eux sera mon époux.

¹⁸ Célébrations de neuf jours en l'honneur du dieu Apollon qui marquent la transition entre l'été et l'hiver.

- On m'a volé mon ruban, dit enfin Doris. Il m'avait été offert par Héra. La déesse a puni mon manque de prudence et m'a privé de ma beauté. Retrouvez-le pour moi je vous en prie.

Cette déclaration provoqua un vif débat chez les princes que Doris eut du mal à suivre. L'un d'eux, aussi âgé qu'Ajax mais plus petit et sournois lui demanda d'une voix impérieuse :

- Et qu'obtient-on en retour ? Quelle est la récompense ?

Doris avait vu les princes dans ses rêves sans connaître leur identité. Elle s'était renseignée avant de venir. Elle connaissait leur nom et leur réputation. Un seul d'entre eux pouvait être assez arrogant pour lui parler de la sorte.

- Les dieux n'apprécient guère les exigences des mortels, Ajax fils d'Oilée.

Le garçon tressaillit et s'exclama :

- C'est une sorcière ! Je le savais.

Et il s'enfuit aussi vite que le portaient ses jambes. L'autre Ajax, le fils de Télamon, partit aussitôt à sa poursuite, ainsi qu'un autre garçon. Ne resta plus que les plus jeunes des princes.

- À quoi ressemble votre ruban madame ? demanda le plus jeune prince, un enfant blond roux aux cheveux raides.
- Un héron me l'a dérobé, certainement inspiré par une autre divinité, répondit Doris. Retrouvez le héron et vous trouverez mon ruban.
- Comment est-ce que vous savez qu'il est ici, le héron ? lui demanda un autre garçon aux cheveux blonds et bouclés.
- Je l'ai vu dans mes rêves, Diomède fils de Tydée.
- Elle connaît ton nom aussi ! s'exclamèrent ses compagnons.
- Je connais les vôtres également, Achille fils de Pélée, Thersandre fils de Polynice et Antiloque fils de Nestor.

Les princes bondirent de joie et assurèrent à la mendicante-sorcière-déesse qu'ils retrouveraient son ruban et lui rapporterait. Doris les remercia et les regardant s'en aller en courant.

Mon Héros trouvera mon ruban. Sa gloire immortelle traversera les âges et les époques. Et je l'épouserai.

* * *

Artamos se faufila maladroitement à travers les invités. Le chasseur était un peu trop habitué à se déplacer discrètement, il avait du mal à se faire remarquer au milieu de cette foule. Le fils d'Artémis avait pourtant enfilé son manteau en peau d'ours et ses bottes souples en cuir de gros lézard. Il avait apporté son arc d'argent et son nouveau carquois en peau de taureau. Le chasseur n'avait jamais été aussi beau. Il avait payé une fortune aux artisans pour qu'ils transforment ses trophées de chasse en vêtements et en armure. Malheureusement, le prestige des autres convives éclipsait totalement le sien.

- Comment des Athéniens osent-ils se présenter devant Hélène après ce que Thésée lui a fait ? raillait un grand homme au visage rougi par l'alcool.

En face de lui se trouvaient une dizaine de jeunes gens dont la plupart étaient roux. Ils étaient visiblement mal à l'aise et jetaient des regards inquiets aux autres convives. L'un d'eux tenta de répondre à celui qui les avait apostrophés.

- Le clan des Pallantides a toujours été un adversaire de Thésée. Depuis son exil, nous sommes les seuls à pouvoir revendiquer la couronne d'Athènes. Nous espérons que nous pourrions réparer les erreurs de notre tyran.

Leur interlocuteur s'esclaffa et vida d'un trait son cratère de vin avant de leur répondre.

- Vous n'êtes pas en position de revendiquer quoi que ce soit, leur dit-il. Les citoyens d'Athènes ne veulent plus de Roi. Tout juste représentez-vous une minorité de l'Agora. Puis, il partit d'un grand rire et s'empara d'une cuisse de poulet avant de mordre féroce-ment dedans. La plupart des convives se moquèrent également des Athéniens et l'un d'entre eux s'avança bravement vers celui qui les avait insultés. Le grand homme le remarqua et s'amusa de sa colère.

- Aurais-tu plus de courage que les autres Athéniens ?
- Je m'appelle Androclès et je ne permettrais pas que notre honneur soit bafoué.

Le Pallantide avait les cheveux noirs et raides. Il n'avait pas encore atteint la pleine maturation de son corps, mais il était déjà un athlète accompli. Une étincelle divine pétillait dans ses yeux. Un Athénien roux s'interposa vivement :

- Arrête Androclès ! Sais-tu qui est cet homme ? Il n'en sortira rien de bon...
- Laisse-moi Ménesthée ! protesta Androclès.

Toute l'assemblée était tournée vers eux et des murmures moqueurs commençaient à se faire entendre.

- Laisse-les tranquille Philoctète ! intervint soudain un homme aux cheveux châains.

Le dénommé Philoctète lui lança un regard mauvais.

- Qu'est-ce qu'un pirate comme toi connaît à l'honneur, Ulysse ? lui lança-t-il. Cela ne m'étonne pas que tu ne puisses pas comprendre ces Athéniens.
- Le vin te fait perdre la raison Philoctète, rétorqua Ulysse. Parce qu'Héraclès t'a confié son arc et ses flèches légendaires tu te crois meilleur que nous. Quel gâchis ! Toi qui n'es pas meilleur que le moins bon d'entre nous.

Philoctète resta interdit. Il n'avait manifestement pas l'habitude qu'on s'adresse à lui de la sorte. Ulysse était plus petit et plus jeune que lui. Sa peau était tannée par le Soleil et le sel. Artamos avait entendu dire qu'il était le plus grand pirate de la mer Ionienne.

Philoctète faisait peur à voir. Sa face était rouge de colère et d'ivresse et une grosse veine battait sur son front. L'os de poulet craquait entre ses mains puissantes.

- Je peux prouver ce que j'avance, continua Ulysse d'un ton calme et posé. Si tu oses me suivre dans les jardins.

Philoctète aboya une réponse et les deux Héros quittèrent la salle du banquet. Artamos et la plupart des convives leur emboitèrent le pas. On avait complètement oublié les Athéniens.

Les jardins du Roi Tyndare étaient sobres, mais bien entretenus. Ils étaient spacieux et aérés. On y dansait parfois.

Artamos dut jouer des coudes pour se frayer un chemin parmi les curieux. Il était en même temps excité et envieux. Il aurait tellement voulu être au centre de l'attention.

Bientôt...

Ulysse avait trouvé une corde. La lame d'une dague brilla et Ulysse la coupa en deux. Il ôta alors le collier d'or et de perle qu'il portait au cou et le suspendit entre deux arbres. Puis, il se retourna vers Philoctète et lui dit :

- Si tu parviens à décrocher ce collier d'une seule flèche, je te l'offre. Il m'a été offert par mon père Laërte, le Roi d'Ithaque.

Un frémissement parcourut la foule et Artamos saisit suffisamment de murmures au vol pour comprendre que le collier avait été offert au Roi par une nymphe en souvenir de leur amour. C'était un trésor inestimable.

Philoctète le savait, et il savait aussi que le défi d'Ulysse était impossible à relever, même pour le meilleur des archers. Il ouvrait et fermait les poings de colère. La veine sur son front menaçait

d'exploser. La tension était à son comble. La foule avait cessé de rire. Et pourtant Ulysse était tout à fait calme.

- Personne ne s'en sent capable ? demanda-t-il à l'assemblée.

C'est l'occasion, pensa Artamos.

- Moi je le peux ! dit-il d'une voix forte.

Personne, pas même Ulysse, ne s'attendait à son intervention. Les convives s'écartèrent pour lui laisser de l'espace et Artamos entendit murmurer son nom.

- Et qui es-tu chasseur ? lui demanda Ulysse.
- Je suis Artémis, fils d'Artamos.

La foule resta interdite le temps qu'il comprenne son erreur.

- Je... je veux dire Artamos, fils d'Artémis, bafouilla-t-il. Et je peux le faire.

Philoctète lui lança un regard soupçonneux, mais Ulysse lui fit un clin d'œil. Il avait l'air de prendre beaucoup de plaisir à cette situation. Il s'écarta et Artamos banda son arc. Il essaya de faire le vide dans sa tête et bientôt la foule, Ulysse et Philoctète disparurent. Il n'y avait plus que la flèche et sa cible.

Il est impossible de trancher les deux cordes en un seul tir. Sauf si ma flèche ricoche contre le mur qui se trouve derrière.

Artamos rassembla le peu de magie qui parcourait son corps et le transmis avec difficulté à sa flèche pour la renforcer. Il ne fallait pas qu'elle se brise. Elle luisait légèrement désormais, mais la moindre déconcentration pouvait briser l'enchantement.

- Mère, murmura-t-il dans sa barbe fraîchement taillée. Entends mon appel. Viens en aide à ton fils. Révèle notre parenté aux princes et aux Rois. Guide mon trait pour qu'il tranche la corde. Je t'en supplie.

Et Artamos tira. La flèche fendit l'air à toute vitesse et trancha la première corde. Elle poursuivit sa route et aurait dû s'écraser contre le mur, mais Artémis avait répondu à l'appel de son fils. La flèche ricocha et repartit dans l'autre sens. Elle frôla de si près la seconde corde qu'elle l'avait forcément tranchée et finit par renverser une carafe de vin que portait un serviteur.

La foule poussa une exclamation de joie et des étrangers se jetèrent sur Artamos pour le féliciter et le presser de question.

- Tu es fils d'Artémis ?
- Qui est ta mère ?
- Es-tu un prince ?
- Comment as-tu fait ?

Artamos aurait dû être submergé par l'émotion, mais il était totalement vidé. Il n'avait plus une goutte de magie en lui et la tête lui tournait. Philoctète s'approcha et lui donna une grande tape dans le dos.

- Je n'avais jamais vu ça ! s'exclama-t-il le sourire aux lèvres.

Artamos lui rendit son sourire et lui serra la main. Mais alors, la voix d'Ulysse mit fin à l'euphorie générale :

- C'était magnifique, mais c'est un échec.

La foule fit volte-face. Ulysse tenait la seconde corde au-dessus de ses yeux. Le collier y était encore accroché. La flèche d'Artamos avait bien atteint sa cible, mais quelques fils tenaient encore bon.

Je n'ai pas pensé que le collier allait tomber pendant l'intervalle du ricochet, comprit soudain Artamos.

- C'était quand même exceptionnel, dit une voix et la foule se partagea entre les partisans d'Artamos et ceux d'Ulysse.

Le prince d'Ithaque, lui, se désintéressa complètement de cette querelle et alla chercher une nouvelle corde pour attacher le collier.

La situation n'était pas loin de dégénérer lorsqu'il déclara :

- C'est à la portée d'un enfant, et je vais le prouver.

Des murmures de protestations se firent entendre mais le charisme d'Ulysse était tel que tous étaient suspendus à ses lèvres.

- Achille ! Viens donc. Je sais que tu peux le faire.

Mais personne ne bougea. Les convives reprirent leurs discussions de plus belle et pendant un instant Ulysse sembla perdre le contrôle de la situation.

- Il n'est pas là, dit une voix d'enfant. Il est parti chasser le héron.

C'était un enfant au visage de chérubin qui avait parlé. Artamos ne lui donnait guère plus de dix ans. Pourtant il émanait de lui une odeur qui lui inspirait une angoisse inexplicable.

- Et tu n'es pas avec lui, Diomède ? lui demanda Ulysse.
- Mon père voudrait que je sois là, répondit l'enfant et une chappe de plomb tomba sur l'assemblée.

Artamos se pencha vers Philoctète pour lui en demander la raison.

- Diomède est le fils de Tydée, un grand prince d'Argos qui est mort sous les murs de Thèbes.

Un élan d'empathie empreint le cœur d'Artamos et il sut qu'il était partagé par tous les invités.

- Approche fils de Tydée, lui dit Ulysse.

Le prince d'Ithaque prit le garçon par les épaules et lui chuchota quelque chose à l'oreille avant de lui tendre une flèche. Le visage de l'enfant s'illumina et il rit si franchement que l'atmosphère terrible s'envola.

Diomède ne prêta aucune attention à l'arc qui était aux côtés d'Ulysse. Il prit la flèche en main et s'approcha simplement du collier. Il tint le collier de la main gauche et coupa la première corde avec la flèche de la main droite. Enfin, il coupa la seconde corde et s'écria :

- Avec une seule flèche !

Artamos ne put s'empêcher de rire et il ne fut pas le seul. On rit et on applaudit autant Diomède qu'Ulysse et Artamos. Plus personne ne se rappelait de la dispute avec les Athéniens. Personne sauf peut-être Philoctète qui regardait Ulysse avec des yeux brûlants.

* * *

Lorsque Glaire rentra de sa journée d'exploration des rues de Sparte, il commença par se faufiler dans les cuisines du palais, il commençait *toujours* par les cuisines. Guidé par le fumet des porcs qui rôtissaient et la puissante odeur de l'huile d'olive il s'était glissé parmi les serviteurs du Roi. Nombre d'entre eux étaient des enfants ou des esclaves trop vieux ou trop abîmés pour servir dans les champs. Aussi, tant qu'il rabattait son capuchon sur son visage, nul ne faisait trop attention à lui.

Glaire fit son marché sur les grandes tables de la cuisine. Des dizaines de serviteurs allaient et venaient dans la grande pièce. On criait des ordres, on prenait des plats, on en ramenait d'autres, on demandait plus de poulet, de fruits ou de vin. Il y avait trop de monde pour faire attention à Glaire. Le petit être s'empara d'un grand plat dans lequel il se servit un véritable festin. Puis il emporta son butin sur le toit où il mangea en contemplant le crépuscule.

La journée avait été magnifique. Depuis qu'Artamos l'avait laissé sortir, il avait exploré les mille recoins de la ville de Sparte. L'afflux de voyageurs, de marchands et de princes avait amené son lot de querelles, de chants, de spectacle et d'amusement. Glaire avait assisté à des

bagarres, il avait écouté une voyante annoncer un futur terrible, il avait mordu un gros chien qui lui rappelait désagréablement Carcharoth et il avait fait main basse sur tous les objets brillants qu'il voyait.

L'homme-animal, né de l'affection que qu'avait portée Artémis à une belette, avait développé un véritable amour du vol, des farces et de la tromperie. Il avait déjà développé un certain penchant pour cela lorsqu'il vivait dans la forêt, se jouant des chasseurs qui osaient s'y aventurer, mais depuis qu'il accompagnait Artamos dans les villes, c'était devenu une véritable obsession.

J'entends parfois une voix murmurer à mes oreilles. Elle m'inspire toujours de nouveaux tours.
Glaire voyageait encore avec son demi-frère pour une unique raison : il l'amenait toujours dans des lieux amusants. Glaire n'aimait pas particulièrement Artamos, il jalousait sa beauté et son visage humain et méprisait son arrogance et sa naïveté. Il n'avait pas oublié que la nymphe des bois qu'il aimait depuis l'enfance était tombée sous le charme du chasseur au premier regard. Glaire cracha un os de poulet qui retomba dans le verre d'un convive dans le jardin. Il s'aplatit de tout son long sur les tuiles du toit en espérant ne pas être vu. Aucune réaction. *Bizarre.* Glaire se releva prudemment.

Si l'invité n'avait rien remarqué, c'était parce que toute l'attention était centrée sur un concours d'archerie. Glaire reconnut Artamos et leva les yeux au ciel de dédain.

C'est alors que quelque chose l'éblouit dans le ciel, un reflet rose qu'il n'avait jamais vu. Glaire mit la main devant son front pour se protéger d'Hélios. Un oiseau au long cou naviguait parmi les nuages roses du crépuscule. Il tenait quelque chose dans son bec, quelque chose qui brillait de mille feux.

Je le veux !

Glaire quitta son perchoir et se mit aussitôt à la poursuite de l'oiseau.

* * *

Le premier musicien gratta les cordes de son étrange instrument venu de l'est. Les notes solitaires résonnèrent dans la grande salle du palais, faisant taire définitivement les dernières rumeurs. Puis, la seconde musicienne pinça les cordes de sa lyre. Le son était pur et plus aigu que celui de son partenaire. La mélodie entraîna les cœurs dans les lointaines contrées des pays inconnus. Enfin, le dernier musicien fit trembler la peau de son tambour. Le public attendait la cantatrice.

Hélène avait redouté cet instant. Elle savait que son père avait voulu lui faire plaisir. Enfant, elle avait toujours aimé chanter. Pourtant, depuis que ses formes avaient commencé à apparaître, c'était un exercice auquel elle s'était de moins en moins prêtée. Hélène avait peur de ce qu'elle provoquait chez les gens. Chaque interaction marquait un peu plus sa différence, alors qu'elle ne souhaitait qu'une seule chose : être comme tout le monde.

La lyre se tut et la musicienne jeta un regard d'invitation à Hélène. Les mains de la jeune femme tremblaient lorsqu'elle laissa s'échapper les premières notes. Puis, la musique s'empara de son cœur et ses bras s'ouvrirent. La poitrine d'Hélène se gonfla et la jeune fille laissa parler toute la puissance de son coffre. Le chant couvrit tout : les ruses, les désirs, les haines, la jalousie, l'envie, l'admiration. Toutes les émotions humaines avaient été balayées par cette voix céleste de jeune fille. Le monde avait disparu. Seule subsistait la fille de Zeus.

La voix d'Hélène était indescriptible, elle portait en elle tous les tons des habitants des cieux. Elle avait la légèreté du merle, la souplesse du chardonneret et l'amplitude du rossignol. Tous

les sujets de Zeus s'exprimaient à travers elle. Elle sentait chaque atome de son corps frémir, comme si la plus petite parcelle d'elle-même résonnait à l'unisson avec son chant.

Enfin, la musique cessa. Hélène se sentit soudain épuisée, comme si elle avait puisé dans ses forces secrètes. L'assistance était muette et Hélène comprit que les musiciens s'étaient arrêtés de jouer depuis longtemps.

La jeune femme prit soudain conscience du pouvoir qu'elle possédait. Elle n'était plus simplement un objet de gloire, de prestige ou un avantage politique. Elle voyait briller non seulement le désir, mais également un profond respect et une pointe de soumission dans les yeux des convives. Pour la première fois, elle apprécia son pouvoir.

Il m'isole, mais il me permettra peut-être de me protéger.

- Ma fille, Hélène, annonça inutilement le Roi Tyndare.

Mais les paroles du Roi avaient brisé l'enchantement et les invités sortirent de leur torpeur. Le bruissement des conversations s'amplifia rapidement et ce fut bientôt un véritable vacarme qui supplanta le doux chant d'Hélène. Fébrile, la jeune femme descendit de la scène. Elle avait encore le goût du pouvoir dans la bouche.

- Hélène...
- Princesse !
- Pourrais-je ... ?
- Majesté !

Il était impossible de suivre toutes ces sollicitations à la fois. Hélène eut un mouvement de recul et, alors que les lourds soldats de Sparte venaient à sa rescousse pour lui ménager un peu d'air, son regard croisa celui de sa sœur. Clytemnestre était plutôt jolie. Elle avait des yeux noisettes et des boucles à mi-chemin entre le blond et le roux. Quelques taches de rousseur pigmentaient ses pommettes et dessinaient des ailes à son nez légèrement retroussé. Hélène se la représentait souvent comme un renard.

Les yeux de Clytemnestre ne pouvaient masquer la haine et la jalousie qui l'animaient. Pour la première fois, Hélène put comprendre sa sœur. Jamais Clytemnestre ne pourrait susciter une telle émotion. *Jamais*. Hélène avait pitié pour elle.

Puis, le regard de la jeune fille croisa celui de l'homme qui se tenait derrière sa sœur. *Agamemnon*. Le fils d'Atrée lui faisait peur. Il ne la regardait pas comme les autres. Elle devinait une intelligence froide derrière ses yeux à l'éclat divin. Il avait beau être en exil ici, à Sparte, il avait l'aura d'un Roi.

- Ma fille...

Tyndare l'interrompit dans ses pensées. Hélène tourna vers lui ses magnifiques yeux où s'alternaient toutes les couleurs du ciel. Le vieil homme était à la fois ému et inquiet.

- Tous les princes de la Grèce sont réunis pour toi ce soir, lui dit-il à voix basse. Apprends à les connaître. Et fais ton choix.

Hélène sentit son cœur se serrer à l'idée de quitter son père. Mais parce qu'elle savait l'importance que revêtait son mariage pour la cité de Sparte, elle hocha doucement la tête.

* * *

- ...c'est alors qu'Héraclès a demandé à ce que l'on allume un bûcher pour le délivrer de la douleur qui le rendait fou. Il s'est tourné vers son fils, mais ce n'était qu'un enfant. Aussi, je me suis proposé et j'ai pris la torche qu'on me tendait. En remerciement, Héraclès m'a offert son arc et ses flèches trempées dans le sang de l'Hydre.

- Tu as déjà raconté cent fois cette histoire Philoctète ! Et j'ai prouvé pas plus tard que tout à l'heure qu'un enfant aurait fait un meilleur usage de ces flèches que toi.
- Comment cela ?
- Oh c'est une bien amusante histoire Hélène, voulez-vous l'entendre ?

* * *

- Moi, Diomède, fils de Tydée, je viens présenter mes hommages à la princesse de Sparte.

* * *

- Lui c'est Ajax.
- Et lui aussi c'est Ajax !
- Moi je suis fort comme un lion !
- Et moi je cours plus vite que n'importe qui !

* * *

- La Crète est une île magnifique, chère à Zeus entre toutes. Le Roi Minos, lui aussi fils de Zeus, n'a pas de descendant. Je serai son héritier et je cherche à rétablir la splendeur de notre civilisation et à faire oublier le sinistre épisode du minotaure. Avec une reine telle que vous à mes côtés, je pourrais conquérir un empire.
- Tu vas la mettre mal à l'aise Idoménée avec tes histoires d'empire. Tu me rappelles un perse que j'ai connu lors d'un voyage. C'est une bien amusante histoire, voulez-vous que je vous la raconte ?
- Cesse de ridiculiser tous les prétendants, Ulysse !
- Moi je veux bien entendre l'histoire...

* * *

- Ma sœur.
- Clytemnestre. Tu n'es pas avec Agamemnon ?
- Pourquoi ? Tu veux te marier avec le seul qui soit à moi ? Il est avec son frère Ménélas. D'ailleurs les voilà.
- Hélène.
- Agamemnon.
- Hé... Hélène.
- Je suis heureuse de te voir Ménélas. Machaon s'est présenté à moi tout à l'heure. Il m'a raconté que tu avais eu la sagesse d'écouter ses conseils lorsque la peste sévissait à Mégare.
- Ce médecin a privé Sparte d'une victoire. Par sa faute et celle de Ménélas, Thèbes a pu étendre son influence sur toute la Béotie. Ces chiens n'ont pas eu l'audace de se présenter aujourd'hui.
- C'était un choix courageux Ménélas. Tu me fais de plus en plus penser à mes frères disparus. Après tout ce sont eux qui t'ont pratiquement élevé.
- Je ne crois pas que Ménélas souhaite remplacer tes frères...
- Je voudrais pouvoir te protéger comme eux ! Mais je t'aimerai différemment...

* * *

- Voilà un fameux chasseur !
- Il a failli décrocher le collier d’Ulysse.
- Je m’appelle Artamos...
- C’est une bonne situation ça, chasseur ? J’imagine que vous ne vous lavez pas tous les jours.
- Ulysse tu es incorrigible !

* * *

- Et toi qui es-tu ?
- Je suis Patrocle. Je voudrais vous présenter mon cousin Achille, mais il est parti.
- Et où est-il parti ?
- Il cherche le ruban d’une sorcière pour lui rendre sa beauté.
- On dirait une histoire d’Ulysse !

* * *

- Nous sommes heureux de pouvoir vous présenter nos hommages et nos excuses, belle Hélène.
- Je ne pensais pas vous revoir ici Ménésthée...
- Beaucoup de choses ont changé à Athènes depuis le départ de Thésée. Nous n’avons plus de Roi.
- J’en ai entendu parler...
- Vous êtes la seule Reine qu’Athènes reconnaîtrait.
- Je vois où tu veux en venir Ménésthée.

* * *

Le Roi Tyndare se tenait un peu à l’écart de la fête. Il n’échappait à personne que la tension ne cessait de s’accroître. Tyndare savait que la fougue des princes pouvait les pousser à commettre des actes répréhensibles. Depuis des semaines, des mois, il pensait au mariage d’Hélène. Il avait d’abord songé à un mariage politique, mais il avait bien vite rejeté cette idée. Les cités avaient une fâcheuse tendance à s’allier contre celle qui prenait trop d’importance. Il était évident que Tyndare s’attirerait aussitôt les foudres de tous les prétendants éconduits. Il ne pouvait pas se le permettre.

C’était la raison pour laquelle il avait envoyé des messagers à toutes les cités en mentionnant bien le fait que ce serait Hélène fille de Zeus, et non Tyndare Roi de Sparte, qui choisirait son futur époux.

Encore faudrait-il que les prétendants respectent son choix.

Un jeune homme s’approcha du Roi et Tyndare reconnut aussitôt Ulysse. Le prince d’Ithaque avait le sourire aux lèvres et les yeux pétillants de malice.

- Votre Altesse, dit-il poliment en s’inclinant. J’ai réfléchi toute la soirée à notre problème.
- Notre problème ?

Ulysse s’approcha encore plus près et baissa la voix.

- Nous savons tous deux qu’il n’est pas impossible que certains d’entre nous soient tentés d’enlever Hélène par la force. Ils ne respecteront aucunement le choix de votre fille.

Ce jeunot croit déjà avoir gagné l’amour d’Hélène. Il pourrait véritablement m’être utile.

- Et donc ? Que proposes-tu ?
- Faites prêter serment à tous les prétendants avant qu’Hélène ne fasse son choix. Faites-leur jurer de se porter assistance si jamais Hélène venait à se faire enlever. Faites-en les héritiers spirituels des Dioscures. Ils ne pourront pas refuser et aucun n’osera rompre un serment passé devant les dieux. Arès lui-même poursuivrait le parjure.

Les lèvres du Roi Tyndare s’étirèrent lentement et, pour la première fois de la soirée, il sourit.

* * *

Un serviteur du palais donna un bol de bouillie de céréales à Doris. Il lui sourit et lui dit avec un fort accent de l’est :

- Le Roi Tyndare a déclaré que tout le monde devait manger à sa faim ce soir.

Le serviteur était probablement un esclave ou un fils d’esclave. Il servit les autres mendiants qui attendaient devant le palais avec la même politesse.

Doris ramena ses jambes contre elle et s’emmitoufla dans son manteau. Il commençait à faire froid. La jeune femme avait espéré pouvoir assister à la fête comme une princesse. Elle s’était imaginée révélant le destin du jeune Héros à toute la foule des princes. Elle s’était même vue plus belle qu’Hélène...

Mais personne n’était venu lui rendre son ruban et Doris commençait à avoir mal aux pieds, aux fesses et au dos.

Si seulement le destin pouvait se réaliser plus vite...

* * *

Le Roi Tyndare était monté sur une estrade et il tenait Hélène par la main. L’attitude des deux Spartiates avait considérablement changée au fil de la soirée. Tout d’abord timide et fragile, Hélène apparaissait désormais fière et éclatante. Quant à Tyndare, il n’avait plus cette expression fatiguée, il semblait avoir perdu quelques années.

- Princes de la Grèce, appela-t-il. Vous êtes réunis ce soir pour l’amour de ma fille. Et c’est elle, comme je vous l’avais promis, qui choisira son prétendant. Car nul homme, pas même son père, ne saurait contraindre la fille de Zeus.

L’assemblée s’était tue. Ulysse jetait un regard amusé aux prétendants qui attendaient la suite.

- Un homme toutefois n’a pas tenu compte de la volonté d’Hélène.

Le nom de Thésée n’avait pas besoin d’être évoqué pour être compris de tous.

- Et si l’hybris¹⁹ a pu pervertir le meilleur des Héros, nul doute qu’elle saura en saisir d’autres de moindre valeur. Aussi, je demanderai à tous ceux qui se réclament prétendants de ma fille de prêter serment aujourd’hui devant Zeus. Peu importe celui qui sera choisi, promettez aujourd’hui de lui prêter secours tous ensemble si jamais quiconque devait tenter d’enlever Hélène. Ce faisant, vous deviendrez les héritiers des Dioscures, mes fils disparus, qui ont protégé leur sœur de son ravisseur.

¹⁹ Démonstration qui pousse les hommes à se croire les égaux des dieux.

La voix de Tyndare n'avait pas la force pénétrante de celle d'Hélène, mais elle était inflexible et faisait loi. Nul n'osa protester ouvertement contre Tyndare, mais certains ne purent cacher leur désarroi. Philoctète, considéré par beaucoup comme le favori, s'avança et prit la parole :

- La dernière génération s'est achevée. Héraclès est mort. Thésée s'est exilé. Les Dioscures ont quitté le monde des vivants. Les Argonautes ne sont plus.

Il nous appartient aujourd'hui, à nous tous en qui coule le sang des Olympiens, de nous montrer digne d'eux.

Le serment de Tyndare est un honneur qui nous est fait. Une chance pour chacun d'appartenir à la nouvelle race des Héros. Honorons-le, et honorons Hélène !

Les princes l'acclamèrent et le Roi Tyndare lui-même le remercia. Même Ulysse félicita Philoctète pour son discours. Seuls Agamemnon et Clytemnestre restèrent de marbre.

Tyndare claqua des doigts et l'on amena un cheval ainsi qu'un grand drap blanc sur lequel était brodé l'éclair de Zeus. On étendit le drap sur le sol et l'on plaça la bête sur l'éclair. Puis, Tyndare s'approcha de la bête et tira son épée. Le cheval s'énerva un peu mais le Roi lui murmura quelque chose à l'oreille et l'animal se calma. Enfin, il lui trancha la gorge d'un seul coup et l'animal s'écrouta sur le drap. Étonnamment, la mare de sang ne s'étendit pas plus loin sur le sol, comme si le liquide écarlate refusait de quitter le drap de Zeus.

- Le sang de cet étalon, le plus beau de mon écurie, scellera votre pacte. Que tous les prétendants prennent place sur le drap et jurent devant Zeus de respecter leur serment.

Un à un, les princes de la Grèce prirent place sur le drap. Il y avait là Ulysse prince d'Ithaque, Philoctète prince de Thessalie, Diomède prince d'Argos, Ajax prince de Locride, Ajax prince de Salamine, Patrocle prince d'Oponthe en exil, Antiloque prince de Pylos, Thersandre prince de Thèbes en exil, Idoménée prince de Crète, Ménéstée et d'autres Pallantides, Artamos fils d'Artémis, Ménélas, prince de Mycènes en exil, Machaon fils d'Asclépios et bien d'autres.

Tyndare leur fit face et sa voix avait la puissance qu'elle possédait à vingt ans :

- Jurez-vous devant Zeus de porter assistance au prétendant qui sera choisi par Hélène si l'on venait à l'enlever ?

Et tous répondirent d'une même voix :

- Nous le jurons !

* * *

Les regards s'étaient tournés vers Hélène. La jeune femme avait conscience que le destin de toute la Grèce était probablement suspendu à ses lèvres. Aujourd'hui, elle devait faire un choix qui ne se représenterait plus jamais. Elle pouvait devenir une Reine, une conquérante, la femme d'un pirate, une aventurière, une mère, un trophée, une chasseresse, tout cela à la fois et plus. Mais ce qu'elle désirait par-dessus tout était de rester une petite fille. Aussi, elle dit :

- Je choisis Ménélas, fils d'Atrée.

Le jeune homme blond ne put s'empêcher de pousser un cri de joie. Toute l'assemblée se retourna vers lui et les félicitations éclipsèrent les cris de rage des perdants. Le regard déçu d'Ulysse surtout fut douloureux à soutenir pour Hélène car c'était celui qui lui avait fait la plus grande impression.

Ménélas est un homme bon qui me connaît depuis l'enfance. En l'épousant, je pourrai rester à Sparte aux côtés de mon père. Et si les fils d'Atrée devaient retrouver leur trône de Mycènes, ce serait Agamemnon qui deviendrait Roi. Je resterai donc à Sparte parmi les miens.

* * *

Les premières lueurs de l'aube n'étaient pas loin de pointer et le palais de Tyndare commençait enfin à s'enfoncer dans une certaine torpeur lorsque le cri furieux d'Achille retentit :

- Voleur ! Rends-moi mon ruban !

Le jeune Héros courait sur les toits du palais en brandissant le poing. La boue maculait ses vêtements précieux et le désordre régnait parmi ses cheveux d'ordinaire bien peignés.

- Personne ne peut voler impunément le fils de Pélée ! rugit-il derechef.

Et cette fois un ricanement lui répondit. Ce n'était pas une voix humaine assurément, mais celle de quelque bête monstrueuse. Achille fit volte-face, le rire venait du Sud. Mais alors que l'enfant en colère se remettait à courir, le même rire s'éleva à l'Est, puis à l'Ouest et à nouveau au Sud.

- Cesse de jouer avec moi ! hurla Achille.

Le jeune garçon, dans sa colère, arracha une des tuiles du toit qu'il jeta avec violence vers le Sud. Celle-ci retomba avec fracas et arracha même une partie de ses semblables.

Ecoutant son instinct, Achille partit en direction du Sud. Le toit s'arrêta bientôt et il sauta avec légèreté sur le sol de pierre. Les couloirs du palais portaient les signes de la célébration nocturne. Il y régnait un désordre inhabituel et quelques dormeurs les avaient pris pour chambre. Achille n'était pas d'humeur à respecter leur sommeil et il bouscula les malheureux dans sa course, allant même jusqu'à les invectiver.

Sale voleur ! rageait-il en son for intérieur. *J'ai pourchassé l'oiseau jusque dans les marais pour retrouver le ruban et voilà qu'une sale bête me le dérobe. C'est injuste ! Injuste !*

Les larmes brouillèrent la vue du jeune garçon qui sentit qu'il était sur le point de craquer. Il s'essuya rageusement les yeux avec son avant-bras et courut pendant un bref instant à l'aveuglette.

Le choc fut soudain et brutal. La tête d'Achille s'enfonça dans quelque chose de mou et un objet contendant frappa fort contre sa poitrine. Le jeune garçon tomba à la renverse et son crâne rencontra la pierre dure.

- Que les Harpies l'emportent ! hurla-t-il en se tenant la tête.
- Qu'est-ce qui te prend de courir comme un forcené dans les couloirs ? lui aboya une voix d'homme.

L'homme en question dominait Achille de presque deux têtes. Il était curieusement vêtu pour un prince. Il portait une armure de cuir et un arc. On aurait dit qu'il se préparait à la chasse.

- On m'a volé ! chouina Achille. J'ai passé toute la nuit à chercher le ruban de la sorcière et maintenant on me l'a volé et je ne pourrais plus lui rendre et... et...

L'émotion submergea le garçon qui parvint cependant à retenir ses larmes. L'expression du chasseur s'adoucit et il lui demanda :

- Calme-toi. Raconte-moi ce qui s'est passé. Peut-être pourrais-je te venir en aide.

Le visage d'Achille s'éclaira :

- C'est vrai ? Oh je vais tout vous dire alors. Il y a une sorcière devant le palais qui se fait passer pour une mendicante. Elle nous a dit à mes amis et à moi qu'un héron avait volé son ruban. Elle nous a demandé de le retrouver. J'ai passé toute la nuit à pourchasser cet oiseau, j'ai même manqué la fête. Finalement j'ai réussi à attraper le héron dans les marais et je lui ai pris le ruban. Mais alors que je rentrais au palais, un être étrange m'a jeté de la boue au visage et a profité de ma confusion pour me voler le ruban. Je l'ai poursuivi sur les toits mais j'ai perdu sa trace. Et voilà...

Une expression étrange passa sur les traits du chasseur et Achille eut soudain peur qu'il ne change d'avis :

- Vous allez m'aider hein ? Vous êtes chasseur, vous pouvez retrouver la bête.
- Je la retrouverai si je le peux, et je rendrai son ruban à la mendiante de ta part.
- Génial ! Qu'Artémis vous soit favorable ! Je vais chercher du côté des cuisines. Je pense que le voleur a pu avoir faim.

Le chasseur hocha la tête et lui dit qu'il chercherait de l'autre côté du palais. Il demanda à Achille une description aussi précise que possible de son voleur et le quitta finalement au pas de course.

Quelle chance ! pensait Achille. Il existe bien une justice divine. Ce chasseur va retrouver le ruban pour moi.

* * *

Artamos savait exactement où trouver Glaire. Son demi-frère s'était aménagé une véritable tanière dans l'un des placards de leur chambre. La frustration qu'éprouvait le chasseur s'était rapidement transformée en rage.

Il s'était senti si insignifiant parmi les princes. Certes, peu d'entre eux pouvaient se targuer d'être le descendant direct d'un Olympien, mais tous avaient, dans une certaine proportion, des gouttes de sang divin dans les veines. De surcroît, les princes avaient été éduqués dans les plus beaux palais, avaient côtoyés les prêtres et les devins les plus fameux et rencontrés les Héros des anciennes générations. La majorité d'entre eux avait déjà pris part à des expéditions ou même à des guerres. Le *curriculum vitae* d'Artamos faisait bien pâle figure à côté du leur.

À leurs yeux je ne suis qu'un simple forestier d'Argolide.

Et Hélène. *Ah ! Hélène.* Quel trophée ! Elle aurait suffi, à elle seule, à rendre Artamos célèbre. Au-delà de sa beauté, il avait deviné en elle un extraordinaire pouvoir. Ses yeux de l'âme avaient perçu une grande puissance magique chez la princesse. Il aurait pu l'emmener dans ses voyages, elle lui aurait été d'un grand soutien.

Mais la jeune femme avait choisi ce Ménélas avec lequel avait grandi. Ce grand dadais tenait plus du frère de substitution que du mari. Il avait beau être du sang d'Atrée, il n'en était pas moins en exil et privé de ses droits sur le trône de Mycènes²⁰.

Artamos ouvrit la porte de sa chambre à la volée et réveilla en sursaut les occupants des chambres voisines. Il perçut aussitôt un mouvement en direction du placard et hurla :

- Carcharoth ! Attrape-le !

L'énorme loup avait veillé toute la nuit sur le lit du fils d'Artémis et il répondit aussitôt à son appel. Il bondit et attrapa dans sa gueule la jambe du malheureux Glaire qui tentait de s'enfuir. L'homme-belette glapit de douleur et de peur, mais Artamos l'ignora et fouilla son placard sans ménagement. Il trouva rapidement ce qu'il cherchait et brandit bientôt un ruban magnifique qui semblait avoir été filé dans la chevelure d'une déesse.

- Explique-moi ça Glaire ! aboya Artamos. Tu as volé ce ruban à Achille.
- Non... pas volé, bégaya Glaire. Trouvé...
- Tu mens ! rugit Artamos. Je sais que tu mens. Sale rat ! Toujours à me faire ombrage. Si je ne risquais pas d'encourir le courroux d'Artémis, je te couperais les mains et la langue.

²⁰ Agamemnon et Ménélas ont en effet été chassés de Mycènes par leur oncle Thyeste qui s'est emparé du trône. Ils ont été recueillis par Tyndare dans leur jeune âge et ont grandi avec les enfants du Roi.

Glaire se débattait toujours contre le grand loup, mais l'animal était plus grand et plus fort. Artamos lui tourna le dos et sortit de la pièce sans ordonner à sa bête de relâcher son demi-frère.

* * *

Doris était tout à fait endormie lorsque quelqu'un lui toucha l'épaule. Elle mit quelques secondes à sortir de ses rêves. La jeune femme luttait entre l'appel du réveil et la soif d'en apprendre toujours plus à travers ses songes prémonitoires. Le réveil l'emporta et Doris fut de fort méchante humeur car elle était convaincue que ses rêves allaient lui apporter une information capitale.

Il y avait un furet je crois...

Lorsqu'elle ouvrit les yeux, un homme se trouvait auprès d'elle. Elle eut tout d'abord un mouvement de recul, peu habituée à côtoyer l'autre sexe de si près. Puis son regard coula vers le ruban qu'il lui tendait.

- Mon ruban ! s'exclama-t-elle de sa vraie voix et non de celle de son personnage de mendiante. Vous l'avez retrouvé ! Vous êtes l'élu. Vous êtes promis à de grandes choses et...

Doris s'interrompit soudain et observa plus longuement son interlocuteur. Il ne s'agissait aucunement de l'un des jeunes princes. Il était vêtu comme un chasseur et non comme un aristocrate. Elle ne l'avait jamais vu dans ses rêves et n'avait aucune idée de son nom. Le jeune homme avait pourtant le visage plaisant et Doris décela rapidement la force magique qui l'habitait.

- Est-ce vous qui l'avez trouvé ? demanda-t-elle. Je croyais... Il me semblait...

Le visage du jeune homme prit une expression que Doris ne sut pas déchiffrer. Puis, il déclara :

- Un prince m'a chargé de retrouver ce ruban pour vous. C'est ce que j'ai fait.

Si c'est bien lui qui a retrouvé le ruban, c'est lui le Héros promis à la gloire que j'ai vu dans mes rêves. Les princes devaient chasser eux-mêmes le héron et non pas charger quelqu'un d'autre de le faire à leur place...

La Magicienne releva sa capuche et passa sa main sur son visage pour effacer le maquillage. Ce fut au tour du chasseur d'être surpris. Doris laissa courir les forces magiques qui l'habitaient le long de sa peau et sentit bientôt qu'elle rayonnait d'une lumière chaude.

- Je suis Doris, fille de la puissante Héra. Les dieux m'ont révélé ton destin, toi qui as su retrouver mon ruban. Tes aventures seront légendaires et ton nom ne tombera jamais dans l'oubli. Je serai à tes côtés pour te guider et pour t'aimer.

Le chasseur était visiblement saisi par tant de beauté et de puissance et il bégaya quelques mots incompréhensibles avant de finalement lâcher :

- Je suis Artamos, fils d'Artémis, et j'accomplirai toutes les tâches que tu me confieras pour réaliser mon destin.

La jeune fille de la mine

Cette histoire prend place 11 ans avant la Guerre de Troie.

Le citoyen Othon déambulait dans le marché d'Athènes avec ses trois esclaves lorsqu'il aperçut le corbeau noir. Il crut tout d'abord à une coïncidence et tenta de l'ignorer. Malheureusement, l'oiseau noir le suivit au stand de tissu, ainsi qu'à l'étal du rebouteux. Lorsqu'il atteignit la boutique de l'orfèvre, le corbeau avait été rejoint par un autre de ses semblables. Ne pouvant ignorer le signal plus longtemps il ordonna à deux de ses esclaves de poursuivre les achats sans lui. Il conserva le troisième, un homme noir de cinq à six pieds de haut, auprès de lui pour se rassurer.

Enfin, Othon se décida à suivre les corbeaux qui le menèrent bientôt hors du marché sur une petite place où des comédiens donnaient une représentation publique. Une vingtaine d'hommes et de femmes regardaient le spectacle sur des bancs de bois. L'un des corbeaux se posa sur une place vide et Othon comprit qu'il devait s'y asseoir.

La place était un peu étroite pour le citoyen qui mangeait plus qu'à sa fin depuis la chute de la monarchie. Son voisin de droite lui fit tout de même de la place et lorsqu'il voulut le remercier, Othon s'aperçut qu'il le connaissait.

Il s'agissait d'un homme frêle au visage quelconque et d'apparence insignifiante. Ses habits ne pouvaient pas être ceux d'un citoyen, ni ceux d'un esclave. On aurait dit un voyageur venu d'une cité à la fois proche et lointaine.

- C'est bien moi, citoyen Othon, lui souffla discrètement l'homme sans l'accent macédonien qu'Othon lui connaissait.
- J'ai toujours du mal à te reconnaître, grogna l'autre.
- C'est à la fois mon plus grand talent et mon plus grand malheur, ironisa l'homme.
- Que veux-tu Dikai ? s'impacienta Othon.

Les comédiens venaient de finir une scène supposément comique et Dikai prit le temps d'acclamer leur talent avant de répondre au gros citoyen.

- Tout simplement honorer ma part du contrat, murmura enfin Dikai. Mes sources m'ont appris que tu avais usé de ton influence pour notre affaire de Delphes.
- Il n'a pas été facile de calmer les ardeurs d'Aristarque. Le grand prêtre d'Athéna réclamait la mort de ce Kalos Kagathos.
- Il n'avait fait que protéger les intérêts de Delphes.
- Les intérêts d'Athènes sont supérieurs à ceux des autres cités. Tu le sais aussi bien que moi. Ce Kalos Kagathos a tué un prêtre d'Athéna. La déesse réclamait réparation.
- Je suis heureux que la mise à mort n'ait pas été retenue.
- L'exil est une sentence pire que la mort pour certains. Je ne suis pas convaincu que tu lui aies réellement fait un cadeau. Enfin...
- Tu as fait ce que je demandais et c'est ce qui importe pour moi, dit Dikai. Tu trouveras parmi les courses que tes deux esclaves ont ramené les « preuves » qui t'incriminaient dans ton procès contre le Pallantide Periandros.

Othon eut du mal à dissimuler son excitation et s'agita sur son banc. Les spectateurs qui suivaient le spectacle lui jetèrent des regards méprisants.

- Avec elles je devrais pouvoir l'emporter, s'exclama-t-il plus pour lui-même que pour Dikai. C'est un grand jour pour notre démocratie.

- Votre démocratie n'est qu'une oligarchie déguisée. Seuls les citoyens ont un pouvoir de décision et ils ne représentent qu'un sixième de votre population. Cela ne correspond qu'aux plus riches de vos habitants.
- Sans doute, admit Othon. Mais entre eux les citoyens sont tous égaux en droits et en devoirs. Finie la tyrannie de Thésée et de ses ancêtres. La démocratie offre de nombreuses opportunités.
- Tu sembles oublier les Pallantides. Cette branche mineure de la famille royale conteste bien votre nouvelle démocratie. Ils veulent rétablir la monarchie.
- Bien sûr, mais ces Pallantides sont près d'une centaine aujourd'hui. Et leur clan est trop divisé pour présenter un seul prétendant au trône. Tant que cette situation perdurera, la démocratie a de beaux jours devant elle.

Dikai parut peu convaincu, mais il ne répondit rien.

- Je sais bien que pour un Héros c'est un concept difficile à comprendre, poursuivit Othon. La plupart des Rois ou leurs ancêtres ont été désignés par les dieux ou étaient eux-mêmes des Héros.
- Certains voient votre démocratie comme un blasphème.
- Ceux-là sont fermés d'esprit. La cité d'Athènes est la plus grande de toutes les cités, sais-tu pourquoi ? Parce qu'elle est placée sous la protection d'Athéna, déesse de la guerre et de la sagesse. Crois-tu que la démocratie aurait pu se maintenir ici sans l'accord de la déesse ? Elle aussi est curieuse de voir ce que notre système pourrait donner.

Othon connaissait suffisamment Dikai pour lui deviner une grande ambition. Il savait comment le tenter :

- Il y aurait même des opportunités pour des gens comme toi, lui glissa-t-il.
- Je suis un métèque²¹ Othon.
- L'Ecclesia peut octroyer la citoyenneté à ceux qu'elle en juge digne.
- Je dois donc convaincre six mille Athéniens, rien de plus simple. Si vous aviez un Roi, il me suffirait de lui plaire, à lui, pour devenir citoyen.
- Peut-être, mais un citoyen de Sparte n'est finalement qu'un sujet de statut supérieur. Alors qu'à Athènes, les citoyens possèdent le pouvoir.

Dikai se tourna pour la première fois franchement vers Othon. Il lui jeta un regard suspicieux et lui dit finalement :

- Pourquoi voudrais-tu que je devienne citoyen ?
- Un informateur tel que toi pourrait être un grand atout pour notre parti. Tes liens avec la Corporation des Ingénieurs profiteraient grandement à Athènes. De plus, tu es un Héros, tu pourrais donc recevoir également l'appui des Pallantides qui verraient en toi l'un de leurs alliés naturels.
- Je serai ton espion c'est ça ?
- Ce serait l'idée oui...

Dikai resta silencieux un moment. La pièce de théâtre allait bientôt se terminer. Il devait prendre rapidement une décision.

- Imaginons que je sois intéressé, commença-t-il. Que faudrait-il que je fasse ?
- Il faudrait que tu rendes un grand bienfait à la cité. Afin que tous puissent te connaître. Je pourrais ensuite appuyer ta candidature. Notre démocratie a besoin de nouveaux

²¹ Grec étranger à la cité.

alliés, je devrais donc pouvoir convaincre mon parti. Quant aux Pallantides, c'est ton sang qui les décidera. À toi de leur faire croire que tu es de leur côté.

- Et quel genre de bienfait ?

Othon massa son menton glabre et finit par dire :

- Nous avons un problème de production aux mines de Laurion. L'argent n'arrive plus. Les dieux y sont certainement pour quelque chose. Athènes a besoin d'argent pour acheter des mercenaires et défendre sa souveraineté.

À cet instant, la pièce de théâtre se termina et les spectateurs se levèrent pour les acclamer. Othon et Dikai les imitèrent et le gros citoyen fit un clin d'œil satisfait à son grand esclave pour lui assurer que tout allait bien.

- Alors qu'en penses-tu ? demanda-t-il.

Mais Dikai n'était déjà plus là...

* * *

Les rayons d'Hélios ne parvenaient pas à traverser la chape de nuage noirs qui s'étaient installés au-dessus des mines de Laurion. Dikai leva un regard inquiet vers le ciel. Il voulait arriver aux mines avant que la pluie ne détrempe complètement ses vêtements. Gaidis, l'âne d'Héphaïstos, avait le pas sûr, mais il n'était guère rapide. Il lui avait fallu un peu plus d'un jour pour atteindre Thorikos, à deux lieues des mines. Dikai avait beaucoup hésité, mais il avait finalement laissé Gaidis à Thorikos. Il avait dû parcourir le reste du trajet à pied.

Je ne suis pas sûr que les mineurs fassent bon accueil à un représentant de la Corporation.

Lorsque Dikai avait quitté sa Syracuse natale, l'Ingénieur Benedettos lui avait confié l'un des ânes de la Corporation. Gaidis avait été sa porte d'entrée dans bons nombres de cercles fermés. Grâce à ses talents de négociateur, Dikai possédait désormais l'exclusivité de deux Ingénieurs de Syracuse, une Ingénieure de Trézène et deux Apprenties prometteuses de Corinthe.

Ces Ingénieurs se prétendent savants, mais ils n'ont aucun sens pratique.

C'était une constatation malheureusement vraie. Selon Dikai, la véritable Corporation était en réalité constituée des Receleurs et des propres règles qu'ils établissaient. Au premier abord, Dikai n'avait vu là qu'un vaste réseau commercial. Un Ingénieur a besoin de matériel ou d'un mécène ? Quelqu'un de la Corporation se chargera de lui en trouver. Un Ingénieur débarque dans une cité qui lui est inconnue ? Il saura qu'il peut trouver un confrère derrière chaque porte au-dessus de laquelle est inscrite le symbole de la Corporation.

Malheureusement, les hommes comme Dikai avaient tendance à se disputer certains territoires, voire même l'exclusivité de certains savants. Benedettos avait originellement envoyé Dikai à Pylos. L'extension de son réseau personnel n'était pas du tout au goût de ses confrères Receleurs.

Ces imbéciles de la Corporation sont aussi attachés à leurs frontières que les Rois.

Corinthe était un véritable guêpier. Trop de Receleurs s'en disputaient l'exclusivité. Les démarches de Dikai lui avaient attiré les foudres de plusieurs confrères plus expérimentés. Seul le cri salvateur d'un de ses corbeaux lui avait permis d'esquiver la dague d'un de ses rivaux. Dikai avait dépensé une fortune en onguent pour faire disparaître la cicatrice.

Le fils d'Hermès avait rapidement compris que sa tête était mise à prix à Corinthe. Il s'était débarrassé de son faux accent macédonien, avait éclairci la couleur de ses cheveux à prix d'or et s'était habitué à une nouvelle démarche. Hermès lui avait prodigué de précieux conseils, mais chacun d'entre eux lui avait coûté un secret que Dikai gardait par devers lui.

Dikai avait choisi de quitter Corinthe pour un temps. C'était une manœuvre risquée. Les deux apprentis qu'il avait mis tant de mal à recruter risquaient de lui échapper. Les Ingénieurs n'étaient pas réputés pour être particulièrement fidèles à leur Receleur. Heureusement, Athènes offrait de superbes opportunités.

Et depuis le départ de Garyphallia, Athènes n'a plus d'Ingénieur.

Dikai était impatient d'arriver, aussi il envoyait sans cesse ses oiseaux en éclaireurs pour le tenir informé de la distance encore à parcourir. Appeler les oiseaux et leur parler puisait à chaque fois un peu dans sa réserve d'énergie magique. Ce n'était donc pas une très bonne idée, mais le fils d'Hermès détestait attendre.

Enfin, son corbeau vint l'avertir que les mines étaient proches et après encore dix minutes de marche Dikai parvint à destination. Les gisements de cuivre, de plomb et d'argent étaient répartis sur la vaste étendue montagneuse qui allait de Thorikos au cap Sounion au Sud. Les exploitations minières formaient un vaste réseau de galerie et de carrières. Si l'on pouvait considérer Thorikos comme une véritable ville, force était de constater que les autres agglomérations tenaient plus d'un camp de mineur que d'un véritable village.

Sur la route, Dikai avait appris qu'un grand gisement d'argent avait été mis à jour à l'Ouest de Thorikos. Or, les livraisons d'argent avaient cessé récemment. Le Héros n'avait pas pu en apprendre plus.

Aucun mouvement de troupe n'a été signalé. Est-ce que Thésée serait revenu ?

Le camp de mineur était flanqué contre la montagne. C'était un ensemble surprenant d'ordre et de chaos. Autant les bâtiments nécessaires à l'exploitation minière avaient-ils été solidement construits et même ornés de la chouette athénienne, autant les autres baraquements tenaient-ils plus du campement provisoire et se déployaient sans ordre apparent.

La route était boueuse et profondément marquée par les roues des chariots, bien qu'aucun ne soit visible actuellement. Soudain, une goutte tomba sur la main de Dikai. Puis une autre. Et ce fut l'averse.

Le fils d'Hermès courut se mettre à l'abri et chercha à travers les ruelles boueuses ce qui ressemblait le plus à une taverne. Enfin, il poussa la porte d'une baraque qui tenait plus de la tente consolidée que d'une véritable maison. Un mélange caractéristique d'odeur de vin, de transpiration, de soupe à l'oignon et d'urine s'engouffra dans ses narines et il sut qu'il était au bon endroit.

Contrairement aux Héros beaux et prestigieux, Dikai n'était jamais bien accueilli dans les lieux publics, ni mal accueilli non plus d'ailleurs. On ne le remarquait tout simplement pas. Il était insignifiant. Si cela pouvait s'avérer utile pour ses missions d'espionnages, cela contrariait beaucoup son ego.

Dikai ne répondit pas aux rares regards que lui lancèrent les mineurs et chercha ce qui s'apparentait le plus à un officiel athénien. Il remarqua trois hommes attablés à l'écart dont deux seulement portaient l'habit bleu et un seul l'insigne de la chouette.

Le fils d'Hermès les salua poliment et s'assit à leur table. Les Athéniens le regardèrent avec indifférence. Dikai sentit l'agacement lui monter au nez et il leur lâcha discrètement :

- La chouette a les yeux grands ouverts...

L'homme qui portait l'insigne souleva un sourcil et se tourna vers lui. Les deux autres le regardèrent d'un air curieux.

- Les magistrats d'Athènes se demandent pourquoi la production d'argent a cessé, enchaîna Dikai.

Celui qui semblait être le chef vida son vin et eut un hoquet avant de répondre.

- Les mineurs ne veulent plus travailler. Voilà ce qu'y a.

- C'est tout ? Les magistrats sont très mécontents. Vous n'avez qu'à les forcer ou les faire remplacer par des esclaves.

Les Athéniens rirent grossièrement et l'un d'entre eux lui répondit :

- Et avec quels soldats ? Ils sont plus nombreux que nous.
- On y a déjà pensé évidemment, rota le responsable athénien.
- Et alors ? s'impacienta Dikai.
- Les mineurs ont peur. Ils disent que les dieux ont été offensés et que les cavernes sont maudites. Ils refusent d'y retourner.
- Et ? s'agaça le fils d'Hermès.
- Et je ne m'aventure pas dans les mines maudites, répliqua l'Athénien. J'ai envoyé quelqu'un à Delphes pour qu'il demande conseil à la Pythie. On verra bien.
- Mais il lui faudra des semaines pour faire l'aller-retour ! protesta Dikai. Et rien ne dit que vous saurez interpréter les paroles de la Pythie.
- On verra bien.

Dikai avait très envie d'écraser le visage de ces hommes sur la table, mais il n'en avait pas les moyens. Il se leva brusquement et quitta la compagnie des Athéniens qui n'attendaient que cela. Il décida alors d'enquêter auprès des mineurs. Après tout, ils étaient les mieux placés pour lui expliquer quelle était cette fameuse malédiction.

Il y avait tout autant de femme que d'homme sous la tente et, chose malheureuse, de nombreux jeunes adolescents également. Si certains étaient des condamnés ou des esclaves, beaucoup étaient des locaux. Leur parler était grossier et ils appuyaient trop les mots, comme s'ils étaient tous à moitié sourds. La saleté semblait être une seconde peau chez eux.

Dikai sélectionna le groupe qui semblait le moins rustre et qui donc risquait le moins de se moquer de sa propre manière de parler. Il s'agissait donc sans doute d'esclaves ou de condamnés.

- Je peux m'asseoir ? demanda Dikai en prenant un accent thessalien.
- Ouais, lui grogna une femme dont les bras étaient gros comme ses cuisses.
- Je m'appelle Kaios. On m'a envoyé ici pour travailler mais les Athéniens disent qu'y a plus de travail, fit Dikai.
- Ouais plus de travail ! s'esclaffa un mineur dont l'haleine suffisait à estimer le niveau d'alcoolémie.

Déjà une nouvelle identité ? murmura une voix aux oreilles du Héros qu'il décida d'ignorer.

Dikai chercha du soutien chez la grosse femme qui l'ignora. Finalement, un adolescent à la moustache éparsse lui répondit :

- Les dieux veulent plus qu'on creuse.
- Quels dieux ? demanda Dikai.
- Je sais pas, répondit l'adolescent. C'est la Lamprina qui l'a dit.
- C'est qui la Lamprina ?

L'adolescent commença lui montrer une femme atablée plus loin mais la femme aux gros bras lui donna une claque et lui beugla :

- On montre pas du doigt c'est pas poli ! Où que t'as été élevé toi ? On sait pas qui c'est ce type. C'est pas l'un des nôtres.
- Je viens de Thespies, improvisa Dikai. Je vous ai dit que je venais travailler ici. Je veux savoir ce qu'il se passe.
- Et où qu'il est ton accent là ? brailla un autre mineur. L'a disparu.
- M'a tout l'air d'un espion des Athéniens çui-là.
- Ouais qu'il dégage.

- Mais non je suis des vôtres. Je viens vous aider.
- On en veut pas d'ton aide !

On ne peut guère sauver les gens d'eux-mêmes, pensa Dikai avec lassitude.

Les mineurs commençaient à se montrer menaçant et Dikai se leva. Pendant quelques secondes, il hésita sur la marche à suivre. Trois options s'offraient à lui.

Premièrement, il pouvait puiser dans son pouvoir magique et incanter un sort qui lui permettrait de poser directement une question à l'esprit des mineurs. Cette incantation pouvait se révéler assez dure à lancer sur des esprits forts et risquée sur ceux dotés des yeux de l'âme. Heureusement, aucun mineur ne correspondait à cette description. Seulement, même si le sort réussissait, cela supposait que les mineurs qu'il interrogerait en savaient assez sur cette malédiction pour l'aider. Et il faudrait qu'il relance le sort sur chaque mineur qu'il voudrait discrètement interroger. C'était faire une consommation trop importante de son énergie magique. Il pouvait en avoir besoin pour la suite.

La seconde option serait de demander de l'aide aux dieux. Une intervention divine d'Hermès par exemple pouvait lui révéler ce qu'il désirait savoir. Toutefois, demander une intervention aux dieux n'était pas sans risque et engageait toujours celui qui en faisait à une sorte de dette envers les immortels. Là encore, il était un peu tôt pour griller ses cartes.

La troisième option était d'aller voir par soi-même, et ce fut celle que choisit Dikai. Il quitta la tente où l'on commençait à lui crier méchamment de partir et se dirigea prudemment vers les mines.

L'averse avait cessé, mais l'eau avait inondé les ruelles et la boue pouvait se révéler traîtreusement glissante. Le Héros sacrifia ce qui restait de la propreté de ses habits et parvint enfin à l'entrée de la caverne.

L'entrée des mines était située légèrement plus haut que le campement. Il y avait en réalité une demi-douzaine d'entrées, mais la plus grande avait été consolidée et on avait même installé une rampe pour faire glisser les minerais vers le centre de tri du campement.

Dans cette nuit froide, Dikai avait l'impression d'être dangereusement isolé. Ses corbeaux étaient hors de vue et les éclats du campement étaient couverts par le vent violent venant de l'orient. Celui-ci semblait mener un étrange combat sonore contre un sifflement désagréable qui provenait des mines.

Le Héros n'avait pas réellement peur. Il accordait peu de crédit à la « malédiction » des mineurs. Il y voyait plutôt un signe de protestation envers la nouvelle politique d'exploitation d'Athènes. La cité ne reconnaissait plus la vieille autorité du sang, mais celle de l'argent. Nul doute que les citoyens avaient intensifié l'exploitation des mines du Laurion au détriment des conditions de travail des mineurs. Il avait sans doute suffi d'une hallucination ou d'une mauvaise blague pour qu'ils se jettent sur cette histoire de malédiction.

Dans quelques instants j'en aurai le cœur net.

Dikai fit quelque pas dans la mine pour s'abriter du vent et sortit un bâton long comme son avant-bras de sa ceinture que l'un des apprentis de Corinthe avait mis au point. L'objet diffusait une étrange couleur violette. Dikai plia le bâton jusqu'à entendre un craquement et l'objet se mit alors à projeter une lumière blafarde.

Une lumière que l'œil des bêtes sauvages est incapable de percevoir. Normalement...

Le défaut du bâton éclairant résidait dans la fumée qu'il exhalait jusqu'à épuisement de sa lumière. Si le besoin s'en faisait sentir, Dikai pourrait incanter un sort pour voir dans l'obscurité, à la manière d'un chat. Dikai connaissait une multitude de petits charmes très pratiques de cet acabit.

Hermès sait se montrer généreux envers ceux qui le servent.

Chaque soir, Dikai commandait à ses corbeaux d'aller porter les secrets que le Héros avait découverts auprès de son père. Parfois, ceux-ci revenaient avec des messages ou des extraits de sagesse.

Le vent soufflait fort, dispersant la fumée du bâton éclairant. Dikai sourit d'un air satisfait.

Il aurait été impossible d'allumer une torche avec ses conditions.

Le fils d'Hermès était prêt à explorer les mines.

- Tu ne devrais pas y aller, lui dit soudain une voix d'enfant.

Le Héros fit volte-face et découvrit une petite fille qui le regardait assise sur une pierre. Elle ne portait pas les vêtements sales et de mauvaise qualité des mineurs, mais une tenue de bergère élimée qui était trop petite pour elle. Dikai lui donnait dans les dix ou douze ans, elle n'avait pas encore atteint la puberté. La jeune fille avait le nez tordu et de petits yeux noirs. Le bâton lumineux retint son attention quelques secondes avant qu'elle ne semble l'oublier totalement. Son corps trapu était tout aussi disgracieux que son visage.

- Qu'est-ce que tu fais là ? demanda prudemment Dikai.
- Je vis ici, lui répondit-elle d'un ton égal. Tu ne devrais pas rentrer sans demander la permission.
- Ici ? Dans la mine ? La permission à qui ? Je ne comprends rien de ce que tu dis.

La jeune fille choisit de répondre à la première question :

- Non je vis là-bas avec les autres. Ma maison était ici avant. Je me souviens, je crois.

Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? se demandait Dikai.

- Tu es au courant pour la malédiction ? demanda-t-il prudemment en se glissant vers la sortie au cas où.

La fille ne fit pas le moindre geste pour l'empêcher de sortir. Au contraire, elle lui répondit avec un sourire franc.

- Oui ! C'est bien normal. Ils ont tiré les richesses de la terre sans demander la permission.
- La permission ? À qui ?
- Hadès, évidemment. Il est le Roi du Monde Souterrain. Toutes les richesses de la terre lui appartiennent. Il faut toujours lui demander la permission.

Dikai ne connaissait pas toutes les traditions et les rituels, en revanche la cupidité du dieu des Enfers était légendaire. Il était tenté de la croire.

- Et les mineurs ne sont pas au courant ?
- Je ne sais pas, fit la fille. C'était toujours un monsieur bien habillé qui venait une fois l'an.
- Un homme bien habillé ?
- Oui, toujours bien habillé. Il y avait parfois une femme avec lui. Souvent ça changeait de femme.

Est-ce que ça pourrait être Thésée ?

- Est-ce qu'il s'agissait du Roi d'Athènes ? Thésée ?
- Je ne sais pas. Mais en tous cas les soldats lui obéissaient.

Dikai hocha la tête pensivement.

J'imagine que ces balourds de citoyens n'ont pas pensé à renouveler l'hommage de leur Roi déchu. Et Hadès a sévi.

Cela confirmait certaines craintes de Dikai à propos de la démocratie. Ce système politique était lent et pouvait parfois prendre des décisions contradictoires. Dikai, bien qu'il n'en ait encore jamais rencontré, croyait à la monarchie éclairée.

Tous ces Rois sont nés dans l'opulence. Ce sont pour la plupart des guerriers décérébrés qui pensent avec leur membre soi-disant viril. Si je pouvais accéder au pouvoir, j'instaurerais enfin une monarchie digne de ce nom.

- Tu sais ce qu'il y a dans ces galeries ? demanda-t-il à la fille.
- Oui je le sais, dit-elle gravement. Hadès a relâché une créature du Monde Souterrain. C'est une bête ni tout à fait morte, ni tout à fait vivante. Elle a besoin de sang, toujours de sang.

Dikai devina que la jeune fille essayait de lui faire peur, mais il n'était pas rassuré pour autant. Le nom d'Hadès était toujours enveloppé de mystère et de crainte. D'ailleurs on osait peu l'invoquer et beaucoup de Grecs ne lui faisaient pas d'offrande. Certains ne le comptaient même pas parmi les Olympiens. C'était un dieu craint et mystérieux dont la magie et le pouvoir appartenaient au monde des morts, de l'oubli et de l'inerte.

- Et comment tu sais tout ça toi ?
- Tu me traites de menteuse ? s'emporta la fille. Je ne suis pas une menteuse !

Son indignation était presque parfaite, mais Dikai eut le sentiment que s'il avait dû lui-même jouer la comédie, il n'aurait pas fait autrement.

- Réponds-moi ! ordonna-t-il d'un ton menaçant.

Toute révoltée qu'elle fut, la jeune fille n'en restait pas moins une enfant, et elle respecta l'autorité de l'adulte qu'elle avait en face d'elle.

- Je l'ai vue, dit-elle d'un air gêné en se tenant sur une jambe.
- Comment ça tu l'as vue ? Dans la galerie ?
- Oui, acquiesça-t-elle. Moi je ne crains rien. Je n'oublie jamais Hadès.

Dikai la regarda pensivement. Il y avait quelque chose de mystérieux chez cette fille. Il essayait de se concentrer mais ses yeux de l'âme ne décelèrent pas la moindre énergie magique chez elle.

On surnomme Hadès l'Invisible, se rappela-t-il. Si cette fille lui est lié, il est possible qu'elle possède une sorte de protection contre ma perception magique...

Le Héros ne savait trop qu'en penser. Toutefois, c'était la première personne qui lui donnait des informations intéressantes. Aussi, il lui dit :

- Montre-moi !
- Maintenant ? s'étonna la jeune fille.
- Oui, maintenant.

L'adolescente hésita un instant. Elle regarda à droite et à gauche comme pour s'assurer qu'il n'y avait pas de piège. Puis, elle pénétra dans les mines et enjoignit Dikai à la suivre. Le Héros sentit son courage vaciller, mais son ego ne pouvait pas supporter de perdre la face devant un enfant.

* * *

À l'extérieur, Dikai avait eu l'impression qu'un léger sifflement s'échappait de la mine. Maintenant qu'il était à l'intérieur, ce sifflement s'était transformé en grincement sinistre.

- Hadès nous met en garde, avait dit la fille.

Dikai attendit que l'entrée de la grotte soit hors de vue pour tenter un sort d'appel. Il puisa dans ses réserves magiques et émit un son inaudible pour l'oreille humaine. Quelques secondes plus tard, un battement d'aile l'avertit que son incantation avait réussi.

Il ne pouvait pas appeler d'oiseau ici, mais il était toujours possible de demander l'aide des chauves-souris. Une demi-douzaine avait répondu à son appel et restait à la limite de la lumière de sa torche. La jeune fille les toisa avec méfiance et le fils d'Hermès lui dit :

- Ce sont des amies, ne t'inquiète pas.
- Hmm, grogna sa guide peu convaincue.

Dikai se concentra sur les petits animaux et leur demanda mentalement d'aller explorer les cavernes. Les chauves-souris disparurent aussitôt, mais la jeune fille avait toujours l'air méfiant.

- Tu es un magicien ?
- Disons que je connais certains tours...
- Tu es un apprenti alors ? Tu viens d'un grand temple ? Lequel ?
- Je ne viens pas d'un temple. Je n'ai pas reçu l'éducation d'un grand prêtre et je n'ai lu aucun livre de sagesse.

Je n'ai pas la patience pour ces choses-là, pensa-t-il. Et puis tout le monde se méfie des magiciens.

- Mais alors comment connais-tu tout ça ?
- Les dieux ont été assez généreux pour me révéler certains secrets.

Cette réponse sembla convenir quelques instants à sa guide, mais il était évident qu'elle réfléchissait. Finalement, elle reprit :

- Qu'est-ce que tu leur as promis ? Tu as du beaucoup prier et faire beaucoup d'offrande...

Dikai n'avait pas particulièrement envie de lui révéler son secret. Toutefois, il devinait chez elle quelque chose de spécial. Son naturel curieux finit par l'emporter et il se résolut à lui faire une confidence :

- Les dieux sont plus généreux avec leurs descendants.

À ces mots, le visage de la jeune fille s'éclaira et elle poussa presque un cri de joie :

- Toi aussi alors tu penses être l'enfant d'un dieu ! Tout le monde au camp dit que je suis folle. Que ma mère n'était qu'une catin reconvertie en chevrrière. Mais je savais moi que ce n'était pas vrai !
- Calme-toi ! lui souffla Dikai qui n'était pas rassuré à l'idée que la créature du Monde Souterrain les entende.

La jeune fille sembla se reprendre un peu. Tout à coup, un battement d'aile se fit entendre et une chauve-souris vint se poser sur l'épaule du fils d'Hermès.

- La créature se trouve dans une galerie à environ un stade sur la gauche, dit-il à la fille.
- Tu es le fils de quel dieu ? lui demanda-t-elle surexcitée.
- Hermès, répondit-il fièrement. Et toi, j'imagine que c'est Hadès.
- Oui tu as deviné ! On a toujours vécu dans les cavernes avec maman. Il veillait sur nous. Avant que les hommes en armure n'arrivent...

Dikai réfléchit. Était-il bien prudent de s'aventurer dans la tanière d'une créature des Enfers en compagnie d'une potentielle fille d'Hadès.

- Éteint ton bâton ! lui commanda-t-elle. Elle déteste la lumière. Elle risquerait de t'attaquer...

Il fallait faire un choix rapidement.

Rien ne dit que la créature pourra voir la lumière de mon artefact.

Toutefois, le Héros préféra ne prendre aucun risque. Il camoufla le bâton lumineux derrière un renforcement rocheux et marmonna une incantation. Tout à coup, l'obscurité se transforma en nuances de gris. C'était un monde terne aux contours flous, mais il pouvait voir tout de même. Ce ne fut qu'après quelques instants qu'il réalisa que sa guide voyait dans le noir.

Il voulut lui poser la question mais la galerie s'ouvrit soudain sur une vaste caverne jonchée de matériel de mineur abandonné. La fille s'arrêta. La créature des souterrains était invisible. Dikai sentit une goutte de sueur couler le long de sa nuque.

Tout à coup, la fille d'Hadès lui tapota légèrement le bras et lui désigna une pierre. Une pierre qui mangeait quelque chose. *La créature*. C'était un humanoïde dont la peau avait l'aspect du rocher. Deux petits yeux en forme de saphir étaient enfoncés dans son visage. On aurait dit deux puits noirs qui aspiraient toute la lumière. Ses bras et ses jambes étaient étrangement longs et possédaient deux articulations au lieu d'une seule. Un dard noir, que Dikai supposait empoisonné, sortait de ses deux coudes avant.

La créature du Monde Souterrain tenait l'une des chauves-souris de Dikai dans sa gueule. Elle ne mâchait pas, mais aspirait son sang. Le fils d'Hermès partageait à présent la crainte des mineurs. Lentement, il posa la main sur sa dague. Il n'espérait pas grand-chose d'un combat, il connaissait ses limites, mais il voulait se tenir prêt à se défendre.

- Ne fais rien de stupide, lui murmura sa guide si bas qu'il mit plusieurs secondes à comprendre.
- Que faut-il faire pour qu'elle s'en aille ? chuchota-t-il à son tour encore plus bas.

La jeune fille l'entendit pourtant et répondit sur le même ton :

- Je vais lui demander.

Dikai voulut la retenir mais la fille d'Hadès était déjà partie. La créature tourna aussitôt sa tête difforme dans sa direction et s'approcha d'elle d'un bond.

Elle est agile cette saleté.

La jeune fille leva la main gauche et murmura quelque chose à la bête qui la renifla.

Tout à coup, les yeux de l'âme de Dikai perçurent quelque chose de magique.

La fille vient de lancer un sort !

Voilà qui confirmait bien sa filiation avec un dieu. Rares étaient les purs humains qui pouvaient lancer des sorts. Et tous ceux qui en étaient capables portaient la toge des prêtres ou des prêtresses, pas des habits sales et rapiécés.

La jeune fille était plongée dans une véritable conversation avec la créature. Dikai suivait avec inquiétude le mouvement de ses mains et cherchait à déchiffrer vainement le visage impassible du monstre.

Enfin, la fille d'Hadès mit fin à la discussion et revint vers Dikai. Son visage était figé dans une expression d'intense réflexion. Dikai savait, pour avoir vécu lui-même une expérience similaire, quel était l'état d'esprit de la jeune fille en cet instant. Elle cherchait la meilleure manière de traduire la volonté du monstre.

- La créature veut un trésor, lâcha-t-elle finalement.
- Un trésor ? Lequel ?
- Euh... c'est pas important. Enfin si... attends !

Elle se tut pendant deux secondes avant de reprendre :

- Celui qui veut faire partir la créature doit lui donner quelque chose de précieux. Quelque chose de précieux pour lui-même. Et la créature l'emportera en Enfer. Mais elle reviendra si on ne fait pas d'offrande à son maître. Voilà c'est ça !

La jeune fille était fière d'elle. Dikai, lui, ne partageait pas sa joie. Il était en plein conflit intérieur :

Je doute que les gros citoyens parfumés d'Athènes acceptent de confier leurs biens les plus précieux à un monstre. Ils préféreront attendre la réponse de la Pythie. En revanche, ça ne devrait pas être trop compliqué de les convaincre de faire des offrandes à Hadès. Les mineurs

doivent avoir l'habitude. Ils n'ont juste pas pensé qu'il fallait renouveler l'hommage puisque Thésée est parti.

Par contre, cela veut dire qu'il faudrait que je donne, moi, le trésor à la créature...

Dikai était très embêté. Il avait bien des drachmes sur lui et des armes de bonne qualité, mais il devinait que ce n'était pas ce que la créature attendait.

Il faut que ce soit précieux à mes yeux.

Et il n'y avait qu'un seul objet véritablement précieux en sa possession : l'amulette de Glaucos qu'il avait récupérée à Delphes. Ce pendentif magique assurait à son possesseur la protection de Poséidon. Jamais la mer ne prendrait son corps, elle le rejeterait toujours sur la berge.

Dikai avait cherché cet artefact pendant des mois et avait dû batailler pour l'obtenir. Il n'avait pas du tout envie de le céder.

Si je veux m'assurer le soutien d'Othon et de son parti...

L'enfance de Dikai dans les rues pauvres de Syracuse l'avait profondément marqué. Paradoxalement, il éprouvait autant de reconnaissance que de dégoût envers l'Ingénieur qui l'avait sorti de la rue.

Benedettos voulait seulement tester ses inventions sur du sang de Héros.

La liberté et sa tâche de Receleur avaient suffisamment amusé Dikai. Depuis quelques temps déjà, il se prenait à rêver d'un destin différent. C'était un rêve démesuré dont il avait lui-même honte. Pourtant, pour la première fois ses actions prenaient du sens. Dikai avait les yeux rivés sur son objectif.

Un trône. Un trône pour que jamais plus un enfant n'ait à se vendre comme cobaye pour quelques drachmes.

Seulement, ce n'était pas avec des exploits guerriers ou par un mariage qu'il y parviendrait. Il devrait se tailler une place par la ruse.

Si j'obtiens le soutien des deux partis d'Athènes, il n'est pas impossible que la cité finisse par m'élire à sa tête, se prit-il à rêver.

- Je vais lui donner mon trésor, dit-il enfin.
- C'est vrai ?

La jeune fille lui jeta un regard déçu. Elle n'avait probablement pas envie de voir repartir la créature.

Dikai l'ignora et ôta lentement l'amulette de Glaucos de son cou. Le cercle de cristal ne projetait aucun reflet irisé dans ce monde gris. Cela facilita son abandon, car Dikai pouvait passer des minutes entières à le contempler.

Le Héros fit quelques pas et déposa l'amulette à moins de cinq coudées de la créature. Celle-ci était toujours impassible. Impossible de savoir ce que ses yeux noirs regardaient. Enfin, lorsque Dikai recula, elle bougea et s'approcha de l'artefact magique.

Elle le manipula délicatement avec ses grands doigts griffus et le porta à son visage pour mieux le sentir. Enfin, elle jeta un regard inhumain à Dikai et produisit une sorte de sifflement. Ce son ressemblait étrangement au grincement qui s'échappait de la mine. Puis elle tourna les talons et partit.

La jeune fille s'approcha de Dikai et lui dit :

- Je vais partir aussi.
- Comment ça ? Avec elle ?
- Oui. Je veux rencontrer mon père. Je n'ai personne ici...

Le Héros devina que sa guide espérait qu'il la retiendrait et l'emmènerait avec lui. Malheureusement, ce n'était pas dans ses projets.

- Je comprends. Tu pourras lui présenter les hommages de Dikaiosunes fils d'Hermès.

La fille d'Hadès ne put masquer sa déception. Ses épaules s'affaissèrent et elle se tourna lentement vers le tunnel obscur dans lequel le monstre avait disparu. Dikai ne put se retenir de lui demander :

- Et toi ? Je ne t'ai pas demandé ton nom...
- Ma mère m'appelait Moira.

Moira... la fatalité²² ? Cette révélation acheva de dissuader Dikai de l'emmener. Cette fille lui faisait froid dans le dos.

- Bonne chance, Moira.

Mais la jeune fille avait déjà rejoint le monstre dans les ténèbres.

* * *

- Le parti est satisfait de ton travail, Dikai, dit Othon.
- Je l'espère...
- Nous avons envoyé des offrandes à Hadès dans toutes nos exploitations minières. Visiblement, plusieurs d'entre elles connaissaient le même problème.
- On oublie souvent Hadès...
- Disons plutôt qu'on essaie de l'oublier, rectifia Othon. Mais il est pourtant là. C'est notre destinée à tous.
- L'oubli...
- L'oubli.

Un silence s'imposa pendant plusieurs instants. Othon fut le premier à le rompre :

- Ton nom commence à être connu parmi les citoyens. Tu es celui qui a ramené l'argent à Athènes. Il est encore trop tôt pour procéder au vote qui fera de toi l'un des nôtres, mais une demeure a déjà été mise à ta disposition. Hormis le droit de vote, tu possèdes pour l'instant les mêmes pouvoirs qu'un citoyen.
- Ça suffira pour l'instant, dit pensivement Dikai.

Ce n'est que le début, je vise beaucoup plus haut.

²² Moira signifie fatalité en Grec

Le Cheval d'Or

Cette histoire prend place environ 10 ans avant la Guerre de Troie.

Un oiseau poussa un cri et Galaktion tourna immédiatement sa lance vers les fourrés. Rien ne bougea parmi les arbres. L'officier athénien fit signe à ses hommes de reprendre la route. Un fouet claqua et les deux bœufs tirèrent le chariot à pas lents.

Voilà trois jours que le convoi avait quitté Athènes. Galaktion avait escorté le percepteur jusqu'à la cité d'Eleusis. C'était désormais chargé de l'impôt que le chariot retournait à Athènes.

Galaktion n'était pas serein. Depuis que Thésée avait été chassé du trône de la cité, l'autorité d'Athènes sur l'Attique était menacée. On racontait notamment que la cité de Mégare lorgnait sur Eleusis et les territoires occidentaux de l'Attique.

Les Mégariens n'avaient pas encore osé défier publiquement les Athéniens, mais les attaques de brigands s'étaient multipliées et les routes étaient peu sûres. De nombreuses voix à l'Ecclesia²³ dénonçaient un soutien de Mégare à ces brigands pour affaiblir la région. On murmurait même que des espions mégariens avaient commencé à tourner le peuple d'Eleusis contre Athènes. Des voix dissidentes s'étaient fait entendre à Eleusis et celles-ci réclamaient la protection de Mégare.

Notre déesse nous protégera, pensait Galaktion avec plus d'espoir que de confiance.

Si Mégare se targuait d'avoir la protection d'Apollon, Athènes pouvait compter sur le soutien indéfectible d'Athéna, et seul Zeus était plus puissant que la déesse.

- Faites avancer ce chariot plus vite ! ordonna Galaktion.

Le fouet claqua à nouveau et les bœufs pressèrent le pas mais ils n'allaient toujours pas assez vite au goût de Galaktion. L'officier n'avait guère confiance dans la loyauté des trente-six hommes de son unité. La majorité d'entre eux étaient des mercenaires thessaliens ou thraces.

Il y eut soudain un bruit et une volée d'oiseaux s'envolèrent. La colonne s'immobilisa. La lance de Galaktion était pointée vers les arbres. Une goutte de transpiration coula le long de sa joue. Son casque lui tenait affreusement chaud.

Soudain un homme s'étrangla et s'effondra en se tenant la gorge. *On nous attaque !* Les flèches s'abattirent sur le convoi. Les bœufs poussèrent un mugissement affolé et se mirent à courir. Une flèche de lumière frappa le lourd bouclier de Galaktion et le traversa d'une bonne paume.

- Protégez le convoi ! hurla-t-il.

Les hoplites brisèrent aussitôt leur formation et se lancèrent à la poursuite du chariot.

Que les Harpies emportent ces bovins ! Ils ont bien choisi leur moment pour courir.

De nouvelles flèches vinrent faucher leurs rangs. Un Thessalien s'écroula en râlant. Une pointe de fer rebondit sur l'armure de Galaktion.

Au moins je ne porte pas ces cinquante minae²⁴ d'armure pour rien.

Mais l'officier avait pensé trop vite. Le rugissement d'une bête monstrueuse sema la panique chez ses hommes et une nouvelle volée de flèches les frappa. L'une d'entre elles, faite de lumière plutôt que de bois et de bronze, transperça son armure et se planta dans sa cuisse. Galaktion trébucha et la poussière emplis ses poumons.

- Mort aux Athéniens ! hurlèrent leurs ennemis invisibles.

²³ Assemblée des citoyens d'Athènes

²⁴ Soit environ vingt kilogrammes

Galaktion se releva péniblement pour leur faire face. Une dizaine de brigands avaient quitté le couvert des arbres. Ils achevaient les hoplites blessés qui se traînaient sur le sol. Un jeune guerrier attira immédiatement le regard de l'Athénien. L'homme était exceptionnellement grand et ses boucles d'or étincelaient au soleil. Il tenait entre ses mains un arc qui semblait fait de lumière scintillante.

Un fils d'Apollon, comprit immédiatement Galaktion.

- Ô déesse Athéna, appela-t-il. Donne-moi la force de repousser tes ennemis Que ma lance pourfende ces brigands !

Mais Galaktion n'était ni un Héros, ni un prêtre et sa voix n'atteignit pas sa déesse. Le Héros tira une seconde flèche dans sa cuisse et l'Athénien mit définitivement le genou à terre en se crispant de douleur. Alors qu'il rouvrait les yeux, le Héros avait effacé la distance qui les séparait. Il avait dégainé une longue épée aux reflets verts et dorés.

Galaktion rugit et tenta de l'embrocher avec sa lance. Le Héros l'esquiva avec aisance et repoussa son arme d'un coup de pied. Son épée scintillante s'abattit sur son casque et Galaktion entendit tous les os de son crâne se briser. Sa tête explosa et il fut aussitôt plongé dans les ténèbres.

* * *

Le monde tournait et soudain Galaktion sentit quelque chose monter du fond de ses tripes. Il expectora un odieux mélange de vomi et de sang qui souilla son torse nu. La lumière d'un feu dans la nuit perça ses paupières et il reprit vaguement conscience.

- L'Athénien est réveillé, entendit-il.

Quelqu'un s'approcha. Galaktion mit quelques secondes à comprendre qu'il s'agissait du Héros bouclé. Le fils d'Apollon se planta devant lui et le saisit par les cheveux pour le forcer à redresser la tête.

- Vous n'aurez jamais le convoi, bredouilla Galaktion sans conviction.
- Je n'ai jamais été intéressé par le convoi, répliqua le Héros.

Galaktion ne comprenait plus rien.

- C'est toi que je voulais depuis le début, poursuivit l'autre. Il y a de cela deux ans tu faisais partie de l'escorte d'un prêtre d'Athéna qui se rendait à Delphes pour une mission secrète.

L'Athénien comprit aussitôt de quoi il retournait et tout le courage qui lui restait s'évanouit instantanément.

- Ce prêtre, Xanthos, était venu pour dérober la nouvelle statue d'Asclépios au Temple d'Apollon. Heureusement, je suis intervenu à temps et j'ai pu empêcher ce vol. Le prêtre et ses deux gardes du corps sont parvenus à s'enfuir. Et tu étais l'un d'eux.

Le bouclé n'attendait pas de confirmation mais Galaktion hocha tout de même la tête.

- Quelques mois plus tard, j'ai été injustement banni de Delphes. J'ai tout d'abord cru à une malédiction de Dionysos, mais j'ai appris à Mégare que les Athéniens y étaient peut-être pour quelque chose. Voilà pourquoi je t'ai traqué, Galaktion. Et aujourd'hui tu vas répondre à mes questions.

L'officier se racla la gorge. Le sang et la bave l'empêchaient de parler correctement. Il parvint tout de même à souffler entre ses dents :

- Athènes exigeait une punition. Vous avez blessé Xanthos à mort. Le grand prêtre Aristarque ne pouvait pas laisser ce crime impuni.

- Misérable ! s'exclama le Héros. Non content de dérober la statue d'Asclépios, ton Aristarque a provoqué mon bannissement. Que les Érinyes le pourchassent !
- Aristarque parle avec la voix d'Athéna, essaya de tempérer Galaktion. Ses ordres ont valeur de commandement divin...
- Et ne suis-je pas moi-même fils de dieu ? gronda le Héros.
- Si, répondit Galaktion en tremblant. À l'origine, Athéna désirait votre mort. Mais les humeurs de la déesse sont changeantes depuis sa dispute avec Aphrodite et Héra. Il a finalement été décidé de vous exiler.
- Vous m'avez déraciné ! hurla le Héros en s'approchant très près du visage de Galaktion. Ses yeux étincelaient d'une fureur surnaturelle. Tout le corps de Galaktion frissonna. L'officier redoutait la colère du Héros.

Aristarque aurait dû exiger sa tête ! gémit-il pour lui-même. Les colères d'Apollon sont dévastatrices.

- Pitié, geignit Galaktion. Votre nom n'est-il pas Kalos Kagathos ? Beau et bon n'est-ce pas ? Epargnez-ma vie...
- Ce nom appartenait à un garçon de Delphes. Je suis protecteur de Mégare à présent.

Le Héros rugit et dégaina soudain son arme. Avant que Galaktion ne puisse continuer de le supplier, il planta son épée avec violence dans le ventre de l'Athénien.

- Ta mort sera longue et douloureuse, lui cracha-t-il au visage. Ce sera le prix à payer pour m'avoir volé mon destin.

Galaktion poussa un hurlement déchirant, mais les étoiles restèrent insensibles à son tourment.

* * *

- J'ai fait un rêve cette nuit, Glossos, dit Kalos Kagathos.
- Et quel était ce rêve, maître ? lui demanda son serviteur en lui apportant un peu de pain et de fromage.
- Je me trouvais dans une vallée que je ne connaissais pas. Au fond de cette vallée se cachait un cheval d'or. La bête était magnifique et sa voix était aussi forte qu'un orchestre de cuivres.

Glossos s'assit et posa son visage sur ses mains jointes. Le Mégarien avait un goût prononcé pour les histoires et les légendes.

- J'ai tendu la main et le cheval s'est approché, continuait Kalos. Sa peau était froide comme le métal. Il n'avait pas peur de moi. Je suis monté sur son dos et nous sommes sortis de la vallée.

Bientôt, la route s'est séparée en deux et je ne savais plus quel chemin emprunter.

- Quel choix aviez-vous ? demanda Glossos.
- À gauche s'ouvraient des champs de blé dorés et une musique douce. J'ai cru apercevoir des femmes courir à travers les champs. Leur beauté était surnaturelle et j'espère ne jamais oublier leur voix.

À droite, il n'y avait qu'un désert jonché de cadavre. J'ai compris que c'était un champ de bataille et j'ai vu une armée qui le traversait. Les soldats faisaient trembler la terre sous leurs pas et les animaux fuyaient devant eux.

Glossos resta silencieux. Il était doué pour déchiffrer les signes. Depuis qu'il était entré au service de Kalos à Delphes, Glossos n'avait jamais déçu son maître. Contrairement au fils d'Apollon, il était discret et possédait de nombreux contacts à travers la Grèce. C'était lui qui avait retrouvé la trace de Galaktion.

- Les dieux vous envoient un message, finit par dire Glossos. Deux voies s'offrent à vous. Vous pouvez capturer le cheval et le ramener à Mégare auprès d'Apollon. La bête inspirera les muses et fera avancer la cité vers un nouvel âge d'or culturel.
- Cela veut dire que Mégare deviendra définitivement ma nouvelle patrie ? l'interrompt Kalos. Je retrouverai mon destin ?
- Le destin qui était le vôtre a disparu lorsque Delphes vous a banni, maître. Mais un nouveau s'offre à vous si vous ramenez le cheval à Mégare.

Kalos resta pensif. Il but une longue gorgée d'eau et demanda :

- Et quel est l'autre choix ?
- Arès. Il vous offre la vengeance.

Le Héros porta sa main à sa bouche et se rongea l'ongle du pouce. Il était en proie au doute. Un cygne blanc vint se poser près de lui. Le Héros caressa sa tête distraitement.

- Qu'en penses-tu Glossos ? demanda Kalos en passant délicatement les doigts sur les plumes de nacre du cygne Ypérochos.

Le serviteur passa la main droite sur son crâne chauve pendant que la gauche serrait le pendentif qu'il portait au cou.

- Athéna vous a lancé un défi, maître. Elle est déesse de la guerre et de la sagesse. Elle ignorera purement et simplement votre existence si celle-ci se dédie aux arts et à la médecine.

Kalos fronça les sourcils. Le vent souffla furieusement et il lui sembla entendre des murmures de reproche. Il sentit le goût du vin dans sa bouche, comme chaque fois qu'il était en colère.

- Athéna n'avait pas le droit de me voler mon destin, gronda Kalos. Il est hors de question qu'elle ignore mon existence.
- Quel que soit votre choix, reprit Glossos, il vous faut obtenir ce cheval d'or. Avez-vous une idée du lieu où il pourrait se trouver.

Kalos Kagathos se tourna vers son cygne et lui murmura :

- Chante, Ypérochos.

Le cygne s'exécuta et son chant divin plongea le Héros dans une profonde transe. Toute la forêt se tut pour l'écouter et Glossos eut l'impression que les couleurs des arbres étaient soudain plus vives.

Le serviteur chauve n'aurait su dire combien de temps dura le chant, mais le cygne ferma soudain son bec et la magie se brisa. Kalos Kagathos ouvrit les yeux et ne murmura qu'un seul mot :

- Thèbes.

* * *

Le capitaine Maléros s'inclina avec dégoût devant son général.

- Je garderai l'entrée de la porte d'Electre comme il vous plaira, grogna-t-il.
- J'espère que cette tâche vous fera prendre conscience que la cité de Thèbes ne connaît nul ennemi, répondit le général. Ainsi, vous cesserez peut-être d'agiter les foules avec vos folles idées de campagne militaire contre Argos.

La réponse de Maléros s'étouffa entre ses dents. Le jeune homme se redressa et posa mécaniquement son casque sur sa crinière noire avant de tourner les talons. Il n'eut pas besoin

de le voir pour se représenter l'échange de sourire entre le béotarque²⁵ Zophrosynas et son parent, le conseiller Œchéloos.

Maléros était furieux. Le sang d'Arès qui coulait dans ses veines bouillonnait si fort qu'il en avait des tremblements dans les mains.

Il faut que je massacre quelqu'un...

Le Thébain se dirigea d'un pas lourd vers la porte d'Electre. Contrairement à ce qu'il espérait, nul n'osa se mettre en travers de son passage. Ses colères étaient célèbres dans toute la cité et son appétit pour le sang avait déjà ôté la vie à des esclaves et des étrangers maladroits.

- Nous vous attendions, capitaine, l'accueillit l'un des soldats de faction à la porte.

Maléros lui lança un regard assassin et ordonna immédiatement que l'on soumette les étrangers à une fouille systématique.

L'un de ces imbéciles refusera certainement. J'espère qu'il résistera à son arrestation.

Mais le regard de Maléros était si noir et son aura si terrifiante que nul n'osa contester son autorité. Même les marchands, qui d'ordinaire n'avaient pas leur langue dans leur poche, préférèrent se soumettre ou se diriger vers l'une des six autres portes de Thèbes.

Le temps commençait à devenir long et Maléros sentait qu'il était sur le point de craquer lorsqu'un autre soldat l'appela enfin. Un individu refusait de se soumettre à la fouille.

Il s'agissait d'un homme de haute stature, quelques doigts plus grands que le fils d'Arès, qui était armé et qui, de surcroît, cachait son visage derrière un épais capuchon et un foulard. Il n'en fallait pas plus à Maléros.

- Que tous soient témoins que cet homme a refusé de soumettre aux lois de Thèbes ! Il en sera chassé par les armes.

Le fils d'Arès dégaina aussitôt son glaive et se jeta sur l'inconnu. Il le frappa de haut en bas mais un éclair doré jaillit et l'homme para son arme avec une longue épée. Maléros se jeta la tête la première contre l'inconnu et son casque le frappa de plein fouet. L'ennemi recula de quelques pas et Maléros se précipita sur lui. Sa lame chercha les veines de son coup, mais son ennemi parvint à l'esquiver avec une habileté qui n'avait rien d'humaine. Emporté par son élan, le fils d'Arès faucha un jeune esclave qui avait le malheur de se trouver là. Le sang de l'innocent éclaboussa le visage du Thébain qui sentit ses forces redoubler d'intensité. L'inconnu baissa légèrement son épée aux étranges reflets d'or et Maléros en profita pour l'attaquer.

- Arès ! hurla le Thébain.

Une flèche se planta soudain devant ses pieds et stoppa net sa course. L'inconnu avait sorti son arc avec une rapidité déconcertante. Il voulut dire quelque chose mais les émotions de Maléros le submergèrent et il se jeta une nouvelle fois sur son adversaire. L'inconnu parvint une fois de plus à éviter la lame mortelle de Maléros, mais le glaive du Thébain déchira tout de même son capuchon et lui arracha quelques cheveux blonds.

La peau de Maléros frissonna au contact d'un puissant flux magique et les cheveux d'or de l'étranger se mirent à briller si fort qu'on aurait dit qu'Hélios était descendu parmi les mortels. Maléros sentit ses yeux brûler et poussa un cri de rage. Son glaive fendit rageusement l'air.

Je ne le laisserai pas s'échapper !

L'arme de Maléros frappa encore et encore jusqu'à ce que son glaive déchire la chair d'un ennemi invisible. Une nouvelle gerbe de sang lui macula le visage. Son odeur métallique ne pouvait appartenir à son ennemi.

À qui appartient ce sang ?

- Calme-toi Maléros, lui dit une voix familière.

²⁵ Chef des armées béotienne, le territoire dominé par Thèbes

Maléros fit volte-face. La vue ne lui était pas encore totalement revenue, mais il distinguait les contours flous de l'étranger et ses cheveux d'or. Le Thébain comprit aussitôt à qui il avait affaire.

- Kalos Kagathos !

Son ami soupira de soulagement et rangea ses armes. Il s'approcha de Maléros et les deux hommes échangèrent une fougueuse poignée de main.

- Heureux que tu n'aies pas oublié celui qui te mena jusqu'à la grotte de Lamia ! plaisanta Kalos.
- Je t'aurais reconnu si tu n'avais pas caché ton visage comme un criminel, se défendit l'autre.
- Les temps ont changé depuis Delphes, se rembrunit Kalos Kagathos.
- La nouvelle de ton bannissement est parvenue jusqu'à Thèbes, compatit le capitaine d'un air grave.
- C'est pour cela que je suis ici.

Maléros comprit qu'il valait mieux tenir cette conversation dans un lieu moins exposé. Dans sa fureur, le capitaine avait tout de même abattu deux innocents. La foule s'était partagée entre les couards qui avaient fui et les indignés qui criaient contre les gardes. Maléros ordonna à ses soldats de contenir les mécontents et escorta son compagnon jusqu'au corps de garde de la porte d'Electre.

Lorsque les deux Héros furent seuls, Maléros demanda enfin de quoi il retournait. Fidèle à lui-même, Kalos lui répondit par une poésie dont il avait le secret.

Sur les plaines de Béotie

Où un fleuve creusa son lit

Non loin du Royaume d'Hadès

Règne l'étalon du grand Arès

Fait d'or il est majestueux

Mortel est son souffle de feu

Le fils d'Apollon il suivra

Et la vengeance il offrira

Le Héros aux boucles d'or ponctua sa tirade d'un geste grave. Maléros passa l'index sur son sourcil. Sans le savoir, Kalos Kagathos venait peut-être de lui offrir l'opportunité de quitter cette maudite porte d'Electre.

- Un cheval d'or dis-tu ? fit Maléros en passant son pouce sur ses lèvres. Une telle bête a justement été aperçue dans les plaines de Béotie. On prétend qu'elle se nourrit de chair humaine et que des flammes sortent de ses naseaux.
- Tu sais où se trouve cet animal ? demanda Kalos.
- Pas exactement, répondit Maléros qui réfléchissait à toute vitesse. Tirésias a annoncé que l'homme qui monterait le cheval d'or permettrait de changer le destin de sa cité.

Les yeux de Kalos brillèrent d'une lueur étrange. Maléros aurait donné cher pour savoir ce qu'il pensait.

- Tu dois sans doute savoir que Thèbes a fini par soumettre toute la Béotie à son autorité. Ma cité a désormais les ressources pour rivaliser avec Athènes ou Mycènes.
- Athéna ne permettra jamais à Thèbes de s'épanouir, rétorqua Kalos avec humeur.
- Héra est également jalouse de toute cité qui menacerait la grandeur de Mycènes. Les deux déesses sont furieuses depuis le mariage de Pélée et Thétis.

Kalos Kagathos fit mine de se désintéresser du discours de son ami et lâcha nonchalamment :

- Thèbes vit une époque troublée. À peine formé, son empire risque de se morceler si une autre cité s'empare du cheval d'or.

Maléros se mordit la joue.

Il n'est plus aussi naïf qu'autrefois.

- Des éclaireurs ont effectivement signalé des expéditions en provenance de Platée et de Thespies. Sans doute sont-elles accompagnées par des agents d'Athènes et de Mycènes.

Une lueur d'avidité pétilla dans les prunelles de Kalos Kagathos et le Héros aux boucles d'or déclara :

- Je pourrais offrir le cheval à Thèbes et remplacer l'adolescent fantoche qui vous sert de Roi.
- Tu ne pourras pas monter sur le trône de Thèbes, trancha immédiatement Maléros. Les citoyens n'accepteront plus un étranger à leur tête.

Kalos Kagathos soupira :

- J'imagine que le souvenir de Lycos est encore trop présent...

Le cœur de Maléros se serra de fureur à l'évocation de ce nom.

- Lycos aurait certainement dompté lui-même le cheval d'or. Et il aurait guidé nos troupes jusqu'à la cité d'Argos pour venger les Sept Chefs qui sont morts en défendant Thèbes contre les armées de Polynice.
- À t'entendre, j'imagine que ce n'est pas dans le projet du petit Laodamas.
- Le Conseil des Sept gouverne au nom du Roi, grinça Maléros. Et ce Conseil a désigné Zophrosynas comme béotarque. Oublie tes vues sur Thèbes.
- La vision était pourtant claire, fit Kalos d'un air pensif. Mais je ne veux pas m'opposer à toi. J'amènerai donc cet animal à Mégare et renouera avec mon destin.

Cette possibilité ne convenait évidemment pas à Maléros qui frappa du poing sur la table.

- Ne sois pas stupide ! Ce cheval appartient à Thèbes.

Kalos avait l'air satisfait de lui et il encouragea Maléros à continuer.

- J'ai moi-même proposé à Zophrosynas de prendre part à la capture de cet animal pour lui, mais il a refusé. Cette couille molle ne me fait pas confiance. C'est un pleutre qui assiste aux batailles de loin en se contentant de donner des ordres. Zophrosynas est la marionnette du Conseil. Il se contente d'exécuter la politique des Sept qui voudraient imiter les Athéniens et leur syncrisme²⁶.

Le fils d'Apollon ne s'y entendait guère en politique et son air neutre ne put tromper Maléros.

Il ne sait pas de quoi je parle.

- C'est par la guerre et les conquêtes que nous rendrons sa gloire à Thèbes, et non par de basses réformes politiques. Ramène-moi ce cheval et je mènerai les Thébains au combat pour toi. L'un de mes parents siège au Conseil. Ils ne pourront pas me refuser le titre de béotarque.

Kalos Kagathos se frotta le menton, puis il dit lentement :

- Je ne doute pas de ta bravoure, mais tu es encore jeune. Que diront les autres Héros de Thèbes, ceux en qui coule également le sang divin ?

Trop jeune ? se renfrogna Maléros. *Il se permet ce genre de commentaire à mon égard alors qu'il compte moins de printemps que moi.*

²⁶ Développement politique de l'Attique comme une seule entité territoriale et politique sous l'autorité d'Athènes. C'est l'un des exploits accomplis par Thésée.

- La guerre des Sept Chefs a coûté très cher à Thèbes, reprit Maléros. Nos plus grands Héros sont morts et la relève est encore trop jeune pour prétendre à quoi que ce soit. Ce cheval d'or est une occasion inespérée qui ne se représentera pas.

Une nouvelle étincelle brilla dans l'œil de Kalos et son visage devint plus dur. Maléros connaissait cette émotion. *La haine...*

- Je veux la perte d'Athènes, murmura le fils d'Apollon. Je veux voir leur cité humiliée comme je l'ai été. Je veux que leur grand prêtre Aristarque paye pour mon exil.

J'aurais préféré Argos, pensa Maléros. Mais je doute qu'un autre cheval d'or descende sur les plaines de Béotie avant la prochaine génération de Héros.

Le Thébain tendit la main à son allié.

- Je fais le serment devant Arès de mener les Thébains à la guerre contre Athènes si tu me ramènes ce cheval.
- Et je fais le serment de te le ramener et de brûler Athènes en ton nom.

Arès n'était pas un dieu sur lequel on pouvait prêter serment à la légère. Au fond de l'Hadès, les Moires, tisseuses du Destin, entrelacèrent les destinées des deux Héros d'un fil rouge sang.

* * *

Le petit âne gravissait la colline d'un bon pas. La bête ne semblait nullement gênée par le poids de l'homme et des nombreux bagages qu'elle portait. Le voyageur en question était enveloppé dans des vêtements amples de couleur sombre. Un grand chapeau de paille protégeait son visage du Soleil et des étrangers un peu trop curieux. Le voyageur fumait une longue pipe bourrée d'eucalyptus dont les fumerolles se dispersaient au vent. L'inconnu n'était manifestement pas un homme comme les autres car une dizaine d'oiseaux de toutes espèces étaient posés nonchalamment sur ses épaules et son chapeau.

L'âne parvint finalement au sommet de la colline. Son maître lui demanda de s'arrêter. En contrebas, une rivière avait creusé une profonde gorge dans le corps de Gaïa. La lande n'était pas vierge de toute présence. Trois cavaliers venaient de l'est tandis qu'un groupe plus important descendait déjà dans la gorge.

Le voyageur murmura quelques mots et plusieurs oiseaux s'envolèrent. Deux d'entre eux allèrent à la rencontre des cavaliers, alors que trois autres survolèrent le défilé. Un oiseau de chaque destination revint bientôt et gazouilla à l'oreille du voyageur. Celui-ci eut un sourire satisfait et se dirigea lentement vers les trois cavaliers.

Alors que l'âne avançait d'un bon pas, un énorme oiseau blanc vint à la rencontre du voyageur. Ses plumes de nacre étincelaient presque au Soleil. Le vol de l'oiseau était plein de grâce et le chant qui s'échappait de son bec flamboyant fit tressaillir le voyageur. Le cygne se posa auprès de l'âne. L'étranger passa avec tendresse sa main sur la tête de l'animal.

- Ypérochos, murmura-t-il, tu es encore plus beau qu'autrefois.

Le cygne lui répondit dans son propre langage et l'étranger rit de bon cœur. Du coin de l'œil, il s'aperçut que les trois cavaliers les avaient rejoints.

- Ypérochos ! appela un homme aux cheveux blonds. Qu'est-ce qui te prend ?
- Allons cousin, fit l'étranger, tu ne reconnais plus tes vieux compagnons.

Le voyageur enleva son chapeau – délogeant au passage les derniers oiseaux assoupis – et découvrit son visage.

- Dikai ! s'exclama Kalos Kagathos, son visage s'éclairant pour la première fois depuis longtemps.

Le fils d'Apollon descendit de son cheval et se jeta dans les bras de son vieux compagnon.

- Il s'est passé tant de choses depuis Delphes, s'exclama Dikai.
- Hélas oui, soupira Kalos.

Ses yeux sont aussi beaux qu'autrefois, pensa Dikai. Apollon, peut-être n'est-il pas trop tard pour sauver ton fils ?

Une aura sombre effaroucha les yeux de l'âme du fils d'Hermès. Dikai s'éloigna de Kalos et considéra avec méfiance l'homme en armure qui s'approchait d'eux.

- Nous n'avons pas l'honneur d'avoir été présenté, intervint le soldat.
- Pardonnez-moi ! fit Kalos. Dikai, voici Maléros, fils d'Arès et capitaine de Thèbes. Maléros, voici Dikai, fils d'Hermès et membre de la Corporation des Ingénieurs.

Les deux Héros échangèrent une rude poignée de main. La méfiance occultait l'éclat des yeux de Maléros.

Arès se trouve déjà aux côtés de Kalos...

Le sourire de Dikai se crispa et il lança un bref regard inquiet à Kalos.

- Maîtres, appela le troisième cavalier au crâne dégarni, il nous faut nous hâter. Les Thespiens ont de l'avance sur nous.
- Tu as raison Glossos, répondit Kalos, comme toujours.
- J'ai effectivement vu des hommes descendre dans la gorge, ajouta Dikai. Ils ne tarderont pas à rencontrer le cheval d'or.

À ces mots, Kalos et Maléros sursautèrent et une flamme farouche s'alluma dans leurs cœurs.

- Comment es-tu au courant pour le cheval d'or ? demanda Maléros d'un ton tranchant.

Cet homme est dangereux !

Dikai chercha de l'aide auprès de Kalos Kagathos qui se contenta de lui dire :

- Réponds-lui, cousin.
- J'ai fait un rêve, dit lentement Dikai en regardant Kalos dans les yeux. J'ai rêvé d'une croisée des chemins. L'un était d'or et menait à Apollon, l'autre était de sang et menait à Arès.

Ce fut cette fois sur un Kalos livide que se tournèrent les regards. Le silence fut brisé par les gazouillis du cygne qui rendit quelques couleurs à son maître.

- Nous avons dû faire le même...
- Nos destins sont liés Kalos, reprit Dikai. Apollon sait que je veille sur toi. J'ai appris pour tes ennuis avec Athènes et lorsqu'Aristarque...
- Nous sommes là pour emprunter la voie du sang ! l'interrompit Maléros. J'espère que tu partages le même objectif.

Dikai hocha positivement la tête sans lâcher Kalos du regard.

Peut-être aurais-je l'occasion de le convaincre plus tard.

- Cela est donc réglé ! trancha Maléros en remontant à cheval.

Les deux Héros l'imitèrent et le petit groupe se dirigea vers les gorges. Dikai essaya de se rapprocher de Kalos, mais Maléros ne les quittait pas du regard.

- Maléros a-t-il rêvé du cheval d'or ? demanda Dikai à son ami.
- Non, répondit Kalos Kagathos manifestement gêné. Mais il a promis de m'aider si je ramènerais le cheval à Thèbes.

À Thèbes ? Surtout pas !

- J'avais entendu dire que tu vivais désormais à Mégare, glissa Dikai.
- Mes concitoyens ont effectivement offert l'hospitalité à mon maître mais il reste libre de ses choix, intervint le serviteur au crâne rasé.

Dikai dévisagea l'homme chauve et ses yeux de l'âme cherchèrent à découvrir ce qui se cachait derrière son sourire affable.

Rien. Un simple humain.

- Mégare ne me permettra pas de me venger d'Athènes, reprit Kalos Kagathos.
- Athènes ? demanda Dikai en s'efforçant de contrôler ses émotions.
- J'ai appris que mon bannissement était un complot orchestré par cet Aristarque qui prétend représenter Athéna, répondit gravement le fils d'Apollon.
- Peut-être cela valait-il mieux que la mort ? tenta Dikai. Ne voulais-tu pas explorer le monde ?

J'ai dû voler un nombre important de documents pour qu'Othon influence la sentence, se rappela le fils d'Hermès.

- La Pythie m'avait prédit un très grand destin, confia Kalos. Cet exil prononcé à mon rencontre m'a privé de ma place dans le cosmos. Que les Erinyes fassent subir aux Athéniens mille tourments !

La haine de Kalos était si violente qu'un frisson courut sur la peau de Dikai.

Moi qui pensais lui offrir l'occasion de se purifier de son crime pour apaiser Aristarque...

- Et tu préfères les faveurs d'Arès à celles d'Apollon ? demanda Dikai.

Kalos Kagathos ne répondit pas tout de suite. Une lourde mélancolie pesait sur ses traits.

- Apollon est mon père, et je ne l'oublierai jamais, répondit-il finalement. Mais depuis quelques temps, la voix d'Arès se fait plus intense. Le dieu de la guerre m'a inspiré de grands talents pour le combat, et il m'a offert cette épée d'orichalque.

Dikai n'en demanda pas plus.

J'aurais cru qu'il possédait une plus grande volonté pour résister à l'influence des dieux, comme la plupart des gens doués de magie. C'est étrange.

Ce n'était pas comme cela que le fils d'Hermès s'était imaginé leurs retrouvailles. L'influence d'Arès avait presque totalement tué l'innocence de Kalos.

Apollon, songeait Dikai, je ne sais si je pourrais te ramener ton fils.

* * *

À leur arrivée, le second groupe n'était déjà plus là. En revanche, un petit merle les attendait. Les hommes mirent pied à terre. L'oiseau vint se poser sur la main tendue de Dikai et murmura quelque chose à son oreille.

- Nous devons nous hâter. Deux colonnes progressent dans notre direction. De plus, une dizaine d'homme portant l'emblème de l'archer ailé sont descendus dans la gorge. Ils ont trouvé le cheval. Le merle dit que...

HHHHHHHHHHHARK

Un hurlement métallique retentit dans toute la gorge et les oiseaux de Dikai s'envolèrent en piaillant. Les chevaux poussèrent un long hennissement et s'enfuirent au triple galop. Les Héros crurent que leurs tympanes s'étaient déchirés et pendant plusieurs secondes ils n'entendirent rien d'autre qu'un long sifflement. Quand enfin la tête cessa de leur tourner, ils s'aperçurent que le pauvre Glossos était en piteux état. Un filet de sang coulait de l'oreille du serviteur qui se tenait à genoux au-dessus d'une flaque de son dernier repas.

- Le merle a dit que, reprit Dikai en haletant, les soldats essayent de capturer le cheval.
- Ces hommes sont déjà morts, lâcha Maléros. Seul le sang divin pourra apaiser la bête.

Il n'y avait plus rien à dire, aussi les trois Héros se mirent à descendre prudemment dans le défilé. Ils abandonnèrent Glossos au sommet, le pauvre homme n'ayant pas le pied assez sûr dans son état. Gaidis, le petit âne, était toujours là. Son pied était agile et il descendait rapidement. Ypérochos le cygne s'était tout d'abord enfui, mais il rejoignit les Héros à mi-

parcours de la descente. Dikai était impressionné par l'aisance de Maléros qui portait pourtant presque soixante minae²⁷ d'armement.

Les Héros atteignirent finalement le fond de la gorge. La rivière s'écoulait furieusement et le bouillonnement de son écume rappela à Kalos le bouillonnement de son propre sang lorsqu'il céda à la colère.

- Le dieu de la rivière est furieux, commenta Dikai. Ses eaux doivent être souillées.

Les Héros ne tardèrent pas à découvrir que le fils d'Hermès avait vu juste. Le corps d'un soldat gisait dans la rivière et son sang se mêlait à l'eau écumante. Le crâne d'un second avait été écrasé contre les parois de la gorge. L'armure bosselée du troisième suggérait que l'animal d'or l'avait piétiné au sol.

- Ce cheval me fait peur, avoua Dikai.

- Ce cheval me plaît, murmura Maléros.

Kalos resta silencieux, même lorsqu'ils trouvèrent les cadavres suivants. Enfin, la gorge devint plus large et ils aperçurent la bête.

Le cheval d'or étincelait au Soleil. Son éclat n'était pas sans rappeler la chevelure de Kalos. La robe du cheval était striée de sang, du sang d'homme assurément. L'animal buvait les eaux ensanglantées de la rivière. Une épaisse fumée ocre s'échappait de ses naseaux.

- Je dois y aller seul, déclara Kalos Kagathos.

Nul ne s'y opposa et Kalos s'approcha prudemment de la bête. Il sortit son arc et encocha sa flèche la plus dure et la plus pointue. Il banda son arme et visa la croupe du cheval. Le flux magique du Héros enveloppa le trait qui se mit à briller. La bête leva soudain la tête et Kalos tressaillit.

Je ne peux pas blesser un être aussi beau, comprit-il.

Le Héros jeta son arc et ses flèches de côté. Il défit sa ceinture et laissa tomber son épée à ses pieds. Il ôta même son armure de cuir et c'est presque nu qu'il s'approcha de l'animal doré. Kalos Kagathos tendit sa main droite vers le cheval en s'efforçant de ne pas trembler. L'animal respirait de plus en plus fort.

Enfin, la main de Kalos toucha le front du cheval. Il sentait bourdonner la vie sous sa peau de métal. Les naseaux relâchèrent un nouveau flot de fumée ocre et Kalos sentit battre le sang dans les tempes de la bête.

Soudain, Kalos sauta en croupe et le cheval poussa un cri. Le son transperça les oreilles du Héros et manqua de lui faire perdre l'équilibre. Kalos empoigna la crinière du cheval et s'agrippa de toutes ses forces. L'animal s'ébroua et rua violemment. Un nouvel hennissement désorienta complètement le Héros et la ruade qui suivit le prit de court. Kalos lâcha une main et son cœur se souleva.

Je vais lâcher, comprit-il confusément.

Mais Ypérochos ne l'avait pas abandonné. Le doux chant du cygne protégea les oreilles meurtries du Héros du hennissement dévastateur du cheval d'or, et Kalos parvint à s'agripper à nouveau à deux mains. Le monstre doré avait beau s'époumonner, Ypérochos lui rendait son pour son.

Le cheval rua à nouveau mais Kalos tint bon. La fumée ocre avait envahi sa gorge. Les yeux du Héros le brûlèrent et il fut pris d'une terrible envie de tousser. Le fils d'Apollon ne pensait à rien d'autre qu'à tenir bon. *Juste tenir.*

Le contact de l'eau lui fit comprendre que la bête s'était jetée dans la rivière. C'était une mauvaise idée. La rivière ne lui avait pas pardonné d'avoir pollué ses eaux. Une vague les

²⁷ Soit environ vingt-cinq kilogrammes.

submergea et les deux adversaires furent emportés par le courant. Kalos ne savait plus du tout où il se trouvait. Il sentit plusieurs chocs, comme si le cheval butait contre des rochers. Un choc plus violent le fit enfin lâcher prise et Kalos fut rejeté sur la berge.

Le fils d'Apollon était si secoué qu'il ne comprenait plus rien. Ses yeux étaient aveuglés par la fumée et l'écume. Seul l'éclat d'or du cheval était encore perceptible. Kalos s'approcha de lui. Il entendit un hennissement étouffé.

Le cheval souffre et il a peur.

L'eau lui monta jusqu'à la hanche et Kalos parvint enfin à atteindre la bête. Elle avait la patte coincée entre des rochers et se noyait lentement. Kalos plongea et dégagea la patte du cheval. La bête poussa un cri et nagea maladroitement jusqu'à la rive. Kalos le suivit et lorsque le cheval s'écroula de fatigue, il lui posa la main sur le front. Il comprit instantanément que la bête était vaincue.

J'ai dompté le cheval d'or !

* * *

La nuit était tombée sur la lande. Les Héros victorieux avaient monté un petit campement à l'abri d'un bosquet. Maléros aurait voulu faire la route jusqu'à Thèbes d'une traite mais Kalos avait refusé.

Ypérochos avait été grièvement blessé durant la bataille. La guerre sonore qu'il avait menée contre le cheval d'or l'avait complètement désorienté et le cygne s'était écrasé dangereusement dans la rivière. Il n'avait dû son salut qu'au brave Gaidis qui était parvenu à le récupérer.

- N'oubliez pas que les ânes de la Corporation sont des dons d'Héphaïstos, avait expliqué Dikai. Il possède des talents insoupçonnés.

Kalos Kagathos avait déversé sa magie dans les plaies de son cygne. Ypérochos était aux portes de la mort et le fils d'Apollon avait dû employer tout son art pour le sauver. Ce nouvel effort l'avait laissé exsangue de toute force. Dikai avait insisté pour qu'il se repose.

Le fils d'Hermès avait allumé un feu dans lequel il avait jeté quelque poudre dont il avait le secret pour qu'il tienne toute la nuit. Kalos Kagathos s'était allongé après avoir à peine mangé un peu de pain et de fromage. Le Héros avait sombré dans un sommeil profond, proche de la mort.

Kalos Kagathos se trouvait dans le monde des rêves. Il chevauchait sur son cheval d'or une plaine couverte du sang de ses ennemis Athéniens. Les bannières de Thèbes flottaient haut dans le ciel. Le cœur de Kalos était rempli d'orgueil et de haine car à ses pieds se trouvait le grand prêtre d'Athéna Aristarque, l'architecte de son malheur. Kalos ne l'avait jamais rencontré, pourtant son visage lui apparaissait très nettement.

Le fils d'Apollon descendit de son cheval et dégaina son épée. Il n'avait pas conscience d'être dans un rêve et l'excitation qu'il ressentait en cet instant était bien réelle. L'épée du Héros s'éleva haut vers les étoiles avant de s'abattre avec violence sur Aristarque. La lame fendit le corps du prêtre en deux et Aristarque s'écroula dans une gerbe de sang. Son sang avait une odeur sans pareille qui bouleversa complètement les sens de Kalos. La main tremblante, il récupéra un peu du liquide chaud et l'approcha de ses lèvres.

Bois ! lui intima une voix résonnait comme un cri de guerre.

Un vent doux ébouriffa ses cheveux et Kalos aperçut soudain des champs de blé briller à l'horizon. La voix de son père résonna à ses oreilles.

- *La revanche que tu obtiendras à Mégare sera plus durable. Ton nom ne tombera jamais dans l'oubli.*

Les doigts de Kalos étaient trempés de sang. Une odeur familière affolait tous ses sens.

L'odeur du vin de Dionysos, reconnut-il avec stupeur. Je n'entends plus la voix de mon père.

Le goût si familier emplît à nouveau sa bouche. La voix d'Arès prit de l'importance et éclipsa totalement celle d'Apollon. Kalos essaya de résister, mais le vin avait sapé toute sa volonté.

À cet instant, son cheval poussa un cri et tout disparut. Kalos se trouvait dans un lieu désolé, peuplé de fantômes. Il comprit soudain qu'il se trouvait dans le monde des rêves, à l'étage supérieur des Enfers d'Hadès. Tous les rêveurs s'y retrouvaient disait-on, mais bien rares étaient ceux qui étaient conscient de se trouver là.

- Le cri de mon cheval était bien réel, murmura Kalos Kagathos. Je devrais être réveillé, mais je suis prisonnier de l'Hadès.

Un éclair traversa son esprit et il comprit ce qui se passait.

Dikai. La poudre qu'il a jeté dans le feu devait être un somnifère...

Kalos poussa un grand cri de rage, mais sa voix se perdit dans les ténèbres. Quelques fantômes de rêveurs se retournèrent vers lui avec horreur et disparurent en fumée.

Ils se sont réveillés, s'énerma Kalos. Mais je suis toujours bloqué ici.

Le fils d'Apollon sentait encore l'odeur du sang d'Aristarque dans ses narines. Sa bouche salivait et ses entrailles étaient nouées. Le Héros écarta les bras et s'adressa au seul dieu qui pouvait lui venir en aide.

- Hadès ! Roi des Enfers et de l'Outre-Monde ! Je demande ton aide. J'ai été enfermé injustement dans ton royaume. Libère-moi et je promets de t'honorer.

Un grondement agita les Enfers et nombre de rêveurs disparurent. Venue des profondeurs de la terre, une voix terriblement grave répondit au fils d'Apollon :

- *Rares sont ceux qui osent invoquer mon nom. Pour récompenser ton courage, j'exaucerai ton vœu. Va à la rencontre de ton destin, fils d'Apollon, et n'oublie jamais plus Hadès dans tes prières.*

Kalos sentit alors un picotement parcourir tout son corps et il s'aperçut avec horreur qu'il disparaissait en fumée. Il voulut hurler, mais il n'avait plus de gorge. Bientôt il n'eut plus d'yeux et les Enfers disparurent.

Le Héros se réveilla en sursaut. Le cheval d'or n'était plus là et Dikai non plus. Le fils d'Apollon s'empara de son arc et se lança à leur poursuite sans prendre le temps de réveiller ses autres compagnons. Kalos savait exactement où se trouvait le cheval d'or. C'était comme si la bête l'appelait dans son cœur. Les jambes du Héros avalèrent deux stades et soudain un faible éclat doré l'avertit que son cheval était proche.

Dikai était monté sur son âne. Le fils d'Hermès tenait quelque chose dans sa main qu'il faisait respirer à l'animal d'or. Celui-ci semblait dans un état second. Il avançait très lentement. Trop lentement pour distancer Kalos qui courait à toute vitesse.

- Traître ! hurla Kalos en bandant son arc.

Dikai sursauta et fit tomber par mégarde les herbes qu'il tenait dans sa main. Le cheval d'or s'ébroua et s'enfuit auprès de son maître légitime. L'animal divin posa délicatement son front contre l'épaule de Kalos. Ce dernier avait les yeux rouges. Arès lui avait insufflé la colère.

- Pitié ! supplia Dikai en se jetant à genoux. Je ne voulais que ton bien.
- En me volant ? rugit Kalos Kagathos. Tu ne mérites pas ce cheval ! Les dieux ont mal choisi celui auquel ils ont envoyé leurs rêves.

- Je ne crois pas Kalos, geignit Dikai. Je crois qu'Apollon m'a envoyé ce rêve pour te sauver. Ton père s'inquiète de la voie que tu as empruntée, c'est évident. Tu t'es tourné vers Arès et la vengeance. La voix d'Apollon ne parvient plus à t'atteindre.

Une voix murmura dans son esprit, mais le goût si tenace du vin de Dionysos brouilla ses sens et seule la voix d'Arès parvint à se faire entendre.

- Je mérite justice, et c'est Athéna elle-même qui me la refuse puisque son grand prêtre est mon bourreau, gronda Kalos Kagathos.
- Il y a plusieurs formes de vengeance Kalos. Ramène ce cheval à Mégare, auprès d'Apollon. La ville deviendra un centre culturel important qui supplantera même Athènes. La cité de Thésée est en proie au chaos depuis que le Roi est parti. Athéna est trop obnubilée par sa rivalité avec Héra et Aphrodite pour la guider convenablement. Voilà ta vengeance.

Kalos Kagathos se tut. Les paroles de Dikai avaient une sonorité étrange qui lui rappelait celle de son cygne Ypérochos. Deux forces combattaient en lui. Ce tourbillon d'émotion manqua de lui faire perdre la raison. Des dizaines d'images dansaient devant ses yeux, comme si le monde des possibles s'imposait à lui. Les paroles de Glossos lui revinrent soudain en mémoire :

Athéna vous a lancé un défi, maître.

Kalos Kagathos se mordit la lèvre jusqu'au sang et hurla :

- Assez !

Les deux volontés qui s'acharnaient sur lui disparurent et Kalos braqua à nouveau son regard vers Dikai. Il dit très lentement :

- Une vengeance par le chant, la poésie et la culture ne m'intéresse pas. C'est par les armes que les Athéniens doivent payer le vol de mon destin. Tu m'es un ami cher Dikai et je pardonnerai ton geste. Va ! Car le jugement de Maléros sera bien différent du mien et je ne m'interposerai pas entre sa lance et toi.

Une larme coula le long de la joue de Dikai. Il voulut parler mais, pour la première fois, les mots lui manquèrent.

- Je ne veux pas être ton ennemi, bredouilla-t-il.
- Alors ne t'interpose pas, trancha Kalos Kagathos.

Lentement, le fils d'Hermès se releva et remonta sur son âne. Et c'est misérablement qu'il repartit à travers la nuit. Kalos l'observa jusqu'à ce que les ténèbres l'avalent, puis il monta sur le cheval d'or et rejoignit le campement. Son cœur était lourd et une terrible angoisse le saisit.

J'aurais pu le tuer. Si Apollon n'avait pas combattu l'influence d'Arès, je l'aurais tué.

Il n'arrivait pas à se débarrasser du goût du vin dans sa bouche.

Je croyais pourtant avoir réglé mes comptes avec Dionysos...

Lorsqu'il revint au campement, Maléros et Glossos dormaient toujours. Kalos versa le contenu d'une gourde sur le feu en faisant bien attention de ne pas en respirer la fumée. Puis, il réveilla ses compagnons et leur raconta la trahison de Dikai.

- Tu t'en es débarrassé j'espère, demanda Maléros.

Kalos hocha gravement la tête. L'expression de Dikai était encore fraîche dans son esprit.

Moi non plus je ne veux pas devenir son ennemi, songea-t-il avec tristesse.

* * *

- Je te confie à Maléros, murmura Kalos à l'oreille du cheval d'or.

L'animal cracha un peu de fumée et cligna trois fois des yeux. Maléros approcha sa main de la bête qui se laissa faire. Le capitaine monta sur son dos et le cheval d'or poussa un long

hennissement. Celui-ci était bien moins terrible que les précédents et Kalos comprit que la bête avait perdu de son pouvoir.

Peut-être parce qu'elle n'est plus sauvage ?

Maléros remercia Kalos d'un signe de tête et donna un coup dans les reins du cheval. Celui-ci trotta vers la porte d'Electre et la foule des visiteurs s'écarta avec émerveillement sur son passage.

- Ai-je bien fait Glossos ? demanda Kalos à son serviteur.
- Vous vous êtes attaché les services d'un homme exceptionnel, maître. Maléros tiendra son serment, même si cela doit lui coûter la vie.

Une foule de plus en plus nombreuse suivait le fils d'Arès à travers les rues de Thèbes. Lorsque des miliciens étaient venus pour disperser le rassemblement, le cheval d'or avait expulsé un jet de fumée noire. Les soldats n'avaient pas osé intervenir.

- Et Dikai ? Ai-je bien fait de l'épargner ?
- Il n'est jamais sage de tuer un Héros. La colère de son divin parent peut être terrible. La colère d'Athéna est suffisante, vous n'avez pas besoin de lui ajouter celle d'Hermès.

Maléros avait atteint le nouveau palais de Thèbes. Le Conseil des Sept avait ordonné sa construction sur les ruines de l'ancien, détruit par le grand Héraclès lorsqu'il était venu jeter Lycos à bas du trône qu'il s'était arrogé.

Si l'intérieur du palais avait été achevé moins d'un an après le début des travaux, l'extérieur était encore loin d'être terminé. L'architecte avait conçu le palais comme un heptagone, chaque face étant dédiée à l'une des sept familles. Sur le toit en forme de dôme, une statue d'Héraclès trônait déjà.

- Que se passe-t-il ? demanda Glossos qui était plus petit que son maître.
- Des soldats tentent d'empêcher Maléros de pénétrer dans le palais. L'un d'entre eux à la peau blanche comme l'ivoire. Je sens un grand pouvoir en lui.

Glossos porta la main à son pendentif, comme il le faisait fréquemment.

- Un Sparte, souffla-t-il. Une créature issue d'Arès. Maléros ne doit pas le défier, pas encore...
- Les conseillers sortent du palais ! s'écria Kalos Kagathos.

Le Héros se fraya un chemin à travers la foule. Il puisa dans ses réserves magiques pour produire une intense lumière. Craignant la colère d'un Héros, les badauds s'écartèrent tant bien que mal sur son passage.

Lorsqu'il atteignit les premiers rangs, Maléros commençait son discours :

- L'oracle de Thèbes avait entrevu le destin exceptionnel qui attendait celui qui monterait le cheval d'or, mais le Conseil néglige les signes depuis trop longtemps.

Le visage des Conseillers était fermé. Kalos Kagathos s'aperçut que plusieurs d'entre eux regardaient fréquemment l'unique femme du Conseil d'un air désapprobateur. Celle-ci ne possédait *a priori* aucun attribut particulier. *C'est même plutôt l'inverse*. Il lui manquait un sein.

- Pourquoi notre cité devrait-elle se satisfaire de la Béotie ? poursuivit Maléros. Zophrosynas prétend avoir mené nos troupes à la victoire, mais il n'a fait que recouvrer des territoires qui nous appartenaient de droit !

Les rumeurs qui parcoururent la foule firent comprendre à Kalos Kagathos que les déclarations de Maléros ne faisaient pas l'unanimité.

- J'exige que l'on me confie le titre de béotarque ! continua tout de même Maléros. Arès veut l'un de ses fils à la tête des armées de Thèbes, et non le cousin du conseiller Œchéloos.

À ces mots, l'un des conseillers se mit à protester vivement. Les voix de plusieurs de ses confrères se joignirent à la sienne.

- Cela risque de dégénérer, souffla Glossos qui était enfin parvenu à rejoindre son maître.
- Faisons-lui confiance.

Soudain, deux cors sonnèrent et la foule s'écarta pour laisser place à une douzaine de soldats. Au milieu d'entre eux se trouvait un homme dont l'aura éveilla aussitôt la colère de Kalos Kagathos.

Un protégé d'Athéna !

- Zophrosynas ! s'écria Maléros en désignant l'homme qui venait d'arriver. Je conteste ton autorité et ton titre de béotarque. Arès exige ta démission !

Zophrosynas ne se laissa pas emporter par ses émotions. Il consulta les conseillers du regard avant de déclarer calmement :

- Seul le Roi, par l'intermédiaire du Conseil, peut nommer un béotarque. Il ne nous appartient pas de nous substituer à son autorité.

La foule parut se calmer alors que la frustration de Kalos Kagathos était sur le point d'exploser.

Fais quelque chose !

Les talons de Maléros se plantèrent dans les reins du cheval d'or qui poussa un long hennissement.

- Tu ne parviendras pas à endormir le cheval d'Arès par tes belles paroles ! s'écria le Héros.

L'animal d'or bondit vers Zophrosynas. La foule hurla lorsque les soldats brandirent leurs lances pour protéger le béotarque, mais aucune lame ne parvint à entamer la peau dorée du cheval. La bête cracha une épaisse fumée noire et Kalos Kagathos perdit Zophrosynas des yeux quelques instants.

Un cri terrible perça le brouillard noir et le sang de Kalos se mit à bouillonner.

Une excitation dangereuse s'était propagée à toute la populace et elle explosa lorsque la fumée se dissipa. Les dents du cheval d'or avaient ouvert la gorge du pauvre Zophrosynas et la langue cuivrée de l'animal léchait avidement son sang.

- Vous devez agir maître, souffla Glossos à l'oreille du fils d'Apollon.

Kalos Kagathos communiqua alors une certaine quantité de magie à Ypérochos qui volait au-dessus de lui.

- Maléros béotarque ! hurla Kalos Kagathos.

Le chant d'Ypérochos avait accompagné les paroles de son maître afin que quiconque puisse être touché. Thèbes toute entière prit une grande inspiration. Puis :

- Maléros béotarque ! hurla la foule.

Le fils d'Arès leva le poing et les Thébains lui rendirent son salut. Les conseillers étaient verts de rage et plusieurs d'entre eux ordonnèrent aux soldats d'exécuter Maléros. Les mains des hommes tremblaient et leurs regards se tournèrent vers le Sparte qui observait la scène. L'étrange créature à la peau d'ivoire restait immobile, ne lâchant pas le fils d'Arès de son regard de pierre.

- Le Sparte approuve Maléros ! s'écria Glossos.

Pris au dépourvu, Kalos Kagathos partagea une partie de son pouvoir avec Ypérochos avec un temps de retard. Il dut reprendre lui-même le cri de ralliement de Glossos, mais la populace se décida finalement à les imiter.

Aucun soldat n'osa s'opposer à la foule et au terrible cheval d'or. Les doigts s'écartèrent et les armes jonchèrent bientôt le sol.

Les hurlements de la foule étaient assourdissants, comme si des milliers de bêtes enragées venaient de recouvrer la liberté.

- Athènes n'a pas idée de ce qui l'attend, murmura Kalos Kagathos.

Le Champion de Mycènes

Cette histoire prend place 10 ans avant la Guerre de Troie.

La Brute souleva la première bassine dans sa grosse main. Elle ignora les ricanements des ouvriers lorsque sa deuxième paluche agrippa une seconde cuve.

D'un pas sûr, elle porta les deux récipients remplis à ras bord de jus de raisin jusqu'au pithoï. Les moûts de raisin fermenteraient pendant dix jours dans cette grande jarre avant de rejoindre le cellier.

Et il faudra alors la porter, et les ouvriers se moqueront de moi.

La Brute retourna au fouloir la tête basse. Les ouvriers piétinaient les raisins depuis le matin. Antagoras supervisait l'acheminement des fruits, et chaque livraison était l'occasion de lâcher un commentaire moqueur sur sœur.

Grand-père peut bien sermonner les ouvriers, pensa la Brute, cela ne sert à rien si Antagoras les encourage à se moquer de moi.

La Brute fit encore deux trajets jusqu'au pithoï. Puis, en attendant que les bassines se remplissent à nouveau de jus, elle décida d'aller se désaltérer à la rivière.

Si le flanc des collines de la propriété de Grand-père était dévolu à la culture de la vigne, la plaine était réservée aux pommiers.

« Les plaines fournissent un vin plus abondant mais de moins bonne qualité, aimait répéter Grand-père. Je refuse de produire un vin que mes concurrents pourraient surclasser. »

L'image du vieil homme s'imposa aux yeux de la Brute qui ne put s'empêcher de sourire. Elle gagna l'ombre des pommiers où coulait la rivière qui alimentait toute la propriété.

Elle s'agenouilla pour s'asperger le visage d'eau fraîche et ne put empêcher la confrontation avec son reflet.

Je suis si laide.

Des cheveux gras et désordonnés encadraient un visage qu'Antagoras qualifiait volontiers de porc. L'adolescence n'avait pas épargnée la Brute dont la peau portait les stigmates d'une acné féroce. Une mâchoire carrée et un front volontaire complétaient le tableau.

Antagoras me traite d'androgynie...

Cette nouvelle insulte était particulièrement bien trouvée, la Brute devait le reconnaître malgré la souffrance qu'elle lui causait. À en croire les prêtres qui achetaient le vin de Grand-père, la beauté idéale se trouvait à la frontière du masculin et du féminin. Si le genre de la Brute pouvait effectivement causer quelques interrogations, nul ne se serait jamais risqué à la qualifier de belle.

Patience, il quittera bientôt le domaine...

Après s'être rafraîchie, la Brute retourna au fouloir où elle transporta des bassines jusqu'au pithoï tout l'après-midi. Antagoras cessa le travail plusieurs heures avant elle pour se consacrer à son entraînement quotidien. Grand-père vint le remplacer.

Lorsque le travail fut terminé et que tous les sucs eurent été tirés des raisins, la Brute s'accorda une pause. Assise sur les marches de pierre de la propriété, elle laissa son regard courir sur les environs.

Le domaine familial n'était pas le plus grand, mais il était l'un des plus riches de la région de Mycènes. Montées sur des échasses, les vignes couraient sur les trois collines environnantes.

Dans la plaine où serpentait la rivière, les arbres fruitiers apportaient une ombre bienvenue en cette fin d'été.

- Mange, dit soudain Grand-père en tendant une pomme à la Brute.

Elle accepta le fruit avec gratitude, et plus de gratitude encore le sourire du vieil homme. Malgré ses airs acariâtres, Grand-père était toujours bienveillant envers elle.

- Cesse de regarder Antagoras, lui dit le vieil homme.

La Brute n'avait pas pensé à son frère depuis plusieurs minutes, mais elle fut soudain incapable de le chasser de son esprit. De l'autre côté de la cour, Antagoras s'exerçait au maniement des armes et au lancer du javelot. Son corps était celui d'un athlète, pas d'un fermier.

Pas comme moi.

- Thyeste fait honneur à notre famille en sélectionnant ton frère pour les prochains Jeux. C'est ainsi qu'il sert le domaine.

La Brute baissa la tête. Elle supportait difficilement qu'on lui rappelle le destin glorieux qui attendait son frère.

- Quant à toi, reprit Grand-père, l'aide que tu m'apportes ici permet à notre production d'atteindre une qualité encore supérieure.

La Brute rougit malgré elle.

- Grâce à ta force exceptionnelle, j'ai pu engager moins d'ouvriers. Cette économie m'a permis d'acheter du nouveau matériel et de faire venir de nouveaux plants depuis la Perse et l'Égypte.
- Je n'ai rien fait de particulier, bredouilla la Brute.

Grand-père posa une main affectueuse sur son épaule.

- Laisse à ton frère le loisir de s'attirer les faveurs des dieux de la guerre. Nous, c'est Déméter et Dionysos que nous honorons.

La Brute soupira malgré elle. Elle avait déjà entendu le même sermon des centaines de fois.

- Les plantes ne poussent que par la volonté de Déméter, reprit inlassablement Grand-père. Sans elle, nul ne pourrait se nourrir et toute vie disparaîtrait de la surface de Gaïa. Quant à Dionysos...
- ...son Eau de Feu élève nos sens et nous permet de communier avec les dieux, coupa la Brute avec un sourire amusé.
- C'est exact, conclut Grand-père avec fierté.

Antagoras tourna sur lui-même et projeta son javelot de toutes ses forces. Le projectile passa au-dessus du cellier et se planta non loin du fouloir.

Je pourrais faire nettement mieux que cela, rumina la Brute.

- Il n'y a aucune honte à vivre une vie simple, ajouta Grand-père. Les Héros et les Rois ne pourraient accomplir leurs exploits sans les agriculteurs qui les nourrissent.
- Je sais bien, mais...
- Ta place est ici à mes côtés, trancha Grand-père. Tu reprendras le domaine lorsque je me serai éteint.
- Antagoras ne le permettra jamais ! s'emporta la Brute. Je suis une femme, malgré ce que tout le monde veut bien en dire. Tout comme je ne peux pas participer aux Jeux, je n'hériterai certainement pas du domaine !

Grand-père allait protester mais des bruits de sabots l'interrompirent. Deux cavaliers venaient de faire irruption dans la cour.

- Nous reprendrons cette discussion plus tard, dit gravement Grand-père qui se leva pour accueillir les visiteurs.

La Brute ne reconnaissait pas les cavaliers, ce qui était plutôt surprenant car elle connaissait tous les clients de Grand-père. La plupart de sa production étant achetée d'office chaque année par le temple et le palais, les nouveaux clients étaient rares.

Le premier cavalier était un homme. *Probablement un soldat*, supposa la Brute. Le second était une femme. *Une Magicienne ?* Celle-ci devait avoir plus de quarante ans. Ses cheveux étaient intégralement gris, mais ils paraissaient aussi doux et scintillants que ceux d'une jeune fille.

Un ouvrier emmena les chevaux à l'écurie et Grand-père guida les visiteurs à l'intérieur. Le vieil homme fit signe à Antagoras de les accompagner. Le jeune athlète se rhabilla rapidement et fit une grimace moqueuse à sa sœur avant de s'empressement de rentrer.

Il était très tentant d'aller écouter à la porte de Grand-père pour découvrir de quoi il retournait, mais la Brute avait encore du travail. En l'absence de Grand-père et d'Antagoras, l'autorité lui revenait. Elle se rendit donc auprès des ouvriers.

Il s'agissait désormais de récupérer les peaux des raisins et de les laisser fermenter dans une certaine quantité d'eau. Le mélange ne donnerait pas de vin, mais une liqueur particulièrement alcoolisée. Les Troyens, les Perses et les Babyloniens en raffolaient.

Alors que les nuages rougissaient pour annoncer la fin de la course quotidienne d'Hélios, Antagoras sortit brusquement de la ferme. Le jeune homme était en colère, et la Brute redoutait ce qui allait suivre.

- Te voilà ! lança-t-il en apercevant sa sœur. Encore les mains dans le raisin. Profite bien !
Tes vins seront les seuls enfants que tu auras.

L'insulte frappa la Brute en plein cœur. Elle ne put empêcher les larmes de lui monter aux yeux et abandonna le travail pour se réfugier sous les pommiers.

Salaud ! hurlait-elle en son for intérieur. *Salaud !*

La Brute était en âge de se marier et le domaine familial aurait dû intéresser nombre de prétendants, mais Grand-père n'avait pas reçu la moindre proposition.

Parce que je suis laide ! se plaignait-elle. *Parce que je ne suis pas vraiment une femme.*

La Brute plongea la tête dans la rivière et hurla toute sa frustration sous l'eau froide.

Je voudrais vivre loin d'ici ! Chez les Amazones où l'on ne reprochera pas à mes muscles d'appartenir à une femme !

L'air vint à manquer et la Brute sortit finalement la tête de l'eau. Elle aperçut Grand-père qui guidait les deux mystérieux visiteurs sur le sentier.

Où les emmène-t-il ? Il n'y a rien d'autre dans cette direction à part l'ancienne bergerie.

La famille élevait autrefois des moutons et il existait encore plusieurs ruines sur le domaine. Grand-père avait fait retaper plusieurs d'entre elles.

« Pour ne pas conserver tout notre vin au même endroit, avait-il expliqué. Je ne veux pas qu'un incendie détruise toutes nos réserves. »

Peut-être veulent-ils goûter des crus particuliers ?

Mais lorsque Grand-père rentra à la ferme un peu moins d'une heure plus tard, il était seul. Où étaient donc passés les deux inconnus ?

La Brute n'osa pas poser de question et l'on servit le repas dans une atmosphère tendue. Grand-père et Antagoras ne s'adressaient pas la parole, ce qui n'arrivait que lorsque le vieil homme réprimandait son petit-fils pour une erreur.

Qu'ont-ils tous les deux ? se demanda la Brute.

Comme chaque soir, ses yeux glissèrent inévitablement vers la lance aux reflets de cuivre et d'or suspendue à la poutre au-dessus de la cheminée.

La lance d'Arès...

La Brute avait souvent rêvé de s'emparer de la lance et de s'embarquer sur le premier navire à destination de la mer Noire où vivaient les Amazones.

- Arrête, siffla Antagoras entre ses dents.
- Comment ? s'étonna la Brute.
- Arrête de regarder la lance ! s'emporta-t-il. Elle me revient !

La Brute baissa la tête dans son bol, mais Grand-père prit sa défense :

- Du calme Antagoras ! gronda le vieil homme. Elle ne t'appartient pas plus qu'à ta sœur. C'est votre mère qui en a hérité.
- Arès la lui a offerte après l'avoir mise enceinte, rétorqua Antagoras. Tu connais l'histoire mieux que personne ! Lorsque ton gendre est revenu de la guerre, il portait dans ses mains deux nourrissons et la lance d'Arès. L'un avait du sang de fermier dans les veines, l'autre du sang du dieu de la guerre.

Grand-père se leva et son visage se tordit de colère.

- Tu devrais apprendre à respecter ceux qui travaillent la terre ! tonna-t-il. Rien ne dit que tu sois l'enfant d'Arès. Cela pourrait très bien être ta sœur.

Antagoras tressaillit et renversa son assiette sur le sol.

- Mensonge ! Comment un dieu aurait-il pu engendrer une telle monstruosité ?
- Ne dis pas des choses pareilles ! s'écria Grand-père. Je ne tolérerai pas que tu manques de respect à ta sœur sous mon toit.
- Et pour combien de temps cette maison restera-t-elle tienne ? rétorqua Antagoras en se dirigeant vers la porte. Lorsque Thyeste apprendra à qui tu offres l'hospitalité, il te privera de tes biens et notre famille perdra ses privilèges !

Grand-père voulut répondre, mais Antagoras avait claqué la porte. Il poussa un grognement de colère et frappa du poing sur la table.

- Quelle stupide jeunesse, marmonna-t-il.

Puis, il sembla se rappeler la présence de sa petite fille et son visage s'adoucit.

- N'écoute pas ton frère, dit le vieil homme d'un ton qui se voulait rassurant. Il est inquiet. Il craint de ne pas pouvoir participer aux Jeux.
- Je comprends, fit la Brute.

Mais elle ne comprenait pas.

* * *

La Brute ne parvenait pas à trouver le sommeil. Cela faisait des heures – selon elle – qu'elle se retournait dans son lit. N'y tenant plus, elle décida qu'une promenade nocturne lui ferait du bien. Quittant la maison à pas de loup, elle goûta avec soulagement l'air frais de cette nuit de fin d'été.

Les étoiles sont magnifiques ce soir.

La Brute entreprit de grimper au sommet de l'une des collines afin d'avoir une vue plus dégagée sur la plaine. La Lune était pleine, aussi elle n'emporta aucune lampe.

Qu'est-ce que c'est ? se demanda-t-elle en entendant des bruits de sabots à mi-chemin du sommet de la colline.

La Brute fit volte-face et aperçut des cavaliers qui chevauchaient au milieu des vignes.

Trois lampes, nota-t-elle. *Les visiteurs de cet après-midi n'étaient que deux...*

Cela faisait décidément beaucoup de mystère pour une seule journée.

Grand-père voudrait certainement que je rentre.

Seulement, la Brute commençait à être fatiguée de toujours être mise de côté.

Ils se servent de moi et de ma force, mais ils me rappellent inévitablement mon sexe pour m'écarter.

La curiosité et la frustration furent les plus fortes et la Brute décida de ne pas retourner se coucher.

Ils se rendent certainement à l'ancienne bergerie. Je vais couper à travers les vignes pour les devancer.

Malgré toute sa hâte et le raccourci, les jambes de la Brute ne la portèrent pas plus vite que celles des chevaux. Les cavaliers avaient déjà atteint la bergerie et une silhouette montait la garde, une lampe à la main.

Heureusement, la sentinelle ne surveillait que le sentier et la Brute la contourna sans difficulté. Elle ouvrit les portes de la cave et se glissa à l'intérieur.

Je pourrai sûrement entendre leur conversation s'ils sont juste au-dessus de moi.

Mais la Brute se trompait. Les mystérieux inconnus avaient élu domicile au milieu des pithoi où le vin fermentait. L'antichambre où les ouvriers entreposaient leur matériel était vide, mais des bruits de voix lui parvenait de la pièce adjacente.

- ... mène Mycènes à la ruine, disait une voix d'homme dure et inflexible.
- Les signes ne trompent pas, ajouta une voix de femme. Un changement de régime est imminent.

La Brute entrouvrit la porte avec mille précautions. Un rayon de lumière éclaira son visage et ses yeux mirent quelques secondes à s'habituer à la clarté des lampes à huile.

Les deux inconnus étaient assis au bout d'une longue table, sur la gauche de la Brute. Six personnes les écoutaient. La Brute en reconnut certains.

Je crois que celui-là est un soldat. Et lui travaille au temple.

- L'empire Mycénien est sur le déclin, reprit l'homme à la voix inflexible. Rappelez-vous que Mycènes dictait autrefois la loi de tout le Péloponnèse. Aujourd'hui Argos mène ses propres batailles et Ithaque est devenue un repaire de pirate.
- Le Roi Thyeste est généreux, objecta l'un des hommes autour de la table.
- Mon oncle dilapide l'or des mines, rétorqua l'autre. Combien de temps cela pourra-t-il durer ?

La Brute détailla l'homme qui parlait. Son port et son allure trahissaient ses origines princières. Ses sourcils étaient naturellement froncés, ce qui lui donnait un air sévère. Une mâchoire carrée achevait de le rendre antipathique.

Il n'est pas beau, se dit la Brute. Et pourtant, ils l'écoutent tous.

- Le mariage que le Roi a contracté avec la fille de Priam permet d'espérer de belles perspectives économiques, dit un homme gras aux doigts sertis de pierres.

L'homme sévère pinça les lèvres et la Brute n'eut aucun mal à imaginer son agacement.

- Troie est une cité orientale, rétorqua l'homme avec une colère à peine maîtrisée.
- Ses fondateurs étaient grecs, et même enfants de Zeus, répondit le gros homme que la Brute croyait avoir identifié comme un important marchand de tissu.
- Priam est de connivence avec le Grand Roi de Perse, éructa l'homme sévère. Il fera de Mycènes un simple avant-poste de sa cité.

L'homme s'était levé et la Magicienne posa une main sur son bras pour l'inciter à s'asseoir.

- Héra a à cœur de protéger les cités qui lui sont chères, dit-elle d'une voix plus douce. Elle refuse de voir la plus belle d'entre elles perdre de son influence.
- La brouille entre Héra et Athéna ne nous concerne pas, intervint un autre personnage que la Brute n'avait jamais rencontré. Voilà plus de dix ans que les deux déesses se

chamaillent, tout ça pour une pomme d'or. Et pour quel résultat ? Athènes est en plein chaos politique. Mycènes et Argos ne s'entendent plus.

Zeus soutient Troie. À tout prendre, je préfère que notre cité honore le Roi de l'Olympe. Notre situation n'en sera que plus stable.

Le silence qui suivit fut difficile à supporter. Les visages étaient fermés et la Brute avait le sentiment que le sang pouvait se mettre à couler à tout moment.

- Ménélas héritera bientôt du trône de Sparte, reprit l'homme aux sourcils froncés. Mon frère soutiendra mes prétentions au trône de Mycènes, et je mènerai moi-même les armées spartiates sous les murs cyclopéens de Mycènes pour reprendre ce qui me revient de droit.
- Comment un homme peut-il prétendre au trône d'une cité dans laquelle il amènera la mort et la désolation ? répondit le marchand de tissu. Polynice a commis la même folie à Thèbes et le destin ne lui a pas souri.
- Il n'y aura pas de guerre si vous me soutenez aujourd'hui.

Nouveau silence.

Il s'agit d'Agamemnon, comprit enfin la Brute. Le neveu du Roi Thyeste.

- Quelle garantie avons-nous réellement que Ménélas soutiendra son frère ? demanda le soldat à l'assemblée. L'histoire de leur famille est souillée par de nombreux fratricides...

La Magicienne intervint alors et sa voix sembla s'adresser directement au cœur de la Brute :

- Agamemnon et Ménélas ne sont pas Atrée et Thyeste. Seule la mort les séparera. Avec l'un sur le trône de Mycènes et l'autre sur le trône de Sparte, les deux Atrides pourront unir tout le Péloponnèse. Nulle cité ne saurait alors disputer leur autorité.
- Leur autorité et celle d'Héra, murmura quelqu'un.

Des rires étouffés se propagèrent autour de la table et ce fut au tour de la Magicienne de se renfrogner. Les bagues à ses doigts se mirent à luire et ses cheveux se dressèrent sur sa tête.

- Je ne tolérerai pas cette insolence ! gronda la Magicienne qui se mit soudain à grandir et à se faire plus imposante.

La voix de la Magicienne vrillait les tympanes de Brute qui se mit à paniquer lorsque des éclairs apparurent aux doigts de la servante d'Héra. La Magicienne faisait désormais plus de sept pieds de haut et la Brute pouvait sentir l'emprise de ses doigts spirituels sur son esprit.

Impossible de résister à son pouvoir !

Pourtant, un homme profita de l'occasion pour se faufiler derrière la Magicienne. La Brute aperçut l'éclat d'une lame entre ses doigts. Elle voulut crier, mais son esprit était totalement dominé par la présence de la servante d'Héra. Impuissante, elle vit avec horreur le poignard se planter dans le dos de la femme.

Elles étaient deux ?

Un corps venait de tomber entre les bras de l'assassin, alors que sa jumelle, dont les cheveux frôlaient le plafond, dominaient encore l'assemblée.

La grande est une illusion, comprit la Brute.

Personne n'avait remarqué l'assassin qui venait de déposer sans bruit le véritable corps de la Magicienne sur le sol.

Il va tuer Agamemnon !

L'assassin se plaça dans le dos du prince et la Brute vit à nouveau la lame briller.

Protège-le ! dit la voix de la Magicienne dans sa tête.

Le sang de la Brute ne fit qu'un tour et elle bondit dans la pièce en hurlant :

- Attention ! Un assassin !

Agamemnon se retourna et l'assassin immobilisa son geste. La Brute le percuta avec tout son poids et l'écrasa contre le mur. L'homme parvint à se faufiler entre ses jambes et son poignard vola dans sa direction. La Brute l'esquiva instinctivement et ses grosses mains se refermèrent sur le crâne de son adversaire. Elle se jeta alors de tout son poids sur lui pour écraser sa tête contre le sol.

Un craquement sinistre retentit et l'assassin cessa brusquement de s'agiter sous les mains de la Brute.

Je l'ai tué ?

Des sièges se renversèrent et des exclamations de voix retentirent. La Brute comprit confusément que l'on se battait. Elle n'arrivait pas à détacher ses yeux de l'homme gisant à ses pieds. Un filet de sang coulait depuis le sommet de sa tête.

Bong...

La Brute porta la main à son cœur.

Bong... Bong...

Jamais encore elle ne l'avait senti battre de cette manière. Jamais encore elle n'avait fait couler le sang.

- Le combat est terminé, dit soudain Agamemnon en la sortant de sa rêverie.

Cinq autres cadavres gisaient dans leur sang au milieu du cellier. Plusieurs chaises étaient fendues. L'épée d'Agamemnon rougeoyait, comme si le métal dont elle était faite sortait de la forge.

Le jeune Atride s'agenouilla auprès de la Magicienne. La Brute remarqua qu'il boîta.

- Il n'y a malheureusement plus rien à faire, se lamenta-t-il. Cet assassin savait ce qu'il faisait...

Agamemnon s'approcha du cadavre au crâne brisé et se mit à le fouiller.

- Ces pièces ont été frappées à Troie, dit-il en respirant bruyamment.

Puis, il se retourna vers la Brute et lui tendit la main. Une main tachée de sang.

- Merci pour ton intervention. Ni Thaleia, ni moi n'avons su voir l'assassin. Je te dois certainement la vie.

La Brute hésita quelques instants, trop intimidée pour répondre. Elle se contenta finalement de serrer la main du prince.

- Voilà deux fois que je suis redevable envers ta famille, souffla-t-il. Ton grand-père nous avait caché lorsque Thyeste s'était emparé du pouvoir, et aujourd'hui c'est à ton tour de m'aider. Je ne l'oublierai pas.

La Brute hocha la tête. Quelque chose dans l'attitude d'Agamemnon la déroutait.

Il n'y a aucune pitié dans son regard, finit-elle par comprendre.

- Je crains de devoir abuser encore quelques temps de votre hospitalité...

Les jambes d'Agamemnon cédèrent sous son poids et la Brute se précipita à son secours. Le prince avait plusieurs blessures profondes. L'une d'entre elles, la plus grave, se situait entre ses deux omoplates.

Je n'ai pas été assez rapide, regretta-t-elle. L'assassin a eu le temps de le frapper.

- Pas d'inquiétude..., murmura Agamemnon. Je n'ai besoin... que de repos...

Les paupières du prince étaient lourdes et la Brute le secoua sans ménagement.

- Héra, murmura le prince, entends ma prière. Ne me laisse pas mourir ici. Ta fille, Thaleia, n'est pas morte en vain. Elle a allumé l'étincelle de l'espoir. Grâce à elle je reconquerrai mon trône et je rendrai sa splendeur à Mycènes en ton nom.

Le corps du prince brilla légèrement, puis il perdit connaissance. La Brute essaya vainement de le réveiller. Elle n'osait le secouer trop fort de peur de le blesser.

Et maintenant ? se dit-elle paniquée. Que dois-je faire ?

* * *

Lorsque l'aube vint réveiller la Brute, tout son corps était engourdi. Sa tête lui semblait prise dans un étau, et ses yeux picotaient, comme s'ils étaient trop secs.

J'espère qu'Agamemnon a survécu à cette nuit.

Une fois sa panique dissipée, la Brute n'avait pas tardé à remarquer que le prince respirait encore. Elle avait fait de son mieux pour lui aménager une cachette. Ensuite, ne sachant comment disposer des corps, elle s'était contentée de les entreposer dans un pithoi vide.

Je n'ai pas pu leur donner les derniers sacrements, j'y retournerai cette nuit.

En réalité, la Brute mourrait d'envie de retrouver Agamemnon. Une petite voix chuchotait à ses oreilles, la poussant en permanence auprès du prince.

Les pouvoirs de la Magicienne lui permettent-elle de m'influencer même après sa mort ? se demanda la Brute.

Grand-père était levé de bonne heure et il ne laissa pas le loisir à sa petite-fille de rêvasser. Il y avait encore beaucoup de travail aujourd'hui et les ouvriers étaient déjà là. Antagoras, lui, refusait de sortir de sa chambre.

Alors que la mi-journée approchait, un ouvrier aperçut des cavaliers sur la route. Le cœur de la Brute se serra lorsqu'il annonça :

- Le Roi ! Le Roi Thyeste est là !

Elle perçut immédiatement le trouble chez Grand-père qui lui ordonna de rentrer. La Brute monta à l'étage et observa la scène depuis sa chambre.

Thyeste s'était fait accompagner par une douzaine de cavaliers au casque d'or. Le Roi de Mycènes avait plus de quarante ans et il paraissait à l'étroit dans sa lourde armure richement décorée.

Pourquoi le Roi est-il venu en armure ? s'inquiéta la Brute.

Dans sa main, Thyeste tenait sa fameuse hache à double lame. Celle-ci avait été forgée par Héphaïstos lui-même disait-on. Il s'agissait de l'un des trésors du royaume. Thyeste ne s'en séparait jamais.

Grand-père paraissait bien frêle en comparaison de cet homme qui mangeait bien plus qu'à sa faim.

- Que puis-je pour vous mon Roi ? Avez-vous rencontré un problème avec notre dernière commande ? La qualité de notre production...

- J'ai rencontré un problème, trança le Roi. Un problème de rat. Explique-lui, Theoroúmenos.

Un homme descendit de cheval et ôta son casque. Il était difficile de lui donner un âge et ses traits étaient sans aucun doute les plus banals que la Brute n'ait jamais observés.

L'ordonnance du Roi, se rappela-t-elle.

Theoroúmenos était venu plusieurs fois au domaine. À l'inverse du monarque qu'il servait, il s'agissait d'un homme fin et spirituel. Il avait plusieurs fois étudié les méthodes viticoles de Grand-père « pour permettre à d'autres privilégiés de goûter un tel nectar ».

- Des rumeurs racontent qu'un fils d'Atrée aurait pénétré sur le territoire de Mycènes, commença Theoroúmenos.

Grand-père resta de marbre et la Brute le félicita en son for intérieur.

- Je n'ai vu aucun prince en exil, répondit Grand-père.

Theoroúmenos sourit et se frotta le menton.

- Un cavalier a pourtant été aperçu non loin de ton domaine, reprit l'ordonnance du Roi. Un homme connu pour ses projets de rébellion.

La sentinelle de la bergerie ! manqua de s'étrangler la Brute. *Je l'avais totalement oublié. Je n'ai pas pensé à compter les chevaux.*

La Brute se mordit les lèvres et sentit bientôt le goût salé du sang sur sa langue.

- Le domaine de Loukianos est voisin du mien, répondit Grand-père. Peut-être sait-il quelque chose.
- C'est effectivement ce que nous avons pensé, fit Theoróúmenos en regardant négligemment l'un des cavaliers qui accompagnaient le Roi.

La Brute suivit son regard et découvrit avec stupeur le pauvre Loukianos le visage tuméfié et ligoté sur le dos de l'un des chevaux. Grand-père tressaillit également et sa voix se fit plus tremblante.

- Je n'ai rien à cacher, se défendit-il.
- Assez ! intervint Thyeste. Je ne supporte pas d'être entouré de menteurs.

La hache d'orichalque décrivit un arc de cercle et se planta devant les pieds de Grand-père.

- Tu nous accompagneras au palais où mes prêtres te feront boire un élixir qui te forcera à parler, poursuivit le Roi. Ça te plaira, ton vin constitue l'ingrédient principal.

La main gantée du Roi attrapa Grand-père par le col et le souleva de terre. La Brute sentit son sang bouillonner.

- Si tu te révéles être un traître, je brûlerai tout ton domaine et je ferai pendre toute ta famille, menaça le Roi.
- Sire, intervint Theoróúmenos. Ce domaine est cher aux Olympiens. Peut-être vaudrait-il mieux...
- Silence ! rugit le Roi. Ma parole fait état de loi sur ces terres. L'aurais-tu oublié Theoróúmenos ?

La Brute n'entendit pas la réponse de l'officier car elle s'était jetée dans les escaliers pour voler au secours de Grand-père. Malheureusement, quelque chose percuta son pied et elle trébucha lourdement sur le sol. Elle sentit immédiatement un poids sur son dos.

Antagoras !

- Reste tranquille grande idiote ! lui chuchota son frère. Tu veux que le Roi nous fasse tous mettre à mort ?

La Brute essaya de se débattre, mais Antagoras lui écrasa le cou avec son genou. Son cerveau commença à manquer de sang et sa vue se brouilla. Elle s'agita encore quelques secondes avant de perdre connaissance.

* * *

Lorsque la Brute se réveilla, un ouvrier était penché au-dessus d'elle. Pour la première fois, son visage n'était aucunement moqueur mais affichait une franche inquiétude. Le crépuscule s'achevait et la nuit noire était en train de recouvrir les collines de Mycènes. L'ouvrier lui tendit un cratère de vin et la Brute l'accepta sans réfléchir.

- Antagoras est parti, dit-il en regardant la Brute avec anxiété.

Parti ?

- Que se passe-t-il... maîtresse ? demanda l'ouvrier avec une pointe d'hésitation.

La Brute haussa les sourcils. C'était bien la première fois qu'un employé s'adressait à elle sur ce ton.

Grand-père a été emmené au palais et Antagoras est parti. Je suis tout ce qui leur reste.

La Brute se leva en se massant la gorge.

- Nous allons faire un feu, grogna-t-elle. J’aurai les idées plus claires.

L’ouvrier hocha la tête et ils se rendirent dans la pièce principale de la maison. La Brute jeta quelques bûches dans le foyer pendant que l’ouvrier allait chercher de quoi les allumer. Son regard se porta naturellement sur la poutre au-dessus de la cheminée et soudain elle sursauta.

La lance ! La lance d’Arès a disparu !

- Où est parti Antagoras ? hurla-t-elle sur l’ouvrier qui revenait.

Le pauvre homme trembla et indiqua une direction sans grande conviction.

- Par là... Il était très en colère.
- *Je suis très en colère !* gronda la Brute.

Elle sortit précipitamment et ses longues enjambées se transformèrent en pas de course.

Il faut que j’arrive à temps, disait une voix dans sa tête qui ressemblait curieusement à celle de la Magicienne.

La direction qu’avait indiqué l’ouvrier était celle de la bergerie. Malgré une journée de repos, la Brute doutait qu’Agamemnon puisse rivaliser avec son frère équipé de la lance d’Arès.

Jamais la Brute n’avait autant poussé sur ses jambes et de grosses gouttes de sueur ne tardèrent pas à tremper ses vêtements.

Enfin, elle l’aperçut.

- Antagoras ! s’époumona-t-elle avec ce qui lui restait de souffle. Antagoras.

Le jeune athlète n’était plus qu’à une vingtaine de pas de la bergerie. La lance du dieu de la guerre brillait d’un éclat surnaturel entre ses mains. Il se retourna vivement et accueillit sa sœur avec l’une de ses traditionnelles grimaces.

- Que fais-tu ici pauvre idiote ? lui cracha-t-il lorsqu’elle l’eut rejoint. C’est une affaire d’homme. Elle ne regarde pas les monstres de ton espèce.
- Que comptes-tu faire d’Agamemnon ? demanda-t-elle en ignorant l’insulte.

Son frère fronça les sourcils et ses doigts s’agrippèrent avec plus d’intensité au manche de la lance.

- Cet homme a apporté le malheur à notre famille. La lignée des Atrides est maudite. Je le livrerai mort ou vif à Thyeste, et il libérera Grand-père.
- Et il confirmera ton titre d’athlète, compléta la Brute d’un air mauvais.

Antagoras ne répondit pas. Quelque part, au loin, une bête sauvage hurla à la Lune. L’atmosphère venait de changer.

- Que t’a donc promis notre bon prince ? fit Antagoras. Je ne peux pas croire qu’il se soit abaissé à te faire la cour...
- Il ne m’a rien promis ! protesta la Brute.

C’était la vérité. Elle-même ne comprenait pas très bien pourquoi elle réagissait ainsi.

Parce qu’il est le seul à me traiter avec respect, dit une voix qui n’était plus tout à fait celle de la Magicienne.

- Dans ce cas, écarte-toi ! ordonna Antagoras. Une androgyne aussi laide n’a pas sa place dans mon public.

Le bras de la Brute se tendit et sa grosse main s’écrasa sur la joue de son frère. La violence du choc le fit tomber à genou et il cracha une dent ensanglantée.

Je l’ai frappé ?

La Brute n’arrivait pas à détacher son regard de sa main. Elle tremblait.

- Comment oses-tu ? rugit Antagoras. Je suis fils d’Arès ! Tu n’es qu’une abomination. Grand-père aurait dû te noyer dans un puits depuis longtemps !

Antagoras brandit la lance au-dessus de sa tête. La pointe brilla d’un éclat sanglant.

Il va me tuer !

Mais telle n'était pas la volonté des dieux de l'Olympe. Le manche de la lance se couvrit soudain de pointes acérées qui déchirèrent la paume des mains d'Antagoras. Le jeune homme poussa un cri qui était autant de douleur que de surprise et lâcha l'arme qui tomba dans la poussière.

Prends-la ! ordonna une voix dans la tête de la Brute.

Ses grosses mains se refermèrent sur le manche et les pointes sanguinolentes disparurent aussitôt.

- Comment est-ce possible ? bredouilla Antagoras.
- Le sang d'Arès coule dans mes veines, déclara la Brute.

Antagoras poussa un hurlement et la pointe écarlate de la lance transperça son cœur.

* * *

La porte de la cave grinça et Agamemnon sursauta. Le prince était encore faible, malgré l'intervention d'Héra. L'Atride en avait déduit que la lame de l'assassin devait être empoisonnée.

- Qui va-là ? demanda Agamemnon d'une voix pleine d'autorité.

Il découvrit avec soulagement la silhouette timide et disgracieuse qui s'était porté à son secours la veille. Les mains de l'androgyné étaient tachées de sang et ses doigts s'accrochaient fermement à une longue lance d'orichalque.

- Nous devons partir, dit simplement l'androgyné.
- Nous ?

Les lèvres de son interlocutrice frémirent et Agamemnon perçut son trouble. Nul ne pouvait lui cacher bien longtemps ses intentions.

Et pourtant un assassin est parvenu à m'atteindre. Il devait disposer de grands pouvoirs, ou de la protection d'un Olympien...

- Prenez-moi avec vous ! supplia soudain la grande femme en se jetant à ses pieds. Je ne peux pas rester ici.

Agamemnon hésita. La force de l'androgyné n'était plus à prouver et cette lance indiquait sans aucun doute qu'elle bénéficiait de la protection d'un dieu.

- Je suis une femme mais je peux me battre comme un homme, reprit-elle.
- Peu m'importe ton sexe, répondit Agamemnon. Mais tu n'as reçu aucune éducation militaire. J'ai besoin de personnes compétentes à mes côtés.
- Je peux apprendre...

C'est exact, pensa-t-il.

Agamemnon ne prenait jamais une décision à la légère. Pourtant, cette expédition à Mycènes avait été un échec. Lorsque Thaleia était venue le trouver pour lui annoncer que son retour sur le trône était proche, le prince s'était montré impatient.

J'ai accordé ma confiance aux mauvaises personnes.

- Je serai un maître sévère, déclara Agamemnon. Et j'exigerai de toi en tout temps, obéissance, loyauté et efficacité. Cela te convient-il.

Le pouvoir magique du prince fit claquer sa langue et arracha la réponse qu'il attendait de l'androgyné.

- Oui.

Agamemnon sourit et tendit la main à sa nouvelle acolyte.

- Comment dois-je t'appeler ? demanda-t-il.

- Antagoras, répondit-elle sans hésitation.

Pourquoi naissent les Héros

Cette histoire prend place 10 ans avant la Guerre de Troie.

- Agésilas a emmené le fils d'Etéocle visiter les principales cités de Béotie, annonça Glossos.
- Laodamas ? fit Kalos Kagathos. Je croyais que le Conseil des Sept refusait de lui faire quitter la cité.
- Les Sept sont acculés. La Béotie sort à peine de la guerre. Les cités de Thespies et de Platée ont du mal à accepter de lever des troupes pour Thèbes.
- Elles devront se plier à la volonté du cheval d'or ! tempêta Kalos Kagathos.
- Agésilas et Laodamas sont allés proposer à des représentants d'autres cités de rejoindre le Conseil des Sept. Leur nouvelle loi ferait du Roi Laodamas le seul commandant des armées de Béotie.
- Les Harpies emportent ces politiciens ! maugréa le Héros.

Kalos porta instinctivement la main à son arc. Depuis quelque temps, le fils d'Apollon était de plus en plus prompt à la colère.

Depuis que j'ai choisi la vengeance que m'offrait Arès.

- Nous ne pouvons plus attendre pour partir en guerre, intervint Maléros. Je t'ai promis d'affronter Athènes si tu m'aidais à devenir général, Kalos Kagathos. Tu as honoré ton engagement, et je vais faire de même.

Kalos sentit l'excitation gagner son cœur. Enfin, Athènes allait payer pour ses exactions.

- Cela fait plusieurs mois que nos troupes s'exercent. Je vais donner l'ordre de mobilisation, dit Maléros avant de quitter la pièce.

Kalos échangea un regard avec son serviteur, Glossos.

- Deux ans..., murmura-t-il.

Deux longues années d'exil. Kalos repensait chaque soir au complot qui l'avait banni de Delphes. Il repensait avec amertume à la riche demeure qu'il occupait sur les flancs de la cité, aux voyageurs qui venaient lui demander conseil, aux vers qu'il composait pour eux.

Les Athéniens m'ont privé de mon destin.

- Maître, susurra Glossos. Si vous vous dressez contre Athéna, celle-ci dressera sur votre chemin les Héros qui lui sont fidèles.
- Chiens ! cracha Kalos.
- Vous êtes bien placé pour savoir que le sang divin qui coule dans les veines des Héros les rend particulièrement difficile à tuer.
- Et alors ? Arès guidera mon bras !
- La fureur seule ne saurait triompher de l'habileté d'Athéna. Contrairement à la plupart des nobles, vous n'avez pas reçu d'éducation militaire. J'ai peur que les Héros d'Athéna ne soient hors de votre portée.

Kalos frappa du poing contre le mur et Ypérochos sursauta. Le cygne que lui avait offert son père était mélancolique depuis quelques temps et l'éclat de ses plumes s'était terni.

Il ne chante presque plus, songea Kalos avec amertume.

- Rassurez-vous maître, reprit Glossos. Je pense que ces Héros ne sont pas invincibles. Voyez-vous, il existe un pouvoir extrêmement rare que seuls quelques Héros possèdent. On les appelle les divinicides.

Kalos tressaillit. Ce terme ne lui était pas inconnu, et les légendes l’associaient généralement aux pires châtements.

- Les Olympiens sont invulnérables aux lames des mortels, poursuivit Glossos. Seuls les divinicides peuvent les frapper, et l’on raconte que les Héros sont également vulnérables à leur pouvoir.
- Si je développe ce talent, il n’y aura plus de retour en arrière, dit Kalos Kagathos. Athéna ne sera plus la seule à me haïr.
- Vous avez déjà fait votre choix maître, répondit Glossos.

Kalos resta silencieux. Depuis qu’il avait choisi d’offrir le cheval d’or à Thèbes, Arès n’avait cessé de l’influencer. S’il se sentait plus fort et plus meurtrier que jamais, le Héros avait néanmoins remarqué qu’il lui arrivait de perdre le contrôle de lui-même. La vengeance occultait parfois sa raison et il était aujourd’hui capable de commettre des atrocités sur des ennemis qu’il n’aurait jamais osé envisager lorsqu’il n’était qu’un novice du temple d’Apollon à Delphes.

Cette évolution spirituelle rejaillissait physiquement sur Kalos. Son visage, autrefois si beau et pur, avait aujourd’hui quelque chose de terrifiant. Si l’on pouvait jadis être subjugué par sa beauté, désormais ses yeux étincelants faisaient fuir les étrangers.

- Comment dois-je faire pour devenir divinicide ? demanda le fils d’Apollon d’une voix blanche.
- Il est difficile - voire impossible – d’acquérir un pouvoir que l’on ne possédait pas à la naissance, répondit Glossos. Toutefois, je connais certaines méthodes...

* * *

Maléros se tenait au sommet des remparts de Thèbes. Il observait avec fierté son armée tentaculaire se préparer à la guerre au bas des murs. À sa connaissance, il n’existait pas de cité disposant de murailles aussi solides que celles de Thèbes en Grèce.

À l’exception de Troie.

Le jeune général avait vécu comme un véritable drame la guerre fratricide que s’étaient livrés Étéocle et Polynice pour le trône de Thèbes. À l’origine, les fils d’Édipe s’étaient entendus pour gouverner à tour de rôle, mais le jour venu Étéocle avait refusé de rendre la couronne à son frère.

Quelle honte ! Un parjure et un fou. Ne méritions-nous donc pas de meilleurs souverains aux yeux des dieux ?

Les yeux du fils d’Arès se portèrent avec amertume vers les sept portes de Thèbes. Ici étaient tombés les plus grands Héros de Thèbes et d’Argos.

Argos, pensa Maléros avec fureur.

Cette ambitieuse cité du Péloponnèse, autrefois simple avant-poste de Mycènes, avait soutenu la cause de Polynice.

Ce fou avait épousé une de leurs princesses, se rappela Maléros.

La guerre qui avait opposé les deux prétendants au trône avait profondément dégoûté le jeune Héros. Tout comme son divin père, il avait en horreur le parjure. Cependant, il ne parvenait pas à concevoir comment Polynice avait pu mener ses troupes contre sa cité natale.

- Ta mine grave n’augure rien de bon mon neveu, dit soudain une voix.

Maléros fit volte-face. Sa tante Aristéa, flanquée de deux Spartes à la peau d’ivoire, l’avait rejoint sur les remparts. Le jeune béotarque se sentit immédiatement sous pression. Aristéa avait beau être la sœur de sa défunte mère, elle était un membre du Conseil des Sept et une farouche opposante à sa politique expansionniste.

- Je croyais pourtant que l'imminence de la guerre réjouissait les hommes de ton espèce, grinça Aristéa.

Maléros sentit le rouge lui monter aux joues.

- Vous partagiez pourtant mon allégresse lorsque nos troupes sont revenues victorieuses de notre campagne en Béotie, lança-t-il.

Sa tante hochait gravement la tête et un étrange sourire se dessina sur ses lèvres. Le sang divin avait beau être dilué dans ses veines, Maléros considérait toujours sa tante comme une Héroïne de haut rang.

Peut-être est-ce son sein tranché qui m'évoque une Amazone ?

Les dernières années n'avaient pas été tendres pour Aristéa. La douleur et le chagrin avaient flétri son corps. Des cheveux blancs et rêches parsemaient désormais sa chevelure. Ses joues s'étaient creusées et ses nouvelles rides avaient chassé ce qui lui restait de charme.

Pourtant elle devait être belle autrefois.

- La Béotie est le territoire d'expansion naturel de Thèbes, tout comme l'Attique l'est pour Athènes, reprit Aristéa. Nous devons faire comprendre aux autres cités béotiennes que leur destin sera plus glorieux au sein de notre royaume qu'en jouant le jeu des autres cités-états.
- Ces jeux de politique ne m'intéressent pas, rétorqua Maléros. Le sang d'Arès coule dans mes veines. C'est par la force que nous imposerons notre hégémonie.

Aristéa secoua la tête. Ses yeux sévères se plantèrent dans le regard de son neveu. Son mépris était évident.

- Sais-tu quel est le plus grand exploit de Thésée ? demanda-t-elle sans attendre de réponse. Ce n'est pas d'avoir vaincu le minotaure, ni d'avoir abattu tel ou tel monstre. Sa plus grande prouesse est d'être parvenu au synœcisme de l'Attique.

Réfléchis-y !

Toute l'Attique unie sous la bannière d'Athènes. Et Thésée n'y est pas parvenu par les armes ! C'est son intelligence politique et son charisme qui ont réalisé cet exploit.

- Peuh ! fit Maléros dédaigneux.
- Tu te crois supérieur au grand Thésée parce tu t'es enhardi de quelques victoires sur le champ de bataille, mais tu ne restes qu'un petit Héros parmi d'autres.
- J'ai vaincu une Lamia ! s'emporta Maléros. Qui à Thèbes peut se targuer d'avoir tué un tel monstre ? Certainement pas le béotarque fantoche qui occupait ma place auparavant !
- Zophrosynas possédait deux qualités qui te font cruellement défaut : la loyauté et un véritable talent pour la stratégie militaire.
- Stratégie militaire ? fit Maléros. Je n'ai nul besoin de stratégie si Arès soutient mon bras !
- Et que feras-tu si Athéna soutient celui de ton ennemi ? demanda Aristéa.

Maléros grinça des dents. Face à n'importe quel autre interlocuteur, il aurait abandonné les mots depuis bien longtemps pour jouer des poings.

- Si vous n'étiez pas ma tante...
- Si tu n'étais pas mon neveu, jamais je n'aurais permis ton élection au poste de béotarque. Peu importe le soutien populaire ou divin. Mais parce que ma sœur a donné sa vie pour te mettre au monde, je suis prête à tolérer cette situation quelques temps encore.
- À tolérer ? s'étrangla Maléros.

Aristéa ignora cette dernière remarque et désigna l'armée de Thèbes en contrebas.

- Tu comprendras bien vite la différence qui existe entre un général et un simple soldat. Avant que ton inexpérience ne mène notre cité au désastre, je compte bien mettre un peu de plomb dans la cervelle. Si tu ne te montres pas à la hauteur, Gerisias te relèvera de tes fonctions.
- Vous me menacez ? gronda Maléros. Vous oubliez qui je suis ! J'ai la faveur d'Arès et je commande à nos armées.
- C'est toi qui perds la mémoire, trancha Aristéa. Zeus m'a remis le destin de Thèbes. Et je ne permettrai pas à une nouvelle tête brûlée de menacer la sécurité de nos enfants.

Sur ces mots, Aristéa tourna les talons et les deux Spartes lui emboîtèrent le pas. La colère de Maléros était si intense que le Héros s'était mordu les joues jusqu'au sang pour ne pas hurler. Le liquide salé qui coulait dans sa gorge l'apaisa quelque peu et il reporta son attention sur les soldats au bas des murs.

Je n'ai pas le droit à l'erreur, réalisa-t-il.

* * *

Glossos avait emmené son maître dans les rues pauvres du quartier du Lait. Depuis la forteresse de la Cadmée, où Kalos résidait, les deux hommes avaient traversé les quartiers des Muses et de l'Eau de Feu. Thèbes était une cité prospère, sans aucun doute possible la plus riche de toute la Béotie. Cependant, elle se trouvait loin de la mer. Pour le fils d'Apollon, qui avait toujours vécu dans un port bien fréquenté, la population de Thèbes lui apparaissait désespérément fade et monotone. Toutefois, il devait reconnaître un certain charme à ses habitants dont la pudeur exagérée parvenait paradoxalement à l'exciter au plus haut point.

- Où m'emmènes-tu donc ? demanda Kalos en jetant un regard dédaigneux à la pauvreté des lieux.
- Patience maître, répondit le serviteur. Vous aurez tout le loisir de séduire Thébains et Thébaines lorsque vous aurez éveillé vos pouvoirs.

Kalos Kagathos étouffa un grognement. Le fils d'Apollon avait toujours été séduit par l'admiration qu'il suscitait chez ses interlocuteurs. Malheureusement, l'influence d'Arès avait altéré sa beauté et ces instants de fascination béate s'étaient fait plus rares.

Thèbes n'a pas encore su m'apprécier à ma juste valeur.

Enfin, Glossos s'arrêta devant une échoppe dont l'enseigne usée représentait un cygne tenant une couronne de laurier dans son bec. Les yeux de l'âme de Kalos balbutièrent et le Héros fut immédiatement sur ses gardes.

- Un étrange pouvoir se dégage de ce lieu, dit-il à Glossos.

Le serviteur hocha la tête et frappa trois coups à la porte. Une fillette aux cheveux roux apparut sur le palier. Si ses habits étaient simples, Kalos devina qu'ils n'en étaient pas moins fabriqués dans une étoffe précieuse.

L'étincelle divine brille dans ses yeux.

- Permettez-moi de vous présenter nos hommages, fit Glossos en s'inclinant.

Un instant, Kalos se demanda pourquoi son compagnon usait d'un ton aussi obséquieux avec une enfant, fut-elle une Héroïne. Toutefois, lorsque la jeune fille leur répondit, sa voix était celle d'une adulte.

- Quel nouveau Héros m'amènes-tu là Glossos ? demanda la jeune fille.
- Je m'appelle Kalos Kagathos, répondit le fils d'Apollon à la place de son serviteur. Nous n'avons pas eu l'honneur d'être présenté.

- Daphné est l'une des filles de Tirésias, s'empressa d'ajouter Glossos. Elle n'a pas hérité des dons prophétiques de son père, mais elle possède d'autres talents.
- Je pourrais t'offrir ce que tu désires, si tu es prêt à en payer le prix, déclara Daphné avec une expression qui n'était pas du tout celle d'une petite fille.

La fille de Tirésias tourna les talons et pénétra à l'intérieur de l'échoppe, Glossos dans son ombre. Kalos Kagathos hésita un bref instant avant de leur emboîter le pas.

L'intérieur de l'échoppe était saturé de poussière. Un profond désordre régnait en maître en ces lieux. Trop de statuettes et de colliers encombraient un nombre invraisemblable d'étagères. Les yeux de l'âme de Kalos Kagathos percevaient une puissante aura magique.

Daphné mena les visiteurs jusqu'à une grande pièce où les bougies avaient remplacé les statuettes et les colliers. Un éclair était tracé sur le plancher. En son centre trônait une unique statuette : la grande sœur de l'effigie que Glossos portait autour du cou.

- Tirésias vit ici ? demanda Kalos Kagathos.
- Mon père et ma sœur ont retrouvé notre demeure dans le quartier du Dragon, répondit Daphné. C'est un lieu qui sied davantage au plus grand devin du monde connu.

Kalos jeta un regard interrogateur à Glossos. Il avait entendu parler de la sœur de Daphné, Manto, qui accompagnait son père dans sa tâche. L'existence de Daphné lui était jusqu'alors inconnue.

- L'aura qui se dégage de cette pièce est étrange, dit Kalos.
- Rares sont ceux qui possèdent la sensibilité suffisante pour s'en rendre compte, fit Daphné. Tes yeux de l'âme sont déjà bien ouverts.

La fillette aux cheveux roux s'agenouilla devant la statuette. Celle-ci représentait une femme enceinte. Sa chevelure était de feuille et de fleurs. Son ventre arrondi représentait la Terre.

Gaïa...

- Beaucoup de sacrifices et de rituels ont été exécutés ici, expliqua Daphné. L'usage de la magie est plus fluide dans cette pièce.
- Tu es une Magicienne ? demanda Kalos qui n'avait encore jamais rencontré l'une de ces descendantes d'Héra.
- J'ai été initiée à certains mystères, répondit Daphné. Je sais comment enfermer le pouvoir dans un objet. Les profanes viennent me voir pour acheter une statuette ou un collier qui les protégera de la vengeance d'un Olympien ou qui, au contraire, leur permettra d'être entendus.

Kalos caressa lentement son menton nu et lisse.

- Je ne vois pas exactement en quoi cela pourrait me servir, dit-il.

Les lèvres de Daphné dessinèrent une parodie de sourire et la fillette aux cheveux roux désigna la statuette à l'effigie de Gaïa.

- Tu n'es pas le premier à vouloir obtenir un nouveau don. Je t'ai dit que je pouvais enfermer le pouvoir dans un objet, le mien et celui des autres. Le ventre de Gaïa recèle tout ce dont tu as besoin.

Le regard de Kalos coula en direction de Glossos. Comment le Mégarien pouvait-il connaître une telle sorcière ?

* * *

Le char solaire d'Hélios amorçait sa course quotidienne lorsqu'un Sparte vint trouver le fils d'Arès. Le béotarque avait passé la nuit dans sa nouvelle tente de commandement, au centre de

son armée. Les préparatifs de guerre n'allaient pas assez vite au goût du général. Maléros ne rêvait que de combats et de gloire. Cependant, il devait se rendre à l'évidence que pour deux petites heures de bataille, il y en avait cent autres consacrées aux soucis du ravitaillement, à la recherche des renseignements, à la réception des messagers, à l'administration ou encore au courrier avec les nations étrangères.

La barbe ! se disait Maléros alors que son sang bouillonnait d'impatience.

Heureusement, il avait pu compter sur plusieurs officiers compétents que Zophrosynas avait formé de son vivant. Glossos s'était lui-même révélé d'une efficacité étonnante.

Cela ne va tout de même pas assez vite !

La veille, il avait fait pendre un tire-au-flanc, deux adolescents accusés de vol à la tire et un gros marchand soupçonné d'être un agent étranger. Un officier s'était violemment exprimé contre ces décisions. Il se prétendait cousin d'Agésilas. Maléros avait manié lui-même l'épée qui lui avait transpercé le cœur et l'avait donné à manger à son cheval d'or. Plus personne n'avait osé contester ses ordres.

Le visage d'ivoire du Sparte était inexpressif. Ces êtres surnaturels ne parlaient que rarement. Ils étaient les uniques créatures non humaines que les Thébains toléraient à l'intérieur de leurs murs.

- Que se passe-t-il ? demanda Maléros.

Le Sparte ne répondit pas et mena le béotarque à l'extérieur. Sa tante Aristéa l'attendait. Elle était montée sur une jument baie et une demi-douzaine de cavaliers à l'emblème du sanglier l'accompagnaient. Un deuxième Sparte tenait le cheval d'or par la bride.

- La diplomatie ne semble pas faire partie de tes talents, déclara Aristéa. Pourtant, c'est une qualité indispensable si tu désires exercer le pouvoir.
- Quelles sont encore ces manigances ? s'agaça Maléros.
- Tu ne peux partir en guerre contre Argos en laissant la Béotie sans défense, rétorqua Aristéa. Athènes est trop proche de nos frontières. Ses citoyens n'hésiteront pas à nous déclarer la guerre pour s'emparer de nos nouvelles terres.
- Et alors ? bougonna Maléros.

La vieille prétend me donner des leçons mais elle ignore qu'Athènes constitue notre véritable cible, pensa-t-il avec un certain plaisir.

- Alors il est temps pour toi d'apprendre, répondit Aristéa. De plus, il vaut mieux t'éloigner du campement pendant que nos hoplites se préparent avant que tu ne fasses exécuter la moitié de l'armée.

Le ton d'Aristéa était sévère, pourtant Maléros ne put s'empêcher de sourire.

- Voyons de quoi est capable ce cheval d'or, lança la conseillère.

Le petit détachement quitta le campement après que Maléros avait ordonné à ses officiers d'atteindre Platée sous dix jours.

- Chaque jour de retard coûtera la tête de l'un d'entre vous ! menaça le béotarque.

Je ne veux plus entendre parler de ravitaillement.

Une fois sorti du campement, Maléros lança son cheval au galop. Il fut un peu déçu de constater que sa tante et son escorte n'avaient aucun mal à soutenir son rythme.

Le cheval a perdu de son pouvoir lorsque Kalos me l'a cédé...

L'animal mythique n'en restait pas moins un étalon de premier plan. Son endurance se révéla bientôt hors norme et les autres chevaux commencèrent à peiner.

Avec lui je pourrais chevaucher toute la nuit.

Toutefois, Maléros n'était pas un très bon cavalier et son corps ne tarda pas à le faire souffrir.

C'est moi qui ne serai bientôt plus en mesure de chevaucher.

Aristéa ordonna une halte à la mi-journée et le petit groupe partagea pain, fromage et charcuterie. Les soldats arrosèrent leur repas frugal d'un peu de vin largement coupé d'eau sous le regard sévère de Maléros.

- Tu ne m'as pas demandé qui nous allions rencontrer, dit Aristéa avec un ton de reproche.

Maléros soupira et demanda avec lassitude :

- Et qui allons-nous rencontrer, ma tante ?
- Une délégation athénienne nous attend à une dizaine de lieues à l'Est, répondit Aristéa.
- Des philosophes et des artistes ? fit Maléros avec un ton méprisant.
- Pas seulement, répondit sa tante. Zophiné et ses enfants seront présents.

Maléros traça quelques lignes sans signification avec la pointe de son arme pendant qu'il réfléchissait.

- Ce nom ne me dit rien, avoua-t-il finalement.
- Zophiné appartient au clan des Pallantides, l'une des deux factions athéniennes. Son influence est grande au sein du clan et elle possède le soutien du peuple. Si l'Ecclesia devait basculer du côté des monarchistes, son fils Androclès monterait probablement sur le trône.
- Je ne retiens pas les noms des mères de mes adversaires, grogna Maléros.
- Tu fais erreur, répliqua Aristéa. L'intelligence de Zophiné a séduit la grande Athéna. Androclès et Gynéclès sont nés de l'affection de la déesse pour la Pallantide.

La lame de Maléros s'immobilisa.

Des Héros nés de l'affection d'Athéna ?

Son sang se mit immédiatement à bouillir.

Voilà un défi qui me plaît.

- Mesure tes paroles lorsque tu seras face à Zophiné, reprit Aristéa. Il serait idiot de penser pouvoir lui mentir. Et tout aussi idiot d'imaginer remporter un combat contre l'un de ses enfants.

Aristéa planta son regard dans celui de Maléros. Ses yeux ne cillaient pas, malgré l'absence d'étincelle divine.

Elle n'a absolument pas peur de moi, comprit Maléros avec un certain agacement.

- En route ! dit soudain Aristéa en se levant. Nous devons atteindre le point de rendez-vous au plus vite. Il n'est jamais bon de faire attendre les Athéniens.
- Et pourquoi ? s'écria Maléros qui n'appréciait pas du tout de se faire voler le commandement.
- Ils pourraient décider de soutenir Argos, répondit Aristéa en montant à cheval.

Cela ma tante, ils n'en auront pas l'occasion, pensa férocement Maléros.

* * *

La poussière et les cendres avaient envahi le nez délicat de Kalos Kagathos, si bien que le Héros ne respirait plus que par la bouche. Daphné avait enduit son corps d'un onguent grisâtre dont elle avait le secret. Durant toute la journée, elle avait procédé à différents examens sur le corps du fils d'Apollon. La fille de Tirésias lui avait notamment passé plusieurs colliers autour du cou pour déterminer ses affinités avec les Olympiens.

Kalos Kagathos était épuisé. L'atmosphère saturée de magie de l'échoppe de Daphné mettait ses nerfs à rude épreuve. Il était assis au centre de l'éclair depuis des heures, face à la statuette

de Gaïa, et il sentait son corps dans le même état de fatigue que lorsqu'il avait passé la journée à soigner des malades de la peste à Mégare.

Glossos avait quitté son maître à plusieurs reprises avant de revenir à chaque fois. Le fils d'Apollon s'interrogeait sur le comportement de son serviteur. Glossos s'était toujours montré terriblement efficace. Jusqu'alors, Kalos ne l'avait jamais considéré que comme une extension de lui-même.

Je ne l'ai jamais véritablement interrogé sur son passé. Je soupçonne qu'il cache encore de nombreux secrets.

Daphné était agenouillée en face du Héros. La sorcière traçait d'étranges glyphes sur des papyrus qu'elle jetait systématiquement au feu. La fumée âcre avait des reflets surnaturels. Kalos faisait de son mieux pour ne pas la respirer.

Soudain, la porte de la pièce s'ouvrit et Glossos parut à nouveau.

- Des nouvelles de Maléros ? s'enquit Kalos.
- Le béotarque est en mission diplomatique, répondit Glossos. L'ordre de mobilisation a été donné. L'armée partira à l'aube.
- Et moi ? demanda le fils d'Apollon. Maléros m'a-t-il fait demander ?
- Ses officiers vous cherchent. Le béotarque a donné l'ordre d'exécuter tous les déserteurs.

Kalos déglutit avec difficulté. Il ne pensait pas que son ami pourrait l'exécuter. Toutefois, il préférerait ne pas provoquer sa colère.

- Nous devons nous hâter, dit-il finalement.

Glossos consulta Daphné du regard. La sorcière aux allures de fillette n'avait pas perdu une miette de la conversation.

- Le rituel drainera vos forces, mais il sera achevé à l'aube, déclara Daphné.

La sorcière posa la main sur la statuette de Gaïa et les yeux de l'âme de Kalos Kagathos détectèrent soudain une puissante aura magique.

- Les dons que les Olympiens ont la bonté d'offrir aux mortels sont multiples et n'ont d'autres limites que celle de l'imagination des dieux qui nous gouvernent, dit Daphné en concentrant son pouvoir dans la sculpture. Gaïa elle-même n'a-t-elle pas donné naissance à d'innombrables enfants ? Nous qui sommes issus de sa création ne devrions-nous pas lui être reconnaissant du monde qu'elle nous a offert ?

Kalos ne se risqua nullement à contredire Daphné. Gaïa était une déesse ambivalente. Mère originelle des dieux, son unique préoccupation était le bien-être de ses enfants.

Elle a aidé les Titans à vaincre Ouranos, puis Zeus à renverser Cronos avant de le trahir à son tour en lui envoyant les Géants.

- Zeus qui règne sur l'Olympe a en horreur le chaos. Il abhorre la formidable diversité née de la matrice de Gaïa. Sais-tu pourquoi il s'unit à une mortelle la première fois ? Sais-tu pourquoi les Olympiens ont créé les Héros ? Pour accomplir leur sale besogne et pour leur divertissement.

Qu'est-ce qu'elle raconte ? se demanda Kalos. *Elle est complètement folle.*

- Les Héros ont chassé les « monstres » et toutes les créatures qui ne satisfaisaient pas le cosmos voulu par Zeus. Le monde est devenu plus sûr pour les mortels et l'humanité n'a cessé de croître en nombre.

Elle parle de cela comme si c'était une mauvaise chose.

- Nombreux sont ceux qui naissent avec des pouvoirs qui les dépassent ou qui ne leur correspondent pas. D'autres, comme c'est ton cas, sont à la recherche d'un pouvoir qui ne leur a pas été accordé à la naissance.

Un filet d'énergie magique rouge se matérialisa autour des doigts de la sorcière et le ventre de Gaïa se mit à briller.

- Rares sont les Héros qui sont nés avec autant de dons que toi, Kalos Kagathos. Ta beauté dépasse les limites des mortels. Ton potentiel magique est l'un des plus grands qu'il m'a été donné d'observer. Tes yeux de l'âme sont déjà bien ouverts et ta voix parvient facilement à l'oreille des dieux.

En outre, plusieurs Olympiens veillent sur toi. Apollon t'a conféré de grands pouvoirs : tu es un archer formidable, un guérisseur de premier plan et – par l'intermédiaire du cygne que ton père t'a offert – tu es capable de soulever le voile de l'avenir. L'influence d'Arès n'est pas négligeable non plus. Malgré ton manque de formation militaire, le dieu de la guerre a su t'inspirer pour t'élever au niveau des meilleurs soldats.

Kalos Kagathos ne put s'empêcher de sourire à l'énumération de toutes ses qualités.

Oui, mon destin était exceptionnel.

L'image de son bannissement de Delphes lui revint aussitôt en mémoire et le sourire disparut de ses lèvres. Le goût du vin et du sang se mélangeaient dans sa bouche.

- Gaïa ne peut dilapider ses dons sans contrepartie, reprit Daphné. C'est pourquoi tu devras abandonner l'un d'entre eux pour obtenir ce que tu souhaites. Tel est le prix à payer.

Un frisson parcourut l'échine du fils d'Apollon alors que les regards de Daphné et de Glossos étaient fixés sur lui. Le Héros savait que la sorcière attendait une réponse.

Que faire ? réfléchissait Kalos à toute vitesse. *J'aime tous les dons que j'ai reçus. Je ne veux en abandonner aucun. Je ne serais plus vraiment moi. La vengeance que m'a inspiré Arès m'a déjà suffisamment transformé.*

- Vous vous êtes engagé sur une voie sanglante maître, intervint Glossos. Les pouvoirs dont vous avez besoin aujourd'hui sont radicalement différents de ceux qui vous auraient été utiles si vous aviez choisi de retourner à Mégare avec le cheval d'or.
- Que veux-tu dire par là ? demanda Kalos avec un soupçon de méfiance dans la voix.
- Mégare vous promettait un avenir glorieux dans les domaines de l'art et de la culture. Thèbes vous assurait la guerre et la vengeance. Je suis convaincu que vous comprenez que certains de vos talents sont désormais inutiles.

Quelle idée peut-il bien avoir derrière la tête ? se demanda le fils d'Apollon.

Tout à coup, il lui vint une idée et Kalos fut persuadé d'avoir compris les insinuations de son serviteur. Il se retourna vivement vers Daphné et déclara :

- J'offre mes talents de poète.

La petite sorcière sourcilla et lança un regard interrogateur à Glossos qui hocha la tête.

- Très bien, finit-elle par dire. Pose donc ta main sur le ventre de Gaïa. Le rituel va débiter.

Les doigts de Kalos Kagathos se posèrent délicatement sur la statuette. Un picotement excita ses nerfs et il comprit que le pouvoir de Daphné était déjà à l'œuvre. Le flux magique qui provenait de la jeune fille s'amplifia brusquement et le Héros se retrouva enveloppé de son aura écarlate.

Je ne peux plus revenir en arrière !

* * *

La sueur empoissait la robe des chevaux que montaient les Thébains, à l'exception toutefois du cheval d'or qui ne montrait aucune marque de fatigue. Au loin, Maléros distinguait une large ferme qui se tenait aux abords d'un étang d'eau claire.

Les Athéniens sont déjà là, se dit-il en apercevant leurs chevaux.

- Laisse-moi faire les présentations, intervint Aristéa.

Maléros grommela dans sa barbe mais ne s'opposa pas à la volonté de sa tante.

Lorsque les Thébains arrivèrent enfin à l'entrée de la propriété, les émissaires d'Athènes les attendaient. Une femme se trouvait au premier plan, l'emblème argenté de la chouette était brodé sur le drap de soie bleue qui enveloppait ses épaules. *Zophiné ?* L'Athénienne était plus âgée qu'Aristéa, mais la vie semblait lui avoir épargné plus de malheurs. Ses longs cheveux noirs étaient striés de mèches blanches et son nez n'était pas sans rappeler le bec d'un rapace nocturne.

- Je vous salue Zophiné, matriarche des Pallantides, déclara Aristéa.
- Et je vous salue en retour Aristéa, protectrice du Roi Laodamas, répondit l'Athénienne d'une voix nasillarde.

Un homme au large ventre tenta de s'imposer également et Maléros comprit qu'il s'agissait sans doute d'un représentant du parti démocrate.

- Je suis Othon, s'empressa-t-il de dire, et le parti démocrate vous adresse également ses respects.

Maléros remarqua qu'une demi-douzaine d'athéniens se tenaient derrière le gros citoyen et presque autant derrière Zophiné.

Même face à une puissance étrangères ces philosophes sont incapables de masquer la division de leur cité.

Les Athéniens emmenèrent les Thébains à l'intérieur de la ferme. Le propriétaire avait fait de son mieux pour dresser une grande table et la garnir de boisson et de nourriture. Le fermier et sa famille étaient nerveux et – sitôt leur service accompli – se repliaient bien vite dans les recoins de la ferme.

Zophiné et Othon prirent place en face d'Aristéa. Un homme et une femme en armure s'assirent à la droite de la matriarche. Maléros soupçonnait qu'il s'agissait de ses enfants.

Androclès et Gynéclès, les enfants d'Athéna.

Les cheveux longs et lisses du jeune homme lui tombaient sur les épaules. Son visage était à l'image du reste de son corps : sec. Ses yeux bleus ne lâchaient pas Maléros.

Sa sœur était son exacte opposée. Bien plus massive que son frère, ses muscles étaient sans aucun doute plus gros que ceux de Maléros. Elle avait relevé sur son crâne ses cheveux en un chignon sévère. Ses yeux, bleus également, inspectait scrupuleusement tous les convives – et particulièrement les démocrates.

Les discussions commencèrent et Maléros s'en trouva bien vite exclu. Aristéa était manifestement considérée comme la détentrice de l'autorité royale. S'il ressentit une légère vexation, Maléros était obligé d'admettre qu'il était quelque peu soulagé. Il avait très vite compris que la joute verbale qui se déroulait en sa présence excédait largement ses compétences. Aussi, il se mit à observer plus précisément les personnes en présence.

Les Athéniens les plus proches du pouvoir se tiennent aux côtés de Zophiné et d'Othon, comprit Maléros.

Un jeune androgyne était assis aux côtés d'Othon et ne perdait pas une miette de la discussion. Un maquillage noir faisait ressortir ses yeux verts. Maléros surprit plusieurs gestes d'affection entre Othon et son protégé.

Pourquoi ce gros balourd nous impose-t-il son éromène ? se demandait le béotarque.

- Neveu ! gronda soudain Aristéa.

Maléros tressaillit et s'aperçut soudain que toute l'attention s'était concentrée sur lui.

- Votre béotarque ne semble guère intéressé par nos discussions, ironisa Zophiné. J'espère qu'il porte plus d'intérêt à la guerre.
- Je saurai vous surprendre sur le champ de bataille, se renfrogna Maléros.

Aristéa posa une main froide sur son bras. Les yeux de sa tante le foudroyaient du regard.

- Reprenons où nous en étions, intervint Othon.

Le gros homme se tourna vers Zophiné dont les lèvres esquissèrent un sourire méprisant.

- Je voulais savoir pourquoi le béotarque de Thèbes jugeait bon d'entamer une campagne précipitée à la fin de l'été. L'automne sera bientôt là et ses pluies rendront les routes peu praticables. En outre, si vous ne parvenez pas à remporter une victoire rapide sur Argos, l'hiver vous surprendra et votre position deviendra difficilement tenable.

Le fils d'Arès ne répondit pas tout de suite. Il était conscient de la provocation qui se cachait derrière les mots de Zophiné.

Elle me prend pour un jeune sot sans la moindre expérience.

Cependant, elle avançait des arguments tout à fait pertinents auxquels il se devait d'apporter une réponse.

Une réponse dénuée de mensonge...

- Le cheval d'or est un signe des dieux, commença Maléros. Arès n'aime pas attendre.

Zophiné haussa un sourcil.

- Et c'est Arès qui légitime votre position de béotarque, intervint soudain un jeune homme roux tout au bout de la table du côté de Zophiné.
- La paix Ménesthée ! gronda Gynéclès d'une voix de stentor. Ma mère t'a fait l'honneur de te permettre d'écouter, pas de participer.

Le jeune homme baissa la tête, mais il fit un sourire à Maléros dès que l'attention se fut détournée de lui.

Qui est ce Ménesthée ?

- Cette réponse ne surprend guère, reprit Zophiné en dévisageant Maléros. Elle est à votre image : fougueux et impétueux. Toutefois, ces deux qualités sont insuffisantes pour remporter une guerre.

La matriarche des Pallantides se leva, imitée aussitôt par ses deux enfants.

- Prouvez-moi que vous êtes digne d'être général, déclara-t-elle. Prouvez-moi que vous avez une chance de l'emporter sur le champ de bataille.

Maléros se leva d'un bond et porta la main à son glaive. Deux éclairs de métal jaillirent et il se retrouva soudain avec deux épées sous la gorge avant d'avoir pu dégainer son arme. Androclès et Gynéclès l'avaient pris de vitesse. Tous les convives se levèrent brusquement et les bancs se renversèrent au sol.

- Il ne s'agit pas d'un combat, reprit doucement Zophiné en faisant signe à ses enfants de ranger leurs lames. Un général doit savoir manier d'autres armes que l'épée et la lance.

Ils sont rapides !

- Suivez-moi, déclara la Pallantide en quittant la pièce.

L'Athénienne mena l'assemblée dans la cour de la ferme. Maléros identifia immédiatement les deux structures qui n'avaient rien à faire là.

Des métiers à tisser.

Au centre des deux cadres de bois, un petit objet était ligoté par les dizaines de fils du métier à tisser.

- Le chemin pour atteindre la victoire est souvent tortueux, déclara Zophiné. Dans chacun de ces métiers à tisser, nous avons savamment emprisonné une figurine à l'effigie de Niké : la déesse de la victoire.

Maléros s'approcha, il avait conscience d'être observé à chacun de ses pas.

- Ici, la hâte sera ta pire ennemie. Si tu tranches les mauvais fils, l'étau sur Niké se resserrera et la fragile statuette d'argile se brisera.

Le fils d'Arès regardait le métier à tisser d'un air consterné.

Si je ne veux pas faire d'erreur, je vais devoir identifier le parcours de chacun de ces fils. Et il y en a des dizaines...

- Si tu parviens à détacher Niké avant Zepairon tu auras prouvé ta valeur, dit Zophiné à l'oreille de Maléros. Athènes soutiendra ta campagne et nos trières encercleront Argos. Mais si tu échoues, Athènes refusera d'accorder son aide à Thèbes.

Qui est ce Zepairon ? se demanda Maléros.

Comme pour lui répondre, le jeune androgyne qui avait les faveurs du gros Othon le salua d'un signe de tête. Zophiné s'éloigna et rejoignit ses alliés qui affichaient une joie insolente. Elle fut remplacée par Aristéa qui chuchota à l'oreille de son neveu :

- C'est un piège. Zophiné te manipule pour son propre compte. Si tu l'emportes sur Zepairon, les démocrates seront humiliés et les Pallantides rejeteront sur eux la responsabilité de la guerre. Et si tu perds, Zophiné aura prouvé au monde que la cité d'Athènes occupe encore une place déterminante malgré l'exil de Thésée.

Maléros serra les poings. Il n'était pas dans la nature du fils d'Arès de reculer. Toutefois, il aurait préféré régler cette situation par un quelconque défi physique plutôt qu'une épreuve intellectuelle.

- J'accepte de relever le défi, déclara Maléros en ignorant le regard de reproche de sa tante.

Les Athéniens accueillirent cette nouvelle avec joie et l'éromène d'Othon vint prendre place à côté de Maléros. L'androgyne était serein et le fils d'Arès crut voir briller au fond de ses yeux l'étincelle des Héros.

Chacun des concurrents se plaça en face de son métier à tisser. Un vent lourd et étouffant s'était levé. Le Soleil dardait de ses rayons brûlants la peau de Maléros.

Hélios nous observe, se dit le Héros.

Zophiné claqua soudainement dans ses mains et l'épreuve débuta. Maléros focalisa toute son attention sur les fils et commença à les suivre du doigt.

Quel foutoir ! pensa-t-il.

Alors qu'il perdait du temps à comprendre comment les fils étaient attachés, Maléros entendit Zepairon trancher le premier lien.

Déjà ?

Le fils d'Arès redoubla de concentration, mais l'androgyne coupa deux fils supplémentaires.

C'est impossible ! Ces Athéniens ont dû tricher. Que les Érinyes dévorent leur foie !

Maléros glissa un regard du côté de Zepairon. Le jeune homme procédait méthodiquement. Ses yeux sautaient d'un fil à l'autre et sa lame trancha bientôt un nouveau lien.

- Malédiction ! s'emporta Maléros en tranchant un fil de colère.

Les liens de Niké se resserrèrent immédiatement et la statuette se fendilla. Un Athénien ricana, bientôt imité par ses semblables.

Maléros serra si fort les poings que ses ongles pénétrèrent dans sa chair et firent couler son sang.

Arès, se dit-il. Seul Arès peut me venir en aide.

Le Héros déplaça sa main au-dessus de Niké et laissa plusieurs gouttes de sang couler sur la figurine.

- Arès, grommela-t-il. Viens à mon secours ! Ne laisse pas un jeu futile empêcher une guerre de se produire. Que mon sang apporte à cette figurine la robustesse qui lui fait défaut, et qu'enfin les Athéniens cessent de rire de ton fils.

Les yeux de l'âme de Maléros frémirent et il observa nettement son sang s'infiltrer dans les fissures de Niké.

Il n'y a pas de temps à perdre.

Le guerrier dégaina son épée et trancha tous les fils du cadre inférieur d'un coup. Les liens se resserrèrent et Niké tressauta, mais elle ne se brisa pas. Maléros prit alors la figurine dans sa main gauche et coupa les liens du cadre supérieur. Niké était libre.

- Arès ! rugit le béotarque en brandissant la statuette.

Les soldats Thébains exultèrent de joie et leurs vivats firent peur aux chevaux qui manquèrent de briser leur longe et de s'enfuir au triple galop.

Tout sourire avait disparu des visages des Athéniens. Maléros s'approcha de Zophiné et lui ficha brusquement la figurine dans la main.

- Je brûle d'impatience de faire la guerre avec vous !

* * *

Maléros contemplait avec un sourire satisfait l'armée thébaine qui approchait de Platée. Un vent piquant avait accompagné leur chevauchée. Pour le béotarque cela ne pouvait vouloir dire qu'une chose. *Arès est avec nous.*

- Efface-moi ce sourire de tes lèvres, gronda Aristéa.

Le sourire du Héros disparut en effet et il regarda sa tante avec colère.

- Tu es loin d'avoir remporté la victoire que tu t'imagines, poursuivit la Thébaine. Les Athéniens resteront à l'abri en mer pendant que tu affronteras les Argiens au sol. Et lorsque les deux armées seront épuisées par les combats, les Athéniens imposeront leurs conditions.
- Que les Athéniens pensent ce qu'ils veulent ! gronda Maléros. Ils seront les premiers surpris.

Il lança alors son cheval au galop, ignorant la réplique de sa tante. Les soldats de l'escorte le suivirent et il s'en réjouit.

C'est moi qu'ils servent à présent.

En apercevant leur béotarque approcher, les soldats de l'armée thébaine arrêtaient leur mouvement et levèrent leur lance en signe de salut. Maléros talonna son cheval qui poussa un terrible cri métallique.

- Le béotarque est de retour ! entendit hurler le fils d'Arès le cœur gonflé d'orgueil.

Devançant ses officiers, Kalos Kagathos se porta à sa rencontre. L'air piqua les narines de Maléros et une goutte de sueur froide coula le long de sa nuque.

Est-ce vraiment le Kalos que j'ai quitté l'autre jour ?

Le fils d'Apollon ouvrit grand les bras et donna l'accolade à son ami.

- Que s'est-il passé ? demanda-t-il à Maléros.
- Les Athéniens soutiendront notre guerre contre Argos, répondit Maléros assez fort pour que tous les soldats alentours puissent l'entendre. Leur flotte quittera le port du Pirée pour instaurer un blocus autour d'Argos.
- Leur flotte quittera leur port ? murmura Kalos Kagathos.

Tu as bien entendu, pensa le fils d'Arès.

- Tu es un génie ! s'exclama Kalos. Gloire à Maléros ! Avec lui notre armée ne connaîtra aucune défaite !

Les soldats brandirent leur lance vers le ciel et leurs voix grondèrent comme si le tonnerre de Zeus venait de retentir.

- Et toi ? murmura Maléros à son compagnon. Qu'as-tu fait ?

Le fils d'Apollon sourit et un nouveau frisson saisit le béotarque.

- J'ai acquis le pouvoir nécessaire pour me venger d'Athéna.

Le chant du cygne

Cette histoire prend place 10 ans avant la Guerre de Troie.

Un vent puissant venu de l'Olympe souffla sur la colline de la Pnyx lorsque l'Ecclesia accueillit le grand prêtre Aristarque.

Malgré son âge avancé, le corps d'Aristarque n'avait rien perdu de sa vigueur. Nul bâton ne soutenait son poids, mais bien une lance aux reflets bleutés. Le haut de son crâne était intégralement chauve, mais une longue tresse noire courait dans son dos.

Le moment est venu, pensa Dikai.

Le fils d'Hermès se tenait parmi les quelques six mille citoyens que comptait l'assemblée aujourd'hui. D'un côté se trouvaient les membres de la bourgeoisie qui avaient imposé la démocratie, et de l'autre se tenaient les Pallantides et l'ancienne aristocratie.

Et je suis au milieu.

Dikai était parvenu à se faire élire citoyen à la dernière assemblée. Othon, l'un des meneurs du mouvement démocrate, avait jugé capital d'obtenir des informations sur les manigances des Pallantides.

« Notre jeune démocratie est encore fragile, avait-il déclaré. Cette guerre que nous propose Thèbes est la première à laquelle nous devons faire face. Le risque d'un coup d'état est grand. » Appuyé tant par les démocrates que par les Pallantides, l'accession de Dikai au rang de citoyen avait été une formalité.

Une formalité qui m'a néanmoins coûté une somme considérable...

Aristarque était finalement parvenu au sommet de la colline. Le grand prêtre se tourna avec déférence vers l'acropole d'Athènes et s'inclina en l'honneur de sa déesse. Toute l'assemblée l'imita. Aucun Athénien ne pouvait se passer des faveurs d'Athéna.

Zophiné et Othon accueillirent le grand prêtre et le guidèrent au-devant de l'Ecclesia. Enfin, le silence se fit et la voix d'Aristarque résonna sur la Pnyx :

- Peuple d'Athènes, vous m'avez demandé de consulter notre déesse protectrice concernant le destin de notre cité. Athéna vous a entendu.

Un frémissement parcourut la foule. Athéna était autrefois une déesse largement impliquée dans les affaires des mortels. Malheureusement, la déesse était de fort méchante humeur depuis une dizaine d'années et même ses meilleurs fidèles peinaient à obtenir des réponses.

- La sagesse est l'un des attributs d'Athéna, poursuivit Aristarque, et celle-ci ne peut s'obtenir que par l'expérience. La déesse est intriguée par notre nouvelle forme de gouvernement. Elle ne souhaite pas le retour de la monarchie pour l'instant.

De violentes émotions embrasèrent l'Ecclesia qui fut bientôt noyée par des milliers de voix. Les démocrates jubilaient. Les monarchistes juraient à voix basse. Dikai observait.

Un coup d'état est hors de question à présent, pensait le Héros. Le seul moyen de rétablir la monarchie serait de faire élire un Roi par l'Ecclesia.

La lance d'Aristarque frappa une dalle de pierre et le silence retomba aussitôt sur la Pnyx. Les yeux verts du grand prêtre brillaient d'un feu inquiétant.

- Athéna ne pratique pas la guerre comme Arès, reprit le grand prêtre. C'est par la stratégie et la discipline que la déesse obtient la victoire. Notre protectrice s'inquiète de notre alliance avec Thèbes et Arès, qu'elle juge indignes de confiance.

Des murmures commencèrent à parcourir la foule mais Aristarque ne leur laissa pas le temps de prendre de l'ampleur.

- Cependant, tonna-t-il, Athéna n'oublie pas qu'Argos est une cité chère à Héra. Les conflits des Olympiens nous concernent tous, et Athéna souhaite prouver sa supériorité sur sa rivale afin d'obtenir la pomme d'or qui lui revient de droit.

J'ai du mal à croire qu'Aphrodite, Athéna et Héra peuvent se faire la guerre pour une simple pomme, songea Dikai avec lassitude. Zeus aurait dû arbitrer ce conflit depuis longtemps. Cette stupide dispute prend des proportions démesurées.

- Athéna est favorable à la guerre, lâcha Aristarque.

Cette fois, le grand prêtre avait achevé son discours et les citoyens d'Athènes purent laisser libre cours à leur excitation.

L'Ecclesia doit encore voter sur ce point, mais je doute que beaucoup d'Athéniens s'opposent à la volonté d'Athéna.

Aristarque salua l'assemblée et quitta la Pnyx, non sans s'incliner une dernière fois en direction de l'acropole.

Deux premiers votes furent soumis à l'assemblée : le maintien de la démocratie et l'entrée en guerre d'Athènes. Sans surprise, les citoyens suivirent les recommandations d'Aristarque.

N'est-ce pas lui finalement qui règne sur Athènes ? se demanda Dikai.

Puis, les débats interminables de l'Ecclesia reprirent. Dikai suivit avec peu d'intérêt le tirage au sort de deux citoyens à la Boulé pour remplacer ceux que la maladie avait emporté.

Je n'arrive pas à savoir si la Boulé m'intéresse ou non. Ses membres ont une certaine influence puisqu'ils préparent les séances de l'Ecclesia et les lois, mais tout cela me paraît profondément abrutissant.

De même, il fallut tirer au sort un citoyen pour rejoindre l'Héliée, l'organe judiciaire d'Athènes. Enfin, arriva l'élection qui intéressait Dikai.

- Par décret, notre cité doit posséder dix strategoi, dix citoyens qui mènent nos armées, annonça Othon. La maladie abrupte de Théagénis l'empêchant de mener à bien ses fonctions, la Boulé propose à l'Ecclesia d'élire un remplaçant.

Plusieurs hommes se levèrent immédiatement. Trois étaient des Pallantides, un autre appartenait au camp démocrate.

Les démocrates ne ratent pas une occasion de provoquer les Pallantides.

Six strategoi étaient déjà issus de la majorité démocrate. Le vieux Théagénis était un Pallantide, aussi son clan estimait que sa place revenait à l'un des leurs.

Et elle leur revient effectivement. Tous les démocrates qui ont reçu l'éducation militaire suffisante pour prétendre à ce poste l'occupent déjà.

Chaque candidat présenta ses prétentions. Dikai fut particulièrement à l'écoute de celles de Ménesthée. Le jeune Pallantide était le seul avec lequel le fils d'Hermès était parvenu à nouer de véritables liens.

Il est jeune et possède peu d'expérience, il ne représente aucune menace pour les démocrates.

Othon s'était réjoui en apprenant cette élection. Les conflits internes des Pallantides jouaient en faveur des démocrates. Dikai avait indiqué au gros magistrat que l'élection de Ménesthée était certainement celle qui causerait le plus de remous. Aussi, il ne fut pas surpris lorsqu'Othon acheva de décompter les voix.

- Ménesthée remplacera donc Théagénis, annonça-t-il. Du moins tant que son état ne s'améliorera pas.

Tant que son médecin continuera à lui fournir mes herbes, la santé de Théagénis ne risque pas de s'améliorer, pensa Dikai avec un sourire.

La séance de l'Ecclesia prit fin sur cette dernière élection et les citoyens purent enfin quitter la colline de la Pnyx.

Dikai chercha Ménesthée du regard. Le jeune homme roux lui adressa un sourire et lui fit comprendre qu'il le retrouverait plus tard. Le fils d'Hermès hocha gravement la tête.

Ménesthée est ambitieux, mais plus rusé que la plupart de ses semblables. J'espère qu'il saura m'écouter.

En attendant de retrouver le Pallantide, Dikai déambula à travers les rues de la cité. Depuis qu'il résidait à Athènes, il s'était efforcé d'étendre son réseau. Beaucoup voyaient en lui un membre de la Corporation des Ingénieurs et cherchaient à profiter des inventions qu'il pouvait fournir. Le fils d'Hermès était effectivement en contact avec plusieurs Ingénieurs, à Syracuse et ailleurs. Il était rapidement parvenu à établir de nouvelles commandes et un messenger l'avait même prévenu que Syracuse prévoyait d'envoyer deux apprentis sous sa tutelle.

Athènes est une cité riche de possibilités.

Dikai n'avait encore jamais visité de ville qui puisse se prétendre l'égale d'Athènes. La cité était le centre culturel de toute la Grèce, voire de toute la méditerranée. Les philosophes, les artisans, les savants, les commerçants, les meilleurs mercenaires et les plus grands généraux : tous convergeaient à Athènes.

L'épicentre de cette ville cosmopolite ne se trouvait paradoxalement pas entre ses murs, mais bien au Pirée, le grand port d'Athènes qui débouchait sur le golfe Saronique. Athènes elle-même était une ville tentaculaire qui s'organisait autour de ses nombreuses collines : la colline de la Pnyx, la colline des Nymphes, la colline des Muses et l'acropole pour ne citer qu'elles.

Depuis l'exil de Thésée et l'arrivée au pouvoir de la bourgeoisie, la cité s'était encore libéralisée et faisait le paradis des commerçants. Cet argent avait notamment été investi dans de nouvelles infrastructures qui avaient achevé de transformer définitivement Athènes en une véritable métropole.

Sparte n'est qu'un village en comparaison, et Thèbes une grossière forteresse.

Les murs, voilà quel était peut-être le défaut d'Athènes. Du temps de Thésée, aucune muraille ne protégeait la cité. Toutefois, la défaite cuisante qu'avait infligé Sparte aux Athéniens leur avait donné matière à réfléchir. L'Ecclesia avait alloué beaucoup de moyens à la construction d'une enceinte de pierre. Malheureusement, les travaux étaient encore loin d'être achevés.

Ils ont préféré fortifier le Pirée en priorité.

Le char d'Hélios commençait sa longue descente lorsque Dikai se décida à gagner les riches quartiers du centre. Les palais des Pallantides rivalisaient de luxe les uns avec les autres. Toutefois, certains d'entre eux appartenaient désormais aux pontes du parti démocrate. Dikai se dirigea vers l'un des plus petits d'entre eux.

La vieille femme à l'entrée l'avertit que son maître l'attendait et elle le mena à une cour intérieure dans laquelle Ménesthée buvait tranquillement un cratère de vin.

- Dikai, mon ami ! s'exclama le nouveau strategos.
- Je suis heureux de voir que le conseil de guerre n'a pas duré trop longtemps, fit le fils d'Hermès en serrant la main de son compagnon.
- Tout était déjà décidé, dit Ménesthée en servant un cratère de vin à son visiteur.
- Et ? demanda Dikai en acceptant le vin. As-tu pu leur faire part de mes inquiétudes ?

Ménesthée but une gorgée et regarda Dikai droit dans les yeux.

- Othon et Zophiné sont persuadés que le béotarque de Thèbes est un imbécile qui court droit à sa perte, expliqua Ménesthée.
- N'en sois pas si sûr, intervint Dikai.

- Je l'ai rencontré, répondit le Pallantide. Il m'est avis que ce Maléros a un peu trop bien réussi à se faire passer pour un béotarque sanguinaire avide de gloire.
- Kalos Kagathos est avec lui, et il voue une profonde haine à Athènes. Thèbes fera peut-être la guerre à Argos, mais elle passera d'abord par l'Attique.

Si seulement j'étais parvenu à ramener ce cheval d'or à Mégare, pensa Dikai. J'aurais peut-être libéré mon ami de l'influence d'Arès.

- Ne t'ai-je pas dit que tout avait déjà été décidé ? reprit Ménesthée. Le protégé d'Othon, Zepairon, mènera nos trières dans la baie de Nauplie épaulé par deux strategoi plus âgé. Les meilleurs des Pallantides l'accompagneront. Le vieux Démétrios a été désigné pour assurer la protection d'Athènes, et il refusera de m'écouter parce qu'il est démocrate et que je suis né dans le clan des Pallantides.
- Et les autres strategoi ? demanda Dikai en se mettant à faire les cent pas.
- Deux sont à Amphipolis pour protéger notre colonie contre ces sauvages de Macédoniens, énuméra Ménesthée. Un autre a rejoint la cour du Grand Roi de Perse où il mène nos hoplites contre les puissances du Roi de Babylone. Un quatrième a été envoyé dans le Dodécanèse pour mettre un terme aux vellétés d'indépendance de Rhodes. Un cinquième est actuellement à Troie où il négocie le passage de nos navires à travers le détroit des Dardanelles.
- Et toi ?
- On m'a gentiment demandé de superviser le ravitaillement et de protéger notre arrière-garde, répondit Ménesthée en buvant son verre.

Dikai frappa du pied sur le sol et s'exclama :

- Que les Harpies emportent les grands de ce monde ! Êtes-vous sots au point de ne pas voir l'évidence ? Je ne t'ai pas fait élire pour rien !
- N'as-tu pas reçu la somme convenue ? rétorqua Ménesthée dont le ton avait changé.

Il n'est peut-être pas aussi malin que je le pensais, se dit Dikai avec mépris.

Pourtant, l'Athénien était sur le point de lui prouver le contraire.

- Pour quelles raisons m'opposerai-je à cette guerre ? Les démocrates ont tenu à occuper tous les postes de prestige. Si quelque chose devait mal tourner, l'opinion publique se retournerait contre eux.
- La sécurité d'Athènes est plus importante que vos intrigues politiques ! fulmina Dikai.
- Si Athènes devait être attaqué, j'accourrais aussitôt, répondit Ménesthée. Après tout, je serai plus proche de la ville que Zepairon et mes chers cousins.

Un frisson parcourut l'échine de Dikai et le fils d'Hermès comprit que le Pallantide s'était joué de lui.

Depuis le début il espère une trahison de Thèbes. Et il veut être le seul à pouvoir intervenir.

- Rien ne t'empêche de t'adresser directement à Démétrios, reprit Ménesthée. Qui sait ? Ce vieux strategos pétri d'orgueil et de mépris pour les étrangers prêtera peut-être son oreille poilue aux conseils d'un métèque ?

Dikai se renfrogna. Il n'était pas question de rencontrer Démétrios. Le parti démocrate avait profité de cette guerre pour placer ses favoris aux meilleurs postes. En outre, Athéna elle-même était favorable au conflit. Jamais un strategos n'écouterait Dikai, tout fils d'Hermès qu'il fut.

- J'irai moi-même empêcher cette guerre, déclara-t-il en serrant les poings.

Et je libérerai mon ami de l'influence d'Arès avant que sa rage ne détruise tout ce que j'ai bâti.

* * *

Maléros contemplant avec une certaine fierté l'armée de Thèbes progresser en direction de l'Attique. Ses sept mille hoplites étaient soutenus par trois mille archers et frondeurs ainsi qu'un petit détachement de trois cent cavaliers.

Les valeureux guerriers qui me gagneront la Grèce, pensa le béotarque.

Si l'armée thébaine pouvait compter sur l'appui d'Arès, elle ne possédait cependant aucune unité de char. Maléros était conscient de cette faiblesse.

Des chars ennemis enfonceraient mes rangs de fantassins et disperseraient mes cavaliers.

Glossos, par l'intermédiaire de Kalos Kagathos, avait insisté pour que les deux Ingénieurs de Thèbes accompagnent l'armée. Maléros était pour l'heure peu convaincu de leur utilité. Le béotarque comptait sur l'effet de surprise pour compenser son manque de char, et non sur de prétendus savants incapable de manier une épée correctement.

Durant les derniers jours, il avait échangé de nombreux messages avec Athènes pour obtenir le droit de contourner le mont Parnes à l'est de la Béotie, plutôt que de tenter de franchir le massif montagneux au sud de Platée.

Aristéa avait prévenu son neveu que cela ne faisait pas partie de leur accord initial. Alors qu'il perdait son temps à négocier avec les Athéniens, plusieurs membres du Conseil des Sept de Thèbes, dont Agésilas et Œchéloos avaient tenté d'organiser un vote de défiance à son encontre. Maléros avait alors pris les devants : il avait ouvertement déclaré la guerre à Argos et fait envoyer de grandes quantités d'or à Athènes pour payer le passage de ses troupes.

- Peut-être que si nous les payons assez ils nous ouvriront les portes de leur cité, avait discrètement glissé Maléros à Kalos Kagathos.

Le fils d'Apollon avait été officiellement nommé second de l'armée thébaine. L'influence d'Arès était si grande en lui qu'il inspirait désormais presque autant de crainte aux soldats que Maléros lui-même.

Alors que le vieux Roi d'Argos multipliait les appels à la négociation et réclamait l'assistance de Mycènes, Maléros progressait inexorablement vers le Sud. Cependant, Kalos Kagathos était inquiet. Son cygne le fuyait et il n'avait pas été en mesure de consulter l'avenir.

- Je crains qu'Aristarque ne nous réserve quelque chose.

Le fils d'Apollon crachait le nom du grand prêtre avec tant de haine que même Maléros redoutait le sort que Kalos Kagathos réserverait à son ennemi juré.

Mon père a totalement dominé sa volonté, se disait le béotarque. Je pensais pourtant qu'il était plus résistant que cela.

Toutefois, le problème immédiat du béotarque ne résidait pas dans les humeurs de Kalos Kagathos, ni dans l'absence de chars de son armée. Le général s'inquiétait plutôt des cavaliers athéniens qui suivaient l'armée thébaine à distance.

Ils sont prêts à tourner la bride en direction d'Athènes si jamais nous faisons mine de les trahir.

Le fils d'Apollon avait assuré Maléros qu'il avait un plan pour éliminer les éclaireurs athéniens en toute discrétion. La conviction du Héros était si forte que le béotarque avait cédé à contrecœur.

Lorsque le char solaire d'Hélios acheva sa course et que les ténèbres commencèrent à gagner les plaines d'Attique, l'armée thébaine s'arrêta enfin et les soldats commencèrent à monter le camp.

Kalos descendit de cheval et sélectionna parmi les soldats les meilleurs archers. Il s'avança alors vers le béotarque.

- L'heure est venue, lui dit-il. Je vais supprimer les guetteurs. Veille à ce que la lumière des torches éclaire ton cheval d'or afin qu'il soit bien en vue.

Maléros hochait la tête et le fils d'Apollon quitta discrètement le campement avec ses hommes. Lorsqu'ils furent hors de portée de la lumière des feux et que leurs ombres se confondaient avec la nuit, le fils d'Apollon s'arrêta. Il s'agenouilla et ouvrit ses mains en direction du sol, avant de s'adresser à l'Invisible :

- Ô Hadès, Roi du monde souterrain et Seigneur de l'Outre-monde, entends ma prière. Couvre notre approche et enveloppe nous de tes doigts invisibles. Ce soir, nos libations seront pour toi !

La nuit se fit soudain plus épaisse et un manteau d'ombre enveloppa les archers. Dans ce brouillard ténébreux, ils étaient totalement invisibles.

Ce n'était pas la première fois que Kalos invoquait le dieu des Enfers. Rares étaient ceux qui osaient prononcer son nom. Toutefois, le fils d'Apollon avait déjà reçu l'aide du Zeus d'En-Dessous et depuis il ne l'avait jamais oublié dans ses prières.

Ainsi vêtus d'ombre, les archers purent s'approcher des guetteurs athéniens sans être vus. Ceux-ci s'étaient arrêtés en même temps que l'armée thébaine et nombre d'entre eux avaient d'ores et déjà relâchés leur vigilance.

Kalos encocha sa première flèche et pointa son arc sur le soldat le plus proche. À ses côtés, ses archers l'imitèrent.

- Hadès ! hurla Kalos Kagathos en décochant sa flèche.

Et les traits mortels se plantèrent dans la chair des Athéniens qui s'effondrèrent. L'ombre s'était dissipée, révélant ainsi les Thébains. Frappés d'horreur, les Athéniens mirent quelques secondes de trop à réagir. C'était plus qu'il n'en fallait à Kalos et ses hommes pour bander une nouvelle fois leur arc et les abattre sans pitié.

Aucun guetteur ne survécut.

* * *

Sur la route d'Athènes, un petit âne gris marchait d'un bon pas pour rejoindre les dernières positions connues de l'armée thébaine. Une nuée d'oiseaux aux noires ailes masquait le Soleil naissant. Les volatiles ne s'éloignaient jamais bien loin de l'homme qui chevauchait l'âne gris. *À moins que Maléros n'ait fait marcher ses hommes toute la nuit, je devrais les rejoindre au crépuscule*, pensa Dikai.

Les pires craintes du Héros devaient cependant se confirmer car un corbeau poussa un cri significatif avant de descendre faire son rapport à l'oreille du fils d'Hermès.

- Que les Harpies les emportent ! s'exclama le citoyen d'Athènes. Comment se sont-ils débarrassés des éclaireurs ?

Malgré le danger qu'impliquait un tel changement de direction de l'armée thébaine, Dikai se félicitait d'avoir percé à jour les véritables intentions du béotarque.

Si je parviens à sauver Athènes, je gagnerai à coup sûr beaucoup d'influence à l'Ecclesia.

Il était peut-être encore un peu tôt, cependant Dikai lorgnait sur les postes d'archontes²⁸ à pourvoir.

Lorsque j'atteindrai enfin un poste de pouvoir, je serai en mesure de changer les choses. Je prouverai à tous ces Grecs bornés que l'on peut gouverner autrement que par l'usage de la force ou de l'argent, se prit à rêver Dikai.

Cela n'est pas ta place, résonna soudain une voix dans sa tête.

²⁸ Dix citoyens élus par l'Ecclesia qui exercent le pouvoir exécutif de la cité

Dikai se renfrogna et porta son attention sur les collines au loin. Les boucliers de bronze des Thébains commençaient à refléter les rayons du Soleil.

Ils ne tarderont pas.

Le fils d'Hermès devait rapidement établir un plan d'action.

Il ne fait aucun doute qu'Arès a embrouillé les sens de Kalos, se dit-il. Si je le libère de son influence, il reviendra à la raison.

Dikai escomptait que le cheval d'or suivrait son légitime propriétaire, à savoir Kalos Kagathos, et abandonnerait Maléros.

Sans ce cheval, Maléros ne pourra jamais maintenir sa position de béotarque.

Le Héros mena son âne jusqu'à un carrefour. Outre des indications sur des pancartes de bois, on y trouvait traditionnellement une statuette en l'honneur d'Hermès.

Dikai mit alors pied à terre et attendit l'avant-garde thébaine en tenant dans ses mains une longue baguette de bois dont le sommet symbolisait deux serpents entrecroisés. Ce caducée était un cadeau d'Hermès que Dikai avait obtenu en livrant à son père les secrets de l'Ecclesia. L'objet magique avait le pouvoir de chasser tous les maux et toutes les maladies pour peu que les dons de son porteur soient assez grands.

Lorsqu'ils l'aperçurent, les soldats le prirent tout d'abord pour un mendiant. À l'inverse de Kalos ou de Maléros, Dikai ne dégageait aucune aura particulière et ses yeux gris ne recelaient aucune étincelle divine. Il en allait toutefois autrement de sa voix.

- Thébains ! les appela-t-il. Courrez dire à votre béotarque que Dikai, fils d'Hermès, garde ce passage et qu'il ne laissera passer nul autre que Kalos Kagathos, fils d'Apollon.

Ce n'était assurément pas la voix d'un mendiant, mais celle d'un demi-dieu qui grondait directement dans leur esprit. Les soldats tressaillirent et s'exécutèrent sans discuter. Rares étaient les simples humains qui osaient s'opposer à la volonté des Héros.

Je n'aurai droit qu'à une seule chance, se répétait le fils d'Hermès en attendant son ancien compagnon.

Le Héros fut tiré de ses pensées par le galop des chevaux qui approchaient. Kalos Kagathos montait en tête, suivit de près par Maléros et ses plus fidèles soldats. Ils s'arrêtèrent à une trentaine de pieds de lui et Kalos mit pied à terre. Dikai entendit distinctement Maléros lui dire :

- Cet homme ne peut pas nous faire obstacle. Il est à portée de mon javelot. Je n'ai qu'à l'abattre.

Mais Kalos resta silencieux et rejeta la proposition de Maléros d'un signe de tête. Le fils d'Apollon s'approcha alors de son ancien ami. Haut parmi les nuages, son cygne Ypérochos poussa un cri plaintif. Kalos s'arrêta à une dizaine de pieds de Dikai. Son visage était dur et il tenait déjà son arc en main.

- Que me veux-tu Dikai ? lui demanda-t-il. Pourquoi viens-tu bêtement gâcher la vie que j'ai épargnée ?
- Tu t'es égaré Kalos, répondit Dikai d'une voix à la fois forte et tendre. Arès s'est emparé de ton cœur. Où est le garçon de Delphes que j'ai rencontré ?
- Ce garçon n'est plus. Il a disparu lorsque les machinations d'Athéna l'ont privé de son foyer.
- Tu ne peux pas faire la guerre à la déesse, Kalos. Plutôt que de la combattre, cherche son pardon. C'est seulement ainsi que tu pourras rentrer chez toi.

Cette dernière phrase avait été prononcé avec l'accent de Delphes et Kalos en fut destabilisé.

Rappelle-toi tes rêves, pensa Dikai. Provoquer Athéna est pure folie...

Malheureusement, cela n'eut pas l'effet escompté.

- Je n'ai pas à lui demander pardon. Arès m'a montré la voie. Je brûlerai sa cité et l'équilibre du monde sera rétabli.
- Arès t'a trompé ! Il est un dieu chaotique et violent. N'écoute pas sa voix. Abandonne ta vengeance et reprends la route avec moi. Je t'aiderai à obtenir le pardon d'Athéna.

Le temps suspendit son cours et la nature toute entière prêta l'oreille à la réponse de Kalos Kagathos. Le conflit intérieur qui animait le fils d'Apollon était visible. Cependant, quelque chose précipita sa réponse et celle-ci fut terrible :

- Laisse-moi passer Dikai. Cette guerre n'est pas la tienne.

Dikai baissa la tête en se mordant les lèvres.

Il ne me laisse pas le choix...

Le fils d'Hermès brandit soudain son caducée et frappa Kalos Kagathos en hurlant :

- Hermès mon père ! Donne-moi la force de sauver mon ami !

Tout à coup, le caducée se mit à briller et le corps de Dikai sembla soudain plus vivant et plus coloré comme s'il était chargé d'étincelle divine. Kalos Kagathos était tout entier entouré d'une éclatante lumière qui oscillait entre l'or et le rouge.

- Libère Kalos Kagathos du mal d'Arès ! ordonna Dikai. Libère-le !

Mais Arès n'était pas d'humeur à abandonner l'un de ses chiens de guerre. Les yeux de l'âme de Dikai perçurent une aura hostile et le Héros aperçut avec terreur la peau du béotarque se teinter de rouge. Maléros s'empara de son javelot et le lança de toutes ses forces sur Dikai.

Trop rapide !

L'arme fendit l'air et transperça le corps de l'âne Gaidis qui s'était jeté par miracle devant son maître. Emporté par la force du choc, Gaidis tomba à la renverse et bouscula Dikai qui perdit sa concentration. Le charme se rompit et toute lumière disparut du corps de Kalos. Une nuée d'oiseaux s'abattit alors sur le béotarque et ses soldats pour les empêcher de poursuivre leur assaut.

Le fils d'Apollon mit quelques instants à reprendre ses esprits, puis il se redressa et banda son arc. Dikai se jeta à ses pieds. Son énergie magique se diffusa dans ses cordes vocales pour émettre la voix la plus convaincante possible :

- Pitié Kalos ! Je ne cherchais qu'à t'aider. Arès t'a détourné d'Apollon. Vois comment Ypérochos te regarde. Tu ne lui inspires plus que de la crainte. Il est encore temps de faire demi-tour.
- Je n'ai pas besoin de ton aide, dit sombrement Kalos en décochant sa flèche.

Le trait mortel se planta tout près du visage de Dikai, si bien que celui-ci manqua de défaillir. Puis, Kalos s'empara du caducée et le brandit à la face de son ancien ami.

- Tes ruses et ta magie ne m'empêcheront pas d'accomplir la destinée qu'Arès a choisi pour moi !

Et il brisa le bâton sur son genou et jeta ses tronçons aux pieds de la statuette d'Hermès qui veillait sur le carrefour.

- Par deux fois j'ai épargné la vie de ton fils Hermès, lui dit-il. Qu'il soit dit qu'aujourd'hui fut la dernière.

Enfin, il tourna les talons et retourna vers Maléros. Dikai se précipita alors au chevet de Gaidis, l'âne fidèle qui l'avait accompagné depuis Syracuse. La brave bête qui l'avait mené par tant de route était à l'agonie.

- Pitié Kalos, sauve-le ! supplia-t-il. Use de ta magie et des connaissances d'Apollon. Gaidis t'a aidé toi aussi. Ne le laisse pas mourir...

La voix de Dikai trouva une faille dans le cœur de Kalos et pendant quelques secondes celui-ci hésita.

- Il suffit ! intervint Maléros. Cet homme est un ennemi de Thèbes et il sera traité en tant que tel. Achevez cette bête et sacrifiez-la aux dieux

L'hésitation avait disparu du visage de Kalos et il laissa les soldats thébains exécuter les ordres du général. Dikai poussa un hurlement et maudit les Thébains. Malheureusement, il n'avait pas la force suffisante pour s'opposer à eux. Il fut rapidement fait prisonnier et emmené au sein de l'armée.

* * *

L'armée de Thèbes filait à travers l'Attique à marche forcée. Maléros avait versé son sang dans chaque marmite de soupe en invoquant son père, et tous les soldats s'étaient vus ragaillardis. Leur béotarque, si inébranlable et terrible qu'il fut, avait tout de même payé un prix élevé car il avait désormais le teint livide et les mains tremblantes.

Le fils d'Arès avait quelque peu révisé son jugement sur les Ingénieurs. Le plus âgé, Diadès, était venu lui soumettre de nombreuses idées pour déstabiliser les chars ennemis. De son côté, Adiabaké son ancienne apprentie, avait mis au point un ingénieux système pour camoufler la lumière des torches et permettre à l'armée de progresser en pleine nuit sans craindre les guetteurs athéniens.

Dikai avait été installé dans une cage que l'on avait monté sur un chariot. À l'origine, Maléros réservait cette geôle aux nobles d'Athènes qu'il comptait ramener triomphalement à Thèbes. Les soldats le traitaient avec respect car le sang d'un dieu coulait dans ses veines, mais ils exerçaient une surveillance étroite car ils craignaient de décevoir leur général.

Cette geôle inconfortable ne me retiendra pas.

Si le fils d'Hermès n'était pas un guerrier ou un mage émérite, aucune cellule ne pouvait le retenir. Il avait crocheté ses chaînes en moins de dix minutes et son regard perçant avait suffisamment étudié la serrure de la cage pour être certain de pouvoir l'ouvrir en moins d'une minute.

Reste le problème des gardes...

Dikai avait décidé d'attendre le cœur de la nuit. Même si l'armée ne s'arrêtait pas, il comptait sur l'obscurité pour couvrir sa fuite.

Deux soldats gardaient en permanence sa cage, marchant aux côtés du prisonnier. L'un d'eux tenait un long bâton au bout duquel brûlait une lampe. Un cône de cuir noir avait été tendu autour de la flamme sur les conseils de l'Ingénieure Adiabaké. Ainsi, la lampe ne projetait sa lumière que sur les pas des soldats et ne pouvait être aperçue de loin.

On aurait pu croire que ces Ingénieurs viendraient en aide à un pauvre Receleur.

Malheureusement, le nom de Dikai leur était visiblement inconnu car ni Diadès, ni Adiabaké n'avait cherché à le contacter.

Par la force des choses, Dikai avait du se concentrer sur les deux soldats qui le tenaient sous bonne garde. Leurs plastrons arboraient fièrement le sanglier, symbole d'Arès et de Thèbes. De prime abord, Dikai avait imaginé pouvoir utiliser les rivalités entre les cités béotiennes à son avantage, mais il lui était venu une idée qui lui plaisait beaucoup plus.

Votre loyauté envers Maléros causera votre perte.

- Soldats ! ordonna soudain la voix désincarnée du général. Venez immédiatement faire votre rapport !

Les soldats tressaillirent en entendant la voix du fils d'Arès et, bien qu'ils ne puissent exactement déterminer d'où provenait sa voix dans l'obscurité qui précédait l'aube, ils obéirent à son ordre et quittèrent leur poste. Dikai profita aussitôt de l'occasion. Il ôta ses chaînes et se précipita sur la serrure de la cage. En quelques secondes, celle-ci céda et il fut libre.

Le Héros disparut à travers l'armée à la recherche d'une monture. Son long manteau cachait son apparence et ses oiseaux détournaient chaque torche qui risquait de révéler sa présence. À peine avait-il trouvé un cheval tiré par un jeune soldat que l'alarme retentit à travers le camp.

Mon tour de ventriloquie ne les a pas retenus bien longtemps.

Dikai sauta en selle et ses oiseaux fondirent sur les cheveux du jeune soldat qui s'enfuit en hurlant. Le Héros piqua des deux et sa nouvelle monture partit au triple galop.

Libérez autant de chevaux que vous le pourrez, commanda-t-il à ses oiseaux.

Un véritable chaos ne tarda pas à s'emparer de l'armée. Dikai parvint à distancer les Thébains d'une bonne lieue avant que ses oiseaux ne l'avertissent que les éclaireurs de Maléros s'étaient lancés à ses trousses.

Dans l'obscurité, je suis sûr de pouvoir les semer.

Malheureusement, le fils d'Hermès avait trop tardé et le Soleil naissant commençait déjà à chasser les ténèbres.

L'aube ! pensa-t-il lorsque le char d'Hélios fit son apparition dans le ciel.

Le Soleil éclaira toute la plaine de ses puissants rayons. La ville d'Athènes se dressait au loin. L'acropole brillait de mille feux et Dikai crut qu'il était sauvé. Malheureusement, ses poursuivants possédaient de meilleures montures et un oiseau l'avertit d'un cri sinistre que les Thébains se rapprochaient.

Dikai talonna furieusement son pauvre cheval. La bête n'était visiblement pas habituée à subir un tel rythme. Dikai puisa sans ménagement dans ses réserves magiques pour appeler les oiseaux et les envoyer sur les Thébains. Malheureusement, ceux-ci eurent tôt fait de comprendre comment repousser les volatiles.

Malgré tous les efforts de Dikai, Athènes se trouvait encore à plus de quinze stades²⁹ lorsque les cavaliers le rejoignirent.

- Poséidon ! appela alors désespérément Dikai. Dieu des mers et des chevaux, inspire ma monture et permets-moi d'atteindre la cité chérie d'Athènes !

Recourir à l'aide des dieux représentait toujours un danger, et Dikai le savait. Le dieu des mers était un être instable dont la colère pouvait être prompt et terrible. Nul ne devait invoquer son nom sans lui faire d'abord l'honneur d'un sacrifice. De plus, Poséidon entretenait une farouche rancune envers les Athéniens qui lui avaient autrefois préféré la déesse de la guerre. Dans sa hâte, Dikai l'avait oublié. Cette erreur lui fut fatale. Son cheval fut soudain pris d'une frénésie surnaturelle et il rua si fort que le Héros se retrouva projeté en l'air. Il s'écrasa avec douleur sur le sol et cru que son dos s'était brisé. À peine s'était-il relevé que le cavalier de tête parvenait à sa hauteur. Le Héros réussit à esquiver sa lance et roula sur le côté.

- Oiseaux mes amis ! À moi !

Et une multitude de corbeaux, le corps gonflé d'énergie magique, s'abattit sur les soldats dont certains tombèrent de leurs chevaux.

Lors de son arrestation, les Thébains avaient privé Dikai des artefacts qu'il portait d'ordinaire aux bras mais ils avaient négligé ses bottes. Le Héros s'accroupit et activa le mécanisme secret qui le propulsa brusquement en avant. Deux spirales de métal venaient de se détendre sous ses pieds, lui faisant faire un bond qui ferait pâlir de jalousie le meilleur des athlètes.

²⁹ 1 stade mesure 192.27 mètres.

- Il s'enfuit ! hurla un Thébain en pourfendant l'un des oiseaux de Dikai.

Le Héros bondit sur ses pieds et se propulsa à nouveau en avant. De bond en bond, il se rapprochait des portes d'Athènes. Une ultime lance siffla à son oreille, mais Dikai parvint à rejoindre les portes de la cité. Sur les remparts, les hoplites hurlèrent des ordres pour accueillir féroce­ment ces cavaliers étrangers.

- Ouvrez-moi ! hurla Dikai en puisant dans ses dernières forces magiques pour faire parvenir sa voix aux Athéniens. Je suis un citoyen ! Les armées de Thèbes fondent sur nous.

Hermès veillait sur son fils car l'un des soldats le reconnut et ordonna aussitôt que l'on ouvre les portes. Montés sur les remparts, des archers décochèrent plusieurs flèches pour dissuader les Thébains de le poursuivre. Hurlant de rage, les éclaireurs firent demi-tour et s'en retournèrent essuyer la fureur de leur général.

* * *

Maléros avait rêvé de cet instant toute sa vie.

Je suis le béotarque et j'assiège une des cités majeures de la Grèce. Mon nom restera gravé à jamais dans l'Histoire.

Son armée encerclait la cité. Les étendards au sanglier étaient plantés profondément sur les collines de l'Attique. Ses éclaireurs l'avaient averti qu'une partie de la population avait tenté de rejoindre le port du Pirée. Maléros avait immédiatement envoyé des troupes couper leur retraite. Une fois le lien avec le Pirée rompu, Athènes serait livrée à elle-même. La cité n'était pas reconnue pour ses campagnes terrestres, mais bien pour sa domination des mers. Si les renforts athéniens ne pouvaient débarquer, les Thébains étaient assurés de l'emporter.

Qui méritera donc de mourir sous ma lame dans cette cité ?

Par l'intermédiaire d'Aristéa, le béotarque était parvenu à nouer plusieurs contacts à Athènes. Quelques pots-de-vin avaient suffi pour obtenir les informations qu'il convoitait. Seuls trois humains bénéficiant de la protection des dieux restaient encore à Athènes : l'Amazone Lampédo, le strategos Démétrios et le grand prêtre d'Athéna Aristarque.

En bon général, Démétrios avait envoyé la majorité de ses hommes protéger le Pirée et il s'était lui-même retranché sur l'acropole. Le strategos savait que son salut ne pouvait venir que de la mer et l'acropole était une forteresse avant d'être un temple. Là-haut, Maléros distinguait une épaisse fumée blanche qui s'échappait du temple d'Athéna, signe qu'Aristarque était à l'œuvre. Enfin, l'Amazone Lampédo avait été aperçue sur les remparts de la cité. Ses flèches enflammées étaient pour l'instant parvenues à tenir à distance les hommes que Maléros avait envoyé tester les défenses des Athéniens.

Toutefois, les officiers thébains craignaient pour leur général. Verser son sang dans chaque marmite au nom d'Arès pour permettre à ses troupes d'avancer à marche forcée avait laissé Maléros au bord de l'épuisement.

- Tu ne peux pas combattre ainsi, lui annonça Kalos Kagathos.

Le fils d'Arès n'avait pas la force de le contredire. Il hésitait à demander à son compagnon d'user de ses talents magiques de médecin. Maléros avait versé son sang au nom d'Arès. Son père lui permettrait-il de le régénérer par magie ?

Heureusement, si Maléros était peu sensible aux chuchotements des dieux, la voix d'Arès parvenait nettement aux oreilles de Kalos Kagathos. Celui-ci fit alors amener un sanglier qui se débattait furieusement. D'un geste précis, il lui trancha la gorge et la bête s'effondra sur le sol.

- Bois son sang, déclara Kalos Kagathos dont la voix vibrait de tons surnaturels.

Maléros reconnu là l'inspiration de son père et but le sang du sanglier à grands goulots. Chaque goutte du liquide écarlate reconstituait ses forces et il se sentit bientôt aussi fort qu'au moment du départ.

Lorsqu'il se releva enfin et qu'un serviteur lui eut nettoyé le visage, l'un de ses officiers demanda d'une voix hésitante :

- Que fait-on béotarque ? Nous ne pouvons pas soutenir un siège.
- Les Héros se sont réfugiés sur l'Acropole alors que leur point faible est au Pirée. Les Athéniens qui ont pu atteindre le port sont actuellement en train de prendre la fuite à bord de leurs navires. La colère d'Arès frappera les lâches. Envoyez nos hoplites là-bas. Qu'ils forcent les portes du Pirée et incendient le port. Capturez femmes et enfants, ce sont eux qui nous ouvriront les portes d'Athènes.

Le lieutenant s'inclina et partit prestement relayer les ordres de Maléros. Celui-ci ne bougea pas. Du haut de son cheval d'or il observait le mouvement de ses troupes. Les cavaliers thébains attendaient derrière lui. Kalos Kagathos s'avança :

- Ne devrions-nous pas mener les troupes à la bataille ?
- Les Héros ne laisseront pas le port brûler. Lorsqu'ils feront une sortie nous fonderons sur eux.

Ainsi que l'avait ordonné le béotarque, les Thébains brisèrent l'encerclement de la ville et prirent d'assaut le Pirée avec toute leur force de frappe. Stratégiquement, cette tactique était douteuse car elle permettait aux renforts de l'Attique de venir au secours de la cité, mais Maléros craignait bien plus la menace de la mer et il voulait détruire le Pirée rapidement.

Je dois les prendre de court et les surprendre à chaque instant.

Maléros félicita personnellement Glossos d'avoir insisté pour que Diadès accompagne l'armée. Lors de son court règne, l'usurpateur Lycos avait fait venir le vieil Ingénieur de Syracuse. Le savant n'avait eu le temps de présenter qu'une seule pièce au monarque : le Perce-Mur.

Le Conseil des Sept a été bien stupide de lui préférer cette Adiabaké et son plan coûteux d'évacuation des eaux usées.

Les hoplites thébains avaient dressé un mur de leurs boucliers pour approcher la machine des nouvelles murailles du Pirée. Ils avaient alors actionné l'étrange mécanisme du Perce-Mur pour remonter sa tête pointue. Lorsqu'un soldat avait appuyé sur le levier, le Perce-Mur s'était déployé et sa pointe avait perforé la muraille athénienne sans la moindre difficulté.

Une bien piètre défense en comparaison des remparts de Thèbes.

Une seule cité du monde connu pouvait se targuer de défenses supérieures à la cité du fils d'Arès, mais celle-ci se trouvait de l'autre côté de la mer.

Leur défense abattue, la panique gagna les Athéniens et bientôt les casques brillants des Thébains envahirent le port. Maléros se promit de ne plus jamais sous-estimer l'importance d'un bon Ingénieur militaire.

Campé sur son cheval d'or, le béotarque faisait de son mieux pour suivre les événements. Il était difficile de se rendre compte du massacre à une distance de plus de dix stades, mais les cris et les flammes firent tout de même bouillonner le sang du général.

Soudain, Kalos Kagathos poussa un cri et Maléros observa avec satisfaction les portes d'Athènes s'ouvrir.

Enfin...

Deux cent chars brandissant bien haut l'emblème de la chouette se ruèrent au secours du Pirée. Leur vacarme couvrit le bruit de la bataille et les Thébains eurent grand peine à calmer leurs chevaux.

Maléros fit immédiatement signe à Diadès qui fit actionner la demi-douzaine de lanceurs de projectiles qu'il avait fait monter aux soldats.

Une multitude de déchets métalliques tranchants recouvrit bientôt la plaine.

- Les chevaux les éviteront, mais les roues des chars n'y résisteront pas, avait promis Diadès.

Et l'Ingénieur n'avait pas menti. Plusieurs chars brisèrent leurs roues sur les dangereux obstacles que les Thébains avaient projeté devant eux. Les chars ralentirent et bientôt leur charge infernale se transforma en une marche inoffensive.

Voilà l'occasion que j'espérai.

Le fils d'Arès savait ce qu'on attendait de lui. Il leva bien haut son poignard avant de s'entailler lui-même la poitrine et d'invoquer son père et maître :

- Arès ! Je verse mon sang pour toi. Et je verserai celui de mes ennemis si tu inspires mes chevaux et les rends si terrible que leurs congénères fuiront à leur approche. Ce soir, je t'offre Athènes !

Le cheval d'or se cabra et poussa un long hennissement qui fit trembler la terre et les hommes. Et la cavalerie chargea.

Les chevaux étaient devenus des lions. Leurs sabots faisaient trembler le sol et leurs rugissements résonnaient au plus profond du cœur des hommes. Sang et bave coulaient des commissures de leurs lèvres. Le cri de guerre des Thébains se mêla à celui des chevaux et c'est une armée infernale qui rencontra les chars d'Athènes.

L'Amazone Lampédo menait les chars athéniens. Amie de l'ancienne Reine Antiope qui avait régné sur Athènes aux côtés de Thésée, c'était une guerrière émérite dont l'habileté surpassait sans nul doute celle de Maléros et de Kalos Kagathos réunis. Elle-même descendante d'Arès, elle avait le malheur de ne pouvoir profiter des faveurs de son dieu protecteur aujourd'hui.

À la vue de la charge de Maléros, la plupart des chevaux d'Athènes furent saisis de panique. Ils devinrent complètement fous et échappèrent au contrôle de leur aurige. Les attelages se disloquèrent et les chars se renversèrent. Lampédo fut projeté au sol et sa lance se planta dans sa cuisse. Avant qu'elle ne puisse se relever, la charge de Maléros faucha les Athéniens.

La cavalerie de Thèbes était peu nombreuse et n'aurait dû offrir en théorie qu'une maigre résistance aux solides chars d'Athènes. Cependant, les chars qui n'avaient pas échappé au contrôle de leur aurige étaient pratiquement immobilisés à cause des obstacles de Diadès. La cavalerie thébaine transperça leur rang et mit totalement l'armée athénienne en déroute. Les Athéniens moururent par dizaine, plutôt renversés par un char que fauchés par un Thébain. Les rares chars rescapés filaient à toute allure vers la mer où ils se jetèrent en pure panique.

Au milieu du sang et du cauchemar, Lampédo se releva et arracha la lance de sa chair. Son sang coula à gros bouillons mais l'Amazone apposa la pointe d'une de ses flèches sur sa blessure. Celles-ci étaient enchantées et leur métal était si chaud qu'elles enflammaient tout ce qu'elles touchaient, à l'exception de leur propre carquois. Lampédo grogna et une vilaine odeur de brûlé s'échappa de sa blessure désormais cautérisée.

- Amazone ! hurla une voix.

Lampédo fit volte-face et aperçut Maléros sur son cheval d'or. Le général fonçait droit sur elle. L'Amazone banda son arc et visa le poitrail du cheval. Et une flèche se planta dans son propre dos. Lampédo manqua de trébucher et se retourna. Kalos Kagathos était descendu de sa monture et se cachait derrière les débris d'un char.

- Lâche ! grogna-t-elle.

Mais il était trop tard et Maléros l'avait rejoint. C'était sans compter l'agilité surhumaine de l'Amazone qui évita sa lance et parvint à le faire tomber de cheval. Maléros cracha du sang et crut que la guerrière venait de briser tous ses os. Celle-ci s'était emparée de sa propre lance et s'apprêtait à l'achever lorsqu'une nouvelle flèche l'atteint à la cuisse. Elle se figea un instant et, malgré le poids de son armure, Maléros parvint à se relever et à s'éloigner. Le béotarque dégaina son glaive.

- Que fait une fille d'Arès chez les Athéniens ? brailla-t-il.
- J'ai prêté serment de servir Antiope et ma Reine est venue ici. Seule la mort me libérera de ma parole.
- Et la mort tu trouveras ! hurla Kalos en décochant une nouvelle flèche.

Cette fois, l'Amazone l'avait anticipé et elle parvint à l'esquiver malgré ses blessures. La guerrière n'avait physiquement rien à envier à ses adversaires. C'était eux au contraire qui faisaient pâle figure à côté d'elle.

Lampédo banda son arc à la vitesse de l'éclair et décocha une flèche à Maléros. Celui-ci ne chercha pas à l'éviter, il s'était jeté sur elle avec toute sa rage. Le plastron du guerrier s'enflamma et celui-ci grogna de douleur. Le fils d'Arès puisa dans tout ce qu'il lui restait de magie pour déclencher le pouvoir divin qui sommeillait en lui. Sa peau et ses yeux devinrent rouges. Ses muscles gonflèrent et il se retrouva à l'étroit dans son armure. Le monde avait basculé dans le sang et seuls ses ennemis lui apparaissaient nettement.

Le guerrier déchaîna toute sa rage sur l'Amazone et ses coups étaient si terribles qu'ils éteignirent bientôt les flammes qui le dévoraient. Cependant, il n'avait pas encore réussi à toucher une seule fois Lampédo. L'Amazone se jouait de ses coups furieux et attendait que le guerrier eût épuisé toutes ses forces.

- Tu peux sans doute éviter mes flèches, intervint Kalos, mais tu ne pourras esquiver un trait de lumière.

Le fils d'Apollon puisa également dans sa magie et un projectile lumineux parut bientôt entre ses mains. Aucune particule d'air ne ralentirait la course de cette flèche. Kalos banda son arc et tira. Le trait de lumière fendit l'air si vite que Lampédo ne distingua qu'un éclair. Le projectile magique se planta dans la blessure à la cuisse de l'Amazone. Celle-ci se figea de douleur et fut incapable d'esquiver les assauts de Maléros. La fureur du guerrier s'abattit sur elle sans merci. Son glaive pénétra son armure et sa chair, et son sang éclaboussa l'herbe de la plaine.

Maléros était pris d'une telle rage qu'il continua à s'acharner sur le corps de Lampédo longtemps après son dernier souffle. Lorsqu'il reprit ses esprits, la bataille était gagnée.

* * *

Le vieux Démétrios n'avait pas les effectifs suffisants pour soutenir un siège et lorsque Maléros menaçait de tuer les otages qu'il avait capturés au Pirée, il accepta de se rendre. Le fils d'Arès jura de ne tuer aucun Athénien et comme son divin père était le dieu des serments, Démétrios choisit de lui faire confiance.

Maléros était en réalité le plus mortifié par cet accord. Son père réclamait du sang. À contrecœur, il ordonna à ses soldats de ne faire aucune victime parmi les citoyens d'Athènes. En revanche, il laissa libre cours à ses instincts sanguinaires sur les esclaves et les métèques.

Malheureusement pour lui, un nouvel événement devait bien vite interrompre Maléros. Un officier lui rapporta que des voiles athéniennes étaient apparues à l'horizon. Le grand prêtre d'Athéna Aristarque avait prié les dieux sans relâche pour qu'un vent favorable pousse les navires jusqu'à leur cité.

Le béotarque savait que les autres cités de l'Attique levaient des troupes. En s'attardant à Athènes, il prenait le risque d'être pris entre le marteau et l'enclume. Néanmoins, Maléros ne pouvait se résoudre à s'en aller avec le maigre butin que ses hommes avaient rassemblé.

Cette victoire a un goût saumâtre. Repartir aussi vite ressemblerait trop à une retraite.

Il se rappela alors les conseils de sa tante. Ce qu'il ne pouvait obtenir par les armes, peut-être le gagnerait-il par la négociation. Laissant la supervision du pillage à ses officiers, le fils d'Arès se rendit au Pirée pour négocier avec les émissaires d'Athènes.

* * *

Kalos Kagathos guettait depuis des heures l'occasion de mettre sa vengeance à exécution. À cause du serment que Maléros avait prêté, il n'était pas autorisé à exécuter ses ennemis alors même qu'ils étaient à portée de main. Craignant sa réaction, le béotarque l'avait fait accompagner de ses meilleurs soldats qui l'avaient tenu à bonne distance de l'acropole.

Maintenant, Maléros est parti.

L'attente lui était insupportable. Son cœur battait comme un tambour dans sa poitrine depuis qu'il avait franchi les portes d'Athènes. Le sang inondait son cerveau et l'empêchait de réfléchir. Le goût du vin de Dionysos était encore dans sa bouche, même s'il avait étrangement perdu de son intensité. Chaque fois que son regard portait sur l'acropole, le fils d'Apollon était saisi de tremblements.

Ypérochos, son cygne d'Apollon aux blanches plumes, chantait tristement auprès de lui. Sa voix, autrefois source de plaisir et d'apaisement, ne parvenait plus à tempérer ses émotions.

Ignorant les protestations des soldats le Héros se lança à l'assaut de l'acropole. Plusieurs d'entre eux tentèrent de le suivre, mais aucun ne se risqua à violer le temple sacré d'Athéna. Si bien que le fils d'Apollon se retrouva seul.

- Revenez ! l'appelèrent plusieurs soldats.

Kalos Kagathos les ignora. Le Héros avait l'impression d'évoluer dans un cauchemar. Un vent nauséabond souffla du Sud, porteur de l'odeur du sang et de la mort. Des nuages noirs passèrent devant Hélios et le tonnerre gronda. Le monde retenait son souffle.

- Tu ne pénétreras pas dans le temple d'Athéna les armes à la main ! l'invectiva un prêtre lorsqu'il fut parvenu au sommet.

Kalos Kagathos n'avait jamais rencontré cet homme, pourtant il fut immédiatement convaincu de se trouver face à son pire ennemi : Aristarque.

Le prêtre tenait en main une longue lance dont le métal projetait des éclats bleutés. Les yeux de l'âme de Kalos Kagathos percevaient une grande puissance magique émaner de cet homme.

Tue-le ! ordonna une voix dans sa tête. Sacrifie-le à Arès !

Le fils d'Apollon fit un pas de plus dans la direction du prêtre, ses yeux étaient injectés de sang.

- Ce lieu est sacré ! protesta Aristarque. Tu seras maudit si tu en franchis les portes.

Ypérochos poussa une plainte et Kalos regarda son cygne. Sa voix n'était plus qu'un souffle et son plumage était gris.

Il a l'air si triste...

Un murmure sembla résonner dans sa tête, mais Kalos Kagathos fut incapable d'en comprendre les mots.

- Ô Athéna ! s'exclama Aristarque. Déesse de sagesse, protectrice des hommes et des Héros, fille de Zeus qui brandit l'Egide, enveloppe mon corps de ton armure divine.

Le corps du grand prêtre se mit soudain à briller d'une lumière bleutée qui n'était pas sans rappeler l'éclat métallique de sa lance.

Et alors ? se dit Kalos Kagathos. Ce n'est qu'un vieillard.

- Ô Athéna ! gronda à nouveau le prêtre. Permet à ton humble serviteur de partager la science martiale que tu détiens. Redonne à mon bras sa vigueur d'antan.

Sous les yeux ahuris du fils d'Apollon, le corps d'Aristarque se mit à rajeunir. Profitant de l'effet de surprise, le prêtre bondit sur son adversaire.

Comment est-ce possible ?

La riposte de Kalos Kagathos fut maladroite et Aristarque n'eut aucun mal à percer ses défenses. La lance bleue virevolta et son tranchant mordit la joue de Kalos Kagathos qui poussa un cri de douleur.

- Arès ! rugit le Héros.

Mais toute sa rage fut inutile. Aristarque n'avait plus rien d'un prêtre. Il s'agissait sans aucun doute du meilleur guerrier que Kalos Kagathos ait jamais observé. En restreignant au maximum ses propres mouvements, Aristarque ripostait en utilisant l'élan de son adversaire. La lance mordit la cuisse de Kalos, puis son bras, et enfin sa poitrine.

Le Héros tomba à genoux. Il perdait beaucoup de sang.

Impossible...

- Agenouille-toi devant la déesse et implore son pardon ! gronda Aristarque. Sa supériorité ne fait aucun doute.

Les yeux brillants de larmes, Kalos Kagathos se sentit soudain faible et abandonné.

- Vous m'avez volé ma vie ! s'écria-t-il. Vous vous acharnez sur moi depuis que je vous ai empêché de voler la statue d'Asclépios. Vous prétendez servir la justice, mais qui me protégera de la justice d'Athéna ?

Aristarque frappa du bout de sa lance sur le sol et réduisit immédiatement Kalos Kagathos au silence.

- La statue d'Asclépios aurait favorisé l'émergence de la médecine à Athènes. Notre cité aurait répandu son savoir et le monde entier aurait pu profiter de ses bienfaits. Mais Panthoos est un sentimental. Il a refusé que la statue quitte Delphes. La raison ne peut malheureusement pas convaincre l'émotion.

Aristarque était toujours menaçant, mais il parut à Kalos Kagathos que son regard s'était adouci.

- Tu as tué un prêtre d'Athéna et tu n'as même pas pris la peine de te purifier. Cela ne pouvait rester impuni.

Me purifier ? tressaillit Kalos Kagathos. Je n'y avais même pas pensé. Je croyais que le bon droit était de mon côté.

Laver son crime était pourtant un acte simple que pouvaient accomplir les prêtres et les Rois. Panthoos aurait sans aucun doute pu le faire.

Tout à ma joie d'avoir récupéré la statue, j'ai complètement oublié de parler du prêtre à Panthoos.

- Demande pardon, reprit Aristarque. Ton combat est perdu d'avance. Athéna m'a enveloppé de son pouvoir. Je suis désormais aussi invulnérable que la déesse.

Kalos Kagathos serra les poings. Des larmes se mirent à couler sur ses joues.

- La nature t'a doté de nombreux dons, poursuivit le grand prêtre. Il serait dommage de les gâcher. Repens-toi et Athéna oubliera Kalos Kagathos. Tu te relèveras Athéclès³⁰. Les exploits que tu accompliras en l'honneur de la déesse effaceront le souvenir de ton ancien nom.

Effacer Kalos Kagathos ?

³⁰ La gloire d'Athéna. Tout comme Héraclès était la gloire d'Héra.

Une bouffée de rage monta à la tête du Héros.

J'ai abandonné un de mes dons pour pouvoir vous tuer !

Ypérochos poussa soudain un cri pour calmer son maître, ce qui détourna malencontreusement l'attention d'Aristarque. Le fils d'Apollon s'engouffra dans la brèche et planta son épée en plein cœur du grand prêtre.

Le vieil homme cracha une gerbe de sang et la lumière qui enveloppait son corps disparut aussitôt.

- Divinicide..., articula-t-il dans un dernier râle.

Le corps d'Aristarque retomba sur le sol et le tonnerre se mit aussitôt à gronder. Des nuages noirs s'amoncelèrent au-dessus de l'acropole et une violente pluie emporta les larmes de Kalos Kagathos.

Offre-moi son cœur ! gronda une voix dans la tête de Kalos.

Le cœur de Kalos Kagathos cessa de battre. Il lui sembla que tout son avait disparu. Ses sens étaient engourdis et il avait si froid.

Le temps avait suspendu son cours.

Ypérochos chantait, mais le Héros ne l'entendait plus.

- Si je fais cela, je serai maudit, murmura-t-il.

Tu es déjà maudit, tempêta la voix d'Arès.

* * *

Loin de se douter qu'un tel événement se déroulait sur l'acropole, Maléros avait rejoint le Pirée. Une ambassade athénienne l'attendait. Une chaloupe avait abordé le quai principal du Pirée. À son bord se trouvait un jeune strategos que Maléros avait déjà rencontré : un certain Ménesthée. En guise de salutation, Ménesthée exigea de pouvoir s'entretenir avec quelques prisonniers. Maléros refusa de lui livrer Démétrios, mais il lui envoya quelques citoyens de haut rang.

Le fils d'Arès se rendit compte trop tard de son erreur, Dikai était parvenu à se glisser parmi les prisonniers et se trouvait désormais aux côtés du strategos.

Que les Harpies emporte ce fouineur ! pesta Maléros.

Lorsque le béotarque ordonna à ses soldats de se saisir du fils d'Hermès, Ménesthée s'interposa en argumentant que Dikai était non seulement un citoyen, mais également un Héros.

Rongé par la colère, Maléros céda néanmoins. Les chuchotements de son père à son oreille s'étaient tus, et le béotarque prenait conscience de la situation délicate dans laquelle il se trouvait.

J'ai un mauvais pressentiment.

Dans le ciel, les nuages progressaient peu à peu vers l'acropole. La luminosité était sombre.

- Tu as infligé une humiliante défaite à notre strategos, commença Ménesthée.

Cet homme est malin, je dois me méfier de lui.

- Pourquoi ai-je l'impression que cela te réjouit.

- Tu viens de discréditer le parti démocrate, répondit l'athénien à la barbe rousse d'un ton enjoué.

- Encore votre politique...

- Ce n'est pas tout, reprit Ménesthée avec un sourire. Cette humiliation rejaillira fatalement sur Zophiné puisqu'elle a mené les négociations.

Maléros cracha par terre.

- Que les Harpies emportent cette marâtre, grogna-t-il.

- Tu m'ôtes les mots de la bouche, sourit Ménésthée.

Un instant, les regards des deux hommes se croisèrent et Maléros aperçut l'étincelle divine briller au fond des yeux de Ménésthée.

- Ecoutez-vous parler ! intervint Dikai avec colère. Vous parlez de politique et de gloire. Vous oubliez tous ceux qui ont rejoint l'Hadès aujourd'hui !
- Il suffit ! gronda Maléros. J'ai toléré ta pathétique présence jusqu'à maintenant. Ne m'oblige pas à te trancher la gorge.

Dikai se renfrogna et ne dit plus un mot. Son regard coula en direction de Ménésthée, mais le Pallantide resta de marbre.

- Tu dois quitter cette cité Maléros, reprit l'Athénien. Aussi plaisante que me soit ton intervention, elle est vouée à l'échec. Athènes est trop puissante. Pars maintenant avec les honneurs et le tribut que tu auras pu prélever.
- Ton discours ne m'impressionne pas, fit Maléros. Je ne reculerai pas devant une mort glorieuse.
- Il n'y aura nulle gloire à causer la perte de ta cité, objecta Ménésthée. Je sais comment procèdent mes compatriotes. À l'instant où nous parlons, l'or passe de mains en mains. On chuchote déjà dans les couloirs de Thèbes. Les rebelles de Thespies et de Platée recevront bientôt les armes qui leur font défaut.
- Misérables !
- Tu ne seras pas vaincu sur le champ de bataille, poursuivit inexorablement Ménésthée. La Béotie s'effondrera sur elle-même et lorsque tu rentreras pour la pacifier, le Conseil des Sept te déposera et enverra ta tête à Athènes pour apaiser son courroux.

Chien ! Il ose me parler de la sorte alors que je tiens sa cité !

La fureur de Maléros était palpable et plusieurs soldats Thébains avaient déjà porté leurs mains à leurs armes. Ménésthée pourtant restait de marbre.

- Je ne peux pas partir comme ça ! maugréa Maléros. Il me faut une compensation.
- N'as-tu pas déjà allégrement pillé Athènes ? rétorqua Ménésthée.

Tu ne m'en as pas laissé le temps !

- Les prisonniers que tu as faits représentent un pécule non négligeable, reprit Ménésthée. La famille de Démétrios paiera cher pour le récupérer.
- Mais le peuple d'Athènes ne vaut rien, intervint alors Dikai. Libère ces pauvres gens qui ne t'ont rien fait.

Ménésthée regarda le Héros avec un regard circonspect. Il n'osait visiblement pas se prononcer. *Le roux sait que les esclaves peuvent se monnayer cher, pensa Maléros. Mais je ne peux pas prendre le risque d'emporter trop de captifs avec moi. Ils me ralentiraient.*

- Je libérerai le peuple d'Athènes, déclara le béotarque. En contrepartie, je veux qu'Athènes me livre des otages.
- Les familles de nos Héros sont déjà entre tes griffes ! protesta Ménésthée.

Peut-être, se dit Maléros. Mais je ne les connais pas. Si Aristéa était à mes côtés, elle pourrait sûrement me renseigner. Seuls Démétrios et Aristarque me sont connus !

- Si ce sont des Héros que tu veux, reprit Ménésthée avec un étrange sourire, pourquoi ne pas t'approprier le défenseur des faibles.

Dikai tressaillit et protesta vivement :

- Moi ? C'est un scandale ! Je n'étais qu'un métèque il y a quelques mois. Ménésthée est un strategos. Il te vaudra beaucoup plus.

La barbe soit de ces deux sournois, pensait Maléros. Je devrais les emporter tous les deux !

La foudre s'abattit brusquement sur l'acropole et mit un terme à la querelle des deux Athéniens.

- Que se passe-t-il ? s'écria Ménesthée. Comment la foudre peut-elle frapper le temple d'Athéna ?
- Kalos Kagathos ! s'écria soudain Dikai. Ne me dites pas que vous avez été assez fou pour le laisser seul.
- Je n'ai pas d'ordre à recevoir de...

La réponse de Maléros fut noyée dans un tonnerre assourdissant. Les nuages noirs se déchaînaient. Une pluie d'éclair martelait Athènes et les Thébains. Les dieux dans le ciel étaient dans une rage folle, sans commune mesure avec ce que Maléros avait pu connaître.

Athéna va tous nous tuer ! se mit à paniquer le béotarque. *Que fait Arès ?*

Enfin, le ciel se déchira et une forme terrible apparut parmi les nuages. La déesse Athéna en personne venait rendre justice ! Sa voix immortelle résonna jusque dans le cœur de Maléros qui éprouva pour la première fois une peur si grande qu'elle le pétrifiait totalement.

- *Sois maudit Kalos Kagathos ! Toi qui as profané mon temple tu ne connaîtras plus jamais le répit. Je te condamne à un exil perpétuel. Jamais plus tu ne pourras t'établir dans une cité sans en provoquer la ruine.*

Le chant déchirant d'un cygne se mêla au vent qui sembla porter les mille souffrances de l'Enfer.

- *Tu as dévoré le cœur de mon prêtre pour honorer ton dieu chaotique et malveillant. Jamais plus tu n'auras goût pour une autre nourriture !*

Le propre cœur de Maléros se serra et le Héros se crut sur le point de défaillir.

Kalos ! À quelle folie t'es-tu livré ?

Puis, une nouvelle crainte, plus sournoise, naquit dans son esprit.

Et si l'influence de mon père me poussait à commettre un tel crime ?

La voix d'Athéna gronda à nouveau et mit fin au monologue intérieur du fils d'Arès :

- *Enfin, je maudis ta descendance et je les condamne à d'atroces souffrances car ta seule vie ne saurait expier le crime que tu as commis !*

Dans les cieux, la déesse casquée brandit l'Égide de son père Zeus et fit pleuvoir la foudre sur la cité. Son temple fut entièrement détruit et le chant du cygne cessa tout à fait.

Maléros retrouva soudainement le contrôle de lui-même. Des milliers de voix humaines hurlaient à s'en déchirer la gorge.

Par tous les maléfices de l'Enfer !

Vacillant sur ses jambes, il aperçut Dikai prendre s'enfuir et disparaître au coin d'une ruelle.

Je n'ai pas le temps de le poursuivre.

Ménesthée en revanche était toujours à genoux. Maléros se jeta sur lui et le frappa violemment derrière la nuque. Le Pallantide s'effondra et le fils d'Arès le hissa sans ménagement sur ses épaules.

Au moins je n'aurai pas tout perdu...

Une véritable folie s'était emparée d'Athènes. Même Maléros n'avait pas le courage de l'affronter. Il courut jusqu'à son cheval d'or et détala au triple galop. Jamais plus il ne voulait avoir affaire à la fille de Zeus.

Les cornes du centaure

Cette histoire prend place environ 10 ans avant la Guerre de Troie.

Le vent souffla fort dans les voiles et le navire tangua une fois de trop pour l'estomac du pauvre Glaire qui vomit son dernier repas par-dessus la rambarde.

- Petite nature ! le railla son demi-frère Artamos qui pourtant n'en menait pas large.

Le chasseur porta la main à son ventre et chercha du réconfort auprès de son grand loup, Carcharoth, qui geignait comme un louveteau.

- Tiens mon aimé, lui dit Doris en lui tendant un gobelet d'argile rempli d'un breuvage fumant. Cela apaisera ton mal de mer.

Artamos n'avait pas la moindre envie d'ingurgiter quoi que ce soit, mais l'éclat des yeux de la fille d'Héra suffit à le convaincre. Il prit le gobelet et le vida d'un trait. Immédiatement, il se sentit mieux.

- Avec l'habitude vous n'aurez plus le mal de mer, lui assura-t-elle.
- Si tu le dis je veux bien te croire, lui répondit-il en se promettant intérieurement de ne plus jamais remonter sur un bateau. C'est la première fois que Glaire et moi prenons la mer.
- Je vais aller m'occuper de lui.

Comment fait-elle pour se sentir aussi bien alors que nous sommes si mal ? se demanda-t-il un peu vexé.

Un marin le héla car il gênait visiblement la manœuvre et c'est presque humilié que le fils d'Artémis rejoignit sa cabine. La chaleur de l'habitable était étouffante et Artamos craignit de se sentir à nouveau mal. Heureusement, le breuvage de Doris était efficace.

- Glaire va mieux lui aussi, lui dit-elle en le rejoignant. Mais il ne devrait pas rester à l'extérieur. Il effraie les marins.
- Ce n'est pas sa faute. Il est né comme cela.
- C'est ce qu'il t'a dit ? s'étonna-t-elle. En le voyant pour la première fois j'ai cru qu'il avait été maudit.
- Non. Les nymphes qui l'ont élevé m'ont révélé qu'il était l'enfant d'un animal sauvage pour lequel Artémis avait de l'affection.

Doris resta pensive quelques instants avant de reprendre :

- Il ne pourra jamais s'intégrer dans la société des hommes sous cet aspect. Même les créatures hybrides dont la sagesse et la bonté sont reconnues, comme l'était par exemple Chiron le centaure, ne peuvent vivre dans les cités.
- Oui, c'est mon fardeau, soupira Artamos.
- *Son fardeau tu veux dire ?*
- Oui, oui bien sûr.

Ce fut au tour d'Artamos de rester silencieux. Il se demandait ce qui le poussait à s'occuper de son demi-frère si turbulent. Glaire avait de fâcheuses prédispositions pour les farces, le vol et le mensonge. Tout ce qui pouvait entacher la légende qu'Artamos essayait de se forger. Néanmoins, il lui avait bien souvent été utile.

- Il pourrait peut-être devenir humain, reprit Doris.

Artamos se tourna vers elle, intrigué.

- Et quel dieu lui accorderait un tel honneur ? s'étonna-t-il. Ceux dont Glaire a les faveurs, comme Hermès ou Artémis, ne sont en rien gênés par son aspect.
- Je ne pensais pas à un dieu, répliqua Doris. Il existe d'autres méthodes. Certaines personnes douées de magie ont le secret de potions qui permettent de modeler le corps d'un homme.
- C'est de la magie noire ! s'écria Artamos. Je n'imagine pas qu'un grand prêtre ou une grande prêtresse possède ce genre de pouvoir.
- Il n'y a de magie noire ou blanche que pour les profanes qui ne connaissent rien à cet art, rétorqua Doris visiblement piquée au vif. Mais tu as raison, ajouta-t-elle plus calmement, seules Circé ou Médée sont connues pour posséder ces formules.

Le chasseur sourit et ses doigts effleurèrent la peau si douce de Doris.

- J'aime l'ardeur que tu mets à vouloir aider mon demi-frère, murmura-t-il.

Le rouge monta aux joues de Doris, et Artamos eut très fort envie de l'embrasser. Néanmoins, Doris posa une main sur son torse et le retint avec douceur.

Bientôt, se dit-il. Je suis le Héros de ses rêves.

La curiosité le poussa tout de même à poser une question supplémentaire :

- Je n'ai jamais rencontré une Magicienne aussi douée que toi. Ne pourrais-tu pas apprendre les formules de Médée ou de Circé.
- Leur savoir est dissimulé dans leurs livres de sagesse, répondit Doris avec une petite moue.
- Héra n'est-elle pas la plus grande des Magiciennes ? fit Artamos. Artémis me parle ou m'inspire parfois. Je crois que c'est elle qui m'a appris à faire couler mon énergie dans ma flèche. Ne peux-tu pas demander à ta mère de t'apprendre ces enchantements ?
- Les dieux, majeurs ou mineurs, peuvent nous inspirer certains charmes, répondit Doris. Cependant, cela suffit rarement pour apprendre des incantations plus complexes. Nombreux sont les Héros qui ont pu lancer un sortilège grâce à leur dieu protecteur mais qui se sont trouvés incapable de s'en rappeler correctement par la suite. Pour que le savoir soit persistant, il faut l'exercer régulièrement.
- Demande à Héra de t'écrire un livre de sagesse alors, continua Artamos.
- Je crains que ce ne soit pas possible, fit Doris. Les dieux sont aussi différents de nous que nous le sommes des fourmis. C'est comme si une fourmi me demandait de lui écrire un livre pour apprendre à marcher debout. Mon ouvrage ne lui serait probablement d'aucune utilité.

Artamos était peu convaincu. Toutefois, ses connaissances dans le domaine magique étaient beaucoup moins étendues que celles de Doris. La jeune Magicienne possédait plusieurs livres de sagesse qu'elle passait des heures à déchiffrer. Elle avait même tenté de lui apprendre quelques incantations lorsqu'il était alité après la blessure qu'il avait reçue en Argolide. Seulement, l'apprentissage s'était révélé laborieux et Artamos avait préféré abandonner les leçons dès qu'il avait pu à nouveau bander son arc correctement.

Je n'ai pas besoin d'apprendre de nouveaux sorts, pensa-t-il. Artémis m'inspirera ce dont j'ai besoin.

Le Héros comptait beaucoup sur l'aide de sa mère. Il trépignait de réaliser son destin depuis que Doris les avait rejoints. Si la jeune femme préconisait la patience, Artamos n'était pas de cet avis. Il avait sacrifié les plus belles biches d'Hermione à Artémis pour qu'elle lui désigne une quête qui le ferait entrer dans la légende.

Voilà pourquoi nous devons rejoindre l'île de Kos.

- Médée et Circé ne sont pas des filles d'Héra, reprit Doris. Je devrais néanmoins pouvoir les contacter.
- Il y a peu de chance que de telles magiciennes viennent en aide à Glaire, fit Artamos. Et je redoute ce qu'elles pourraient lui demander en échange.

Parce qu'au final, c'est nous qui devons en payer le prix, se disait-il en songeant aux nombreuses fois où son demi-frère lui avait laissé payer les pots cassés.

- Je comprends. Il ne lui reste plus alors qu'une seule solution, se baigner dans l'une des fontaines de jouvence.
- Rien que ça ! s'exclama Artamos. Et où se trouvent-elles ?
- Il en existe plusieurs de par le monde et je ne les connais pas toutes. L'une se trouve dans le Pré Sacré d'Héra où j'ai moi-même eu le privilège de me baigner, enfant, avec ma mère et mes sœurs. Une autre se trouve, dit-on, au-delà des colonnes d'Héraclès dans le lointain pays des Macrobianes.

Artamos lâcha un grand soupir :

- Tout cela me semble bien hors de portée du pauvre Glaire. Je crois qu'il a meilleur temps d'accepter sa condition et de vivre comme un paria parmi les hommes ou comme un satyre dans la forêt.

Une ombre passa sur le visage de Doris qui répondit finalement :

- Quoi qu'il en soit je lui en parlerai. Le choix lui appartient.
- Sans doute...

À cet instant, un marin pénétra dans la cabine pour les avertir que l'île de Kos était en vue. Artamos se leva précipitamment et se rua à la proue du navire où Glaire se trouvait déjà. Carcharoth remua la queue poussa un hurlement de joie.

Terre enfin ! Mon destin m'attend !

* * *

- Qu'est-ce qu'on fait ? demanda Glaire à Doris.
- Ne sois pas impatient ! C'est une surprise je t'ai dit. Tu aimes les surprises ?

Glaire aurait eu du mal à mentir cette fois, il trépignait d'impatience. Il ne cessait de se balancer d'une jambe à l'autre. Dès qu'ils avaient débarqué, Doris l'avait emmené avec elle. Cela faisait des jours que Glaire tournait en rond à bord de ce bateau de malheur et il rêvait d'aller s'amuser en ville. Quelque part, il soupçonnait que cette « surprise » était un stratagème pour le tenir tranquille, mais la tentation était trop forte.

- Et qu'est-ce que ce sera ma surprise ? Ça se mange ?
- Tu verras, ça te sera très utile.

Glaire grommela et fit semblant de boudier. Voyant que ça n'adoucissait nullement Doris, il se remit à sautiller autour d'elle en la pressant de question. La jeune femme s'amusa franchement de cette situation. Glaire l'aimait bien.

Enfin, ils parvinrent au bout de la rue principale de la ville de Kos. Doris emprunta une étroite ruelle et le guida loin de l'agitation du centre. Kos était une petite ville dont la monarchie avait disparu depuis peu. Sa population s'était largement métissée au cours des dernières années et Glaire avait reconnu de coin de l'œil des personnes peu recommandables qu'il avait pu croiser dans d'autres ports.

Le petit être brûlait d'envie d'aller parler à ces coquins et s'enquérir des richesses que recelait cette île. Mais d'un autre côté, il y avait Doris qui lui souriait et qui lui promettait une surprise...
Après la surprise j'irai au port ! se promit Glaire à lui-même.

Doris s'arrêta un instant et Glaire vit la Magicienne tracer un symbole magique dans l'air avec ses doigts. L'étrange glyphe semblait suspendu dans le vide et Doris l'effleura plusieurs fois des doigts. Quelques secondes plus tard, le glyphe frémit en plusieurs endroits. Doris parut satisfaite et elle effaça l'émanation magique d'un revers de main.

La Magicienne se dirigea d'un pas décidé vers le Sud, puis elle tourna dans une ruelle et s'arrêta devant une échoppe sale.

C'était le type de magasin le plus dangereux pour Glaire, car ils se trouvaient devant la boutique d'un enchanteur. Amulettes, bâtons, pendentif, colifichets, statuettes et anneaux étaient visibles depuis l'extérieur. Ces objets étaient sans aucun doute précieux, mais les voler pouvait représenter une insulte envers les dieux auxquels ils étaient consacrés. Glaire avait appris à rester à l'écart de ce type de trésor.

- C'est ça ma surprise ? fit-il un peu déçu.
- Entre, tu vas voir.

Doris pénétra la première dans la boutique. Une petite fille se proposa de lui présenter les divers articles, mais une vieille femme l'interrompit aussitôt :

- Laisse la dame tranquille Sappho. Elle ne veut pas de nos produits pour les gueux.

Doris pouffa et s'approcha de la vieille enchanteresse.

- Je suis la Magicienne qui vous a contacté.
- C'est évident, grogna la vieille femme. Tu as la même odeur que ma mère.

La fille d'Héra hocha la tête. Glaire renifla la vieille femme à distance. Il y avait effectivement dans son odeur quelque chose de similaire à celle de Doris.

- Je suis venue vous trouver pour que vous fabriquiez un objet un peu spécial.
- C'est pour le maudit, là, qui se tient derrière vous comme un chien derrière sa maîtresse ?

Glaire siffla entre ses dents. Il n'aimait pas qu'on le traite de maudit ou d'animal. Mais Doris posa délicatement la main sur son épaule et lui enleva sa capuche.

- Il n'est pas maudit, expliqua-t-elle. Il est né ainsi. C'est un Héros. Il est enfant d'Artémis. Mais il ne peut pas vivre parmi les hommes avec cet aspect.
- Je ne possède pas suffisamment de pouvoir pour le transformer, répliqua la vieille femme. C'est une sorcière ou une alchimiste que vous cherchez.
- Je suis à la recherche d'une solution provisoire, poursuivit Doris. J'ai entendu la légende d'un fils d'Héphaïstos qui avait forgé un bracelet magique qui lui donnait l'apparence d'un très bel homme.

La vieille femme se tut et regarda longuement Glaire.

- Une illusion, ce serait possible. Mais il faudrait qu'il porte toujours l'objet sur lui. Et si quelqu'un touchait sa peau, il se rendrait compte de la supercherie.
- Ce sera très bien, dit Doris en souriant à Glaire.

Le petit être n'était pas sûr de bien comprendre.

Humain ? pensait-il. C'est ça ma surprise ? Elle veut me rendre humain. Ce serait peut-être pratique... Et plus tard je pourrai retourner voir les dryades !

Glaire s'excita tout à coup et tira frénétiquement sur la robe de Doris. La jeune femme lui caressa le menton en souriant, mais la vieille enchanteresse gâcha cet instant :

- Je ne suis pas certaine de pouvoir le faire par contre, dit-elle. Je suis vieille. Beaucoup de mon pouvoir me sert à maintenir mes vieux os ensemble. Jusqu'à ce que la petiote puisse reprendre la boutique.
- Je ne suis pas une enchanteresse, lui répondit Doris, mais j'ai un certain pouvoir magique. Je pourrai vous aider. Vous puiserez dans mes forces.

La vieille femme leva un sourcil et se gratta les trois poils qu'elle avait sur le menton.

- Faut discuter du prix alors, grommela-t-elle.

* * *

Carcharoth était agité et Artamos empoigna avec force les poils de sa nuque. Le grand loup gardait pourtant son calme d'habitude, mais il ne cessait de grogner et de frotter sa truffe contre ses pattes. Artamos ne possédait pas un odorat aussi développé que Glaire ou Carcharoth, mais il sentait dans ce palais quelque chose d'étrange.

- Votre bête n'est pas tranquille, lui dit une citoyenne aux habits sobres mais manifestement précieux.
- Il y a quelque chose dans l'air qui le gêne, lui répondit Artamos un peu agacé.

La citoyenne devait avoir dépassé la cinquantaine depuis plusieurs années. Assise sur une grande chaise de bois, elle était, selon toute vraisemblance, la matriarche du petit groupe qui avait accueilli Artamos dans le palais de Kos.

- Savez-vous où vous vous trouvez ? demanda la matriarche à Artamos.

Le chasseur fut tenté de répondre « dans le palais de Kos », mais il imaginait que ce n'était pas la réponse qu'elle attendait. Le visage sévère de la matriarche ne laissait aucune chance à l'humour. Aussi, Artamos fouilla dans sa mémoire à la recherche d'un nom :

- Dans le palais d'Eurypyle ? tenta-t-il à moitié convaincu.

La matriarche sourit d'un sourire qui n'avait rien de sympathique.

- Cette demeure était autrefois celle de ce fils de Poséidon, il est vrai. Mais il en fut chassé par Héraclès lorsqu'il jeta son dévolu sur sa fille et qu'Eurypyle la lui refusa. Cependant, ce n'est pas à l'histoire pathétique de ce roitelet oublié que je faisais référence...

Artamos n'aimait pas cette femme. Il supportait difficilement que l'on soit irrespectueux envers les Rois ou les Héros. Sans doute parce qu'il s'identifiait à ces monarques de sang divin.

- Eurypyle était peut-être insignifiant, reprit la matriarche, mais il fut assez malin pour héberger le grand Asclépios³¹ lors de ses voyages. Asclépios a eu de nombreuses épouses et a laissé des héritiers dans plusieurs cités de Grèce.
- Et vous êtes ces héritiers j'imagine ? ironisa Artamos qui commençait à perdre patience.
- Et nous sommes l'une des familles Asclépiades effectivement. Depuis la chute d'Eurypyle nous gouvernons Kos et nous la menons sur la voie du progrès. On vient de loin pour nous consulter et pour apprendre l'art de guérir. Ce vieux palais sera bientôt transformé en école de médecine.

Artamos était fatigué d'entendre les dirigeants du monde s'extasier devant leurs propres ouvrages.

- Cela n'explique toujours pas pourquoi mon loup n'est pas tranquille, dit-il d'un ton détaché.

La bouche de la matriarche se tordit légèrement et ses yeux étincelèrent.

- Savez-vous, ô grand chasseur, comment Asclépios est mort ?

Cette fois, Artamos connaissait la réponse mais la femme le priva de cette petite victoire :

- Asclépios a été foudroyé par Zeus parce qu'il avait commencé à ressusciter les morts. Depuis, nous avons banni la nécromancie de notre art et ses adeptes ont été exilés ou tués.
- Et il y en avait ici ? Vous avez joué avec les morts c'est ça ?

³¹ Asclépios est le fils d'Apollon et le fondateur de la médecine. À sa mort, il devint un véritable dieu.

- Garde ton calme Epistémé, dit un homme plus jeune en posant la main sur le bras de la matriarche.

Epistémé jeta un regard d'une rare violence à Artamos, mais lorsqu'elle parla sa voix était neutre.

- Asclépios avait de nombreux adeptes. Pour repousser les limites de sa science, il n'hésitait pas à converser avec toutes sortes de créatures et de sorciers.

Lorsqu'il voulut développer un médicament pour soigner la mort, il s'attacha à un centaure du nom de Phronesis. Celui-ci était un puissant thaumaturge.

Il est difficile aujourd'hui de savoir lequel des deux était le maître ou l'élève. Asclépios et Phronesis ont développé leur art ensemble. Et c'est ici qu'ils l'ont fait. Ce palais garde encore les traces de leurs expériences, c'est pour cela que votre loup n'est pas à son aise.

Artamos hocha la tête et caressa le poil de Carcharoth qui s'était un peu calmé. Le Héros avait la chair de poule. Il suait à grosses gouttes.

Un Nécromancien ? Quelle horreur !

Rien n'était plus horrible que d'imaginer les morts arpenter le monde des vivants. Comment Hadès avait-il pu permettre cela ?

- Et le centaure ? demanda Artamos en devinant déjà la réponse.
- C'est la proie que vous êtes venu chasser, lui répondit Epistémé. Il n'a pas quitté l'île. Il se cache dans la forêt où il s'adonne à son art occulte.
- Pourquoi Zeus ne le foudroie-t-il pas ?

Epistémé soupira comme si elle était fatiguée d'expliquer des choses élémentaires à un enfant.

- En inventant un remède à la mort Asclépios a perturbé l'ordre du cosmos voulu par Zeus, expliqua-t-elle. Le Nécromant, lui, ramène momentanément des morts dans notre monde. C'est quelque chose qu'il ne peut réaliser sans l'accord d'Hadès. Il ne bouleverse pas le cosmos.

Artamos ne comprenait pas très bien la nuance mais il fit celui qui avait compris. Pour se venger d'être traité comme un ignorant, il demanda à la matriarche :

- Et pourquoi ne le chassez-vous pas vous-mêmes ? Vous avez des soldats en suffisance non ?

Epistémé grimaça, mais elle répondit tout de même :

- La population de l'île n'a pas conscience du mal que représente Phronesis. Beaucoup vont encore le consulter pour avoir des messages des défunts. Une action militaire serait mal perçue et menacerait l'ordre que nous avons établi. C'est pourquoi nous avons prié Artémis de nous envoyer un chasseur pour nous débarrasser de cette bête. Le peuple ne pourra qu'accepter la volonté des dieux.

Le chasseur hocha la tête d'un air satisfait. Il savait désormais tout ce qu'il voulait, hormis un dernier détail.

- Et où puis-je trouver ce Phronesis ?

* * *

Lorsqu'Artamos sortit du palais des Asclépiades, il trouva Doris et une petite fille qui l'attendaient. Sa première réaction fut la surprise suivie de l'exaspération :

- Où est passé Glaire encore ? aboya-t-il à moitié sur Doris. Il ne faut pas le laisser partir seul dans une ville, je te l'ai déjà dit.

Le sourire disparut du visage de Doria. La jeune femme ouvrit la bouche pour lui répondre, mais Artamos la coupa grossièrement :

- Et c'est quoi cette petite ? Une orpheline de plus ?

Le chasseur approcha imprudemment la main de l'enfant qui n'hésita pas une seconde et la mordit jusqu'au sang. Artamos poussa un cri de douleur et dégagea sa main. Doris marmonna quelques mots à l'égard de la petite fille alors qu'Artamos regardait sa blessure avec étonnement. La marque des dents n'était pas celle d'une enfant.

- C'est Glaire, lui expliqua Doris. Nous sommes allés voir une enchantresse qui lui a créé un artefact sur mesure.
- Mais..., balbutia le Héros. Pourquoi une fille ?

Doris était partagée entre la honte ou la vexation et cela se ressentit dans son discours.

- Nous n'avions jamais fait ça, l'enchantresse et moi... Et je suis fille d'Héra alors le collier a été consacré à Héra. Et puis c'est très bien une fille. Dionysos a été élevé comme une fille. Je ne vois pas où est le problème.

Carcharoth s'approcha de la petite fille et la renifla avant de grogner. Cette dernière ôta un étrange collier au bout duquel pendait une petite statuette en bois à l'effigie d'Héra et soudain Glaire apparut. Ses yeux trahissaient les violentes émotions qui l'animaient. Glaire était à la fois triste, en colère, humilié et reconnaissant.

Artamos lécha sa blessure et déclara finalement :

- Je n'aurais pas dû réagir comme cela. Tu as bien fait Doris.

Le visage de la jeune femme s'éclaira et elle ajouta :

- J'ai parlé à Glaire des différentes options qui s'offrent à lui pour devenir humain. Il était très intéressé et il a hâte que l'on parte en quête d'une fontaine de jouvence.

Le petit être acquiesça frénétiquement de la tête en regardant Artamos avec des yeux pleins d'espoir.

- Nous verrons cela, dit Artamos qui n'avait pas très envie de se laisser embarquer dans une aventure aux confins du monde. C'est une quête périlleuse. Concentrons-nous d'abord sur notre objectif : le centaure.
- Le centaure ?
- Je vous expliquerai en chemin.

* * *

Doris serra fort son bâton et le pressa contre sa poitrine. Elle regarda discrètement Artamos qui chevauchait Carcharoth légèrement devant elle. Son cœur était agité de sentiments contradictoires.

Pourquoi refuse-t-il m'écouter ? pensait-elle.

La fille d'Héra n'avait pas l'habitude que l'on ignore ses recommandations.

Je ne pensais pas que le Héros de mes rêves serait ainsi.

Le rêve glorieux de son Héros était gravé dans sa mémoire. Doris était convaincue que sa prémonition annonçait l'arrivée du plus grand de tous les Héros, celui qui inscrirait son nom en lettre d'éternité sur la voûte céleste. La gloire personnifiée dont on chanterait les louanges pour des siècles et des siècles.

Elle avait cru, à tort, que ce Héros serait encore un adolescent et qu'elle pourrait le guider sur sa route glorieuse, mais Artamos était un homme fait et il ne se laissait pas aisément manipuler. *C'est également ce qui fait son charme.*

Artamos était beau et Doris était touchée par la tendresse dont il pouvait parfois faire preuve, notamment à l'égard de Carcharoth ou d'elle-même. Il avait des rêves d'enfants plein la tête et

sa conception élémentaire du bien et du mal faisait sourire Doris. Toutefois, il pouvait également se montrer brutal ou dédaigneux. Son manque d'éducation rebutait parfois Doris. Pourtant, le sourire du chasseur parvenait toujours à la déstabiliser. Le fils d'Artémis essayait de la séduire avec un mélange paradoxal d'empressement et de délicatesse. Rien qu'à cette pensée, Doris rougit.

Ai-je le droit de le mener à la mort ?

Si le destin du Héros de ses rêves était indiscutablement glorieux, il ne s'achevait pas moins dans la douleur et le sang.

Blessé à mort sous les murs d'une ville assiégée...

Depuis qu'elle avait quitté le Pré Sacré d'Héra, Doris avait pris conscience que la mort et la douleur n'étaient pas des concepts abstraits. Elle avait déjà vu couler le sang d'Artamos. Elle avait dû mobiliser toute sa volonté pour ne pas crier comme une enfant apeurée. À présent, elle redoutait le destin violent qui attendait Artamos.

Il se précipite, songeait-elle avec amertume. Il partirait en guerre demain si cela était possible. Heureusement, nous sommes loin de Thèbes et de ses conflits.

Doris savait que le destin d'Artamos prendrait encore plusieurs années avant de se réaliser. Elle était également consciente qu'il ne s'agissait que d'un avenir possible parmi d'autres. Elle avait répété au chasseur qu'il était dangereux de forcer le destin. Elle-même craignait de consulter l'avenir à son sujet depuis qu'elle avait induit le RoiAdraste en erreur à Argos.

Il ne sait pas écouter, ruminait-elle. Même Glaire est plus malléable. Parfois, j'ai l'impression qu'il considère nos paroles de la même importance que les jappements de son loup. Et encore...

- Faut pas t'en faire, lui glissa Glaire qui chevauchait assis derrière elle. Il n'écoute jamais. Faut le laisser se planter comme d'habitude. Après en général il écoute, ou alors il est évanoui.
- Il pourrait bien ne jamais se réveiller cette fois ! protesta Doris.

N'y tenant plus, la jeune femme poussa sa jument à rattraper Artamos qui chevauchait Carcharoth. Le Héros lui jeta un regard exaspéré lorsqu'il la vit le rejoindre.

- Je t'en conjure, le supplia Doris, renonce à cette quête ! C'est trop dangereux !
- Tu reviens à la charge avec ça ? s'exclama-t-il. Je ne peux pas abandonner ! Je me suis engagé auprès de ces Asclépiades arrogants. Il en va de mon honneur !
- Il en va de ta vie ! rétorqua Doris. Phronesis est un centaure célèbre. Il a initié plusieurs Nécromants. Des magiciens bien plus puissants que moi. Il est trop tôt pour que tu l'affrontes.
- Trop tôt ? s'emporta Artamos. Voilà déjà plus de trois ans que je suis parti à l'aventure. J'ai tué des bêtes, des monstres et même des mages noirs. Ce centaure n'est qu'un obstacle de plus.
- Prends garde à l'hybris Artamos, tenta Doris. Ne te crois pas plus grand que tu ne l'es.
- Pas plus grand que je ne le suis ? s'écria-t-il. Et que suis-je sinon le plus grand des Héros ? C'est toi-même qui me l'as annoncé.
- Tu le deviendras mais tu ne l'es pas encore, fit Doris en tentant de poser sa main sur lui. Sois patient...
- J'ai déjà été trop patient, rétorqua Artamos en repoussant la main de la jeune femme. Si mon avenir est véritablement de devenir un si grand Héros, je ne peux de toute façon pas mourir ici.

Le chasseur donna une tape à Carcharoth qui força l'allure et distança la jument de Doris. La jeune femme avait les larmes aux yeux. Elle ne savait plus si elle était triste ou en colère.

- Je t'avais bien dit que c'était inutile, chuchota Glaire.

Doris serra les poings si fort que ses ongles percèrent presque la chair de sa paume.

Je n'ai pas enduré toutes ces épreuves pour voir mon Héros bêtement se faire tuer sur une île sans importance.

Le trio avait suivi un chemin de crête qui descendait maintenant vers un bosquet épais aux arbres feuillus. La terre portait les marques de nombreux pas, ce qui témoignait du passage régulier des habitants de Kos. Heureusement, aucun d'entre eux n'était là.

Artamos et Carcharoth avaient entrepris de contourner discrètement le bosquet. Doris, elle, arrêta sa jument à une dizaine de coudées de l'orée des arbres et descendit de selle. Lorsqu'elle se retourna pour aider Glaire, elle s'aperçut qu'il courait déjà se cacher plus loin.

Ils ne vont quand même pas l'attaquer par surprise ? se demanda-t-elle partagée entre la honte et l'inquiétude.

La fille d'Héra fut interrompue dans ses pensées par le bruit des sabots d'un cheval qui provenait du bosquet. Elle saisit immédiatement son bâton à l'extrémité fleurie et ouvrit bien grand ses yeux de l'âme. L'horreur la saisit tant le pouvoir du centaure était aveuglant et tourné vers les ténèbres.

- Que fait une Héroïne devant mon bosquet ? demanda une voix aux accents graves.

Phronesis, le centaure, était sorti de son bois. Il n'était pas particulièrement grand pour un centaure. La robe de sa partie chevaline était noire. Comme beaucoup de son espèce, sa partie humaine était très poilue. Il avait la peau foncée des Perses d'Orient, mais ses poils et ses cheveux étaient gris. Ses yeux étaient intégralement noirs et trahissait la malice de la créature. Chose étonnante pour un centaure, Phronesis possédait deux cornes pointues de chèvre.

- Es-tu venue toi aussi me demander d'appeler un être cher ? poursuivit Phronesis. Qui donc ? Un frère ? Une sœur ? Un amant peut-être ? Cela ne peut pas être ta mère, elle est sur l'Olympe aux côtés de Zeus...

Par ces simples mots, le centaure cornu faisait comprendre à Doris que ses yeux de l'âme étaient suffisamment acérés pour déterminer sa parenté sans même se frotter à son pouvoir magique.

- À moins que tu ne sois venue à la demande des Asclépiades, continua Phronesis d'un ton moqueur. Je peux mesurer ton pouvoir. Il est suffisamment grand pour apprécier l'étendue du mien. Tu ne ferais pas une telle sottise n'est-ce pas ?

Moi non, mais mes imbéciles de compagnons oui.

En pensant à eux, elle s'aperçut soudain qu'elle ne percevait plus du tout leur présence. C'était comme si leur aura avait totalement disparue, à la manière des prédateurs qui effacent leur présence avant de sauter sur leur proie.

Fut-ce le manque de réponse de Doris ? Ou alors le regard qu'elle ne put réprimer, celui qui cherchait Artamos et Glaire ? Toujours est-il que le centaure comprit que quelque chose n'allait pas. Il fit soudain volte-face et déploya une grande aura magique. Trop tard cependant pour éviter la flèche d'Artamos.

Le trait d'orichalque, magiquement enveloppé par l'énergie du chasseur, fendit l'air et traversa la poitrine du centaure qui se cabra violemment. Phronesis essaya de crier mais seul un sifflement franchit ses lèvres. Puis, il cracha du sang, beaucoup de sang, et tomba à terre sans cesser de s'agiter.

Il l'a eu ? s'étonna Doris qui ne saisit pas l'occasion d'attaquer elle aussi le centaure.

Artamos, lui, ne laissa pas passer cette aubaine et une seconde flèche toucha Phronesis. Cette fois cependant, le trait ne versa aucune goutte de sang mais dégagea une étrange lumière lorsqu'il perça le cuir de la créature.

Ses forces magiques ont absorbé l'impact, comprit Doris. *On a raté l'occasion...*

- Traîtres ! hurla Phronesis le plus fort qu'il put avec son poumon perforé.

Puis la créature posa la main sur le sol et incanta une formule interdite. Immédiatement, un chien à deux têtes sortit des entrailles de la terre.

- Tu le reconnais ? aboya-t-il à l'adresse de Doris. C'est Orthos, le chien du géant Géryon qui fut tué par Héraclès. Il n'aura aucun mal à débusquer tes amis.

Orthos était un énorme chien de la taille de Phronesis dont les deux têtes expectoraient de gros glaviots verdâtres. Sa chair était pourrie par endroit et l'orbite d'un de ses yeux était vide.

Doris fut frappée d'horreur devant cette apparition contre nature. Cela la toucha bien plus qu'elle ne l'avait imaginé. C'était comme si le monde n'avait tout à coup plus de sens, comme si la logique qui avait présidé sa destinée venait de s'évanouir. Elle brandit néanmoins son bâton et marmonna quelques paroles maladroites.

Des flammèches coururent sur toute la longueur de sa baguette. Elles se rejoignirent à la fleur taillée qui se trouvait à son extrémité pour éclore en une grande flamme qui fondit sur la créature. Mais au lieu d'un cri de douleur, c'est un ricanement qui se fit entendre.

Une nouvelle ombre était apparue devant Phronesis. Une ombre à l'aspect monstrueux dont le buste était humain et le bas du corps celui d'un grand serpent.

- Érichthonios ne craint pas le feu, ricana Phronesis. Il est fils d'Héphaïstos ! Sa magie est puissante. Peut-être plus que la tienne !

Doris sentit le pouvoir d'Érichthonios s'agiter et celui-ci cracha soudain un torrent de flammes bleues qui se jetèrent sur la Magicienne. La jeune femme réagit un peu trop tard et la barrière de vent qu'elle convoqua ne put détourner totalement l'attaque du fils d'Héphaïstos. Les flammes roussirent la chair de son bras droit et la douleur fut telle qu'elle manqua de peu de s'évanouir.

Ma barrière ne tiendra pas longtemps !

L'homme-serpent ondulait déjà sur le sol dans sa direction. Doris vit l'air crépiter autour de lui et elle devina qu'il ne tarderait pas à se propulser accompagné par la foudre de Zeus pour franchir sa barrière de vent.

- Héphaïstos ! appela-t-elle. Apporte-moi ton aide, je t'en prie ! Ton fils a été arraché aux enfers contre son gré. Aide-moi à l'y renvoyer. Protège-moi de ses foudres pour que je puisse briser le sort qui le retient.

À peine avait-t-elle achevé sa phrase qu'Érichthonios bondit et traversa la barrière. Mais Héphaïstos avait entendu l'appel de Doris et un mur de bronze s'éleva pour protéger la jeune femme. L'impact d'Érichthonios sur le mur provoqua un véritable tonnerre qui acheva de dissiper totalement les vents de Doris.

La fille d'Héra contourna rapidement le mur et posa directement son bâton sur l'homme-serpent.

- Apollon ! appela-t-elle alors. Ne laisse pas la mémoire d'Asclépios être bafouée. Aide-moi à soigner cette créature maudite. Renvoyons-la dans l'Hadès.

Doris sentit soudain un flux magique s'ajouter au sien et elle déversa toute cette énergie dans le corps d'Érichthonios. Le cadavre se mit subitement à guérir et écarquillait de grands yeux comme s'il reprenait conscience.

- Ça suffit ! intervint Phronesis qui claqua des doigts.

Et le zombie d'Érichthonios s'évanouit dans la nature. Doris était en nage. Elle s'appuya sur son bâton pour tenir bon et soutenir le regard du centaure.

- C'était une idée audacieuse de soigner mon zombie, sourit Phronesis.
- Que se serait-il passé si tu n'avais pas brisé le sort ?

- Si Érichthonios était revenu à la vie, il aurait probablement dû payer le tribut des années qui venaient de s'écouler depuis sa mort. Mais, si par le plus grand malheur tu étais aussi talentueuse qu'Asclépios, il aurait été là en chair et en os.
- Et alors Zeus serait intervenu...
- C'est pour éviter ce... désagrément que j'ai préféré le renvoyer.

Les yeux de l'âme de Doris sondèrent le centaure. Il n'avait pas l'air d'avoir beaucoup puisé dans ses réserves magiques. Il était sans doute capable d'invoquer encore d'autres disparus.

- Que faisons-nous ? lui demanda-t-il. Je peux continuer le combat, mais toi tu as déjà fait appel aux dieux par deux fois. Peut-être peux-tu les appeler encore une fois ou deux, mais je doute que cela soit suffisant pour venir à bout de mes prochaines invocations et de moi-même.

Il a raison. Ça ne suffira pas.

À cet instant, un cri d'animal provint du bosquet. Les deux adversaires se retournèrent pour voir Artamos courir au-devant d'Orthos qui le pourchassait avec ses deux gueules. Le chasseur saignait abondamment du bras droit et il n'était plus en mesure d'utiliser son arc. Orthos avait plusieurs flèches plantées dans le dos, mais il ne semblait pas gêné outre mesure.

Soudain, Carcharoth bondit hors du bosquet. Le grand loup était gravement blessé mais sa loyauté envers son maître était plus forte que sa douleur. Le loup poussa un cri terrible et Doris comprit qu'il avait appelé quelqu'un ou quelque chose. Il se jeta sur Orthos avec une violence inouïe mais le terrible chien soutint son attaque.

Artamos était tombé au sol. Il se traînait difficilement. Enfin, le chasseur s'arrêta et essaya de caler son arc pour pouvoir tirer d'une seule main.

Les loups et les chiens ! comprit Doris.

En effet, de toute l'île les loups et les chiens accouraient au secours de Carcharoth. Le loup d'Artémis se battait à grands coups de griffes et de crocs contre son adversaire. Et soudain, il ne fut plus seul. Une véritable meute se jeta sur le chien de Géryon. Et l'espoir revint.

Artamos réussit à encocher une flèche et tira sur la corde de son arc avec ses dents. Le trait disparut dans la meute des combattants et le chasseur laissa tomber son arme à bout de force.

Et brusquement l'espoir disparut. Orthos surgit de la mêlée en tenant le cou de Carcharoth entre l'une de ses mâchoires. Il secoua son adversaire dans tous les sens et l'on entendit un craquement sinistre avant qu'il ne le jette au loin.

À peine le cadavre de Carcharoth avait-il touché le sol que les chiens et les loups poussèrent un hurlement de frayeur et détalèrent aussi vite qu'ils étaient venus. Phronesis s'approcha d'Orthos et flatta ses flancs avant de s'adresser à Artamos.

- C'est donc à toi que je dois cette attaque surprise. Je risque de ne pas pouvoir galoper pendant plusieurs jours.

Mais Artamos ne l'écoutait pas. Il était dévasté par la perte de son compagnon. Soudain, il se mit à trembler et Phronesis eut un mouvement de recul :

- Un garou ? Tu t'éveilles tout juste à ton pouvoir on dirait.

La peau d'Artamos se couvrit d'écailles et sa tête s'allongea pour devenir celle d'un énorme varan. Ses plaies se refermèrent un peu et son sang cessa de couler. Le chasseur était devenu un gros reptile dont la gueule exhalait une émanation toxique. Ainsi transformé, Artamos se jeta sur Orthos pour un ultime combat.

Malheureusement, le chien à deux têtes avait encore le dessus. Doris concentra son énergie dans son bâton et projeta un trait de feu sur la bête mais Phronesis veillait et il invoqua un oiseau mort-vivant qui s'interposa et détourna son attaque.

Les crocs d'Orthos se plantèrent dans la chair du varan et Artamos poussa un cri inhumain. C'est alors que Doris ressentit une présence divine qu'elle attribuerait plus tard à Artémis.

Il a demandé de l'aide ?

C'était difficile à croire et pourtant une deuxième tête poussa sur le varan pour lui prêter main-forte. Désormais, l'équilibre des forces était rétabli et le varan bicéphale attaqua avec plus d'ardeur. Pour la première fois, Orthos eut le dessous et soudain les deux mâchoires du varan arrachèrent l'une de ses têtes.

Orthos tituba et geignit. Un sang noir coulait de ses blessures. Il lança un dernier regard suppliant à Phronesis avant de s'évanouir dans un nuage noir comme Érichthonios.

Le centaure avait l'air particulièrement mécontent, mais aucunement apeuré par le varan bicéphale. Et pour cause, Artamos était à bout de force. Lui aussi tituba et finit par s'effondrer au sol avant de reprendre forme humaine.

- Je ne pensais pas qu'il viendrait à bout d'Orthos, déclara Phronesis, mais cela ne change pas grand-chose. Qu'allez-vous faire maintenant ?

Doris allait répondre mais un ultime rebondissement l'en empêcha. *Glaire !* L'homme-belette était parvenu à se glisser dans l'ombre de Phronesis et il se jeta soudain sur le centaure et planta sa lame dans sa peau. Malheureusement, ce ne fut pas du sang qui coula, mais encore un éclat de lumière étrange.

Il avait encore assez de réserve pour absorber cette attaque !

Phronesis repoussa violemment Glaire au sol qui prit une expression horrifiée.

- Petit vermisseau ! hurla le centaure dont la puissance magique avait nettement diminué.

Phronesis agita ses mains. Une aura étrange enveloppa le cadavre de Carcharoth, et le loup se releva. Immonde créature contre nature, le zombie aboya d'une voix d'outre-tombe sur Glaire. Le petit être frémit et prit ses jambes à son cou alors que le loup se jetait à sa poursuite. Lentement, Phronesis reporta son attention sur Doris.

- Tes amis ont grandement épuisé mes réserves d'énergie. Peut-être même aurais-tu une chance ?

Il avait raison, Doris le sentait, mais le risque était trop grand. Si la victoire était désormais possible, Phronesis gardait encore l'avantage.

- Nous ne sommes pas obligés de nous battre, déclara Doris.
- Et que proposes-tu alors ? fit le centaure avec méfiance.
- Un défi. Si nous l'emportons, tu quitteras cette île comme le réclament les Asclépiades.
- Et si tu perds ? Que m'offriras-tu en échange ?

Doris plongea son regard dans celui du centaure cornu et chercha dans sa mémoire toutes les légendes qui mentionnaient ces êtres sauvages.

- Un baiser, murmura-t-elle. Si tu l'emportes, je te donnerai un baiser.

Le centaure frappa du sabot par terre et secoua la tête.

- Il me faudra plus qu'un simple bisou pour me convaincre d'accepter.
- Alors, commença Doris avec hésitation. Tu obtiendras plus. Mais seulement si tu gagnes.

Le centaure secoua la tête et rit franchement.

- Pourquoi ne pas avoir commencé par cela ? s'exclama-t-il. Cela nous aurait évité à tous bien des désagréments.
- Mes compagnons sont plutôt rustres, admit-elle.

Phronesis porta la main à la flèche encore plantée dans son poumon et acquiesça d'un air sombre.

- Je t'écoute, quel est ton défi ? demanda-t-il.

Doris regarda autour d'elle. Elle réfléchissait à toute vitesse. Finalement, l'embryon d'une idée se forma et elle dit précipitamment :

- Le premier d'entre nous qui parviendra au plus haut d'un des arbres de ton bosquet l'emportera.

Phronesis passa la main dans les poils gris de son menton et considéra les grands arbres de son bosquet. L'escalade n'était évidemment pas son fort. Néanmoins, la situation de Doris n'était guère plus avantageuse. L'escalade n'avait jamais été au programme de sa formation au Pré Sacré d'Héra. De plus, la Magicienne ne sentait plus du tout son bras droit brûlé par Érichthonios.

- J'accepte, déclara finalement Phronesis.

Doris hocha la tête et s'approcha de lui. Le vent lui amena son odeur et le musc du centaure lui piqua le nez.

Plutôt mourir que de me donner à lui, se promit-elle.

Les deux adversaires ne se quittaient pas des yeux. Phronesis attendait le signal du départ. Doris leva la tête et la baissa d'un coup brusque. La course était lancée.

La jeune femme appela immédiatement sa mère :

- Héra ! Viens en aide à ta fille je t'en prie. Envoie-moi l'une de tes vaches sacrées aux cornes pointues. Ne me laisse pas devenir l'épouse de cette créature maudite.

Phronesis ricana en entendant la prière de Doris et prit un peu de retard dans sa propre invocation, mais bientôt une créature immonde émergea de la terre enveloppée d'une fumée noirâtre. Il s'agissait d'un gigantesque arthropode aux pinces claquant.

À cet instant, Héra répondit à l'appel de sa fille et Doris cessa de faire attention à Phronesis. Elle entendit le mugissement d'une vache et fit volte-face pour découvrir un très gros bovin qui chargeait. Doris étendit immédiatement son bâton dans sa direction et projeta son énergie magique vers elle. Les cornes de la vache prirent aussitôt l'aspect du métal. Elles avaient l'air aussi tranchante qu'une épée affûtée.

- Abats cet arbre ! ordonna Doris.

Et la vache se jeta à l'assaut d'un tronc, le lacérant de toute sa fureur. Les cornes fendaient l'écorce et faisaient couler la sève. Mais pas assez vite...

De son côté, Phronesis avait essayé de grimper sur le dos de sa créature. Les premiers essais s'étaient révélés infructueux, mais il semblait désormais avoir trouvé le coup de main, ou le coup de sabot. La créature avait coincé le centaure dans l'une de ses pinces et le tenait fermement sur son dos. Ses longues pattes étaient parties à l'assaut de l'arbre le plus proche et la grosse bête morte-vivante progressait dangereusement.

Doris paniqua et utilisa un sort qu'elle connaissait d'Athéna pour galvaniser sa vache. Malheureusement, le bovin n'entamait toujours pas le tronc assez vite. Alors la Magicienne se résolut à appeler une nouvelle fois les dieux.

- Athéna ! Déesse vierge et guerrière ! Garante de la Justice. Ne laisse pas cette créature voler ma vertu. Viens en aide à ma vache. Gonfle ses muscles et affûte ses lames pour que l'arbre tombe et que la victoire soit mienne. Je t'en supplie !

Même pour une Héroïne experte en prière et en magie il était dangereux d'appeler autant de fois les dieux. Leur tempérament impulsif était toujours difficile à appréhender pour les mortels, et si Athéna décidait que Doris avait reçu suffisamment d'aide ou que sa demande n'était pas à son goût, elle pouvait tout à fait décider de favoriser le centaure à sa place.

Heureusement, la déesse n'en fit rien.

La vache redoubla soudain d'ardeur et le métal de ses cornes prit soudain la couleur de l'orichalque. Le tronc ne résista pas à ce nouvel assaut et c'est dans un grand craquement que l'arbre s'effondra.

Doris se précipita et grimpa sur la souche. Elle leva alors son bâton et hurla :

- C'est fini Phronesis ! J'ai gagné ! Je suis au sommet de l'arbre.

La créature infernale était pratiquement parvenue à la cime de son propre arbre, mais Phronesis l'arrêta. Ils redescendirent et le centaure la renvoya dans le monde des morts. Son visage avait une expression étrange, partagée entre la colère et l'amusement.

- Tu te tiens effectivement au plus haut de cet arbre, grogna-t-il entre ses dents.

Doris avait craint qu'il ne conteste sa victoire et elle sentit soudain un poids s'envoler de ses épaules. Elle redoutait le manque de droiture dont certains centaures s'étaient rendus tristement célèbres.

- Tu as gagné et je tiendrai parole, déclara Phronesis. Je vais donc quitter cette île. Je n'achèverai pas tes compagnons par égard pour toi, mais qu'ils ne reparassent plus jamais devant moi.

La fille d'Héra hochait la tête. Elle avait craint que Phronesis s'en prenne à Artamos par dépit. Elle sentait ses dernières forces la quitter, aussi elle se garda d'émettre le moindre son. Phronesis s'inclina brièvement, puis il tourna les talons et s'en alla.

Le centaure cornu boitillait, toujours gêné par la flèche d'Artamos. Ses sabots résonnèrent un certain temps avant de disparaître totalement. Alors que Doris sentait ses dernières forces l'abandonner, un gémissement attira son attention. Artamos avait rampé jusqu'à la dépouille de Carcaroth.

Il est revenu ? Je croyais qu'il poursuivait Glaire.

Le petit homme-belette s'était réfugié au sommet d'un arbre. Il léchait ses blessures.

Artamos...

Les mains meurtries du fils d'Artémis soutenaient délicatement la tête du grand qui l'avait si fidèlement servi. Une image s'imposa soudain devant les yeux de Doris, le souvenir d'un rêve oublié.

Cela aurait dû arriver dans les montagnes de Béotie. Qu'est-ce qui a bien pu changer ?

La fille d'Héra venait de remporter une grande victoire, pourtant elle ne ressentait aucune satisfaction. Elle voulut se rapprocher de son Héros mais elle tomba à genou. La vache divine que sa mère lui avait envoyée vint alors la soutenir et Doris franchit la distance qui le séparait d'Artamos.

Elle se laissa tomber à ses côtés et le prit dans ses bras. Elle sentit un picotement parcourir ses doigts lorsqu'elle toucha sa peau. Elle réalisa alors que c'était la première fois qu'elle touchait un homme.

Le fils d'Artémis se pressa contre sa poitrine et Doris éprouva la chaleur mouillée de ses larmes contre sa peau. Cette vulnérabilité abattit ses dernières barrières et elle pressa ses lèvres contre celles d'Artamos.

* * *

- Toute la famille des Asclépiades de Kos tient à remercier Doris, fille d'Héra, pour ses exploits. Sa bravoure et sa sagesse seront longtemps chantées à Kos et partout où se rendront ses habitants. Grâce à vous, les Asclépiades pourront bâtir une véritable école de médecine et rendre hommage à Asclépios en tirant un trait sur son sombre passé.

Alors qu'Épistémé achevait son discours et déposait une couronne de fleur sur la tête de Doris, une petite fille tira la tunique d'Artamos et lui glissa :

- Elle n'a rien dit sur nous, c'est quand même pas très sympa.

Artamos n'arrivait toujours pas à se faire à cette nouvelle apparence de Glaire. Il garda toutefois en lui toute sa haine et sa rancœur. La mort de Carcharoth pesait encore lourdement sur son cœur. Il avait l'impression d'avoir perdu son véritable frère. Au lendemain de sa mort, il était retourné dans les bois et avait trouvé un petit renard à la fourrure de feu qui l'attendait. Artamos avait reconnu là la signature de sa mère. Il avait emporté le renardeau et ne celui-ci ne le quittait plus.

Dynamis – c'était là le nom du renard – couina légèrement et Artamos lui caressa la tête. Le petit animal tenait dans sa main gauche. Ses petites mâchoires essayèrent de mordiller le doigt du chasseur, mais ce dernier n'était pas d'humeur à jouer.

- Elle m'avait promis un destin glorieux et c'est elle qui reçoit tous les honneurs, maugréa-t-il en reposant Dynamis à terre.
- Elle t'avait mis en garde.

Artamos ne répondit pas. Il était trop tard. Une graine venait de germer en lui. Une graine qui portait toute l'envie et la méfiance qu'il éprouvait à l'égard de sa compagne.

- Sans cette soi-disant gloire qui m'attend, Carcharoth ne serait pas mort.

Glaire resta silencieux. Artamos le connaissait assez pour comprendre que quelque chose le tracassait. Finalement, son demi-frère se risqua à demander :

- Où est-ce qu'on va maintenant ? On va chercher ma fontaine ?

Artamos eut du mal à réprimer la colère qui s'empara de lui.

Il ne pense qu'à son propre intérêt ce maudit rongeur !

- Non ! répondit-il un peu plus violemment que nécessaire. Tu voulais qu'on écoute Doris, alors on l'écouterà. Et elle a dit que ce voyage était trop périlleux pour l'instant.

Glaire se tut et bientôt Artamos s'aperçut qu'il avait disparu. Quelque part, le chasseur était satisfait, il n'était plus le seul mécontent désormais.

Le fleuve de la colère

Cette histoire prend place environ 9 ans avant la Guerre de Troie.

- On raconte que Platée aurait reçu des ambassadeurs mycéniens et athéniens, annonça gravement Glossos.
- Ces chiens sont des traîtres à la Béotie, cracha Maléros. Thèbes aurait dû raser cette ville.

Malgré tous les efforts de Maléros, le soutien populaire dont il disposait autrefois ne cessait de s'effriter.

Et le Conseil des Sept ne fait rien pour m'aider.

Le dernier message d'Aristéa lui revenait en tête.

« Les tombeaux t'attendent si tu reviens avant d'avoir repoussé nos ennemis. »

Un Sparte à la peau d'ivoire avait accompagné le dernier message d'Aristéa. Le béotarque ne savait pas si la créature avait été attirée par ses prouesses martiales et son dévouement au dieu de la guerre, ou si Aristéa l'avait envoyé pour le surveiller.

Elle était tellement en colère lorsqu'elle a appris que nous avions attaqué Athènes plutôt qu'Argos.

Maléros avait du mal à l'admettre, mais il regrettait l'absence de sa tante. À chaque victoire qu'il remportait, le béotarque avait l'impression de s'aliéner encore plus d'ennemis.

- Si Platée s'allie avec nos ennemis, leurs troupes pourront traverser les montagnes et mener la guerre devant les murs de Thèbes, reprit le serviteur chauve.
- Est-ce que c'est la fin ? demanda Kalos Kagathos avec un soupçon d'inquiétude.

Maléros le dévisagea longuement. Kalos n'était plus le même depuis Athènes. Le jeune garçon naïf qu'il avait rencontré jadis avait totalement disparu. La malédiction d'Athéna avait fait de lui un homme anxieux et paranoïaque qui s'était jeté corps et âme dans l'apprentissage de nouveaux sorts et de nouvelles techniques de combat pour repousser ses ennemis.

Depuis qu'Ypérochos a disparu, il n'est plus capable de consulter l'avenir. Peut-être était-ce là le véritable prix à payer pour ses pouvoirs de divinicide.

Une profonde cicatrice entaillait la pommette droite du fils d'Apollon, marque inaltérable que lui avait infligé le grand prêtre Aristarque avant de mourir.

Même sa beauté a été altérée.

Le Conseil des Sept, et Aristéa la première, avait réclamé à cor et à cri que le béotarque livre Kalos Kagathos aux Athéniens. Maléros avait refusé sans la moindre hésitation.

Je ne suis pas du genre de ceux qui abandonnent leurs compagnons.

- Vous feriez mieux de rendre les armes, intervint Ménesthée d'un ton narquois. Négociez la paix maintenant. Achetez votre survie.

Les trois Thébains se tournèrent vers l'homme roux qui venait de parler. L'Athénien croupissait au fond d'une cage bien en vue au centre de la tente de commandement. Ses habits, autrefois beaux et précieux, n'étaient aujourd'hui plus que des torchons sales.

- Silence Athénien ! gronda Maléros. Ta parole n'a pas de valeur autour de ma table.
- Vous devriez pourtant m'écouter. Qui croyez-vous a pu attiser la cupidité des Thraces et des Corinthiens ? Les batailles que vous avez menées depuis un an sont le fait de l'Ecclesia d'Athènes. Ce sont eux vos véritables ennemis.

À la grande surprise de Maléros, les Athéniens n'avaient effectivement pas mené de guerre punitive en représailles à l'assaut de leur cité. En revanche, toutes les nations limitrophes avaient massé leurs troupes à la frontière de la Béotie.

Ces charognards veulent dépecer le royaume de Thèbes, mais nous ne sommes pas encore morts.

- Les Pallantides sauront m'écouter, reprit Ménesthée. Il est encore temps de vous purifier de vos crimes.
- Ne te fais pas plus important que tu ne l'es, répliqua Maléros. Tu n'es pas un Roi.

Le fils d'Arès avait en horreur le système politique d'Athènes.

On ne sait jamais à qui s'adresser. Quelle que soit la personnalité d'un Roi, on est au moins assuré qu'il reste sur le trône quelques années...

- Seigneurs, reprit Glossos d'un ton qui n'annonçait rien de bon, je dois vous avertir que la situation se dégrade également à Thèbes. Mes informateurs m'ont averti que le Conseil des Sept comptait se réunir bientôt. Il se murmure qu'ils désigneront un régent, ou qu'ils couronneront Laodamas.
- L'enfant est trop jeune ! s'indigna Kalos Kagathos.
- Laodamas a été formé par les membres du Conseil. Il est leur outil avant d'être Roi.

Et la popularité de Laodamas éclipse la mienne. Le gamin n'hésitera pas à révoquer mon titre de béotarque et à accepter les conditions d'Athènes pour conserver la Béotie.

- Nous devons retourner à Thèbes, déclara Kalos au fils d'Arès. Le peuple te verra sur ton cheval d'or et se rappellera au nom de qui tu mènes les armées béotiennes.
- Je ne peux pas, répondit Maléros avec frustration.
- Les Mycéniens profiteront de l'absence du béotarque pour « libérer » Platée, ajouta Glossos. Nous ne pouvons pas ignorer cette menace.

Nous devons repousser les Mycéniens, pensa Maléros. Thyeste n'est pas connu pour être grand général. Les seules batailles qu'il a remportées avaient lieu autour d'une table de banquet.

- As-tu reçu des nouvelles de ma tante ? demanda Maléros à Glossos. Peut-être pourrait-elle retarder le vote du Conseil.

Le serviteur hésita avant de répondre et Maléros perçut sa nervosité.

- Le Conseil des Sept se réunit à la demande de votre tante Aristéa, lâcha-t-il finalement.
- La garce ! grogna Maléros.

Le Héros frappa du poing sur la table et le bois se fendit.

- Maudits soient ces comploteurs ! rugit-il. Maléros ne courbera pas l'échine devant ses ennemis.

Mais cette fois sa rage ne parvint pas à éclipser totalement ses doutes.

Je dois absolument vaincre Mycènes et regagner Thèbes au plus vite.

* * *

Hélios achevait sa course lorsque cinq cavaliers pénétrèrent dans l'enceinte de la ville de Platée. Ceux-ci étaient encapuchonnés, mais leurs montures trahissaient leur richesse et la hauteur de leur rang. Les citoyens s'écartaient sur leur passage car leurs armes brillaient sous leur manteau. Un enfant les pointa du doigt avant que sa mère ne s'empresse de l'emmener à l'intérieur. Enfin, les cavaliers pénétrèrent dans la maison d'un riche marchand. Le signe du corbeau était gravé sur sa porte. Des serviteurs s'empressèrent de s'occuper de leurs chevaux et les étrangers rejoignirent une mystérieuse assemblée qui les attendait à l'intérieur.

- Nous vous attendions, Spartiates ! s'exclama une femme corpulente aux yeux perçants dont le plastron de bronze était frappé de la chouette d'Athéna.
- Nous avons fait un détour pour contempler les ruines de votre cité, lui répondit le plus grand des étrangers dont les sourcils sévères surmontaient une mâchoire inflexible.

La guerrière athénienne esquissa un mouvement vers son glaive mais une tierce personne s'interposa. Il s'agissait d'un homme fin aux cheveux aussi noirs que les ailes des corbeaux posés sur ses épaules.

- Calmons-nous Gynéclès, dit-il à l'attention de la guerrière à la chouette. Si Athènes et Sparte se font la guerre, les Thébains s'en réjouiront.

Les deux autres acquiescèrent et les nouveaux venus prirent place autour de la table. Une quinzaine d'hommes étaient réunis ici. L'étincelle divine brillait dans les yeux de nombre d'entre eux.

- Vous nous avez appelés et nous sommes venus Dikai, fit le grand Spartiate.
- Et je vous en remercie, lui répondit l'homme aux corbeaux. Vous avez tous répondu à l'appel, Platéens, Mycéniens et Spartiates. Je vous ai appelé car vous avez tous un intérêt dans la chute de Thèbes.
- Pourquoi Athènes ne mène-t-elle pas sa propre guerre ? demanda de but en blanc un soldat blond dont les traits ressemblaient furieusement à ceux du grand Spartiate.

Dikai soupira et s'assura que Gynéclès gardait son calme avant de poursuivre.

- Athéna a prononcé une malédiction à l'encontre du lieutenant du béotarque. La déesse désire que la défaite de Thèbes vienne de l'intérieur. En outre, les Thébains possèdent encore quelques otages chers à Athéna.

Les personnes autour de la table hochèrent la tête d'un air peu convaincu.

Il n'est guère dans leurs habitudes de payer quelqu'un pour faire la guerre à leur place, pensa Dikai.

Cependant, le Héros avait assuré l'Ecclesia qu'il était capable de faire chuter les Thébains sans qu'aucun hoplite athénien ne verse la moindre goutte de sang. Jusqu'à présent, les Pallantides et les démocrates avaient soutenu son idée.

Corinthe et les Thraces n'ont pas suffi, songea Dikai, mais les Thébains ne pourront pas résister à la coalition de deux cités majeures.

Une place d'archonte était en jeu. Pallantides et démocrates avaient juré de soutenir sa candidature si le fils d'Hermès parvenait à laver l'honneur d'Athènes.

Malheureusement leur patience a une limite. Cette coalition est ma dernière chance.

- Et quel est l'intérêt de Mycènes ? demanda un homme dont le casque d'or était posé sur la table. Le Roi Thyeste ne se sent nullement menacé par Thèbes.

Le Roi Thyeste ne se sent menacé que par ses neveux, songea Dikai avec mépris. J'ai dû négocier plusieurs contrats commerciaux avec Troie pour que Priam fasse suffisamment pression sur sa Reine de fille afin que les Mycéniens daignent se présenter à la table des négociations.

- Nombreux sont les Argiens qui rêvent de s'emparer de Thèbes, reprit le fils d'Hermès. Depuis leur défaite sous les remparts de la cité, les princes d'Argos ruminent leur vengeance. On raconte que le jeune Thersandre sacrifie chaque jour un taureau à la déesse Héra pour favoriser sa victoire.

L'homme au casque d'or se renfrogna.

- Le Roi Thyeste n'a que faire d'Argos, répondit-il.

- C'est une erreur, rétorqua Dikai. Depuis quelques temps déjà, Argos n'a plus de vassale que le nom. Si Argos s'empare de territoires thébains, nul doute qu'elle proclamera définitivement son indépendance de Mycènes.
- Ton Roi néglige ses vassaux depuis trop longtemps, Theoroúmenos, ajouta Gynéclès.

Dikai observa le Mycénien plus en détail. Quelque chose le dérangeait chez cet homme. Il toucha discrètement l'un de ses corbeaux du doigt et fit courir quelques larmes d'énergie magique jusqu'à ses yeux.

Le fils d'Hermès partagea soudain la vision du corbeau et découvrit la vraie nature de son interlocuteur.

Un charme modifie son apparence. Mais les corbeaux d'Hermès ne se laissent pas abuser aussi facilement que les hommes.

Theoroúmenos était en réalité un homme chétif dont l'unique trait distinctif était un nez proéminent rongé par l'acné.

C'est un espion ou une Ombre. Pourquoi mon père ne m'a-t-il pas averti ?

- Mycènes n'ira pas à la guerre pour votre seul plaisir, Athéniens, rétorqua Theoroúmenos.
- Je ne suis pas sûr que l'indépendance d'Argos plairait au Roi Thyeste, fit Dikai d'un ton sévère.

Il doit comprendre qu'il ne peut pas me berner, moi, pensait le Héros.

- Je te déconseille de présumer des désirs du Roi, reprit le Mycénien au casque d'or.
- C'est une menace ?
- Simple mise en garde. Les dieux et les Rois semblent parfois parler le même langage et partager les mêmes desseins. Ceux-ci échappent aux simples mortels.
- Le sang d'Hermès coule dans mes veines, grinça Dikai.

Le Mycénien haussa les épaules et ne répondit pas. Dikai planta son regard dans celui d'un gros homme qui se faisait servir du vin.

- Platée espère depuis longtemps son indépendance de Thèbes, n'est-ce pas Damascène ?

Le gros s'étouffa à moitié et toussa bruyamment avant de répondre.

- Tout à fait, mais notre cité ne veut pas s'engager si elle n'a pas le soutien d'une cité voisine de plus grande importance.
- Voilà qui devrait faire les affaires de Mycènes, intervint Theoroúmenos. Mon Roi serait ravi de placer Platée sous sa protection.

Dikai et Gynéclès lui jetèrent un regard mauvais. Athènes espérait s'emparer de Platée depuis un certain temps. Cette cité de moindre importance contrôlait les passes du massif montagneux qui délimitait la frontière sud de la Béotie.

Je n'ai guère le choix, pensa Dikai. Mais Thyeste est un incapable. Athènes aura tôt fait de gagner Platée à sa cause.

Le Héros consulta Gynéclès du regard avant de hocher la tête. La fille d'Athéna tapa du poing sur la table pour montrer son mécontentement.

Comme nous l'avions imaginé, se dit le fils d'Hermès. Reste à espérer que les Spartiates ne soient pas trop gourmands.

Les ambassadeurs de Sparte attendaient justement leur tour. Le soldat aux sourcils sévères prit la parole :

- Sparte ne soutiendra aucune opération militaire tant que Mycènes et Athènes ne reconnaîtront pas la légitimité de Ménélas sur le trône de Sparte.

Comme prévu, pensa Dikai en glissant un regard entendu à Gynéclès.

- Tyndare n'est pas encore mort, intervint Theoroúmenos.

- Il se fait vieux, reprit le Spartiate qui menait les négociations. Il désire que la position de sa fille soit sécurisée.
- N'êtes-vous pas vous-même la plus grande menace, Agamemnon ? demanda Theoroúmenos. Vous êtes marié à la seconde fille de Tyndare.

Le Spartiate échangea un regard avec l'homme blond qui lui ressemblait.

- Agamemnon est mon frère, déclara ce dernier.
- Les fratricides sont monnaie courante chez les Atrides³², répliqua Theoroúmenos. Votre famille est maudite.
- Vous êtes bien placés pour le savoir puisque vous servez l'homme qui a assassiné son frère pour s'emparer du trône, lâcha Agamemnon.

Dikai sentit que la situation commençait à lui échapper. Spartiates et Mycéniens se défiaient du regard.

- Athènes peut..., commença-t-il.
- Thyeste ne permettra jamais qu'un de ses neveux monte sur le trône de Sparte et menace sa couronne, trancha Theoroúmenos.
- Que mon oncle continue de dilapider l'or des mines qui me reviennent de droit, lança Agamemnon. S'il s'aventure hors des murs de Mycènes, l'armée de Sparte envahira sa cité.
- Arrêtez ! gronda Gynéclès.

La voix de baryton de la fille d'Athéna coupa court à la dispute. L'élite guerrière de la Grèce se trouvait autour de cette table. Pourtant, aucun de ces hommes bouffis d'orgueil ne pouvait espérer l'emporter sur la guerrière.

Peut-être Ménélas aurait-il une chance, se disait Dikai. Il est connu pour ne pas se satisfaire de ses dons. Mes oiseaux l'ont vu s'entraîner chaque jour et il astreint ses hommes à la même discipline de fer.

Les négociations semblaient dans une impasse. Les regards se tournèrent peu à peu vers le Héros qui les avait rassemblés : Dikai aux corbeaux. Celui-ci se racla la gorge et affronta le regard d'Agamemnon. Toutefois, l'étincelle divine brillait avec une telle intensité au fond des yeux de l'Atride que Dikai fut contraint de détourner le regard au bout de quelques secondes.

Je craignais de devoir en arriver là.

Ce fut d'une voix anormalement faible et peu assurée qu'il se risqua à parler. Il imprégna ses mots de son énergie magique pour laisser penser à Agamemnon qu'il avait gagné la partie :

- Athènes est prête à renouveler l'engagement que lui ont arraché les Dioscures pour dix nouvelles années.

Agamemnon sourit et son frère posa amicalement la main sur son épaule.

C'est ce qu'il voulait depuis le début, se dit Dikai avec colère.

Les Dioscures n'avaient pas seulement chassé Thésée et reprit Hélène voilà quatre ans. Les deux Héros avaient également exigé un important tribut annuel, tribut qui devait arriver à son terme l'année prochaine.

- Voilà qui pourrait convenir à Sparte, sourit Agamemnon.

L'or et la gloire, pensa Dikai avec dégoût. Ces prétendus Héros ne sont attirés que par l'or et la gloire.

- Mycènes ne peut accepter un tel renforcement de la position des Atrides, intervint Theoroúmenos.

³² Lignée dont sont issus Agamemnon et Ménélas.

Dikai soupira. Depuis qu'il avait rejoint Athènes, il n'avait cessé d'user de son énergie magique pour s'efforcer de convaincre et de manipuler. Ses oiseaux nichaient désormais dans les plus grands palais de Grèce. Plusieurs Ingénieurs avaient rompu leurs précédents contrats pour se mettre sous sa protection, ce qui n'avait pas été du goût de ses confrères Receleurs. Ses oiseaux l'avaient même averti qu'un complot à son encontre était en train de s'organiser à Corinthe. Le fils d'Hermès n'avait jamais été aussi puissant. Pourtant, une terrible lassitude était sur le point de submerger le Héros.

- Parce que Thyeste a marié sa fille, le Roi Priam est l'un des derniers alliés de Mycènes, reprit Dikai.
- Mon Roi a chèrement payé cette alliance.
- Thyeste dilapide l'or plus rapidement qu'il ne l'extrait de ses mines, continua Dikai.
- De *mes* mines, chuchota Agamemnon.

Le fils d'Hermès choisit d'ignorer cette remarque et poursuivit :

- Athènes peut offrir plus d'opportunité à Priam. Le mariage de Thyeste et de Lysimaché n'a donné aucun enfant, et tout le monde sait que la Reine n'est pas heureuse. Priam serait en droit de dissoudre cette union.
- Et mon frère se ferait une joie d'épouser l'ancienne Reine de Mycènes, ajouta Gynéclès.

Theoroúmenos rougit et il frappa du poing sur la table. Dikai l'interrompit avant que le Mycénien ne soit totalement levé.

- Votre Roi décadent mène votre cité à votre perte. Comprenez que vous n'avez pas le choix ! Pensez à vos enfants ! Quel futur peuvent-ils espérer sous le règne de Thyeste ?

Le Héros avait usé de tout son talent pour que sa magie grave ses mots dans le cœur de son interlocuteur. Theoroúmenos tressaillit et finit par se rasseoir.

Il n'oubliera pas mes paroles, se félicita Dikai. *Il a beau connaître des charmes qui me sont inconnus, mon pouvoir est plus grand que le sien.*

- Mycènes combattra, lâcha Theoroúmenos. Mais Thyeste refusera tout mouvement de troupe si le Roi de Sparte ne fait pas le serment de ne pas porter la guerre jusqu'à notre cité.

Un vent glacial souffla dans les tentures et éteignit les bougies. Une aura de terreur sourde s'échappait d'Agamemnon.

Cela ne dépend plus de moi, se dit Dikai en regardant Gynéclès avec inquiétude.

- Le Roi de Sparte lui offrira dix ans de paix, grinça Agamemnon d'une voix métallique.
- Autant que le tribut que nous continuerons de percevoir d'Athènes, ajouta Ménélas.

Dix ans pour se préparer à la guerre, songea Dikai.

Le fils d'Hermès espérait se trouver loin du futur conflit qui éclaterait inévitablement entre Sparte et Mycènes.

Dikai reprit la parole et les émissaires s'accordèrent sur les futurs détails de leur opération militaire. Les discussions ne s'achevèrent qu'à une heure avancée de la nuit. Dikai constata avec une certaine satisfaction que l'animosité entre Theoroúmenos et Agamemnon avait totalement disparu.

Alors que chacun allait quitter la table. Agamemnon prit une dernière fois la parole :

- Et que désires-tu Dikai ?

La réponse franchit des lèvres de Dikai avant qu'il n'en prenne totalement conscience.

- La vengeance, murmura-t-il.

Des images violentes dansaient devant ses yeux. Kalos Kagathos qui brisait le caducée de son père. Maléros qui ordonnait l'exécution de Gaidis, l'âne si brave qui l'avait porté toutes ses années. Le regard froid de Kalos Kagathos qui avait refusé de le soigner.

Suis-je moi aussi tombé sous l'influence d'Arès ? se demanda Dikai en frissonnant.

* * *

Les animaux et les hommes avaient déserté la plaine. Seul le fleuve Asopos continuait de couler en ignorant les nuages et les soldats qui s'amoncelaient. Le fleuve qui abreuvait les plaines de Béotie était aujourd'hui le dernier rempart du béotarque contre l'ennemi.

Maléros avait anticipé la défection de Platée et avait ordonné à ses propres contingents de Platéens de gagner la frontière nord de la Béotie sous prétexte d'une potentielle incursion thrace.

Maudits soient ces parjures !

Malheureusement, les éclaireurs avaient annoncé trop tard l'alliance de Platée avec Sparte et Mycènes. Alors que Maléros réunissait ses troupes pour ramener l'ordre dans la cité dissidente, les hoplites spartiates et mycéniens franchissaient les montagnes.

Glossos pensait pourtant qu'une telle alliance était impossible.

L'homme chauve avait ignoré les premiers rapports. Cela avait coûté un temps précieux.

Si son réseau d'informateurs n'avait pas prouvé son utilité par le passé, je l'aurais fait lapider, pensait sinistrement Maléros.

- Que disent les signes Kalos Kagathos ? demanda le béotarque à son compagnon.

Celui qui avait autrefois servi au temple de Delphes était agenouillé auprès de la dépouille de son propre cheval. Le fumet de l'animal se mêlait aux cendres du bûcher funéraire et pénétrait ses narines.

Voilà des jours qu'il tente sans succès de consulter l'avenir. Il a bu notre liqueur la plus sacrée et s'est uni aux plus beaux éphèbes. Pour rien...

Le visage de Kalos Kagathos se crispa et ses mains se mirent à trembler. Les yeux de l'âme de Maléros, pourtant peu ouverts, perçurent l'énergie magique du fils d'Apollon qui se débattait.

- L'avenir m'échappe, murmura-t-il finalement. Le monde des possibles me refuse l'entrée. J'ai prié les dieux qui veulent encore bien m'écouter. Seul Arès m'a répondu. Il sera sur le champ de bataille aujourd'hui.

- Et de notre côté, affirma Maléros avec conviction en contemplant son armée.

Le fils d'Apollon hocha mollement la tête et Maléros se détourna de lui pour réfléchir à la bataille décisive qui s'annonçait.

Les effectifs de l'armée béotienne n'avaient cessé de se réduire au cours de la dernière année. La retraite d'Athènes avait été catastrophique et beaucoup de soldats avaient été tués, ou avaient déserté.

Que les Erinyes fassent subir mille tourments à ces derniers, pensa Maléros.

Outre les tentatives d'invasion thrace et corinthienne, la Béotie avait dû repousser plusieurs incursions de pillards et mater quelques révoltes.

Quatre mille fantassins et mille archers, voilà tout ce qu'il me reste pour repousser les charognards qui grattent à notre porte.

- Glossos a-t-il reçu des informations quant aux effectifs de nos ennemis ? demanda le béotarque.

- Le Roi Thyeste alignera cinq mille hoplites, répondit le Héros maudit, mais la plupart d'entre eux seront des mercenaires venus d'Orient.

- Peuh ! fit Maléros dédaigneux.

- Sparte n'a envoyé que deux mille soldats selon Glossos, ajouta Kalos Kagathos. Nous devons nous attendre à ce que Platée envoie un millier d'homme de pied.

Ils auront donc l'avantage du nombre.

Ce n'était pas la première fois que le béotarque devait faire face à une telle situation. Jusqu'à présent, il était toujours parvenu à l'emporter en jetant toutes ses forces dans la bataille au moment opportun pour enfoncer le centre adverse et arracher la victoire.

Si seulement les Thessaliens avaient accepté de nous vendre plus de chevaux...

La guerre éclair que pratiquait le fils d'Arès s'appuyait largement sur les charges de cavalerie pour ouvrir une brèche dans les rangs ennemis. Malheureusement, les chevaux étaient rares et précieux.

Si la fille de Priam n'était pas l'épouse du Roi de Mycènes, nous aurions pu mettre la main sur les chevaux de Troie. Peut-être aurais-je dû envoyer Kalos Kagathos enlever cette Lysimaché. Je l'aurais ainsi éloigné des combats, et j'aurais eu de quoi négocier avec Priam.

Il est trop tard à présent.

- Le fleuve Asopos est la clé de la victoire, déclara Maléros. Nous allons établir un barrage en amont pour permettre à nos ennemis de traverser. Nous les attendrons de pied ferme sur notre rive et lorsque la moitié de leurs hommes aura traversé nous briserons le barrage. Les flots d'Asopos couperont leur armée en deux et Arès nous mènera à la victoire.
- Et le reste de leurs troupes ? demanda Kalos Kagathos.
- Ils s'enfuiront comme des chiens lorsqu'ils verront leurs Héros tomber au combat.

Kalos Kagathos hocha la tête. Il n'avait rien de mieux à proposer.

- Je ne peux confier la supervision du barrage qu'à un homme de confiance, continua le béotarque. Tu es le seul à pouvoir le faire.

Le fils d'Apollon s'inclina et se retira. Maléros perçut son trouble. Il était surprenant que Kalos accepte d'être écarté du combat.

Peut-être parce que nos ennemis ne sont pas Athéniens ? Ou parce qu'il ne croit plus en notre victoire ?

Maléros chassa cette pensée, il ne pouvait pas se laisser distraire, pas aujourd'hui.

* * *

Un corbeau noir vint se poser sur l'épaule de Dikai et lui susurra quelque chose à l'oreille. Celui-ci parut satisfait et s'empessa de rédiger un message qu'il accrocha à la patte d'un autre oiseau qui s'envola. Le fils d'Hermès se trouvait dans une large tente à l'arrière-garde des forces platéennes. Elle était aussi richement décorée que celle d'un prince et plusieurs serviteurs l'accompagnaient pour son confort. L'emblème de la chouette était gravé sur la table de bois sur laquelle le Héros était penché.

Aujourd'hui, Thèbes tombera et je me rapprocherai un peu plus de mon objectif.

Le cœur du Héros battait fort dans sa poitrine depuis le matin. Son bras gauche le lançait régulièrement et le fils d'Hermès devait faire de son mieux pour se calmer.

Leur piège stupide est éventé.

Des dizaines d'oiseaux soumis au pouvoir du fils d'Hermès survolaient le champ de bataille. Lorsqu'il se concentrait et qu'il brûlait suffisamment d'énergie, le Héros pouvait regarder à travers tous les yeux de ses sbires emplumés.

Je me disais bien que le fleuve était anormalement bas.

Un corbeau avait remonté le cours de l'Asopos jusqu'au barrage rudimentaire que les Thébains avaient construit. Le sang du Héros s'était mis à bouillir lorsqu'il avait aperçu la chevelure dorée de Kalos Kagathos.

Voilà l'homme qu'il me faut abattre.

Pour la première fois depuis qu'il avait quitté Syracuse, les motivations de Dikai outrepassaient le but noble qu'il s'était fixé. Le Héros était prêt à engager toutes les forces dont il disposait pour écraser Kalos Kagathos.

- Citoyen Dikai, l'interrompt un jeune adolescent en livrée de soldat athénien, les forces mycéniennes se sont mises en mouvement. Thyeste a répondu aux provocations de Maléros.

Citoyen ? Je suis le véritable strategos de cette bataille.

- Je sais, lui répondit Dikai avec condescendance. Mon message devrait leur parvenir à temps.
- Les Spartiates leur ont emboîté le pas.

Dikai jeta un regard de reproche au corbeau qui se tenait près de lui.

Cela, il ne me l'avait pas dit, pensa-t-il. Ils ont parfois du mal à reconnaître les uniformes.

- Agamemnon ne voit pas aussi loin qu'il le prétend, se gaussa tout de même Dikai. Qu'importe ! Il recevra lui aussi mon message.

Le jeune Athénien sortit de la tente avec un étrange tube en main, un prototype d'un Ingénieur arcadien que Dikai espérait vendre à l'armée athénienne. Le fils d'Hermès se mit à rédiger rapidement un nouveau message. L'encre coulait trop lentement du calame³³ au goût du Héros. *Pourquoi est-ce que ces maudits Ingénieurs ne réfléchissent pas à une méthode plus simple pour écrire ? J'en vendrais partout.*

Ecrire était une tâche qui requérait une grande concentration et une certaine dextérité. Les papyrus valaient cher et il fallait faire attention à ne pas les abîmer. À peine avait-il terminé de l'attacher à la patte du corbeau que l'adolescent revint.

- Les Mycéniens ne s'arrêtent pas.
- Thyeste a pourtant dû recevoir mon message ! s'exclama Dikai.
- Le Roi n'a peut-être pas voulu vous écouter, se risqua le l'adolescent.
- La peste de ces Rois ! jura Dikai. Que font les Spartiates ?
- Ils sont toujours derrière les Mycéniens.
- Espérons qu'Agamemnon reçoive mon message à temps.

Dikai fit s'envoler son corbeau qui partit à tire-d'aile en direction des soldats vêtus d'écarlate. Le jeune Athénien quitta la tente pour continuer d'observer le champ de bataille avec le tube de l'Ingénieur.

Je regarderai bien par moi-même, se disait Dikai avec une certaine frustration, mais cet imbécile ne sait pas écrire et il faut bien que quelqu'un prévienne Agamemnon.

Le fils d'Hermès se mit aussitôt à rédiger un nouveau message. Cette fois la pression le fit raturer et il écorcha le fragile papyrus. Il jura et lança un regard mauvais à son travail. Il appela néanmoins un nouvel oiseau qu'il chargea du message. L'animal s'envola aussitôt en direction des soldats dorés qui étaient sur le point de franchir le lit du fleuve.

- Que se vois-tu Chrysippe ? s'enquit Dikai auprès de l'adolescent. Les Mycéniens se sont-ils arrêtés ?

Le tube que possédait le jeune homme contenait un jeu de plusieurs lentilles qui devait lui permettre d'observer tout le champ de bataille. La voix de Chrysippe lui parvint légèrement étouffée :

- Non. Ils se préparent à traverser le fleuve. Je crois que les Thébains s'avancent vers eux, mais les Mycéniens auront franchi l'Asopos avant qu'ils ne les rencontrent.

³³ Roseau taillé en pointe dont l'on se sert pour l'écriture

- C'est un piège Chrysispe. Et ce Roi Thyeste se jette droit dedans ! Vois-tu mon oiseau ?
- Non. Il est passé au-dessus des lances des Spartiates et je l'ai perdu de vue.
- Malédiction !

Nous ne pouvons pas perdre à cause d'un piège aussi grossier !

Dikai chercha à faire le vide en lui-même et brûla quelque goutte d'énergie magique pour reprendre contact avec l'oiseau qu'il venait d'envoyer.

Il ne répond pas ! Ce n'est pas possible.

Les mains du Héros tremblaient légèrement. Il avait grandement puisé dans ses forces aujourd'hui. Il décrocha une petite gourde à sa ceinture et la vida d'un trait. Le vin de Dionysos envahit sa bouche et reconstitua ses forces.

- Que font les Mycéniens ? hurla Dikai en s'essuyant les lèvres. Et les Spartiates ? Que font ces Rois idiots ?
- Ils avancent toujours...

Dikai renversa sa table et l'encre noire tacha ses précieux papyrus. Le jeune Chrysispe se précipita à l'intérieur. Avant qu'il ne puisse dire quoi que ce soit, Dikai lui lança :

- Fais préparer mon cheval et ordonne aux Platéens de dépêcher une unité de cavalerie. Je vais les mener au barrage des Thébains. Nous les arrêterons nous-mêmes.

Chrysispe tourna les talons et courut transmettre les ordres de son maître.

Je dois tout faire moi-même, ruminait intérieurement Dikai.

* * *

Kalos Kagathos scrutait vainement l'horizon. Le barrage qu'il avait élevé à la hâte avec ses soldats thébains se trouvait à plus de quarante stades³⁴ du champ de bataille. À cette distance, la courbure du dos de Gaïa³⁵ lui masquait alliés comme ennemis.

Le manque de temps n'avait permis à l'Ingénieure Adiabaké que d'établir un barrage sommaire qui ne tarderait pas à être submergé. Les soldats avaient péniblement suivi ses instructions pour élever une construction de tronc d'arbre et de lourdes pierres. Ainsi bloqué, le fleuve Asopos se réduisait à une basse rivière qui ne s'élevait guère plus haut que les genoux. De l'autre côté en revanche le fleuve gonflait et Kalos craignait que le barrage ne cède avant le moment venu.

- Il suffira de frapper aux endroits que je vous ai indiqué pour que le barrage s'effondre, avait expliqué Adiabaké.

Lorsque j'entendrai le cri de guerre d'Arès...

Le fils d'Apollon sentait son sang bouillonner de reproche, comme s'il ne lui pardonnait pas d'être écarté de la mêlée. Son cœur cognait fort entre ses côtes, comme pour le punir de sa lâcheté. Il était vrai que Kalos s'était réjoui de la tâche que lui avait confiée Maléros. Il restait suffisamment du pouvoir d'Apollon en lui pour qu'il devine que la bataille était perdue d'avance.

Je dois vivre pour pouvoir me venger d'Athéna. Je ne peux pas mourir ici pour défendre une cité qui me tourne déjà le dos.

Kalos Kagathos était conscient que la malédiction d'Athéna était sans doute déjà à l'œuvre.

Je te condamne à un exil perpétuel, avait-elle dit. *Jamais plus tu ne pourras t'établir dans une cité sans en provoquer la ruine.*

³⁴ Environ 8 kilomètres

³⁵ La Terre

De nombreux témoins avaient entendu la sentence de la déesse et Glossos l'avait averti que l'on conspirait déjà contre lui à Thèbes. *Et même au sein de l'armée.* Dès lors que la cité ne pouvait plus servir sa vengeance, Kalos ne se sentait nullement tenu de lui être fidèle. Le fils d'Apollon avait pensé autrefois que le meurtre du d'Aristarque suffirait à éteindre sa soif de vengeance, mais il savait aujourd'hui qu'il se trompait. C'était à Athéna elle-même qu'il en voulait.

Et Thèbes ne peut rien contre elle...

Un rayon de soleil perça le couvercle de nuages noirs et un éclat attira l'œil de Kalos Kagathos. Ses yeux de faucon repèrent alors un détachement de cavaliers qui chevauchaient rapidement dans leur direction.

- Thébains ! appela-t-il. L'ennemi est sur nous. Tenez le barrage coûte que coûte. Il ne doit pas céder avant le signal de Maléros.

Immédiatement les soldats traversèrent l'Asopos pour faire face aux cavaliers. Les hoplites mirent pied à terre et brandirent leur longue lance devant eux pour attendre la charge des chevaux. Les ennemis se rapprochaient. Les cavaliers étaient moins d'une centaine et les hoplites étaient presque cent vingt. Debout sur le barrage, Kalos avait fiché ses flèches dans un tronc. Sa main tenait fermement l'arc béni par Apollon que lui avaient offert les Mégariens. À mesure que les sabots des chevaux avalaient la distance qui les séparait des Thébains, les yeux de Kalos s'injectaient de sang.

Une partie des cavaliers traversa le fleuve avant d'être à portée de flèche. Prenant rapidement pied sur l'autre rive, la cinquantaine de chevaux accéléra en direction du flanc non protégé du barrage.

Ce fut la panique !

Peu habitué au commandement, Kalos donna trop tard et de manière confuse l'ordre à ses soldats de protéger le flanc nord du barrage.

- Bougez-vous imbéciles ! hurlait-il.

Mais gênés par les eaux boueuses du fleuve, les hoplites peinèrent à manœuvrer. Seule la discipline de fer que leur avait inculqué Maléros leur permit d'éviter une catastrophe complète. La charge de cavalerie s'embrocha sur les défenses des hoplites. La masse des chevaux lancés à pleine vitesse emporta les rangs des Thébains comme des fétus paille. Si nombre de cavaliers s'empalèrent sur les lances meurtrières des hoplites, leur charge n'en brisa pas moins leur formation et repoussa les défenseurs dans les eaux de l'Asopos.

- Ô Apollon ! s'écria Kalos Kagathos. N'abandonne pas ton fils ! Donne à mon arc la vivacité et la précision. Que mes traits fauchent mes ennemis et les frappent de terreur.

Le corps de Kalos Kagathos se mit à briller et d'étranges glyphes coururent sur son arc. Ses mains se déplacèrent soudain si vite que l'œil humain ne pouvait les suivre. Le Héros décochait flèche sur flèche et les traits transperçaient les armures des cavaliers ou la gorge des chevaux. La mort pleuvait sur les Platéens et jetait les malheureux dans les eaux boueuses de l'Asopos. Un instant, l'issue de la bataille parut incertaine. Les cavaliers hésitèrent et les hoplites parvinrent à se rassembler. Le fils d'Apollon semblait bien pouvoir infléchir le cours du combat à lui seul.

Un ordre fut lancé parmi les cavaliers et une multitude de lances furent jetées sur Kalos Kagathos. Vainement. Le Héros était trop agile. Il sauta de tronc en tronc, de pierre en pierre, et, toujours perché sur le barrage, continua de cribler les assaillants de traits meurtriers.

Mais Apollon n'était pas le seul dieu à accorder ses faveurs et soudain une ombre plana sur le champ de bataille et une nuée de corbeaux noirs comme la nuit s'abattit sur Kalos Kagathos. Le Héros vacilla et suspendit son mouvement un instant. Un instant fatal. Deux lances le

percutèrent. L'une fit jaillir le sang de sa cuisse et la seconde transperça son armure de cuir et se planta dans son flanc.

Kalos Kagathos sentit le monde tourbillonner autour de lui, il perdit l'équilibre et chuta au milieu du combat. L'eau, la boue et le sang ne formaient plus qu'une mare trouble et visqueuse. Le fracas des armes était couvert par un long sifflement qui se transforma étrangement en un chant familier, un chant de cygne. Le Héros se releva péniblement et chercha ses alliés du regard. Un cheval le percuta de plein fouet et le fils d'Apollon s'écrasa contre son propre barrage.

- C'est fini Kalos Kagathos, déclara une voix surgie du fond de sa mémoire.

Dikai montait un cheval aux couleurs de Platée. L'intensité des combats avait diminué derrière lui. Les Platéens n'allaient pas tarder à faire tomber le dernier Thébain.

- Dikai, bredouilla le Héros. Mon ami...
- Ce mot n'a plus sa place dans ta bouche, cracha l'autre.
- J'ai épargné ta vie, dit avec difficulté Kalos. Deux fois. Maléros t'aurait tué...
- Nulle parole ne pourra te sauver du courroux des dieux. J'offrirai ton cœur à la déesse Athéna et l'Ecclesia fera de moi un archonte.
- Un archonte ? s'emporta Kalos Kagathos. Voilà ce que tu manigançais depuis tout ce temps. Tu n'es qu'un menteur ! Tu te présentais comme un Héros simple qui ne rêvait que d'aventure...

Dikai ne répondit pas. Une nuée d'oiseaux noirs se posa sur le Héros et sa monture. Leurs serres et leur bec de jais luisaient d'un éclat surnaturel. Kalos Kagathos devina que le fils d'Hermès leur communiquait ses forces magiques.

Je dois agir avant lui !

- Arès ! supplia-t-il. J'ai versé le sang pour toi. J'ai sacrifié mon innocence et mon destin pour la vengeance que tu me promettais. Donne-moi la force d'abattre mes ennemis. Relâche sur eux toute ma rage et ma fureur. Qu'un tourbillon de folie les emporte !

Au même instant, un rugissement résonna au plus profond des cœurs des Thébains.

L'appel de Maléros.

Les muscles de Kalos se gonflèrent. Son sang recouvrit tout son corps d'une épaisse couche protectrice. Le monde tout entier devint écarlate et le Héros perdit totalement le contrôle de lui-même.

Il fit un bond inhumain et trancha la tête du cheval de Dikai d'un seul coup d'épée. L'animal se cabra mais Kalos lui perfora les entrailles avant que son corps ne s'affaisse. Les corbeaux hurlèrent et se dispersèrent. Dikai tomba lourdement dans la boue.

Le fils d'Hermès activa le nouveau mécanisme de son bras droit et une volée de fléchettes enduites du somnifère de Benedettos fondirent sur son adversaire. Pendant quelques secondes, le temps sembla suspendu. Kalos Kagathos restait immobile, luttant contre l'influence du produit.

Je dois m'enfuir.

Le fils d'Hermès essaya de se traîner hors du lit d'Asopos mais Kalos Kagathos poussa un rugissement bestial.

J'aurais du rester immobile ! se maudit Dikai. *Quelqu'un aurait bien fini par attirer son attention.*

Hors de lui, le fils d'Apollon agrippa le cadavre du cheval et le souleva au-dessus de sa tête. Ses muscles tremblaient sous l'effort et Dikai vit un vaisseau sanguin éclater sur son front.

Qu'est-ce qu'il fait ?

Le fils d'Hermès n'eut pas le temps d'activer le mécanisme de son bras gauche. L'énorme masse de son cheval décapité vola dans sa direction et le percuta avec une puissance phénoménale. Le choc lui coupa le souffle et toute lumière s'éteignit.

Lorsque Dikai rouvrit les yeux, une scène d'une violence inouïe se déroulait au bas du barrage. Kalos Kagathos n'avait plus rien du garçon beau et bon³⁶. C'était un guerrier furieux, couvert de sang et de bave. Toute la beauté et la grâce qu'il avait possédées s'étaient muées en horreur. Le possédé ne faisait plus aucune distinction entre alliés et ennemis. Sa terrible épée tranchait aussi bien les têtes des Thébains que des Platéens. Et les eaux de l'Asopos n'étaient plus qu'un marécage écarlate.

Il va me tuer, songea soudain Dikai avec une terreur sourde.

Immobilisé sous le cadavre de son cheval, le fils d'Hermès était incapable de lever le petit doigt. La bouche en sang et la terreur au fond des yeux, il se résolut à appeler la seule divinité qui pouvait encore le sauver :

- Asopos, dieu-fleuve de Béotie. Libère-toi de tes chaînes. Brise le barrage qu'ont injustement érigé les Thébains. Emporte dans ton flot furieux ceux qui ont osé souiller tes eaux.

Le fleuve n'attendait que cela. Il gronda une première fois et le barrage trembla. Au second grondement plusieurs pierres et quelques troncs cédèrent et l'eau jaillit. Enfin, la troisième secousse emporta totalement le barrage et l'Asopos s'engouffra avec violence dans la brèche. Dikai crut discerner une silhouette parmi les eaux furieuses, comme un général commandant à ses soldats aqueux. Son armée de pluie et d'écume avala Thébains et Platéens et le fils d'Apollon qui se débattait encore. Son épée trancha vainement les flots avant qu'une plus grosse vague ne l'engloutit totalement.

Les eaux du fleuve débordèrent de son lit et Dikai lui-même fut emporté par le courant. Enfin débarrassé du poids de son cheval, il parvint à nager en direction de la berge. La chance voulut qu'il parvienne à s'agripper à une pierre et à se traîner sur la rive de l'Asopos. Là il s'étendit de tout son long et laissa ses émotions le submerger.

J'ai peut-être vaincu Kalos Kagathos, mais j'ai fait le jeu de Maléros. Les eaux de l'Asopos vont couper les Mycéniens et les Spartiates en deux...

* * *

La lance de Maléros se planta dans l'armure d'un capitaine mycénien et ne bougea plus. L'homme s'effondra dans un râle et Maléros dégaina son glaive.

Que fait Kalos Kagathos ?

Les Mycéniens avaient pris pied en nombre sur la rive septentrionale de l'Asopos. Maléros avait eu recours à la magie d'Arès pour donner le signal à Kalos Kagathos de briser le barrage mais rien ne s'était passé.

Si les Spartiates se décident à traverser aussi nous sommes perdus.

Maléros évita la frappe maladroitement d'un Mycénien et planta son glaive au fond de sa gorge. Un autre soldat se jeta sur lui, mais Maléros parvint à se dégager à temps. Les yeux révulsés de son ennemi étaient ceux d'un fou.

Le vent d'Arès consume toutes mes forces.

La magie n'était pas la spécialité de Maléros. Cependant, il avait eu la chance d'être inspiré par Arès lui-même au cours des dernières batailles. Le Héros expulsait un vent vicié par tous les

³⁶ Kalos Kagathos signifie littéralement « beau et bon »

pores de la peau. Les esprits faibles qui avaient le malheur de le respirer trop longtemps s'abandonnaient alors à une terrible rage aveugle.

Notre flanc gauche est en train de céder.

Abandonnant toute prudence, Maléros se jeta seul au milieu des Mycéniens. Il puisa largement dans ses réserves et son vent d'Arès redoubla d'intensité.

Durant quelques secondes interminables, le Héros dut soutenir l'assaut des soldats au casque d'or. Puis, alors qu'une lance venait d'érafler son casque au panache écarlate, un Mycénien retourna son arme contre son voisin.

La zizanie se propage...

Tout semblant d'ordre abandonna les rangs des Mycéniens qui ne purent poursuivre leur assaut du flanc thébain.

- À moi ! hurla alors Maléros.

Ses soldats, qui le craignaient plus encore que la mort, répondirent à son appel et les Thébains parvinrent à repousser les Mycéniens de quelques pas et à reformer leurs rangs.

Maléros tituba sur ses jambes et un soldat à l'emblème du sanglier vint le soutenir. Sur le point de perdre connaissance, Maléros sentit qu'on introduisait quelque chose dans sa bouche.

Du vin...

Il ne fallut que quelques secondes au breuvage magique pour rendre des forces au béotarque. Maléros reprit ses esprits et retourna aussitôt en première ligne pour soutenir ses hommes. L'avantage numérique des Mycéniens était en train de menacer sérieusement les chances de victoire de Thèbes.

Enfin, un grondement se fit entendre. On aurait dit le galop de centaines de chevaux sur l'eau ou encore le tonnerre de mille éclairs sous la surface de la mer.

Kalos Kagathos a libéré le fleuve !

La panique gagna les Mycéniens. Au contraire, Maléros rassembla ses Thébains et donna l'ordre de charger.

- Arès ! hurla Maléros en se lançant en première ligne.

Des centaines de voix reprurent son cri de guerre et la discipline des Mycéniens se brisa. Ils battirent en retraite. Soudain, l'Asopos fut là et sa charge dévastatrice faucha l'armée de Mycènes. Le fleuve était en furie et il n'épargna ni homme ni bête. Ses flots engloutirent les soldats et il sembla un instant que l'apocalypse s'était abattue sur eux.

Je dois profiter du chaos pour abattre leur général !

Le béotarque fendit les défenses désorganisées des Mycéniens et courut au centre de leur commandement sans se préoccuper de savoir si ses Thébains le suivaient ou non. Puisant dans ses forces magiques reconstituées il libéra un nouveau vent de discorde autour de lui. L'Asopos avait suffisamment perturbé les Mycéniens pour que son air vicié les tourne les uns contre les autres.

Un éclat d'or attira l'œil du fils d'Arès. Thyeste, Roi de Mycènes, se trouvait à une cinquantaine de pas de lui. Maléros fut pris d'une nouvelle vague de violence. Il se fraya une voie ensanglantée parmi les Mycéniens qui se dressaient sur sa route. Les pauvres soldats s'écroulèrent dans l'herbe sans comprendre ce qui leur arrivait. Enfin, Maléros fut devant le Roi.

Thyeste était un homme d'un certain âge mais le sang divin qui coulait dans ses veines avait préservé son corps du vieillissement et le Roi était encore habile à manier les armes. Il tenait entre ses mains une gigantesque hache à deux lames forgées dans un métal divin.

L'orichalque, reconnut Maléros avec envie.

Il fallait être un peu plus qu'un homme pour oser s'interposer dans un affrontement entre deux Héros. Ainsi, aucun soldat n'osa pointer sa lance sur l'un des combattants. Il n'y eut nul échange de mot ni même de regard entre Thyeste et Maléros, les deux adversaires se jetèrent simplement l'un sur l'autre avec violence.

Le glaive de Maléros était plus rapide mais la hache de Thyeste était plus dévastatrice. En quelques échanges, le béotarque parvint à blesser les bras découverts de son ennemi, mais la hache de Thyeste fendit son plastron en deux et Maléros dut s'en débarrasser. Les deux ennemis se séparèrent le temps sembla suspendu.

Le sang du Roi gouttait sur le sol alors que le béotarque retirait les débris de son armure. Les étincelles de leurs regards s'affrontaient. Le tumulte de la bataille n'était plus qu'une rumeur, un chant qui accompagnait leur danse macabre.

Soudain, Thyeste bondit en avant en brandissant sa hache au-dessus de sa tête. Pris de court, Maléros recula maladroitement et leva vainement son glaive pour se protéger. La hache de Thyeste s'abattit et brisa le glaive et le casque de Maléros. Son tranchant lui érafla la joue et le choc projeta le béotarque à terre. Thyeste leva une nouvelle fois son arme et frappa mais celle-ci ne rencontra que l'air, Maléros était parvenu à s'écarter.

Nu et désarmé, le fils d'Arès transpirait à grosse goutte. Il sentait le sang couler sur sa joue et la crinière de ses cheveux noirs retomber sur ses épaules.

Thyeste considéra avec inquiétude la grande balafre rouge qui courait sur son avant-bras. Décrochant une fiole de sa ceinture, il en versa le contenu sur sa blessure qui se mit aussitôt à fumer. Le visage de Thyeste se tordit de douleur.

- Qu'est-ce que cet onguent ? glapit-il. Theoroúmenos ?

Maléros n'avait pas le temps de remercier le traître providentiel qui avait remplacé les onguents magiques du Roi par un poison.

Je n'aurai pas de meilleure occasion !

- Père ! grogna le Thébain entre ses dents. Ne laisse pas ton fils ainsi désarmé. Que mes poings soient plus durs que le métal !

Sans attendre une réponse d'Arès, Maléros se précipita au contact de Thyeste. Ainsi libéré de son armure, il était extrêmement rapide. Le Roi de Mycènes essaya maladroitement de riposter, mais il ne pouvait manifestement plus se servir de son bras droit. Les poings de Maléros trouvèrent le chemin de la tête de Thyeste. Le choc fut terrible, le casque d'or du Roi se fendit et Maléros crut que tous les os de sa main s'étaient brisés. Les deux Héros hurlèrent de douleur. *C'est le prix à payer !* gronda une voix dans la tête du béotarque.

Maléros se mordit la lèvre jusqu'au sang et fut le plus rapide à surmonter le choc. Il frappa une nouvelle fois Thyeste au visage et s'empara de son arme. La hache du Roi s'éleva bien haut dans le ciel et son éclat d'or éclaboussa la plaine du sang de Thyeste.

Le Roi s'effondra dans un râle. Maléros poussa un rugissement et acheva Thyeste avec un ultime coup de hache.

- Arès ! hurla Maléros et son cri fut repris avec fougue par tous les Thébains.

Les Mycéniens rompirent les rangs et leur armée se précipita vers les eaux agitées du fleuve. Ils préféraient encore affronter Asopos que la colère de Maléros.

- Mort aux ennemis de Thèbes ! hurla le béotarque.

Et les Thébains se jetèrent sur les soldats qui battaient en retraite. En cet instant, Maléros était convaincu que la victoire lui était acquise.

Il se trompait.

Soudain, les eaux de l'Asopos se transformèrent en brume et Maléros crut percevoir une aura divine à l'œuvre. Et pour chaque Mycénien qui disparaissait dans le brouillard, deux Spartiates surgissaient tout en arme et armure.

La charge des Spartiates fut brutale et terrible. Elle prit les Thébains de court et brisa totalement leur formation. Une pluie de javelot s'abattit sur les hommes de Maléros avant que trois rangs de boucliers spartiates ne les écrasent. Les soldats écarlates renversèrent les Thébains dans la boue et la plupart d'entre eux moururent piétinés.

Maléros reçut un javelot en pleine cuisse. Ses plus fidèles soldats se précipitèrent à son secours et ils parvinrent à tenir bon quelques instants. Maléros agita maladroitement la hache de Thyeste. Ses mains le faisaient terriblement souffrir. Ses hommes vendaient chèrement leur peau, mais le vent avait tourné.

Tout à coup, un guerrier blond surgit et perça les dernières défenses thébaines. C'était un Héros à n'en pas douter. Son habileté à la lance était surhumaine et il faisait couler le sang, non pas avec violence comme Maléros, mais avec grâce.

Qui est cet homme ? se demanda Maléros avec un mélange de respect et de crainte.

La lance du guerrier blond abattit le dernier Thébain qui protégeait le béotarque et Maléros se retrouva seul face au Héros de Sparte.

Maléros inspira longuement et brandit la hache de Thyeste en essayant d'oublier la douleur qui lui foudroyait les mains. Si Arès inspirait Maléros, Athéna inspirait sans aucun doute le guerrier et la déesse était plus puissante que le dieu. L'assaut aveugle du Thébain fut brisé et la lance du Spartiate transperça le bras droit du béotarque qui lâcha enfin son arme et s'écroura face contre terre.

Je n'ai plus de force. Arès m'a abandonné...

Le béotarque aurait voulu pouvoir accueillir le coup de grâce debout comme un homme, mais il était incapable de bouger. Son corps baignait dans un liquide chaud et une simple note assourdissait tout le vacarme de la bataille.

Achève-moi, demanda Maléros sans pouvoir parler. *Je préfère mourir ici que d'être vendu par ma tante à Athènes...*

Mais le coup de grâce ne vint pas. Il s'écoula un temps indéfinissable et Maléros manqua plusieurs fois de perdre connaissance. L'ouïe lui revint peu à peu, si bien qu'il entendait à nouveau le vacarme de la bataille autour de lui. Bientôt, le chaos perdit de son intensité et il comprit que les Spartiates avaient mis en déroute les derniers Thébains. Des mains étrangères le saisirent et on le releva.

Deux Héros faisaient face à lui. L'un était le guerrier blond à la lance qui l'avait vaincu si aisément, le second était monté à cheval et lui ressemblait comme un frère.

- Tu as vaillamment combattu fils d'Arès, déclara le cavalier. Toutefois, tu sauras qu'il n'est pas sage d'enfermer un dieu sans son accord, ce dieu fut-il un fleuve. Asopos nous a accordé de bonne grâce le passage après que tu l'as bafoué.

Maléros voulut répondre quelque chose mais le sang obstruait sa gorge et il toussa de grosses glaires rouges.

- Je dois te remercier, continua le Héros. Tu as excédé toutes mes attentes. En tuant Thyeste, mon oncle, tu as fait de moi l'héritier du trône de Mycènes. La ville d'or a désormais un nouveau Roi en la personne d'Agamemnon.

Maléros s'étrangla à moitié, mais il parvint à articuler :

- Vous avez abandonné les Mycéniens...
- Ne parle pas de ce que tu ignores, trancha Agamemnon. L'histoire de ma famille est sanglante. Mon père, Atrée, et son frère Thyeste n'ont cessé de se trahir et d'essayer de

s'entretuer. Aujourd'hui je retrouve ma place légitime et je saurai rendre à Mycènes sa splendeur. Et si pour cela j'ai dû laisser mon oncle combattre seul sur le champ de bataille et empêcher quelques corbeaux trop bavards de le prévenir de ton piège, je pense que les dieux ne m'en tiendront pas rigueur.

- Arès ne l'oubliera pas, murmura Maléros.
- Arès ? Que peut ton dieu stupide contre les pouvoirs d'Athéna ? Ce n'est pas le chaos que je sers, mais bien l'équilibre de notre monde et pour cela j'ai le soutien des divinités les plus puissantes de l'Olympe.

Maléros rassembla ses ultimes forces pour cracher au pied du cheval d'Agamemnon. Le guerrier blond s'avança et demanda à Agamemnon :

- Dois-je le tuer mon frère ?
- Non Ménélas, répondit Agamemnon. Cet homme m'a bien servi, peu importe que cela soit à son insu. Il vivra. Les Athéniens ont bien mérité un trophée. Après tout, ils viennent de nous offrir Platée, Mycènes et un tribut de dix ans.

Agamemnon se mit à rire à gorge déployée et le fils d'Arès frissonna. Le Spartiate blond l'imita et ce fut bientôt toute l'armée de Sparte qui ricana. Maléros n'avait jamais été aussi humilié.

Je n'étais qu'un pion dans le jeu des Rois, se dit-il avec amertume.

- Qu'on livre cet homme à ce Dikai qui prétendait imposer son jeu aux Atrides, reprit Agamemnon. Ménélas, je veux qu'il soit enchaîné à la hache de notre oncle. Il l'a méritée !

Tel fut le premier ordre du nouveau Roi de Mycènes.

* * *

Il faisait nuit noire lorsque les eaux de l'Asopos rejetèrent un corps inerte sur la berge. Il s'agissait d'un homme blond dont l'une des pommettes était fendue d'une cicatrice. Son visage, bien qu'inconscient, reflétait la rage et la violence qui l'agitaient. L'homme était intégralement nu. Le fleuve avait avalé toutes ses possessions.

Soudain, une brise souffla sur la berge et le corps de l'homme frissonna. Les frissons se muèrent en tremblements et l'homme sortit enfin de sa torpeur. Il toussa méchamment et recracha une grande quantité d'eau. Lorsqu'il eut vidé ses poumons de toute l'eau et de tout le sang qui les empoisonnaient, il se mit en tête de se relever. Son pas était peu sûr et il lui fallut plusieurs essais pour finalement mettre un pied devant l'autre.

L'homme porta enfin son regard tout autour de lui, mais les étoiles ne lui révélèrent pas ce qu'il voulait savoir. Il se mit à courir mais le souffle commença à lui manquer et il fut contraint de s'arrêter. La toux lui reprit et l'homme tomba à genoux. L'émotion le submergea et quelques gouttes coulèrent le long de ses joues.

- Dieux ! supplia-t-il. Vous m'avez abandonné... Arès m'a conduit à ma perte. Apollon n'a rien fait pour me sauver. Qui me reste-t-il ?

Les ténèbres de la nuit restèrent silencieuses.

- Si nul Olympien n'accepte de répondre à mes prières, je me tournerai vers le seigneur de l'Outre-Monde...

Mais une fois encore sa menace resta sans réponse. Hésitant, regrettant presque à l'avance ce qu'il allait dire, l'homme murmura quelques mots si bas que l'on put les confondre avec un souffle. Toutefois, au fil des mots sa voix prenait de l'ampleur si bien qu'elle résonna haut et fort dans la plaine silencieuse.

- Hadès, Zeus d'En-Dessous, Roi des Enfers, Seigneur des Souterrain et Gardien des Trésors, toi qui toujours réponds à mon appel. Hadès. Entends à mon ultime prière. Exilé je suis du monde des vivants, accepte-moi dans le monde des morts...

La supplique fit trembler le sol et le vent coucha les herbes. Un oiseau de proie poussa un cri déchirant. Et soudain la terre gronda et des profondeurs du monde surgit une voix. Celle-ci était terrible et magnifique à la fois.

- Je réponds à ton appel, Kalos Kagathos. Rejoins mon Royaume Souterrain et sers-moi avec fidélité. La malédiction d'Athéna ne saurait t'atteindre dans le monde qui est le mien.

Un tunnel s'ouvrit devant Kalos Kagathos et le Héros frissonna au contact du vent des Enfers. Si Hélios avait dardé la Terre de ses rayons, nul doute que son père aurait tout tenté pour le retenir, mais la nuit n'était pas le domaine d'Apollon et le dieu à l'arc était endormi. Ainsi nul ne retint Kalos Kagathos lorsqu'il s'avança dans les entrailles de Gaïa. Lui qui avait été serviteur de la Pythie de Delphes, lieutenant de Maléros et Fléau d'Athéna deviendrait ainsi jusqu'à la fin des temps le Chien d'Hadès et la Main des Enfers.

Le fruit de l'adultère

Cette histoire prend place environ 9 ans avant la Guerre de Troie.

- À terre ! hurla Artamos en plaquant Doris au sol.

La volée de flèches passa juste au-dessus de leurs têtes et un marin s'effondra en râlant. Artamos se releva aussitôt et encocha une flèche. Il passa la tête au-dessus du bastingage et visa l'un des pirates. Il se remit à l'abri avant même de vérifier s'il avait bien atteint sa cible.

- Tu ne peux rien faire ? cria-t-il à Doris.
- Je pourrais lancer des flammes sur leur bateau...
- Je te couvre !

Le Héros se releva et se mit à courir dangereusement sur la rambarde du bateau pour attirer l'attention des pirates. Il tira flèche sur flèche. Ses traits manquaient de précision mais il abattit quand même plusieurs adversaires.

- Que les Harpies vous emportent ! leur cria-t-il.

La réplique des pirates ne se fit pas attendre. Un déluge de pierre et de flèche s'abattit sur Artamos. Le fils d'Artémis tarda à se mettre à l'abri et un projectile le toucha à l'épaule. Il trébucha et tomba lourdement contre le plancher du navire. À cet instant, ses yeux de l'âme s'affolèrent et il sentit une chaleur intense sur sa peau.

Doris a réussi !

Il retira en grimaçant la flèche plantée dans son épaule et se risqua à regarder le navire ennemi. Le petit voilier des pirates était en flamme. Les marins essayaient tant bien que mal de contenir le feu. Ils avaient laissé tomber les cordes prévues pour l'abordage.

Il faut en profiter !

- Capitaine ! hurla Artamos. Sortez-nous de là ! Doris, appelle Poséidon ou Zeus pour que les vents ou les vagues nous poussent loin d'ici.

Mais un choc ébranla le navire et Artamos manqua de perdre l'équilibre. Lorsqu'il se releva, il s'aperçut qu'un second bateau pirate les avait pris à revers et venait de les aborder sur leur autre flanc.

Artamos voulut encocher une nouvelle flèche mais il grimaça de douleur et manqua sa cible.

Je dois me transformer.

Il détacha son armure de cuir le mieux qu'il le pouvait et se laissa alors envahir par la métamorphose. Sa peau se couvrit peu à peu d'écailles et tous les os de son corps craquèrent lorsqu'il prit la forme d'un gros reptile. Un gros reptile qui possédait deux affreuses têtes pleines de crocs.

Dans cet état, Artamos avait du mal à contenir sa sauvagerie. Il se jeta sur les pirates avec fureur. Ses crocs se plantèrent dans leur chair, ses griffes déchirèrent leur peau et sa queue leur brisa les os.

Il n'était pas loin de renverser totalement la situation lorsqu'il aperçut un homme à tête de taureau à bord du navire ennemi. L'homme était armé d'une fronde qu'il se mit à faire tourner à une vitesse surhumaine. Artamos se préparait à recevoir le projectile, mais la pierre passa très loin de lui.

Doris ! comprit-il trop tard.

La pierre s'écrasa sur le beau visage de sa compagne et la projeta violemment en arrière. Artamos ne put qu'observer son corps gracieux tomber à la renverse par-dessus la rambarde.

Elle est tombée à la mer !

Abandonnant le combat, Artamos le reptile se précipita au bord du bateau et plongea à son secours. Heureusement, le corps de Doris n'avait pas eu le temps de couler très profondément et il le rattrapa rapidement. Sous sa forme de varan bicéphale, Artamos était très à l'aise dans l'eau, ce qui était d'autant plus surprenant qu'il était lui-même un mauvais nageur.

Comme il ne voulait pas la blesser, il décida de reprendre forme humaine. Il la saisit alors délicatement entre ses bras et remonta à la surface tant bien que mal. Ses poumons allaient éclater lorsqu'il put enfin avaler l'air à grands goulots.

Doris était inconsciente. Il essaya de la ranimer en lui donnant de petites claques mais elle ne réagissait pas. Il prit une grande inspiration et lui souffla dans le nez à plusieurs reprises. Enfin, la fille d'Héra hoqueta et ouvrit les yeux à demi.

- Doris ! balbutia Artamos qui avait du mal à la maintenir à la surface. Réveille-toi, je t'en prie !
- Auriez-vous besoin d'aide ? leur demanda une voix d'un ton cynique.

Artamos leva les yeux et aperçut l'homme à tête de taureau accoudé au bastingage de leur propre navire. Le fils d'Artémis avait une méchante envie de se jeter sur lui et de le déchiqeter en petit morceaux mais ses armes étaient restées sur le bateau et sa métamorphose l'avait vidé de ses forces.

Alors il dit :

- Aidez-nous ! Et je promets de vous suivre sans histoire.

L'homme à tête de taureau sourit et hocha la tête d'un air satisfait. Désormais, ils étaient ses prisonniers.

* * *

Ce ne fut pas la vue qui revint en premier à Doris, mais bien la douleur. Une douleur atroce sur sa tempe qui l'empêcha presque d'ouvrir les yeux. Puis, elle sentit le contact de la main chaude et calleuse de son compagnon sur sa joue et enfin sa voix qui l'appelait :

- Doris...

Au prix d'un grand effort, elle parvint à se mettre assise et put enfin regarder autour d'elle. Artamos et elle se trouvaient dans une cage en bois au fond de ce qui semblait être une caverne. Ce n'était pas la seule cage. Il y en avait quatre autres qui contenaient des prisonniers. Au centre, quatre pirates avaient l'air de jouer aux osselets. Il faisait humide et ils ne devaient pas être loin de la mer car son odeur salée leur parvenait.

- Où sommes-nous ? murmura-t-elle.
- Dans le repaire des pirates, lui répondit Artamos avec douceur. Tu te souviens qu'ils nous ont attaqués ?
- Vaguement...
- C'est surprenant, poursuivit Artamos. Les navires des pirates ressemblent à ceux des Phéniciens. Je ne vois pas pourquoi des pirates grecs navigueraient sur des bateaux de Tyr ou de Sidon.

Elle avait le sentiment d'oublier quelque chose et soudain elle s'exclama :

- Et nos animaux ? Où sont-ils ? Et Glaire ?
- Les bêtes étaient dans la cale, les pirates les ont débarquées en même temps que nous. Je ne sais pas exactement où ils ont emporté ta vache et mon renard.

Puis, le chasseur jeta un regard discret aux quatre pirates qui jouaient et dit en baissant la voix :

- Ils n'ont pas attrapé Glaire. Cette satanée fripouille leur a échappé. Il devrait pouvoir nous aider.

Doris hochait la tête et porta avec crainte la main à sa tempe. Artamos l'en empêcha.

- Ne touche pas. Ce n'est pas très beau mais tu devrais pouvoir arranger ça plus tard. J'espère juste que ça ne te laissera pas de marque.
- Sur Kos j'ai pu concocter des onguents qui ont fait disparaître mes brûlures. Je devrais pouvoir y arriver si j'ai mes livres et le matériel adéquat.

Artamos sourit légèrement et caressa les cheveux de Doris. Il avait l'air préoccupé. Elle allait lui poser la question lorsqu'il lui fit part de ses inquiétudes :

- Il y a autre chose... Le chef de ces pirates avait une tête de taureau. Comme le minotaure.

Doris hochait la tête gravement. Voilà qui risquait de compliquer leurs affaires.

- Je croyais pourtant que le minotaure était mort en Crète, poursuivit Artamos. Tout le monde connaît la légende de Thésée.
- Ce n'est sans doute pas le même minotaure, le rassura Doris. Le véritable minotaure, celui de Crète, avait été engendré dans des conditions bien précises, et il ne fait aucun doute qu'il a rejoint l'Hadès.

Il peut y avoir d'autres raisons qui expliquent pourquoi cet homme a une tête de taureau. Cela peut-être le fils d'un dieu et d'un animal, comme Glaire, le rejeton d'une divinité primordiale ou encore une malédiction.

Cela n'avait pas l'air de véritablement rassurer le chasseur. Doris fouilla dans sa mémoire à la recherche de ce qu'elle avait appris sur toutes ces créatures mythologiques.

- Lorsque les Titans régnaient sur le monde, récita-t-elle, il n'était pas rare qu'ils s'accouplent avec des animaux ou avec d'autres divinités plus chaotiques. C'est la raison pour laquelle il existait autant de monstres dans les temps anciens.

Lorsque Zeus et les Olympiens ont pris le pouvoir, ils se sont accouplés aux mortels. C'est ainsi que sont nés les Héros, les seuls humains en mesure de venir à bout de ces monstres des anciens temps. Dès lors, les Héros ont pris part à l'élaboration de l'ordre du cosmos voulu par Zeus.

Aujourd'hui il est de plus en plus rare de croiser de telles créatures. Elles sont très souvent associées à des divinités maléfiques, même si ce n'est pas toujours le cas. Un Héros comme Glaire par exemple, avec son apparence hybride, ne pourrait pas vivre dans une cité. Tôt ou tard, quelqu'un chercherait à le supprimer à cause de son apparence.

- Et pour mon minotaure pirate ? demanda Artamos. Ses hommes avaient l'air de lui obéir.
- Parce que ce sont eux-mêmes des parias j'imagine. Si c'est le fils d'un Olympien, nous pourrions peut-être nous entendre avec lui.

À cet instant, les quatre pirates se relevèrent pour accueillir plusieurs de leurs compagnons. À leur tête se trouvait le minotaure. De taille humaine, il était assez trapu, voire presque bossu. L'une de ses cornes était brisée et ses yeux étaient étrangement humains.

Il s'approcha de la cage des deux Héros et se présenta poliment :

- Je vous salue, fils d'Olympiens. Je regrette que notre rencontre se fasse en de telles circonstances.

Doris posa une main sur le bras d'Artamos pour l'empêcher de répondre trop violemment. À la place, elle s'inclina légèrement et répondit :

- Nous te saluons également. Il est heureux que tu aies reconnu en nous notre sang divin. Nos parents n'auraient guère apprécié notre mort.
- Votre mort n'a jamais été notre but. Contrairement à ce que vous semblez croire nous ne sommes pas des pirates. Je suis Sumbébèkos, amiral de la cité de Rhodes qui revendique la souveraineté sur les îles du Dodécanèse.
- menteurs, riposta Artamos. Vous voguez sur des galères tyriennes.
- Notre Roi a acheté une grande quantité de navire à la cité de Tyr, répondit le minotaure avec calme. La Régente des Mers est la meilleure constructrice de navires de ce côté de la mer. Cela ne fait pas de nous des menteurs ou des criminels. En revanche, vous avez imprudemment navigué sur des eaux revendiquées par notre Roi Tlépolème. Cela constitue un viol de notre souveraineté.
- Mais nous reconnaissons volontiers votre souveraineté, répondit Doris. Nous ne sommes que des voyageurs. Laissez-nous partir.
- Vous étiez à bord d'un navire de Kos. Les marins étaient des hommes des Asclépiades et ils vous tiennent en grande estime.
- Puisqu'elle vous dit que nous ne sommes pas des citoyens de Kos ! s'emporta Artamos.
- Nous vous ramènerons à Rhodes, où le Roi Tlépolème statuera sur votre sort. N'ayez crainte, mon neveu traite avec honneur ses otages de valeur.
- Notre capture ne vous rapportera rien ! s'entêta Artamos. Libérez-nous tout de suite !

Doris le frappa doucement sur la poitrine pour le faire taire. Une expression étrange s'était peinte sur son visage.

- Votre neveu ? Dans mes souvenirs le Roi de Rhodes était un fils d'Héraclès.
- C'est exact, confirma Sumbébèkos. Tlépolème est bien le fils du grand Héros. Il a récemment permis à notre île de se libérer de la domination athénienne. J'ai personnellement mené les navires qui ont repoussé la flotte de la chouette³⁷ hors de nos eaux.
- Vous vous revendiquez frère d'Héraclès alors ? continua Doris avec une voix étrange. Cela ne peut pas être par sa mère, Alcmène n'a donné naissance qu'à Iphiclès et Héraclès. Alors cela veut dire...
- Je suis fils de Zeus, acheva Sumbébèkos. Le Roi des dieux a séduit ma mère aux abords du lac de Kournas en Crète. Il avait pris la forme d'un...

AAAAAAAHH !

Une voix distordue et assourdissante avait jailli de la bouche de Doris. La jeune femme tremblait de tous ses membres et ses yeux avaient pris une terrible couleur jaune.

- *Maudit !* hurla la voix qui ne lui appartenait pas par sa bouche. *Tu as survécu, fruit de la trahison ! Le châtement n'était pas assez sévère. Mais je ne ferai pas la même erreur deux fois. Crains ma colère !*

Sumbébèkos recula vivement et Artamos saisit Doris par les épaules. Le corps de la jeune femme avait agi tout seul. Elle s'était jetée contre les barreaux de sa cage et essayait d'agripper le minotaure avec ses mains.

- *Maudit !* hurlait-elle toujours. *Je ne peux pas supporter de voir la preuve de mon humiliation !*
- Calme-toi ! lui ordonna Artamos. Ta mère a pris possession de toi. Résiste !

Doris rassembla le peu de volonté qui lui restait et parvint enfin à se défaire de l'emprise d'Héra. Son corps se ramollit soudainement, comme si toute l'énergie qui faisait tenir ses membres

³⁷ La chouette est l'animal représentatif d'Athéna, la déesse protectrice d'Athènes.

ensemble avait disparu. Artamos la prit entre ses bras et essaya de l'empêcher de perdre connaissance.

- Ma mère n'était pas une catin, essaya de dire Sumbébèkos. Mais ce n'était pas une de ces Reines ou de ces princesses que les dieux vont protéger. Lorsqu'Héra a découvert mon existence, elle a rendu ma mère folle. Ma propre mère a essayé de me tuer comme les cochons de notre ferme. Si j'ai pu lui échapper, mes demi-frères n'ont pas eu cette chance.

Artamos essaya de répondre quelque chose, mais il était impossible d'arrêter le flot de parole de Sumbébèkos dont l'émotion était palpable.

- Mais cela n'a pas suffi à Héra, disait-il. Elle m'a affublé d'une tête de vache en espérant que la population me lyncherait. Et elle s'est désintéressée de moi... Pas de quête glorieuse pour Sumbébèkos. Pas de travaux à accomplir. Seulement la honte et l'oubli !

Doris sentit un violent accès de colère monter en elle. Elle essaya de se relever, mais Artamos la retint de toutes ses forces.

- Mais je ne m'abaisserai pas l'injustice des puissants, continuait Sumbébèkos. Je ne rendrai pas l'enfant responsable des torts de ses parents. Je te traiterai dignement en espérant que mon exemple suffira à te raisonner.

Doris parvint à se dégager et se jeta une nouvelle fois sur les barreaux de la cage. Elle n'avait plus la force de hurler mais ses doigts fondirent sur Sumbébèkos. Le minotaure l'esquiva et s'en alla en essayant de garder une allure aussi digne que possible.

Lorsqu'il fut enfin parti, Doris se calma et retomba lourdement sur ses fesses. Artamos s'agenouilla auprès d'elle pour la reconforter mais elle l'interrompit :

- Il doit... mourir, bégaya-t-elle. Il doit... C'est une humiliation...

Artamos la serra fort contre lui, mais la colère de Doris ne faiblissait pas.

* * *

Les Rhodiens ouvrirent la cage et emmenèrent les prisonniers à l'extérieur. Artamos détailla avec plus d'attention leurs vêtements et remarqua que l'emblème du Soleil figurait sur la plupart d'entre eux. Il se rappela alors que l'île de Rhodes était sous la protection du dieu Hélios.

Ce n'étaient donc pas des pirates, mais bien des soldats de l'île.

Pour Artamos, cela faisait une différence conséquente. Le chasseur était un apatride, il se considérait grec avant tout. Son rêve était de réaliser de grands exploits et d'un jour pouvoir s'établir dans une cité importante. Il s'était imaginé cent fois obtenir un trône grâce à ses hauts faits ou épouser une Reine. Se considérant déjà presque comme faisant partie des puissants de ce monde, il rechignait à tuer des soldats grecs car il craignait les conséquences que cela pouvait avoir.

En revanche, il n'éprouvait pas cette pitié pour les pirates, les brigands ou les étrangers, à moins qu'ils ne soient de haute naissance. Artamos évitait également de tuer les Héros s'il le pouvait. Il avait très peur de la réaction des dieux. Il se définissait lui-même comme un chasseur de monstre et, par conséquent, un de ceux qui veillaient à l'équilibre du monde que Zeus avait voulu. Les Héros étaient censés être ses alliés dans cette entreprise.

J'ai peur de ce que pourrait faire Doris, pensait-il.

Sa compagne n'était pas dans son état normal. Il était clair qu'Héra avait une forte influence sur sa fille. Artamos redoutait qu'Artémis en fasse un jour de même avec lui. Jusqu'à présent,

l'influence de sa mère avait toujours été positive et son inspiration lui avait même sauvé la vie, mais ce que faisait Héra à Doris le faisait transpirer à grosse goutte.

Sa blessure à la tête l'empêche de se concentrer, essayait-il de se dire.

Les Rhodiens commencèrent à séparer les marins en plusieurs groupes. Artamos, Doris et quelques autres furent mis à l'écart et guidés jusqu'à l'un de leurs navires. Artamos ne savait pas s'il devait se réjouir ou non de se retrouver avec elle.

Le repaire des Rhodiens se trouvait sur une protubérance rocheuse qui ne méritait même pas le nom d'île. Il y avait plusieurs épaves de navires dans les environs et Artamos remarqua que les embarcations des Rhodiens étaient soigneusement cachées. Il compta trois bateaux à quai mais supposa qu'il devait y en avoir au moins un de plus au vu du nombre de soldats à terre.

Les Rhodiens les firent monter à bord d'un voilier dont l'équipage comptait une vingtaine de marins. Artamos s'y connaissait peu en bateaux, mais il s'imaginait que l'embarcation était suffisamment légère pour pouvoir distancer les grosses trières de guerre lorsque le vent soufflait en sa faveur.

Les marins conduisirent les prisonniers dans la cale, ce qui inquiéta fort Artamos. Le chasseur n'était pas encore très à l'aise sur un navire. S'il pouvait en supporter le tangage lorsqu'il se trouvait sur le pont, son estomac lui jouait des siennes s'il restait trop longtemps à l'intérieur.

Les Rhodiens leur mirent les fers aux pieds. Puis ils leur apportèrent à boire et à manger, une soupe à l'oignon et du vin coupé à l'eau. Enfin, ils quittèrent la cale et le bateau ne tarda pas à tanguer.

Cela devait faire une bonne demi-heure que le pauvre Artamos luttait contre ses propres intestins pour ne pas vomir lorsque Glaire se faufila dans la cale. Le chasseur était si mal qu'il ne parvint pas à lui témoigner la moindre joie.

- Enfin, grogna-t-il entre ses dents qu'il considérait comme l'ultime rempart contre ses vomissements. Libère-moi !
- Et moi aussi ! ordonna Doris d'un ton autoritaire.

La mine de Glaire s'assombrit. L'homme-belette espérait sans doute un autre accueil. Seulement, à cet instant précis, les états d'âme de Glaire étaient à des années-lumière des préoccupations d'Artamos.

- Vous disiez que j'allais finir par nous attirer des ennuis si nous restions sur Kos, grommelait Glaire en glissant une de ses griffes dans la serrure des chaînes d'Artamos.

Au cours des mois de convalescence que les Héros avaient passé sur l'île, le petit être s'était entouré d'une véritable bande d'enfant des rues qui semaient le grabuge sur toute l'île de Kos.

- Dé... dépêche-toi, bafouilla Artamos qui était sur le point de vomir.
- Plus vite ! ajouta Doris qui trépignait d'impatience.
- Toujours se dépêcher, marmonna Glaire.

Le petit homme-belette n'avait pas du tout été ravi d'apprendre qu'Artamos et Doris comptaient quitter Kos. Il avait vraisemblablement noué des contacts avec des voyous des îles voisines. Artamos savait qu'il avait quitté plusieurs fois l'île, mais il n'avait jamais voulu en savoir plus. Il préférait se tenir loin des problèmes de Glaire.

- Partir, continuait de grogner le petit être tout en crochétant la serrure. Quelle riche idée ! Vous nous avez jeté droit dans les bras des pirates. Et vous allez encore dire que c'est de ma faute. Ah voilà !.

Lorsque le mécanisme qui retenait sa cheville sauta, le chasseur se rua en avant et remonta les escaliers quatre à quatre. Il déboucha en trombe sur le pont extérieur et se cramponna à la rambarde d'une main pour s'éventer de l'autre.

Ce qui suivit ensuite fut assez confus pour lui. Il entendit bien qu'on l'appelait par son nom, puis qu'on tira des armes et qu'on se battit assez violemment, mais il était incapable de penser à autre chose qu'à son pauvre estomac.

Qu'on arrête ce maudit navire ou qu'on m'achève...

Quand enfin le chasseur put se concentrer sur autre chose que sur ce satané roulis, tous les combats avaient cessé et Glaire le tirait par la manche.

- Merci, bredouilla Artamos la bouche encore pleine de haut-le-cœur.

Glaire hocha la tête et lui désigna Doris avec inquiétude. La fille d'Héra se tenait à la proue du navire et les cris qu'elle jetait aux marins étaient terribles.

- Où est cette abomination ? hurlait-elle. Où est ce monstre de Sumbébèkos ? Nous devons le retrouver ! Tout de suite ! J'exige qu'on le retrouve !

Artamos massa son ventre encore fragile et se dirigea vers sa compagne avec crainte. Glaire le suivait en prenant bien soin de se cacher derrière lui. Doris ne remarqua pas tout de suite leur présence et ce fut Artamos qui parla le premier :

- Nous sommes libres mon aimée, bredouilla-t-il. Glaire et toi vous êtes rendus maîtres du navire. Nous pouvons partir maintenant.
- Partir ? Et laisser cette humiliation sur patte s'en tirer ? Jamais !

Artamos ne savait pas comment s'adresser à Doris. D'ordinaire c'était plutôt la jeune femme qui devait calmer ses propres emportements. Le chasseur n'était pas du tout à l'aise.

- C'est une occasion inespérée de nous enfuir...
- Ce serait une humiliation de plus ! répliqua Doris et chaque fois que sa voix perçait dans les aigus Artamos sursautait. Et il a volé Sykia !

Sykia était le nom de la vache que Héra avait offerte à sa fille. C'était un animal sacré à la force surprenante. De même que le renard Dynamis n'était jamais loin d'Artamos, Doris ne se déplaçait jamais sans sa vache.

- Mais peut-être que Sykia est à bord d'un autre bateau, tenta Artamos en se tournant vers Glaire pour lui poser la question.

Malheureusement, le petit être devait balayer le faible espoir d'Artamos de sa petite voix nasillarde :

- La vache et le renard sont sur le bateau de l'homme-taureau. J'ai vu qu'il a emporté vos armes aussi.

Il a dû imaginer qu'on ne pourrait pas les laisser derrière nous, soupira intérieurement Artamos.

- Tu vois ! reprit Doris. Tu vois comme cette abomination est fourbe ? J'invoquerai tous les dieux de l'Olympe pour que la mer nous porte jusqu'à ce pourceau. Et je l'étriperais moi-même !

Artamos marmonna quelques mots incompréhensibles mais Doris le reprit aussitôt :

- Ne me dis pas que tu laisserais cet animal s'en tirer avec ton renard et ton arc ? J'espérais mieux du grand Héros Artamos. J'espérais mieux de celui à qui j'ai offert ma couche !

Le chasseur s'aperçut que Doris n'était pas loin de le gifler. Il haussa les épaules et dressa un mur devant lui avec ses mains. Il n'avait pas la force morale de s'opposer à elle.

- Tu as raison, admit-il. Retrouvons-le. Mais cesse de me hurler dessus, je t'en prie...

* * *

Le ciel hurlait et la mer grondait tant et si bien qu'Artamos crut que la fin des temps était venue.

Est-ce à cela que ressemblait le monde lorsque les Titans régnaient ? se demanda-t-il en se cramponnant de toutes ses forces à la rambarde.

Doris se tenait à la proue du navire, belle et terrible à la fois. La plaie sur sa tempe s'était rouverte et le sang coulait sur ses joues. Sa voix grondait et tonnait. Toute douceur l'avait quittée. La fille d'Héra appelait les dieux. Si elle était bonne Magicienne, Doris était avant tout une extraordinaire prêtresse qui savait toujours comment demander aux Olympiens d'intervenir. Aujourd'hui, elle dévoilait toute l'ampleur de son talent.

- Arrête d'appeler Poséidon ! essaie de lui crier sans succès Artamos. Le bateau ne va pas résister.

Le voilier était à la merci de la volonté du dieu des mers. Son destin était hors des mains de son équipage désormais. Les marins, hagards, couraient de part et d'autre sans réellement savoir que faire. Glaire avait disparu au plus profond de la cale.

Un éclair fendit le ciel et l'espace d'un instant Artamos aperçut le navire de Sumbébèkos. La terrible tempête avait dispersé la petite flotte Rhodienne et elle avait porté leur bateau jusqu'à leur ennemi.

Une énorme vague souleva le navire et Artamos manqua de passer par-dessus bord. Une rafale de vent le déséquilibra et il entendit la voile se déchirer.

Elle va nous tuer !

Mais par miracle le navire tenait encore bon. Il se trouvait désormais au sommet d'une gigantesque vague qui se précipita sur le bateau ennemi. Artamos hurla toute sa peur et, tétanisé, regarda le navire de Sumbébèkos se rapprocher à toute vitesse.

Et ce fut le choc.

Un choc terrible qui arracha Artamos à la barrière. Un choc qui le plongea immédiatement dans l'eau froide et salée. Un désastre qui détruisit les deux navires et assomma presque le chasseur. Le sel lui piqua les yeux et le courant le projeta contre des débris ou des rochers. Artamos ne savait plus où il était. Le vacarme de la tempête lui parvenait assourdi par l'eau de la mer.

Il prit alors la décision de se transformer en varan. La métamorphose déchira les vêtements mouillés qu'il portait et soudain il nagea avec plus d'aisance. Le varan bicéphale se laissa porter avec souplesse par le courant et parvint à rejoindre la surface.

Il n'était pas loin de la rive. Les deux épaves s'étaient échouées contre des rochers qui pointaient vers le ciel comme des flèches. Il y avait des marins à la mer. Trop peu d'entre eux savaient nager.

Sous cette forme, Artamos avait du mal à gérer ses émotions. En cet instant, c'était la peur qui dominait chez lui. Une peur animale de la tempête. Il nagea aussi vite qu'il put jusqu'à la berge. Enfin, ses pattes se posèrent sur le sable détrempé et il s'extirpa de cette mer maudite.

Un éclair le fit sursauter et il se réfugia derrière une pierre, osant à peine regarder ce qui se passait. L'une de ses deux têtes était presque enfouie sous le sable tandis que l'autre essayait discrètement de regarder en dehors de sa cachette.

Plusieurs marins avaient survécu au naufrage. Leurs habits étaient en lambeau, mais Artamos crut reconnaître une femme qui les accompagnait depuis Kos et une demi-douzaine de Rhodiens qui sortaient de l'eau. Et puis, il aperçut Sumbébèkos. L'homme à tête de taureau tirait derrière lui un corps inconscient qu'Artamos ne put identifier avec certitude.

Enfin, les rescapés vinrent s'abriter non loin de la cachette d'Artamos. La tempête semblait avoir perdu en intensité et le varan bicéphale se sentit quelque peu rassuré. Ce ne fut qu'alors qu'il se demanda ce qui était arrivé à Doris.

Le cri de terreur d'un marin lui donna la réponse. Il suivit la direction qu'il pointait frénétiquement et aperçu une grosse vache qui sortait de l'eau en portant une jeune femme sur son dos.

Voir Doris vivante le rassura, mais il aurait préféré qu'elle soit inconsciente. Ce qui était loin d'être le cas. Doris se cramponnait aux cornes luisantes de sa vache et tournait frénétiquement la tête à la recherche de Sumbébèkos. Et elle ne tarda pas à le repérer...

Elle ordonna aussitôt à Sykia de se diriger droit sur lui. Dès qu'ils s'en rendirent compte, les marins prirent leurs jambes à leur cou et quittèrent la plage ventre à terre. Seul Sumbébèkos se dressa devant Doris. L'homme à tête de taureau avait du sang qui coulait le long de ses tempes. Sa tunique s'était déchirée, laissant apparaître son torse glabre sur lequel était tatoué le nom de la déesse Gaïa. Le fils illégitime de Zeus essaya de raisonner une dernière fois Doris :

- Ne te laisse pas manipuler par Héra ! Nous valons mieux que nos parents. Regarde ce qu'elle a fait de toi. Je peux t'aider...
- Silence ! tonna une voix étrangère par la bouche de Doris.

La vache se jeta sur le fils de Zeus avec violence. Celui-ci l'empoigna par les cornes et contint un instant son attaque. Son front touchait celui de Sykia et de la fumée sortait de leurs naseaux. Artamos ne savait pas s'il devait intervenir.

Brusquement, Sumbébèkos se déplaça sur le côté et tourna violemment les cornes de Sykia. La vache, emportée par son élan, se tordit elle-même le cou et tomba à la renverse. L'animal poussa un cri terrible et Doris fut écrasée par son poids.

Artamos bondit hors de sa cachette pour se précipiter à son secours, mais Sykia se releva aussitôt. Doris était toujours consciente. Son pauvre corps, meurtri par l'abordage, le poids de Sykia et surtout la possession d'Héra était en piteux état. Ses mèches de cheveux collaient à son visage humide et ensanglanté. Plusieurs de ses doigts étaient cassés.

Artamos s'immobilisa aussitôt. L'expression sauvage des yeux de Doris le terrorisait. Sumbébèkos respirait avec difficulté, mais il n'avait pas l'air de vouloir de mal à Doris. Sykia tenta une nouvelle fois de l'embrocher mais le minotaure parvint à lui balayer les pattes et la vache s'écroula pour de bon. Un craquement sinistre annonça qu'elle ne se relèverait pas.

Sumbébèkos s'approcha de Doris et lui tendit la main mais la jeune femme lui cracha dessus. Le minotaure faisait de terribles efforts pour ne pas perdre son sang-froid.

- Si tu savais ! rugit-il. Si tu savais comme je hais ta mère ! Et si tu savais combien cela arrangerait nos affaires que quelqu'un comme toi disparaisse. J'ai tant rêvé de me venger d'Héra... Mais je n'assassinerai pas sa fille. Je ne suis pas l'un de ces dieux arrogants et querelleurs. Voilà ma véritable humiliation pour Héra : la pitié pour sa fille.

Doris puisa en elle ce qui lui restait d'énergie et ses doigts lancèrent des éclairs qui frappèrent le minotaure. Sumbébèkos tomba à terre et pendant un instant, Artamos crut qu'il était mort. Mais l'homme à tête de taureau se releva.

Le bras de Doris retomba et la jeune femme se remit à hurler :

- Glaire ! Artamos ! Montrez-vous ! Où êtes-vous ? Vous avez une dette envers moi. Je vous ai sauvé la vie !

Artamos le varan fut pris d'une grande peur et hésita à s'enfuir, mais tout à coup Doris l'aperçut et lui cria :

- Artamos ! Tu n'as pas le droit de rester neutre. Je suis ta compagne ! Mieux, je suis ta guide. Je suis la seule qui puisse t'amener au Destin dont tu rêves tant. La seule ! Alors agis ! Sinon je jure que tu finiras ta vie comme le plus misérable des braconniers !

Longtemps après cet incident, Artamos devait toujours justifier sa décision par le fait qu'il lui était difficile de résister à ses émotions sous sa forme de reptile. Quoi qu'il en soit, il céda à

l'ordre de Doris. Son corps se détendit comme un ressort et il bondit sur Sumbébèkos qui découvrait seulement sa présence.

Les deux mâchoires du varan se refermèrent sur la chair du fils infortuné de Zeus. Le minotaure se débattit et essaya de repousser Artamos mais celui-ci tint bon. Ses longs crocs recourbés étaient trop profondément enfoncés. Brusquement, le minotaure fut animé d'une énergie nouvelle et il frappa si fort Artamos que celui-ci fut projeté plusieurs mètres plus loin.

Si le minotaure avait réussi à repousser son adversaire il n'en était pas moins mortellement touché, de grands morceaux de chair étaient restés pris au piège dans les deux gueules du varan bicéphale.

Sumbébèkos tituba. Il mugit et ses genoux ployèrent sous son poids. Sa tête s'enfonça dans le sable et une dernière bouffée de vapeur s'échappa de ses naseaux. Et ce fut tout. Il était mort.

Artamos recracha avec dégoût la viande de Sumbébèkos et reprit forme humaine. Une terrible migraine l'avait saisi. Il s'approcha prudemment de Doris. La terrible violence qui agitait la jeune femme quelques instants plus tôt avait disparu.

- Elle... Héra... est partie, bredouilla-t-elle.
- C'est fini, la rassura Artamos.
- Je l'ai tué ? demanda-t-elle d'une voix tremblante.
- Non, lui répondit-il d'une voix dénuée d'émotion. C'est moi.
- Merci, murmura-t-elle avant d'enfouir sa tête au creux du cou d'Artamos.

Artamos la serra fort contre lui. Il n'aurait su dire combien de temps ils restèrent enlacés ainsi. Il plut durant un certain temps, puis les rayons du Soleil percèrent enfin les nuages. La lumière se reflétait sur les casques et les armures de bronze des soldats qui approchaient en rang serrés.

- Doris, chuchota Artamos. Il y a des soldats...
- Des soldats ? marmonna Doris en se réveillant à moitié. De quelle cité ?
- Je vois leur blason... Il s'agit de Rhodes...

* * *

Hélios brillait haut et fort dans le ciel. Plus fort, semblait-il, que nulle part ailleurs. Artamos étendit sa main pour se protéger des rayons aveuglants. Il contemplait le paysage de l'île de Rhodes.

Les prairies étaient verdoyantes et les champs de blé étaient d'or. La Nature était pleine de vitalité dans cette contrée. Toute l'île en vérité dégageait une puissante aura de vie. Ses habitants avaient le teint plus bronzé que sur les autres îles du Dodécannèse et ils avaient l'air plus vigoureux.

Depuis qu'ils étaient arrivés, Artamos ne songeait qu'à s'évader. Malheureusement, leur chambre, bien que confortable, était une prison efficace. Située dans l'une des tours de la forteresse royale, elle se trouvait trop haut pour tenter une évasion par l'extérieur. À l'intérieur, la porte de leur chambre donnait sur un unique couloir qui descendait en colimaçon jusqu'à la terre ferme. Et ce couloir passait devant la salle principale des gardes.

De toutes façons, Doris est incapable de bouger pour l'instant.

Artamos regarda pensivement sa compagne qui n'avait pas quitté sa couche depuis presque deux jours maintenant. Le chasseur avait une certaine connaissance des créatures mythologiques, malheureusement il se révélait assez ignorant en ce qui concernait les possessions. Car il ne faisait nul doute que Héra avait usé de sa fille comme le marionnettiste le faisait de ses marionnettes, avant de l'abandonner à son sort comme un vulgaire chiffon.

Chaque fois qu'il y repensait, Artamos sentait sa peur croître au fond de lui.

Et si un jour Artémis tentait de me posséder ?

Le chasseur savait pourtant qu'il n'entretenait pas le même lien avec sa mère que Doris avec Héra, et il avait confiance en Artémis. Cependant, les récits où la déesse chasserresse avait perdu son sang-froid étaient nombreux...

Et si ma mère ne cherche pas à me posséder, est-ce qu'une autre divinité ne le fera pas ?

Il lui semblait que cela serait faire une grave injure à sa mère et il espérait que la colère d'Artémis serait suffisante pour dissuader toute autre divinité de prendre possession de lui.

Il y a peut-être une question de prédisposition et de tempérament, essayait-il de se rassurer.

Doris était, il est vrai, une prêtresse qui avait l'habitude de consulter les dieux. Ne disait-elle pas elle-même qu'ils lui parlaient parfois dans sa tête ? Artamos ne possédait pas un tel don, mais il avait plusieurs fois senti Artémis l'inspirer. Possédait-il alors les prédispositions nécessaires pour une possession ?

Le chasseur fut interrompu dans ses réflexions par un soldat qui annonça le Roi Tlépolème. Artamos se retourna vivement et se plaça instinctivement devant Doris pour la protéger.

Cette précaution sembla toutefois inutile car le Roi n'affichait nullement une expression belliqueuse, mais bien plutôt de la gêne.

- Je vous salue, Artamos fils d'Artémis et Doris fille d'Héra, déclara-t-il d'une voix particulièrement grave.
- Je vous salue, Tlépolème fils d'Héraclès, lui répondit en retour Artamos.

Tlépolème hocha brièvement la tête. C'était un homme corpulent dont la peau gardait la mémoire de ses aventures et de ses batailles. Ses énormes mains étaient couvertes de cicatrices, si bien que le chasseur se demanda si Tlépolème n'avait pas essayé plusieurs fois de bloquer une lame entre ses doigts. Ses cheveux bruns étaient noués en une petite tresse le long de sa nuque. Dans ses yeux brillait l'étincelle divine propre aux Héros. Il disait vaguement quelque chose à Artamos.

- C'est une fâcheuse affaire, reprit-il, une très fâcheuse affaire.

Artamos attendit. Le Roi se déplaça et s'assit sur un siège non loin de lui. Il regardait par la fenêtre lorsqu'il reprit la parole :

- Sumbébèkos était un citoyen de Rhodes, et mon meilleur amiral. Je le comptais au nombre de mes compagnons et c'est son ingéniosité qui nous a permis de chasser la flotte athénienne de nos eaux...

Artamos ne savait pas quoi répondre. Il était franchement surpris que Tlépolème ne les ait pas déjà fait mettre à mort. Il regardait avec inquiétude les grosses mains du Roi qui auraient certainement pu briser son crâne.

- Si vous étiez un sombre inconnu et si cela ne tenait qu'à moi, continua le Roi, je vous aurais déjà fait exécuter. Mais je n'oublie pas qui vous êtes Artamos, fils d'Artémis, et que vous avez prêté comme moi le serment de Tyndare. En outre, un Roi ne fait pas toujours ce qu'il veut...

La mémoire revint soudain à Artamos et il se rappela où il avait déjà vu ce visage et ces muscles barbares.

Il était présent à Sparte lorsque Hélène s'est mariée. Comme moi.

Le chasseur entrevit une lueur d'espoir, mais avait toujours à l'esprit les terribles colères d'Héraclès, le père de Tlépolème.

- Paideia, en revanche, pense que je ne devrais pas vous tuer, poursuivit le fils d'Héraclès. Et Paideia est toujours de bon conseil.

Le chasseur n'avait aucune idée de qui était cette Paideia, mais il avait fort envie de se jeter à ses pieds et de lui embrasser les mains.

- Elle pense que je devrais vous purifier de votre meurtre et vous prendre à mon service en dédommagement, que cet acte de bonté serait apprécié de vos divines génitrices et qu'il en résulterait un grand bien pour Rhodes.

Le Roi regardait toujours fixement le Soleil. Artamos sentait s'agiter chez lui des sentiments violents. Brusquement, le Roi se retourna et planta ses yeux gris dans ceux du chasseur.

- Je lui ai dit que je ne pouvais pas prendre une telle décision avant de vous avoir évalués moi-même, que j'avais besoin de savoir ce que vous pourriez m'apporter concrètement. Et je vous pose la question, Artamos fils d'Artémis, que pouvez-vous m'apporter ?

Un frisson courut sur toute la colonne vertébrale du chasseur et poils de sa nuque se dressèrent. Il était totalement hypnotisé par les puissants doigts du Roi qui ne cessaient de se détendre et de se replier. Il chercha avec angoisse les bons mots et finit par bredouiller une réponse qui se voulait convaincante :

- Je... Nous... Nous ferons grand honneur à votre cité. Je chasserai les monstres de votre île et soyez sûr que Doris appellera sur vous la bonté des Olympiens. C'est une puissante Magicienne et une très grande prêtresse. Il lui vient parfois des songes de l'avenir, et elle m'a prédit une gloire éternelle. Cette gloire rejaillira sur Rhodes, je vous le promets.

Tlépolème regarda longuement Artamos avant de répondre. Son regard se tourna ensuite vers la silhouette frêle de Doris endormie. Le chasseur le vit avec inquiétude serrer le poing, puis avec soulagement le voir détendre sa main.

- Cela concorde avec ce dont Paideia m'avait parlé, admit-il. Votre destin se réalisera donc à Rhodes.

Artamos sentit toute la pression se relâcher. Tlépolème tendit la main et Artamos glissa la sienne dans celle du Roi.

- Nous officialiserons cette situation lorsque votre compagne sera réveillée, reprit Tlépolème. Et vous prêterez serment devant les dieux.

Artamos hocha la tête. Il était prêt à tout accepter en cet instant. Enfin, le Roi prit congé du chasseur et quitta la chambre. Le cœur d'Artamos était tout à la joie et il fut fort tenté de réveiller Doris pour célébrer cet instant avec elle. Il se retint toutefois car une sombre question venait de lui venir en tête.

Où peut bien se trouver Glaire ?

* * *

La nuit était bien avancée, mais Doris et Artamos veillaient encore. Après deux jours et demi de sommeil, elle s'était enfin éveillée aux couleurs du crépuscule. Artamos s'était empressé de lui faire part de sa discussion avec le Roi et de ses inquiétudes. La discussion s'était poursuivie bien tard.

Soudain, un raclement étrange, comme le bruit d'un rongeur, se fit entendre et les deux Héros se retournèrent vivement vers la fenêtre.

- Glaire ! s'exclama Doris.
- Fripouille ! ajouta Artamos.

Et Glaire, car c'était lui, effectua une petite courbette sur le rebord de la fenêtre.

- Où étais-tu ? demanda Doris.
- Fourré dans des sales coups plutôt que de venir nous aider à nous échapper j'imagine, ironisa Artamos qui pensait ne pas être bien loin de la vérité.

La petite face de Glaire se crispa en une grimace de dédain et il leur répondit :

- Je voulais voir comment vous alliez, mais toujours vous êtes méchants avec le pauvre Glaire.
- Voyons Glaire...
- Doris moins, j'avoue. Mais Artamos persifle toujours.
- Allons mon frère...
- Vous nous avez attiré de gros ennuis, poursuivit le petit être. De gros ennuis.
- Tu as une corde ? demanda Artamos. Tu peux nous faire sortir d'ici ? Ça nous éviterait de devoir prêter serment à Tlépolème et de rester ici.
- Tu veux partir pour aller où ? demanda l'homme-belette avec un sourire intéressé. À la fontaine de Jouvence ?
- Encore avec cette histoire ? s'agaça Artamos. Je t'ai pourtant dit que c'était trop loin et trop dangereux. Je ne sais pas où nous irons. Sur le continent peut-être.

L'homme-belette croisa les bras.

- Ça ne m'a pas l'air d'être un plan très établi. C'est toujours pareil avec vous, vous m'amenez toujours des ennuis.
- Glaire !
- Tu te moques de nous ! C'est l'inverse !
- Non, c'est décidé ! Puisque vous n'avez pas de projet valable, nous restons ici. Et on partira quand on ne s'amusera plus. Ou pour aller à la fontaine.
- Glaire ! voulut l'appeler une dernière fois Artamos mais le petit être était reparti d'où il était venu.

Le chasseur se précipita à la fenêtre et vit son demi-frère descendre rapidement le long du mur. Arrivé en bas, il caressa une créature qu'Artamos reconnut comme étant son propre renard. Puis, l'être hybride salua une dernière fois ses compagnons et s'enfuit dans la nuit avec l'animal.

- Cet imbécile, maugréa Artamos.
- Allons, le consola Doris. Ce n'est peut-être pas plus mal. Il aurait été dangereux de fausser compagnie à Tlépolème.
- Peut-être, grogna Artamos. Enfin, au moins je sais où est passé Dynamis...

Le guide

Cette histoire prend place environ 8 ans avant la Guerre de Troie.

Le vent soufflait fort sur le port de Samothrace et menaçait de déchirer les voiles que certains imprudents avaient oublié de rabattre. Quelques marins, encore debout malgré l'heure tardive, se dépêchèrent d'attacher les voiles avant que le vent ne les déchire.

Le vent redoubla d'intensité et on entendit le bruit d'une lanterne se briser. Les volets claquèrent et les portes tremblèrent sur leurs gonds. Les quelques bêtes errantes qui se trouvaient encore dehors se dépêchèrent de trouver un abri.

L'atmosphère était lourde, malgré les festivités pourtant heureuses de la journée. Il y avait encore, çà et là, les traces de l'accueil de l'Héroïne Alphise. Des amphores vides, des os de poulets, la peau de certains fruits et quelques décorations jonchaient encore le sol ; ou plutôt étaient balayés par le vent.

Les hommes, comme les animaux, avaient cherché l'abri et la chaleur. Les rues étaient désertes. À l'exception peut-être d'une silhouette sombre, si sombre que l'on eut dit une ombre. Celle-ci se faufilait parmi les rues, enveloppée dans une cape noire qui ne cessait de prendre le vent.

L'ombre se dirigea vers une auberge aux fenêtres calfeutrées d'où s'échappaient les chants étouffés des marins. La silhouette refusa pourtant d'emprunter la porte et chercha un moyen d'escalader la façade.

L'inconnu était fin et agile. Ses doigts s'agrippèrent fermement aux aspérités et ses pieds prirent appui sur le relief de la façade. À le voir de loin ainsi progresser, l'escalade semblait facile, mais l'œil avisé aurait su qu'il n'en était rien.

Enfin, l'ombre atteignit une fenêtre aux volets fermés qui étaient étrangement maculés de fiente d'oiseau. D'une main, l'ombre inséra un petit objet fin entre les planches et fit sauter le loquet. La pièce était plongée dans l'obscurité et l'inconnu s'y engouffra avec légèreté. Malheureusement pour l'intrus, le vent souffla alors dans les volets ouverts et les fit claquer violemment. Quelque chose bougea dans la pièce et l'inconnu se jeta dessus. Une lutte désordonnée se déroula alors jusqu'à ce que l'éclat d'une lame reflète les rayons de la lune.

- Attends ! supplia l'occupant de la chambre dont le crâne chauve fut un instant éclairé par la lune.

- Et pourquoi devrais-je t'épargner Glossos ? demanda l'intrus d'une voix cynique.

Glossos tressaillit en reconnaissant la voix de son interlocuteur. Il voulut reculer d'un pas mais son dos cogna contre le rebord de la fenêtre.

- Dikai ! balbutia-t-il. Mais pourquoi ?

L'intrus cracha par terre et essuya sa lèvre ensanglantée. Son autre main tenait fermement une dague aux reflets d'orichalque.

- Je cherche ton maître. Lui et moi avons des comptes à régler.

Glossos sembla reprendre un peu de contenance et répondit d'une voix plus assurée :

- Je n'ai aucune nouvelle de Kalos Kagathos. Il a disparu depuis la défaite de Thèbes. J'ai entendu des rumeurs mais...

- Les rumeurs ne m'intéressent pas ! gronda Dikai. Mes oiseaux m'ont déjà rapporté tout ce qui se raconte à son sujet.

Dikai regarda Glossos d'un air méfiant et la lune éclaira soudain le visage de l'ancien homme de main de Kalos Kagathos.

- Je ne peux pas croire que tu ne sois pas en contact avec ton maître Glossos, reprit Dikai d'un ton soupçonneux. Tu es un homme habile et efficace qui sait obtenir les informations qu'il souhaite. Un homme de ma trempe.
- Vous me flattez, se défendit Glossos. Je ne suis pas fils d'Hermès.
- Non, mais tu possèdes un réseau de contact très étendu. Je m'en suis rendu compte lorsque je me suis mis à ta recherche. Et s'il y a une personne qui devrait savoir où se trouve Kalos Kagathos, c'est bien toi.
- Et pourtant je l'ignore...

Les yeux de Dikai brillèrent soudain d'un étrange éclat violet avant de s'éteindre et le Héros sourit. Il avait suffisamment progressé dans les arts d'Hermès désormais pour déterminer avec certitude lorsque quelqu'un lui mentait. Lorsqu'il parla à nouveau, sa voix avait changé, on y décelait maintenant une certaine excitation.

- J'en déduis donc que cela te convient. Tu n'as pas envie de retrouver Kalos Kagathos. La question est : pourquoi ?

Le visage de Glossos resta dénué d'émotion. Dikai, lui, semblait agité d'une puissante fièvre et il poursuivit :

- Je ne crois pas que, comme beaucoup, tu te sois détourné de lui à cause de ses actes. J'en veux pour preuve que tu as continué à le servir même après les atrocités qu'il a commises à Athènes. Même après qu'Athéna elle-même l'ait maudit.

Glossos ne répondit toujours pas, il essaya de se couler discrètement le long du mur mais Dikai repéra son manège et brandit sa dague à quelques centimètres de son visage.

- Nous n'avons pas fini Glossos ! Tu caches quelque chose, j'en suis persuadé. J'ai longuement réfléchi vois-tu. J'ai étudié toutes les possibilités et, dans le cas où tu ignores véritablement où est Kalos Kagathos, une idée s'est imposée à moi. Tu es satisfait de l'endroit où se trouve ton ancien maître.

Le visage de Glossos se crispa une fraction de seconde avant de reprendre son masque impassible. Dikai, s'en aperçut et l'excitation de sa voix redoubla :

- Kalos était un garçon naïf et insouciant. Je ne peux pas croire qu'il se soit abandonné de lui-même à Arès.

Le souvenir du jeune homme qu'avait été Kalos Kagathos était douloureux pour le fils d'Hermès. Le Héros avait beaucoup souffert de leur lutte fratricide.

- Tu aurais dû lui dire de se purifier du meurtre de Xanthos ! s'écria Dikai. Mais tu l'as toujours poussé sur le chemin de la vengeance. Je ne peux pas croire qu'il ait acquis ses pouvoirs de divinicide par hasard. Qui es-tu véritablement Glossos ?

Cette question tourmentait Dikai depuis plusieurs mois. Depuis la défaite de Thèbes sur les rives du fleuve Asopos, le fils d'Hermès avait été incapable de se concentrer correctement sur la politique athénienne. Il était persuadé que quelque chose lui échappait.

Un complot...

Glossos cligna de l'œil et sa bouche se tordit un bref instant. Puis, son visage afficha une expression apaisée.

- Je n'ai rien fait d'autre que guider et accompagner le changement qui s'opérait en lui, dit enfin l'ancien serviteur de Kalos Kagathos.
- Tu n'as rien d'un serviteur du temple, grogna Dikai. J'aurais dû m'en douter lorsque je t'ai rencontré la première fois. J'ai cru que Kalos était sous l'influence de Maléros, mais il était sous la tienne.

Glossos posa délicatement une main sur le rebord de la fenêtre et Dikai crut qu'il allait tenter quelque chose. Cependant, Glossos n'en fit rien. Dikai reprit avec colère :

- Tu es au moins aussi responsable que lui ! C'est toi qui lui as monté la tête avec son destin volé. Maintenant je veux savoir pourquoi.

Dikai s'attendait à un silence ou à une certaine résistance, mais Glossos se résolut étrangement à parler :

- L'âge des Héros arrive à son terme, murmura Glossos. Nul devin ne doit l'empêcher.
- Que racontes-tu là ?

Soudain, Glossos jeta une fiole au sol. Dikai était tellement concentré sur la main posée sur le rebord de la fenêtre qu'il en avait oublié la deuxième. Le contenu de la fiole s'évapora presque instantanément au contact de l'air et une épaisse fumée emplît toute la pièce.

Le coude de Glossos s'écrasa contre le menton de Dikai et le Héros ne put s'empêcher de trébucher. Il se releva aussi vite qu'il put en tranchant l'air de sa dague mais il était trop tard, Glossos s'était enfui...

* * *

- L'homme que vous dites l'est arrivé en même temps qu'la Boréade, monsieur.
- Vous en êtes sûr ? insista Dikai.
- Certain ! C'est mon n'veu qui a aidé à amarrer leur bateau. Et le monsieur sérieux est descendu après la femme aux ailes. Et y a pas beaucoup de chauve ici. C'est forcément lui.

Dikai acquiesça gravement. Ce trait distinctif de Glossos l'avait aidé à plusieurs reprises dans ses recherches. Il sortit quelques drachmes de sa bourse en peau de chèvres et les glissa dans la paume de son interlocuteur, un homme aux épaisses moustaches et au strabisme perturbant.

Il aurait donc un lien avec cette Alphise ?

Dikai remonta la rue principale et consulta les oiseaux qu'il avait posté en différents points stratégiques. Aucun d'eux n'avait vu Glossos. En revanche, ils étaient nombreux à avoir assisté au départ de la Boréade.

Si Glossos compte « guider » cette Héroïne comme il l'a fait avec Kalos Kagathos, il la contactera certainement dans un avenir proche. Sûrement après l'achèvement de sa quête.

C'était donc décidé, Dikai suivrait la piste d'Alphise faute de mieux. Depuis le temps, il avait développé une certaine intuition, et aujourd'hui cette intuition lui disait qu'il était sur la bonne piste.

Dikai leva le bras et un corbeau vint s'y poser. L'animal susurra quelque chose à son oreille et le Héros quitta la ville. Il n'avait guère prêté attention au départ d'Alphise ce matin, trop occupé qu'il était à chercher Glossos.

L'Héroïne avait quitté l'auberge de bonne heure et avait franchi les remparts de Samothrace pour se rendre aux portes du Sanctuaire des Grands Dieux à l'ouest de la cité. Dikai imaginait qu'elle était venue là quérir la bénédiction de quelque prêtre.

L'île de Samothrace se trouvait au nord de la mer Egée. Il s'agissait de la plus sacrée des Sporades thraces. Même les clans thraces du continent, pourtant réputés pour leurs querelles incessantes, respectaient la paix de l'île.

J'ai entendu dire que certains clans ont pour tradition de présenter leur nouveau chef au Sanctuaire, se disait Dikai.

Le fils d'Hermès n'était pas familier du Sanctuaire des Grands Dieux de Samothrace. Il savait que c'était un lieu où l'on enseignait certains Mystères comme à Eleusis. Cependant, si les Mystères d'Eleusis avaient un lien direct avec le culte des morts et des divinités comme Hadès

ou Déméter, Dikai ignorait totalement la nature des Mystères du Sanctuaire. Même l'identité de ces « Grands Dieux » lui était inconnue.

Le Dikai insouciant qui avait quitté Syracuse se serait sans aucun doute amusé à franchir l'enceinte du Sanctuaire et à percer les Mystères à jour pour le simple plaisir de satisfaire sa curiosité. Toutefois, la concurrence avec les autres Receleurs, les manigances politiques de l'Ecclesia et la guerre contre Thèbes avaient achevé de tuer l'innocence de Dikai.

Je ne peux pas prendre le risque de pénétrer dans un lieu sacré simplement pour le frisson de l'aventure.

Dikai avait une mission à accomplir. Ce qui était un simple rêve s'était transformé en objectif sacré.

Je dois bâtir un royaume pour qu'il existe au moins un endroit sur le dos de Gaïa où chaque être humain pourra prétendre au bonheur et à la paix.

Le Héros se doutait que les Mystères devaient avoir un lien avec le dieu Dionysos, qui était originaire de Thrace, ou le dieu Arès, qui s'y était établi. L'un comme l'autre était des dieux instables auquel Dikai n'aimait pas avoir affaire. Ses pensées se dirigèrent donc vers Alphise la Boréade.

Dikai possédait peu d'informations à son sujet. À en croire les racontars, elle serait la fille d'un des deux célèbres Boréades, Calais ou Zétès. Ces Héros ailés se prétendaient les fils du dieu Borée et d'une humaine. Ils étaient notamment célèbres pour être membres des Argonautes et avoir pris part à la quête de la toison d'or. Dikai ignorait ce qu'il leur était arrivé par la suite, mais l'un d'eux avait visiblement eu une fille.

Le nom d'Alphise était relativement célèbre en Thrace et dans ses Sporades³⁸. Elle s'était illustrée dans plusieurs conflits, se faisant même la championne de certains clans. Dikai avait entendu dire qu'elle s'était frottée à une ou deux créatures mythologiques.

Elle est encore jeune, et certainement naïve comme Kalos Kagathos.

Dikai ne connaissait pas les raisons de sa venue à Samothrace, mais cela pouvait être une demande des prêtres du Sanctuaire. Quoi qu'il en soit, la piste de l'Héroïne menait aux profondes forêts qui encerclaient Oros Fengari, le mont de la Lune.

La montagne semblait s'élever au milieu des bois comme un rocher au milieu d'une mer verte. Même le vent participait à la métaphore en courbant le faite des arbres comme la crête d'une vague végétale.

Il n'y avait pas véritablement de route qui s'enfonçait dans la forêt, mais plutôt des sentiers de chasseur ou de bûcheron. L'un d'entre eux portait les marques de pas d'une personne de presque sept pieds de haut et pesant certainement plus de cent soixante minae³⁹.

Alphise.

Dikai regarda autour de lui pour s'assurer que personne ne l'espionnait, puis il donna un ordre et ses oiseaux se dispersèrent. Lui-même s'engagea prudemment dans les bois. Le fils d'Hermès était peu à son aise dans la Nature sauvage, il lui préférait nettement les villes. Dikai ne manquait pas de courage toutefois, et il progressa d'un pas rapide mais léger en espérant rattraper l'Héroïne.

Il fallut presque une heure au fils d'Hermès pour rejoindre Alphise. Tout à coup, un oiseau plongea sous le couvert ses arbres et piailla un avertissement. Dikai se fit alors plus discret et quitta le sentier pour profiter du camouflage naturel de la forêt.

³⁸ Archipel de six îles au Nord de la mer Egée qui compte notamment l'île de Samothrace

³⁹ Soit plus de 100 kg

Alphise se tenait devant une étrange construction en ruine. Sur le sol se trouvaient des outils de bûcherons et des habits maculés de sang séché. Dikai avait croisé plusieurs campements de forestiers sur la route. Il se souvenait que le bois était la principale ressource d'exportation de Samothrace.

La Boréade étudiait des inscriptions à moitié effacées sur deux colonnes de marbres effondrées. Deux portes de pierres étaient entrouvertes et semblaient mener vers un souterrain obscur. Dikai était trop loin pour pouvoir déchiffrer les inscriptions, mais il devina du premier coup d'œil où ils se trouvaient.

Un tombeau. Vieux d'au moins cinq ou six générations. Les bûcherons ont dû y pénétrer. Ils ont réveillé quelque chose. Et Alphise est venue chasser ce quelque chose.

Alphise était une femme corpulente dont les bras nus étaient aussi gros que les cuisses de Dikai. La grâce que l'on attribuait traditionnellement aux Boréades ne lui avait visiblement pas échoué. Elle avait coiffé rabattu ses cheveux dans un chignon dénué de toute élégance. Son visage possédait une certaine finesse de traits, mais il portait les marques de trop de combat. Son nez était tordu. Alphise se l'était fait vraisemblablement casser il y a plusieurs années, et la fracture s'était mal ressoudée.

Les Thraces sont peu expérimentés dans l'art de la médecine et des onguents magiques, constata Dikai.

Deux ailes blanches étaient repliées dans le dos de l'Héroïne. Leur couleur était un peu sale, ce qui laissait supposer qu'Alphise n'en prenait pas grand soin. Ces ailes semblaient un peu petites pour pouvoir soulever la guerrière et son armure aux reflets d'argent.

La Boréade se releva et sa main se porta sur le marteau de fer attaché à sa ceinture. Dikai n'était pas certain de pouvoir le soulever, même à deux mains, pourtant il était convaincu qu'Alphise pouvait le brandir d'une seule main. Il déglutit avec peine.

Je n'ai pas intérêt à m'en faire une ennemie.

Enfin, l'Héroïne détacha son marteau et s'en servit pour ouvrir plus grand les battants de pierre de la porte du tombeau. La guerrière jeta un dernier regard autour d'elle, puis elle pénétra dans le corridor obscur et disparut.

Qu'est-ce que je fais maintenant ? se demanda Dikai.

Le fils d'Hermès doutait qu'une rencontre avec Glossos puisse se dérouler dans ce tombeau. Il n'était donc pas indispensable pour lui d'y descendre. Il pouvait se contenter d'attendre Alphise et de la suivre ensuite.

Mais si elle ne revient pas ?

C'était une possibilité tout à fait envisageable. Et cela, Dikai ne pouvait pas se le permettre.

Je pourrais peut-être l'aider discrètement ?

À vrai dire, Dikai se servait de cet argument pour cacher sa curiosité et son avidité. Si ce tombeau était celui d'un Héros des Temps Anciens, il y avait fort à parier qu'il recelait de nombreuses richesses. Et Dikai avait besoin de beaucoup d'or pour s'acheter les voix qui lui manquaient à l'Ecclesia.

Surtout depuis que ces imbéciles ont élu Théagénis comme archonte.

Finalement, le Héros prit sa décision. Il sortit de sa cachette et s'avança prudemment jusqu'à l'entrée du tombeau. Il commença par s'intéresser aux inscriptions de la première colonne écroulée. L'alphabet était ancien, un proto-langage qui mélangeait le grec et le phénicien. Les mots avaient une tournure étrange. Heureusement, Dikai possédait les connaissances suffisantes pour les déchiffrer. L'inscription disait :

*« Ces portes gardent Emathion fils de Zeus,
Premier Roi de Samothrace,*

Compagnon de Dionysos

Vainqueur en Ind... »

La suite était illisible. Dikai n'avait pas connaissance d'un Emathion, fils de Zeus. Il connaissait en revanche l'histoire de Dardanos, fils de Zeus également, dont les descendants avaient fondé la cité légendaire de Troie.

Peut-être Emathion était-il un frère de Dardanos ? supposa Dikai.

Puis, le Héros inspecta la seconde colonne. Les inscriptions étaient abimées et il dut lui-même compléter quelques mots pour élaborer la traduction suivante :

« *Que les Mystères préservent Emathion de l'Hadès.* »

Le visage de Dikai se crispa. C'était bien ce qu'il craignait. Il y avait de fortes chances que cet Emathion ait eu recours à un rituel interdit pour échapper à l'Enfer. Il n'était pas impossible qu'il soit tout à fait réveillé.

On dit que Dionysos a conquis tous les pays jusqu'à la lointaine Inde pour répandre son culte, se remémorait le Héros. Il est fort possible que cet Emathion ait ramené quelques secrets occultes de ces lointaines contrées. Ce sont peut-être ces mêmes secrets qui sont au cœur des Mystères.

Soudain, Dikai regretta furieusement son ancienne curiosité qui l'aurait poussé à explorer le Sanctuaire des Grands Dieux et ses Mystères. Ils auraient peut-être été d'une grande aide contre le mort-vivant qui l'attendait au fond du tombeau.

Si Dikai avait vu juste, Alphise allait sans doute avoir besoin de son assistance. Il s'arma alors de courage et franchit les portes du tombeau. Il fut soudain enveloppé dans une obscurité poisseuse et glaciale. Les bruissements de la forêt disparurent et il n'entendit bientôt plus qu'un sinistre grincement.

* * *

Le tombeau s'enfonçait moins profondément sous terre que le redoutait Dikai. Le Héros rompit l'un de ses bâtons lumineux qui projeta une lumière violette dans le couloir. Il put alors prendre la mesure de l'état de délabrement du tombeau.

Des racines s'étaient glissées entre les dalles de pierres et une boue humide gouttait lentement du plafond. La peinture des murs avait été rongée par l'humidité et le Héros fut incapable de déchiffrer quoi que ce soit. Il y avait un étrange grondement dans les couloirs, ponctué par le son des gouttes sales qui tombaient sur le sol.

Il y a eu du passage ici...

En effet, il y avait incontestablement les signes d'un passage récent. De nombreuses traces de pas étaient visibles, et la majorité n'appartenaient pas à Alphise. Dikai remarqua que des amphores et des coffres de manufacture récente avaient été amenés, puis éventrés.

Le tombeau a dû servir d'entrepôt pour des bûcherons qui jouaient les contrebandiers, supposa Dikai.

Tout à coup, un gargouillement sinistre s'ajouta aux sons déjà peu rassurants du tombeau. Il fut immédiatement suivi du rugissement d'une voix de femme et de bruits de combat.

Alphise a trouvé Emathion !

Dikai s'empressa de la rejoindre tout en essayant d'être le plus discret possible. Il laissa son bâton lumineux se consumer derrière une pile de fagots brisés. Retrouver Alphise n'était pas très difficile car il ne semblait y avoir que deux chambres dans le tombeau. Le Héros déboucha bientôt sur une pièce plus vaste où deux monstres combattaient au pied d'un sarcophage en or.

Le cercueil occulte diffusait une étrange lumière à la fois dorée et glorieuse, mais aussi verdâtre et inquiétante.

Le premier combattant était Alphise qui brandissait son marteau d'arme d'une main et une torche de l'autre.

Le deuxième était sans doute Emathion. L'ancien Roi portait une vieille armure et deux cimenterres courts qu'il maniait avec une dextérité surprenante.

L'aspect du Roi manqua d'arracher un cri d'horreur à Dikai. C'était si immonde, si contre-nature, qu'une peur primaire faillit le submerger et lui faire prendre ses jambes à son cou. Le Héros se fit néanmoins violence et s'agrippa de toutes ses forces à la pierre humide pour ne pas s'enfuir.

Emathion était suspendu entre la vie et la mort. Les Mystères, ou quelque magie obscure, avait partiellement préservé son cadavre du pourrissement. Certains de ses membres avaient presque l'aspect d'un corps vivant, mais d'autres étaient dans un état de décomposition plus qu'avancé et dégageaient une odeur pestilentielle.

Tout à coup, Emathion frappa de revers et pris la Boréade par surprise. Le cadavre animé arracha une gerbe de sang à Alphise qui gémit et laissa échapper sa torche qui tomba sur le sol. L'Héroïne empoigna son marteau à deux mains et l'écrasa avec violence sur son adversaire. Emathion fut projeté sur le sol et sa nuque se brisa. Dikai crut que l'affrontement était terminé, mais le mort-vivant se releva et repartit aussitôt au combat.

Dikai frissonna et détourna quelques secondes les yeux du combat tant l'aspect d'Emathion le dégoûtait.

Il faut que je me concentre sur autre chose, sinon je vais vomir.

La pièce était circulaire et légèrement incurvée en son centre. Dikai remarqua qu'une douzaine d'étranges vases de cristal avaient été disposés en cercle contre les murs. Il s'approcha discrètement de l'un d'entre eux et s'aperçut qu'il contenait un sinistre liquide sombre. Le fluide mystérieux gouttait dans une rigole qui menait jusqu'au sarcophage. D'étranges runes étaient tracées sur le vase, notamment une ligne dorée à environ une paume au-dessus de l'ouverture qui déversait le liquide dans la rigole.

Le fluide contenu dans ces vases doit être enchanté. Il s'agit peut-être d'un vin spécial de Dionysos auquel on aurait ajouté quelque magie de l'orient.

Prenant soin d'éviter les combattants, Dikai fit le tour de la pièce.

Dans la majorité des vases le liquide se trouve sous la ligne dorée. Deux d'entre eux semblent avoir été remplis récemment. Peut-être avec le sang des bûcherons ?

À cet instant Alphise poussa un hurlement de douleur parce que le mort vivant était parvenu à lui planter son cimenterre dans la cuisse. L'Héroïne pivota et envoya son aile en plein dans la figure d'Emathion qui tituba. Alphise en profita pour le frapper de toutes ses forces et le mort-vivant sembla une nouvelle fois avoir été renvoyé au pays d'Hadès.

Il se relève encore ! s'horrifia Dikai. Il doit y avoir un autre moyen de briser l'enchantement. Sinon Alphise devra le réduire en miette...

L'Héroïne se battait féroce mais ses forces commençaient à s'épuiser. L'angoisse commençait à monter chez Dikai qui se savait bien incapable d'affronter le cadavre animé d'Emathion.

La peur le poussa à tenter quelque chose et le fils d'Hermès jeta une pierre sur l'un des vases en cristal. Le projectile rebondit sur le vase en produisant un son clair et pur. Un grognement terrible monta des entrailles d'Emathion. Cette réaction ne put échapper à la vigilance d'Alphise qui envoya aussitôt son marteau fracasser l'un des vases.

L'Héroïne réussit là où Dikai avait échoué et brisa le récipient en mille morceaux. Emathion grogna et soudain son bras droit commença à pourrir.

Ce sont bien ces vases qui empêchent le pourrissement !

Alphise aussi avait compris et elle se jeta sur les vases pour les briser un à un. Emathion essaya de l'en empêcher, mais ses membres se mirent à pourrir l'un après l'autre. Lorsque le dernier vase fut brisé, un squelette décharné s'effondra à la place d'Emathion et ne bougea plus du tout.

La Boréade poussa un long soupir et posa un genou à terre le temps de reprendre son souffle.

Son sang coulait par plusieurs blessures mais Dikai jugea que ses jours n'étaient pas en danger.

Elle va probablement fouiller cette pièce, ça me laisse le temps d'explorer l'autre chambre.

Dikai se retira discrètement et retourna sur ses pas. Parvenu à l'entrée du tombeau, il voulut retrouver son bâton lumineux, mais le mystérieux composant qui l'alimentait s'était épuisé. Le Héros était plongé dans les ténèbres. Bien sûr, Dikai possédait encore d'autres tubes en réserve, mais quelque chose le perturba.

Il fait totalement noir... On ne voit plus la lumière du jour à travers l'entrée. Ce n'est pas normal.

Il rompit immédiatement un nouveau bâton lumineux et s'approcha de l'entrée. Il s'aperçut avec horreur que quelqu'un avait refermé les battants de la porte derrière lui.

Glossos ! comprit-il soudain. Il m'avait fait suivre...

- Assassin, dit une voix derrière lui.

Dikai fit volte-face et découvrit Alphise qui tenait fermement son marteau et sa torche. Ses ailes battirent nerveusement avant que l'Héroïne ne reprenne la parole.

- Il m'avait bien semblé que quelqu'un se trouvait dans la chambre lorsque j'ai vaincu le mort-vivant.
- Oui je t'ai aidé, tenta Dikai. C'est moi qui t'ai montré le point faible du...
- Silence ! le coupa Alphise. Glossos m'a mise en garde contre ta langue bien pendue. Je n'ignore pas que tu as été engagé par le clan des Odryses⁴⁰ pour m'éliminer. Seulement, dommage pour toi, tu es coincé ici avec moi.
- Tu fais erreur ! Je...

À cet instant Dikai donna un coup de pied dans une flaque et projeta la vase immonde en plein visage d'Alphise. Il activa le mécanisme de son bras droit qui projeta une épaisse fumée noire. Puisant dans ses ressources magiques, il essaya de se couvrir d'un manteau d'obscurité pour disparaître.

Alphise était loin d'être une amatrice, elle battit frénétiquement des ailes et projeta boue et poussière partout autour d'elle. Et les projections s'accrochèrent à la silhouette invisible de Dikai...

Alphise frappa et son marteau disloqua immédiatement l'épaule du fils d'Hermès avant de lui arracher un râle et de l'envoyer valdinguer contre la paroi humide. Le corps inerte du Héros était redevenu visible. La Boréade s'approcha de lui, prête à lui asséner le coup de grâce, mais c'était inutile. Dikai était on ne peut plus mort...

* * *

À l'attention du Guide,

⁴⁰ Clan thrace

La Boréade Alphise poursuit son apprentissage. Après avoir vaincu les champions de plusieurs clans thraces, je l'ai menée sur des voies moins orthodoxes. La Boréade possède une haine tenace à l'attention d'Héraclès qui a tué son père autrefois. Elle a le potentiel pour développer les pouvoirs qui nous intéressent.

Alphise devrait manifester bientôt une certaine aptitude à tuer les Héros. Lorsque je m'en serai assuré, je vous le ferai savoir et vous me désignerez ceux qui gênent le Maître Plan.

Je me suis permis de lancer la Boréade sur un certain Dikaïosunes, un fils d'Hermès qui s'intéressait de trop près à notre cause. Son absence pourrait avoir des conséquences sur l'équilibre de l'Ecclesia d'Athènes. Peut-être un Fils serait-il à même de combler le vide de sa disparition ?

Louée soit la Mère de Toutes Choses,

Gyalisméni pétra

* * *

Glossos reposa son calame⁴¹ et contempla quelques instants son papyrus. Avant d'y apposer son sigle, il l'approcha de la flamme tremblotante. Au contact de la lumière, l'encre spéciale perdit de sa couleur pour disparaître presque totalement. Glossos était satisfait, on ne pourrait pas lire son message en plein jour ou sous une trop forte lumière, et il était sûr que personne n'aurait l'idée de s'user les yeux dans une semi-obscurité.

Il referma soigneusement le papyrus et le déposa parmi d'autres missives sans aucun intérêt qu'il comptait envoyer le lendemain.

Soudain, une main se plaqua sur sa bouche et quelque chose de froid et tranchant s'enfonça entre ses omoplates. L'homme chauve essaya de se débattre mais la lame assassine lui avait percé le cœur. Du sang monta dans sa gorge et il s'étouffa sans pouvoir lâcher un dernier râle. Dikai, car c'était lui, ôta délicatement ses doigts de la bouche de Glossos. Sa main tremblait un peu, non pas à cause du meurtre, mais bien de sa blessure à l'épaule qui le faisait encore souffrir. Il fouilla aussitôt dans les affaires de Glossos pour en sortir le fameux papyrus qu'il venait d'écrire. Il craqua son dernier bâton lumineux. Par chance, la lumière violette qu'il projetait n'était pas suffisamment intense pour faire disparaître l'encre et le stratagème de Glossos se révéla inefficace.

Vous avez été un peu trop prompts à me croire mort, se félicita-t-il. Je ne pensais pas que Glossos se laisserait berner aussi facilement...

Et pourtant, l'ancien serviteur venait d'annoncer sa mort à son mystérieux supérieur. Dikai était pensif.

Il y a des forces qui manœuvrent dans l'ombre, et ces forces me croient morts.

Profites-en ! susurra une voix dans sa tête.

Dikai ferma les yeux et rassembla ses forces pour lutter contre l'influence de son père.

Ce complot m'est inconnu ! insista Hermès. *J'ai besoin de savoir.*

- Je ne veux pas perdre mon identité, souffla Dikai.

Le fils d'Hermès avait travaillé trop dur pour tout abandonner. Il s'était taillé une place de choix à Athènes. Il avait le soutien des Pallantides et des démocrates.

Et pourtant, ces bons Athéniens ont préféré élire Théagénis à ta place.

⁴¹ Roseau taillé en pointe dont l'on se sert pour l'écriture

- C'est à cause d'Agamemnon, se défendit Dikai.

La conclusion de la guerre contre Thèbes avait fortement déplu au fils d'Hermès. Les Thébains avaient été les premiers à reconnaître la légitimité d'Agamemnon et de Ménélas sur les trônes de Mycènes et de Sparte. Les Platéens avaient refusé de se placer sous protectorat mycénien, arguant qu'ils avaient conclu un pacte avec Thyeste et non avec son successeur.

Quels imbéciles...

La première intention d'Agamemnon avait été de raser la ville, mais il avait d'abord dû mater les poches de résistance mycénienne qui s'opposaient à son couronnement. Actuellement, le nouveau Roi était trop absorbé par sa tentative de maintenir les anciens vassaux de Mycènes dans son giron. Dikai avait vu l'opportunité de récupérer Platée au profit d'Athènes, mais le Conseil des Sept de Thèbes était venu négocier la paix. La propre tante de Maléros avait livré les proches de l'ancien béotarque aux Athéniens. Le petit Roi Laodamas, nouvellement couronné s'était engagé à verser un important tribut à Athènes.

Finalement, l'Ecclesia s'était proclamée pour l'indépendance de Platée. Les Athéniens avaient renoncé à leurs prétentions sur la Béotie méridionale.

Tout cela n'était qu'une manigance de cette Aristéa pour se débarrasser de ses adversaires politiques.

Les oiseaux de Dikai avaient confirmé que des agents thébains étaient déjà présents à Platée pour préparer son retour dans le royaume de Thèbes.

S'ils m'avaient laissé plus de temps, pensa Dikai.

Cela n'aurait rien changé, lui répondit la voix d'Hermès. Tu ne possèdes pas le charisme d'un archonte.

Le souvenir du vote était encore douloureux. Agamemnon avait souhaité faire élire le vieux Théaginas qui avait marié l'une de ses tantes. Les Receleurs rancuniers de Corinthe avaient sauté sur l'occasion pour acheter les voix qui manquait à Dikai et le fils d'Hermès s'était vu évincé de l'exécutif athénien.

J'aurai une autre chance, essaya de se convaincre Dikai.

Ménésthée ne t'en laissera pas l'occasion, rétorqua la voix d'Hermès.

Le jeune Pallantide avait nettement gagné en popularité depuis son retour. On l'écoutait désormais autant que les enfants de Zophiné. En outre, Androclès avait manifesté son souhait d'épouser la veuve de Thyeste, Lysimaché. Celle-ci n'était autre que la fille de Priam. Ce mariage, s'il avait lieu, apporterait un avantage considérable aux Pallantides. Lysimaché avait toutefois émis le souhait de se rendre à Hermione pour prier Aphrodite. Lorsqu'il avait embarqué pour Samothrace, la jeune veuve n'était pas encore arrivée à Athènes.

Tu ne pourras pas lutter contre le sang noble de ces Héros, insista Hermès. Et tu n'es pas capable de réaliser un exploit qui t'offrirait un trône.

Les larmes montèrent aux yeux de Dikai. Il rêvait tant de bâtir un royaume où aucun enfant n'aurait à subir la misère. Jamais il n'aurait imaginé se faire désavouer par son propre père.

Tu n'es pas fait pour vivre dans la lumière, ajouta Hermès.

- Que dois-je faire alors ? murmura Dikai.

Deviens l'une de mes Ombres, répondit son père. Glisse-toi dans la peau de Glossos et livre-moi tous ses secrets.

Le cœur du Héros balançait. Depuis un certain temps déjà son père insistait pour qu'il change de voie. Seulement, Dikai craignait de ne plus être lui-même s'il devenait une Ombre.

Rappelle-toi, reprit Hermès, je ne contrains jamais par la force. J'achète.

Le rêve de Dikai était en train de glisser entre ses doigts. Le Héros voulait le retenir de toutes ses forces, mais son royaume idéal lui échappait inexorablement. Il ne restait plus au fils d'Hermès que les paroles de son père.

Me glisser dans la peau de Glossos ? Pourquoi ne pas me glisser un jour dans la peau d'un Roi ?

Le Héros sut que la décision venait d'être prise au fond de son cœur et il hocha la tête. Il sentit alors l'influence d'Hermès guider son flux magique pour l'habiller d'une toute nouvelle apparence.

Le charme des Ombres, comprit Dikai.

L'enchantement avait presque épuisé toutes les réserves du fils d'Hermès et il comprit qu'il ne pourrait pas y avoir recours trop souvent.

Partage tes secrets avec moi et tes oiseaux t'apporteront les extraits de sagesse dont tu auras besoin pour changer d'apparence à ta guise.

Le fils d'Hermès sourit. Ses mains étaient exactement semblables à celles de Glossos. Combien de fois avait-il souhaité posséder la connaissance de cet enchantement ?

Dikaosunes est mort sur cette île, pensa-t-il.

La chasseuse d'âme

Cette histoire prend place 5 ans avant la Guerre de Troie.

Au cœur d'une forêt de montagne serpentait un mince ruisseau d'eau froide. Arrivé au bord d'une falaise, celui-ci coulait en cascade dans un petit étang une dizaine de pieds en contrebas. Cette cascade ruisselait sur les cheveux noirs d'une femme qui se lavait dans l'eau claire.

Un hypothétique voyageur aurait pu, dans un premier temps, confondre cette femme qui se baignait nue sous la cascade avec une nymphe. Toutefois, un examen approfondi lui aurait rapidement fait comprendre qu'il se trompait. Tout d'abord, la femme n'était pas belle. Elle était trapue et toute en muscles noueux. Ses cheveux n'avaient pas l'éclat de ceux des nymphes ou des princesses mais étaient abîmés comme ceux d'une paysanne. Et surtout, son corps était couvert de multiples cicatrices.

La femme sortit de l'eau et récupéra ses affaires qui l'attendaient sur la berge. Encore une fois, le premier regard était trompeur. De l'extérieur, ses vêtements étaient ceux d'une voyageuse ou d'une femme de basse extraction : des vêtements amples et mal découpés, usés par le voyage et la boue. Mais à l'intérieur, ceux-ci étaient doublés d'un épais cuir noir qui semblait aspirer la lumière du soleil. On pouvait deviner de nombreuses poches secrètes qui devaient contenir des armes, des potions ou quelque autre maléfice.

Alors que la femme terminait de s'habiller, la falaise gronda. Celle-ci tourna aussitôt la tête, trop rapidement pour que ce mouvement soit celui d'une simple paysanne. Il y avait une faille dans la falaise derrière la petite cascade, une faille qui n'existait pas quelques instants auparavant.

La femme s'approcha et posa son oreille contre la fissure. Il n'y avait pas de curiosité ou d'hésitation dans son geste, comme si ce qu'elle effectuait était tout à fait ordinaire.

Des profondeurs de la terre, une voix monta dans son oreille. Une voix grave et terrible, reconnaissable entre toutes, la voix du Roi des Enfers.

- Moira, ma fille, dit Hadès. Une nouvelle affaire requiert tes compétences.
- Je vous écoute mon père et maître, souffla la femme.
- Quelque chose m'inquiète. Beaucoup de Héros ont traversé le Styx dernièrement. Trop.
- Les Héros sont mortels, avança Moira. Les guerres...
- Les guerres ne suffisent pas à expliquer ce nombre de morts, trancha Hadès. Depuis que je gouverne le Monde Souterrain j'ai appris à pressentir les événements en fonction des morts qui entrent dans mon royaume. Il se trame quelque chose.

La femme ne répondit pas immédiatement. Elle abandonna rapidement ses réflexions pour poser *la* question :

- Qui dois-je tuer, maître ?
- J'ai interrogé les morts. Au premier abord, rien ne semble les relier. J'ai poussé plus loin mes questions et j'ai identifié une présence récurrente. Il ne s'agit pas d'une personne, mais d'un groupe. Un groupe de prêtres.
- Même les prêtres appartiennent à Hadès.
- Ceux-ci se font appeler les Fils de la Terre. Ils servent Gaïa, la déesse mère.

Le visage de Moira se renfrognait, Gaïa était une divinité très puissante. Elle portait un amour inconsidéré à ses enfants, à tous ses enfants.

Qu'ils soient dieux ou abominations, songeait lugubrement Moira.

La déesse mère avait déjà attenté à la vie de Zeus par deux fois.

- Dois-je craindre des représailles ?
- Plus que des représailles, je ne voudrais pas alerter nos potentiels ennemis que nous les avons découverts.
- La mort sera subtile.
- Marche vers le nord-ouest. Rends-toi en Elide. Un des Fils de la Terre s’y trouve encore. Il se fait appeler Telos, mais il est possible que ce soit un nom d’emprunt.
- Comment le reconnaîtrai-je ?
- Selon les morts, il s’agit d’un homme de petite taille aux cheveux grisonnants. Dionysos l’aurait affligé d’une tâche de vin à la base du cou.

Moira nota mentalement ces informations.

- Les Fils de la Terre se cachent. Il m’a été difficile d’identifier celui-ci. Trouve-le et envoie-moi son âme.
- Aurais-je besoin du Chien ?
- Le Chien doit remplir d’autres tâches. Il me représente aux Jeux Isthmiques de Corinthe⁴². Il vaut mieux que les regards se concentrent sur lui.

Moira hocha la tête. La terre trembla un peu et la faille se referma. La fille d’Hadès se releva et son regard se perdit dans le ciel. Le char d’Helios n’avait pas encore atteint le sommet de sa course.

- Au nord-ouest...

* * *

L’Elide était une région rocailleuse coincée entre la mer et les montagnes. Elis était la cité principale de la région et avait, pour un temps, connu un certain âge d’or. Aujourd’hui, Elis était une cité secondaire. Elle ne devait sa célébrité qu’aux Jeux Olympiques dont elle avait la garde. C’était uniquement à cause du rôle de protectrice d’Olympie qu’Elis avait pu conserver une certaine autonomie et n’avait pas été absorbée par Sparte, Mycènes ou une autre puissance du Péloponnèse.

Moira s’était tout d’abord rendue à Elis. La ville portuaire vivait principalement du commerce avec les îles Ioniennes du Roi Ulysse. Hadès en était le protecteur et Moira avait senti le souffle chaud de son père sur sa nuque lorsqu’elle avait traversé les rues de la ville.

La jeune femme s’était entretenue avec l’unique prêtre d’Hadès. Celui-ci s’était agenouillé devant elle avec révérence. Le vieil homme avait su reconnaître en elle une personne qui avait été initiée aux Mystères⁴³. Il n’avait pas tardé à découvrir sa nature de chasseuse d’âme mais n’avait guère pu l’aider.

- L’homme à la tâche de vin n’a pas osé rester à Elis. Il craint le dieu souterrain. Peut-être surveille-t-il le site sacré d’Olympie ? Hadès possède peu de pouvoir en ce lieu.

Moira savait qu’elle pouvait avoir confiance en l’intuition du prêtre de son père. Aussi, la chasseuse d’âme avait quitté Elis pour prendre la route d’Olympie.

Le site sacré se trouvait au pied du Mont Cronion. Loin d’être une cité à proprement parler, il était constitué d’un bois sacré, l’Altis, d’un temple de Zeus et d’un temple d’Héra. Les

⁴² Les Jeux Isthmiques sont l’une des quatre compétitions panhelléniques ayant lieu tous les 4 ans. Tout comme les Jeux Olympiques, une trêve est de rigueur durant les Jeux Isthmiques et des fêtes religieuses sont organisées pour célébrer une divinité. Pour les Jeux Isthmiques, il s’agit de Poséidon.

⁴³ Les Mystères d’Eleusis sont des rites tenus secrets qui sont dédiés aux divinités de la terre : Déméter, Perséphone et Hadès.

installations sportives étaient situées non loin des lieux de cultes, mais il y avait très peu d'habitations et encore moins de véritables habitants.

En dehors des périodes de Jeux Olympiques, Olympie n'était habitée que par les prêtres et les prêtresses. Les pèlerins étaient les uniques visiteurs. Les offrandes qu'ils apportaient avec eux suffisaient à nourrir la petite communauté et entretenir un semblant de commerce. Les pèlerins avaient établi un campement quasi-permanent un peu à l'écart des temples sur une grande plaine. Il était tout petit en comparaison de ce qu'il pouvait devenir lors des périodes de Jeux. Alors que les Jeux Isthmiques battaient leur plein à Corinthe, Olympie s'était naturellement vidée et le nombre de pèlerins était plus faible que d'habitude.

Ce n'était pas la première fois que Moira devait se mêler à ce genre de population. À ses vêtements de voyage usés, elle avait ajouté un bâton de marche sur lequel elle avait sculpté le nom de Zeus. Lorsqu'on lui posait la question, elle prenait l'accent thessalien et prétendait venir de Larissa.

Moira se rendit dans la tente qui tenait lieu d'auberge. C'était la seule à posséder des fondations en bois et sa toile était doublée pour résister aux intempéries. Plusieurs foyers brûlaient au-dessus desquelles étaient accrochés des statuettes d'Hestia. Ces artefacts protégeaient les demeures et les habitations.

Trois pèlerins, deux hommes et une femme, étaient les responsables du lieu. Moira renifla leurs affinités avec Dionysos et Hermès.

Pas des Héros, mais certainement des serviteurs.

Il n'était pas rare en effet que les auberges soient placées sous la protection de ces deux divinités.

Ces trois-là ne doivent absolument pas établir de rapport entre Telos et moi, nota mentalement Moira.

Puis elle prit place autour d'un foyer où se trouvait une majorité de femme et partagea avec les voyageurs le peu de pain et de fromage qu'elle possédait. Moira savait que la première vertu d'une chasseuse d'âme était la patience. Le temps s'écoulait différemment pour les dieux immortels et, de surcroît, son maître vivait dans un lieu hors du monde physique. Moira était prête à patienter des jours s'il le fallait.

Elle n'eut heureusement pas à attendre aussi longtemps.

L'ouïe de la jeune femme était étonnamment développée. Elle avait vécu la plupart de sa jeunesse dans les ténèbres et ses autres sens avaient comblé sa vue. La chasseuse d'âme n'avait aucune difficulté à entendre une conversation à l'autre bout de la tente.

- Ligo Kراسي peut t'obtenir ce que tu demandes, Arcadien, dit une voix à l'autre bout de la tente.

Ligo Kراسي signifiait « petit vin » et Moira pensa aussitôt à la petite taille de Télôs et sa tache de naissance. Elle tendit l'oreille et jeta un regard furtif à sa droite. L'un des aubergistes était en pleine discussion avec deux étrangers dont les capes usées cachaient mal les riches vêtements.

- Il existe beaucoup d'objets consacrés, ici à Olympie, continuait l'aubergiste.
- Seule la Serpe de Déméter nous intéresse, répondit l'Arcadien.

Moira ne connaissait pas cet artefact, mais elle imaginait qu'il favorisait certainement l'agriculture. L'Arcadie était une région sauvage et peu peuplée du Péloponnèse. S'ils clamaient leur souveraineté, les Arcadiens étaient en réalité dépendants du blé de Sparte, Mycènes ou Argos. De fait, ils n'avaient politiquement presque aucun poids.

- Le dieu Pan n'admettra pas facilement Déméter sur son territoire, susurra l'aubergiste. Je crains que la Serpe ne suffise pas à réaliser votre projet.

- Ne t'imagines pas connaître nos intentions ! s'emporta l'un des Arcadiens avant d'être retenu par son compagnon.
- Attends Hermias ! Il n'a peut-être pas tort. Que proposes-tu aubergiste ?
- Apollon ou Athéna pourraient tenir Pan à l'écart, reprit l'aubergiste d'une voix douce. Ou si vous cherchez quelque chose de plus radicale, peut-être qu'Artémis saura le chasser...
- Et donc tu viens de Larissa ? Je ne suis jamais allé en Thessalie. C'est vrai qu'il y a beaucoup de chevaux ?

L'une des pèlerines venait de s'adresser à Moira et brisa sa concentration. Elle reprit immédiatement sa contenance et répondit avec un fort accent du nord :

- Oh oui ! Mon oncle était éleveur de chevaux, le meilleur de la région ! Même que le Roi Pelée en personne venait lui acheter ses bêtes.
- Le Roi Pelée ! s'exclama une autre femme. Celui qui s'est marié avec la nymphe Thétis ?
- Lui-même ! fit fièrement Moira.
- Incroyable ! reprit une autre. Et tu vivais avec lui ?
- Non, dit gravement Moira. Lorsque j'étais jeune, mon père vendait les chevaux de son frère à Corinthe. Il a fini par rencontrer une nouvelle femme et nous avons déménagé.
- Ah, soupirèrent les femmes, à moitié compatissantes et à moitié déçues de ne pas avoir la suite de l'histoire sur le fantastique Roi Pelée.
- Il paraîtrait que le fils de Pelée est le plus beau des enfants de la Grèce, reprit une femme sur un ton plus excité.
- Non ! contesta une autre. C'est à Argos que se trouve le plus bel homme. Il s'agit de Diomède.
- On raconte qu'un chasseur aurait hérité de la beauté de la vierge Artémis.
- Mais non ! On dit plutôt qu'il a les traits d'une bête sauvage.
- J'ai entendu parler d'un jeune éphèbe à Delphes, intervint l'un des rares hommes du groupe. On le disait fils d'Apollon.
- Je ne connais pas celui-là....

Moira se désintéressa de la discussion et reporta son attention sur les Arcadiens. Ils avaient cessé de s'entretenir à voix basse avec l'aubergiste et discutaient désormais avec de bruyants Macédoniens.

Ce Télôs doit faire du commerce d'artefact. Peut-être sont-ils maudits ? Ou alors il les vend aux ennemis des Héros.

La chasseuse d'âme se leva et alla chercher une nouvelle cruche de vin au comptoir. Ce fut la femme aubergiste qui la servit. Moira en profita pour jeter un œil discret au stock que les taverniers gardaient derrière le comptoir. Une bouteille attira immédiatement son attention. Elle sourit à la femme et retourna s'asseoir parmi son groupe. Une idée venait de germer dans son esprit.

Le trafic d'artefact, surtout dans un lieu sacré comme celui-ci, pouvait être très sévèrement puni. Si Télôs, ou Ligo Kراسي comme il se faisait appeler ici, vivait de ce commerce, il devait être très prudent. Moira avait suffisamment fréquenté les voleurs pour savoir qu'on scellait généralement ce genre d'échange avec un pacte.

Les serments et les pactes n'étaient pas à prendre à la légère car ils engageaient toujours un dieu comme témoin. Si certains se contentaient simplement de jurer sur le nom du dieu, d'autres allaient plus loin pour attirer l'attention des Olympiens. D'ordinaire, on sacrifiait un animal en l'honneur du dieu, mais certains Olympiens avaient des goûts plus précis.

Pour Arès, c'était le sang, et pour Dionysos, c'était le vin. Ce dernier pouvait se montrer le plus terrible des deux. S'il était le dieu du vin et de la fête, il possédait également une autre facette : l'excès et la folie. Dionysos pouvait se montrer extrêmement cruel avec ceux qui lui manquait de respect. N'avait-il pas rendu folle la pauvre Agavé au point qu'elle en avait démembré son propre fils⁴⁴ ?

Moira devinait que l'aubergiste chercherait à obtenir la protection du dieu des excès. Elle avait d'ailleurs aperçu une amphore marquée du sceau sacré : la panthère de Dionysos.

Je dois être prudente. Si Dionysos s'aperçoit que j'ai altéré son vin, sa colère sera terrible.

- Je n'ai jamais connu de Thessalienne, lui lança un homme du groupe.
- On les dit fougueuses comme leurs chevaux, ajouta une femme.

Moira leur répondit avec un sourire. Cela faisait longtemps qu'elle n'avait pas connu la chaleur d'un homme. Celui-ci n'était guère avenant, mais il avait l'air plus propre que ses voisins. Elle-même se savait peu séduisante, mais elle n'en avait pas moins de désir charnel que n'importe qui d'autre.

Il risque de se souvenir des cicatrices de mon corps, réfléchit-elle. Il pourrait en parler. Si ces Fils de la Terre sont malins, ils comprendront que je n'étais pas là par hasard.

Déçue, elle décida qu'elle n'aurait pas de compagnie ce soir. Elle se renfrogna et se moucha salement dans ses mains. Le sourire de l'homme disparut et il reporta son attention sur une autre.

Seul Hadès compte...

* * *

Les aubergistes avaient depuis longtemps mis tous les pèlerins dehors. Une nuit noire avait enveloppé le campement entre ses bras épais. Seuls quelques rares foyers brisaient la pureté de la nuit.

Ombre parmi les ombres, Moira traversait le campement avec la discrétion d'un animal sauvage. Sa respiration n'était qu'un souffle et ses pas épousaient sans bruit l'herbe et la terre. L'obscurité était son habitat naturel. Aucun être humain n'aurait pu la repérer. Même le Chien de son père aurait eu du mal.

Moira s'approcha de la tente des trois aubergistes. Deux d'entre eux étaient réunis autour du feu qui brûlait devant l'entrée. Ils vidaient un cratère en discutant à voix basse. La femme n'était pas là.

Moira cligna des yeux et passa une mèche de cheveux derrière son oreille. Son cœur battait jusque dans ses tempes, comme à chaque fois qu'elle allait commettre un meurtre. Elle n'y prenait aucun plaisir, ni aucune joie. Moira était avant tout une apatride, une enfant abandonnée dont personne n'avait voulu si ce n'était la voix qui grondait parfois depuis les profondeurs.

Et pour cette voix, pour sa seule famille, Moira était prête à tout. Elle avait compris qu'il n'y avait rien de pire que d'être seule. Ainsi, elle pouvait se transformer en tueuse et abattre les cibles que lui désignait Hadès.

⁴⁴ Agavé était la sœur de Sémélé, la mère mortelle de Dionysos. Elle refusa de croire à l'union de Sémélé avec Zeus et par conséquent à la nature divine de Dionysos. Celui-ci la punit en la rendant folle. Elle tua son propre fils, Penthée Roi de Thèbes, et ne retrouva sa lucidité qu'après avoir ramené sa tête au bout d'une pique au cœur de la cité.

La chasseuse d'âme se glissa sans un bruit derrière les aubergistes. Les deux hommes ne lui prêtèrent pas plus d'attention qu'à un léger courant d'air. Elle souleva avec délicatesse un pan de la tente.

Personne.

La fille d'Hadès s'approcha sans un bruit du comptoir. Elle l'enjamba avec l'agilité d'un félin et chercha l'amphore sacrée. Moira n'avait aucun mal à voir dans les plus profondes ténèbres. C'était là un don de son père. Rien n'échappait à ses sens humains, ni à ses yeux de l'âme.

L'amphore à la panthère était déjà entamée.

Ils doivent l'utiliser régulièrement.

Moira l'ouvrit en silence et prit garde à ne pas en respirer les émanations. Ses yeux de l'âme perçurent immédiatement l'énergie divine qui s'en échappait.

Consacrée par un prêtre de Dionysos, cela ne fait aucun doute.

La main de Moira chercha l'une des fioles qu'elle cachait dans une de ses poches. Elle ôta le bouchon sans trembler et versa quelques gouttes d'un liquide transparent et inodore dans le vin.

Cela devrait suffire.

Moira connaissait suffisamment les effets du poison pour l'avoir confectionné elle-même. C'était un apprentissage que son père avait jugé utile à sa fonction.

La fille d'Hadès fit disparaître la fiole dans ses vêtements et reposa délicatement l'amphore parmi les autres. Elle entendit un bruit et sauta rapidement par-dessus le comptoir avant de se cacher derrière une table.

La femme était revenue, et elle n'était pas seule. Les deux Arcadiens étaient avec elle. Ils saluèrent silencieusement les deux aubergistes auprès du feu.

- Ligo Kراسي accepte de vous rencontrer, dit l'un.
- Vous connaissez son prix ? demanda l'autre.
- Je leur en ai parlé, ajouta la femme.

Les deux Arcadiens acquiescèrent d'un signe de tête. Les flammes éclairaient leurs visages inquiets. La femme pénétra dans la tente et alla chercher l'amphore derrière le comptoir. Elle la confia délicatement à l'un de ses collègues. Ce dernier fit signe aux Arcadiens de le suivre et s'éloigna de la tente. La femme resta pour s'entretenir avec le dernier aubergiste, mais Moira ne s'attarda pas pour écouter leur conversation.

Je ne dois pas les perdre de vue.

Les trois hommes se déplaçaient sans aucune lumière, ils ne voulaient manifestement pas être vus. C'est pourquoi leur progression était plutôt lente. Les Arcadiens suivaient l'aubergiste qui avait une connaissance suffisante du campement pour le traverser sans torche.

Enfin, ils s'éloignèrent des tentes et se dirigèrent vers l'Altis, le bois sacré.

Ils n'oseraient tout de même pas faire cela dans le bois de Zeus !?

Ils n'étaient effectivement pas aussi fous. Ils contournèrent le bosquet et s'approchèrent d'un arbre solitaire. Il s'agissait d'un grand chêne, aussi vieux que le site d'Olympie prétendait-on. Une petite silhouette les attendait sous ses branches feuillues.

Moira était embêtée. Les étoiles brillaient suffisamment pour qu'un homme habitué à l'obscurité puisse la voir traverser la clairière. Un demi-stade⁴⁵ séparait l'arbre de l'orée du bois. C'était trop.

Dois-je appeler mon père ?

Hadès était surnommé l'Invisible en raison de ses pouvoirs. Si Moira l'appelait, il pourrait la dissimuler. Toutefois, c'était risqué. Si les yeux de l'âme de Télôs étaient suffisamment ouverts,

⁴⁵ Soit environ cent mètres.

il était possible qu'il entende l'appel de Moira à son père. De même, si Moira puisait dans ses propres forces magiques, le prêtre pourrait peut-être la ressentir.

Je suis obligée d'attendre, pesta-t-elle.

Les quatre hommes se mirent à discuter. Télôs exhiba un objet métallique qui refléta la lumière des étoiles un bref instant.

La Serpe de Déméter.

L'un des Arcadiens quant à lui sortit un objet allongé qu'il dissimulait sous sa cape. Moira était trop loin pour deviner sa nature mais ses yeux de l'âme perçurent un flux magique agité.

Un objet sacré du dieu Pan ?

Les quatre hommes s'étaient visiblement mis d'accord. L'aubergiste sortit un grand cratère et le remplit avec le vin sacré de Dionysos. Il le tendit au premier Arcadien. Celui-ci le porta à ses lèvres en récitant quelque parole en l'honneur du dieu. Il le vida d'un trait.

L'effet du poison ne se fit pas attendre. Il s'étrangla en essayant de pousser un hurlement étouffé. Ses mains se portèrent à son cou et il tomba à genoux.

La larme d'Hypérion le dévore de l'intérieur.

- Trahison ! hurla le second Arcadien assez fort pour que Moira puisse l'entendre.

Il fut plus rapide que ses adversaires et dégaina son glaive. Il le planta sauvagement dans le ventre de Télôs. Le petit homme s'agrippa à lui et l'entraîna dans sa chute. L'aubergiste saisit cette occasion pour s'enfuir à toutes jambes. La peur lui donnait des ailes et il fut bientôt hors de portée de l'Arcadien. Heureusement pour Moira, il avait fui dans la direction opposée au campement.

L'Arcadien se releva et asséna un dernier coup à Télôs qui ne bougea plus. Il s'agenouilla auprès de son compagnon, mais celui-ci ne respirait plus. L'Arcadien se retournait sans cesse, craignant probablement une intervention armée depuis le campement, mais personne ne vint. Son glaive toujours à la main, il entreprit de fouiller les cadavres. La chasseuse d'âme aperçut l'éclat de la Serpe et le long objet de Pan disparaître sous ses vêtements. Puis l'Arcadien s'enfuit à son tour.

Lorsqu'il fut hors de vue, Moira courut jusqu'au vieux chêne. Il fallait faire vite. Elle se doutait que l'aubergiste n'allait pas tarder à prévenir ses acolytes, même s'il avait été contraint de faire un détour.

Les deux hommes étaient morts, cela ne faisait aucun doute. En théorie, l'âme de Télôs devait se présenter aux Enfers. Toutefois, Moira n'était pas sereine. Il existait certains rituels interdits et certains artefacts pour faire taire son âme à jamais, même devant le Seigneur de l'Outre-Monde.

Si j'ai son corps, je peux effectuer les Mystères.

Moira s'agenouilla auprès du Fils de la Terre et sortit plusieurs fioles. Pour commencer, elle ḡḡḡḡ le ḡḡḡḡ⁴⁶. Puis, elle déboucha la fiole de cycéon et la porta à ses lèvres. Elle posa deux ḡḡḡḡ sur les ḡḡḡ de Télôs. Après quoi elle fit brûler ḡḡḡḡ et récita les mots sacrés :

- ḡḡḡ ḡḡḡḡ ḡḡḡ

Le corps de Télôs trembla et une forme éthérée s'en dégagait et se mêla à la fumée du ḡḡḡḡ. Cette forme avait l'apparence de Télôs. Elle n'avait pas de couleur et semblait sans cesse être sur le point de se désagréger.

J'avais raison, pensa Moira.

Un fil de lumière pourpre serpentait dans la première moitié de la bouche de Télôs. Le fil progressait lentement, mais bientôt les lèvres du Fils de la Terre seraient à jamais scellées.

⁴⁶ Hadès ne permet pas que ce savoir soit transmis aux non-initiés...

Il fallait se hâter.

- Télôs ! demanda Moira d'une voix solennelle. Entends mon appel et réponds à mes questions car je suis maîtresse des Mystères et servante d'Hadès.

Le visage éthéré de Télôs se crispa. Il s'inclina à contrecœur et souffla une réponse à demi-étouffée :

- Je te répondrai.

Sa voix était très faible. Le moindre vent suffisait à la couvrir. Heureusement, Eole⁴⁷ était calme cette nuit-là.

- Es-tu un Fils de la Terre ? demanda Moira
- Oui.
- Et qui sers-tu ?
- La volonté de Gaïa.
- Quelle est cette volonté ?

Le fil pourpre progressait inlassablement et les lèvres de Télôs étaient de plus en plus rapprochées. Moira dut se pencher en avant pour entendre ce qu'il avait à dire.

- La déesse est mécontente. Trop de pieds marchent sur son dos. Trop de ses enfants sont prisonniers.
- Quel est votre but ?
- Le monde ne peut être en harmonie si la Terre Mère est insatisfaite. Nous devons la contenter.
- Comment ? insista Moira en constatant que le fil pourpre avait lié la bouche du mort aux trois quarts.
- Etacle nous guide. Il a dressé le Maître Plan. Il aura lieu en deux étapes.
- Quelles sont-elles ? Dépêche-toi !

Télôs voulut exécuter l'ordre de Moira mais les mots étaient coincés à la sortie, trop étroite, de ses lèvres. Il cracha un flot confus de parole :

- D'abord la guerre... Mycènes et Troie. Agamemnon et Priam. Les dieux divisés. Les Héros morts. La fin de l'âge des Héros. Les Héros sont la clé. Les Héros sont les garants de la présence des dieux et de leur intérêt pour la Grèce. Après la guerre, Etacle nous mènera...

Et ce fut tout.

Merde !

Les lèvres de Télôs étaient complètement scellées désormais. Son âme essayait de parler, mais elle en était incapable. Moira dissipa la fumée et le fantôme disparut. Elle rangea rapidement ses fioles et son matériel. Puis, elle effaça toute trace de sa présence et s'enfuit à travers la nuit. Sa tâche était accomplie.

* * *

- Je suis fier de toi ma fille, grondait la voix d'Hadès depuis une faille dans la roche.
- Que dois-je faire, père ? demanda Moira en tâchant de masquer sa joie et sa fierté.
- Rien. Je sais désormais ce que je voulais savoir.
- Dois-je partir en quête de cet Etacle ? insista tout de même la chasseuse d'âme.

⁴⁷ Dieu des vents.

- Non. Quels que soient les projets des Fils de la Terre, ils font désormais partie du Destin. Notre rôle n'est pas de prévenir ce Destin, mais de veiller sur le monde d'En-Bas. Les morts doivent être gardés à part des vivants, c'est la tâche qui m'a été confié.

Moira resta silencieuse. Elle n'avait pas l'intention de discuter l'avis de son père. Au fond, peu lui importait les guerres et les Titans. Tant que cette voix continuait de s'élever des profondeurs...